



**RED  
DRESS  
I N K®**

**Kyra Davis**

**CRIMES,  
PASSION  
ET  
TALONS AIGUILLES**

*Par l'auteur de* **SEXE, MEURTRES ET CAPPUCCINO**

## Prologue

Je mis les bières au frigo et glissai un CD de Sarah McLachlan dans le lecteur de disques. Leah adore Sarah, et moi aussi. C'est peut-être la seule chose que nous ayons en commun. Aux yeux de la plupart des gens, Leah est une fille bien. Moi, je tiens le rôle de l'éternelle rebelle.

Mais la réalité est un tout petit peu plus complexe.

D'abord, grâce aux gènes combinés d'un père afro-américain (décédé) et d'une mère judéo-lettonne (bien vivante), la couleur de ma peau s'apparente au bronze plus qu'à l'ébène. Tandis que celle de Leah prend parfois des reflets olivâtres. Ensuite, je ne suis pas si rebelle que ça, et Leah n'est pas si bonne qu'on le croit.

Mais la vraie différence entre nous tient à notre mode de vie.

Ma devise à moi, c'est *être fidèle à soi-même*. Raison pour laquelle, d'ailleurs, je suis devenue écrivain. Ecrire est l'un des rares métiers où l'on vous paye pour ne pas être conformiste.

L'ambition de Leah, c'est d'être *quelqu'un d'autre*, et plus précisément Martha Stewart — cette femme d'affaires qui a bâti son empire sur l'image de la parfaite maîtresse de maison.

Mais Leah est loin de lui ressembler. Ses origines ethniques l'empêchent d'avoir le look WASP (en dépit de toute sa panoplie de produits défrisants). Elle n'a guère l'esprit d'entreprise et enfin, elle préférerait mourir plutôt que de voir son nom inscrit sur le moindre objet vendu au supermarché.

Cela dit, elle se rêvait en parfaite épouse et maîtresse de maison. Elle était persuadée qu'elle trouverait par ce biais la paix intérieure. Ses fiançailles avec Bob Miller n'ont donc surpris personne.

Bob est aussi médiocre que le laisse supposer son prénom.

Spécimen caucasien du genre le plus terne, c'est un homme de taille moyenne, d'intelligence moyenne et raisonnablement poli, à défaut d'être sympathique ou intéressant. Tout juste fréquentable, en somme. Aux yeux de Leah cependant, Bob représente le prince charmant version *Town and Country*.

Bref, à moins que Martha n'ait écrit un livre sur) les vertus de la bière, il était probable que Leah ne boirait pas. Anatoly Darinsky, en revanche, ne se gênerait pas.

Ces derniers temps, Anatoly a tenu un rôle de premier plan dans mes rêves les plus... disons, mémorables. Grand, solide, des yeux bruns intenses de la même nuance que ses cheveux

— tout ce qu'il faut pour vous faire tourner la tête. Pourtant, Anatoly n'est pas parfait, loin de là. Il peut se montrer insolent, égoïste, ergoteur — sans parler des propos diffamatoires qu'il tient sur le cappuccino. En outre, il me hait.

Il a ses raisons, notez. Il a été accusé de coups et blessures grâce à une ingénieuse machination que j'avais montée et...

eh bien... au cours de l'histoire, j'ai lui ai tiré dessus, mais sans vraiment le vouloir. En fait, je l'avais pris pour un dangereux sériai killer prêt à m'égorger de la manière la plus atroce. Et lui croyait que le sériai killer, c'était moi.

En somme, dès le début, notre relation a été marquée par un manque cruel de communication. Si on arrivait à se parler, peut-être qu'on ne passerait pas notre temps à vouloir nous envoyer mutuellement en enfer, vous ne croyez pas ?

Voilà justement que se présentait l'occasion de témoigner de mon attirance pour lui, dénué de tout instinct meurtrier, bien au contraire. Leah pensait que Bob avait une aventure. Or Anatoly est un détective privé extrêmement habile pour ce genre d'affaires. Il a accepté, moyennant, je dois le dire, une somme d'argent assez coquette.

Je me penchai pour gratter le menton de mon chat.

— Bien, monsieur Katz. Je pense que nos invités ne vont pas...

La sonnette retentit.

— ... tarder.

« Mon avocat ma fourni la liste de tout ce que nous pourrions obtenir de Dan, dit-elle d'une voix douce. Je commence à penser qu'il serait plus humain de le tuer. »

*Words To Die By*

Anatoly entra en coup de vent dans l'appartement.

— Où est ta soeur ?

— Comment je vais ? Pas trop mal, ma foi. Tu veux une bière

?

Je décapsulai une bouteille. Anatoly se carra au milieu du salon, les pouces passés dans la ceinture.

— Où est ta soeur ?

— Tu sais, personne n'a jamais expliqué à Leah qu'il fallait régler sa montre au moment du changement d'heure. En conséquence de quoi, elle passe la moitié de l'année à arriver une heure en retard.

Le détective prit sa bière, jeta sa veste sur le bras du divan avant de se caler confortablement contre les coussins en cuir.

— Hors de question que j'attende plus d'une heure.

— Oh, ça va, je plaisantais.

Je me servis une bière à mon tour et m'appuyai sur le comptoir qui séparait le salon de la cuisine.

— Elle sera là dans quarante-cinq minutes, au max.

— Je lui en laisse vingt.

— Ecoute, Anatoly, je sais que ma présence t'importune, mais je te paye une somme confortable pour rester assis sur mon canapé et boire ma bière. Donc, tu peux lui accorder trente minutes.

— Vingt-cinq. Donne-moi les détails de l'affaire pendant ce temps. Pourquoi Leah soupçonne-t-elle son mari de coucher avec une autre femme ?

— Oh, le truc habituel, tu sais. Subitement, il se met à la couvrir de cadeaux tout en programmant des réunions de travail, tard le soir. Le genre « je sors ma secrétaire ».

Anatoly haussa un sourcil et attendit la suite de mon récit.

Comme je me taisais, son visage prit une expression inquiète.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? L'angoisse monta d'un cran dans sa voix.

— Ne me dis pas que ta soeur est aussi folle et paranoïaque que toi !

— Eh là !

Je posai brutalement ma bière sur le comptoir.

— Soyons clairs : je suis loin d'être aussi folle et paranoïaque que ma soeur.

Anatoly ne jugea pas nécessaire de répondre et but une longue gorgée. Je soupirai et levai les yeux au plafond.

— Il y a environ deux semaines, la veille du jour où j'ai accidentellement tiré sur toi...

— Accidentellement ?

— Ecoute, on ne va pas remettre ça maintenant, d'accord ?

Bref, Bob lui a annoncé qu'il dînait avec son patron et qu'il ne serait donc pas au Chalet.

— Au Chalet?

— Son lieu de travail. *Chalet.com*. Ils vendent du mobilier et des objets pour la maison, genre sélect et cher. Bob s'occupe de la partie financière. Quoi qu'il en soit, ce soir-là, le patron en question, James Sawyer, a appelé chez Leah pour parler à Bob. Ma soeur est tombée des nues puisque précisément, elle le croyait avec lui. Sawyer a juré ses grands dieux qu'aucun dîner n'était prévu.

» Quand Bob est revenu au bercail, Leah lui a demandé comment s'était passée la soirée. Très bien, a-t-il dit. Et de lui donner des détails qu'elle n'avait même pas demandés. Un vrai tissu de mensonges. Le jour suivant, il lui a offert une paire de boucles d'oreilles de quinze carats chacune. Un mufle !

Anatoly gribouilla quelque chose sur un minuscule" carnet.

— Elle a une idée de l'identité de sa rivale ?

La sonnerie retentit avant que j'aie le temps de répondre.

— Je crois que tu vas pouvoir le lui demander toi-même.

Je pressai le bouton de l'Interphone.

— C'est toi, Leah ?

— Oui.

J'hésitai. Leah est plutôt du genre à employer cinq mots quand un seul suffirait. Et quand elle opte pour la concision, ce n'est jamais bon signe. Je lui ouvris la porte du hall et attendis sur le seuil.

Lorsqu'elle apparut en haut de l'escalier, mon inquiétude s'accrut. Ses cheveux— d'habitude impeccablement coiffés et laqués — étaient en désordre. Le bout de son nez luisait et son mascara menaçait de couler. Elle passa devant moi sans un mot, me gratifiant d'un bref signe de tête. Laisant tomber son sac Vuitton à terre, elle s'arrêta devant Anatoly et le dévisagea.

Le détective se leva et lui tendit la main.

— Bonjour. Je suis...

Leah se détourna et se dirigea vers la fenêtre où elle contempla la rue d'un air absent.

— Exactement ce dont j'avais besoin. Une autre cliente déséquilibrée.

Je lançai à Anatoly un regard d'avertissement avant de m'approcher de ma soeur.

— Leah ?

Je posai une main prudente sur son épaule.

— Leah, Anatoly est le détective privé dont je t'avais parlé. Il va...

— Je n'ai pas besoin de lui.

Je jetai un rapide coup d'oeil au détective en question qui me parut anormalement soulagé. Je levai la main pour lui signifier qu'il n'avait pas encore quartier libre.

— Leah, je sais que tu penses que Bob te trompe, mais ce serait probablement utile d'avoir quelques preuves en mains avant de...

— Il a avoué, ce matin, avant de partir au travail. J'étais là, à m'occuper de mon fils, de notre fils. Une misérable briseuse de foyers. Il m'a dit qu'il me quittait pour elle. Tout jeter aux orties pour une garce de vingt et un ans.

Je retirai la main de son épaule et serrai le poing. Pas de doute, mes instincts meurtriers étaient de retour. J'allais lui trancher la gorge, lui arracher les amygdales, à ce salaud !

— Bien, dans ce cas...

Le ton jovial d'Anatoly me fit sursauter.

— Merci pour la bière, Sophie. Leah, ravi de vous avoir rencontrée. Tous mes voeux pour le divorce...

— Il n'y aura pas de divorce.

Interloquée, je tournai vivement la tête vers elle. Ou j'avais mal entendu, ou elle avait perdu la tête.

— Comment ça, il n'y aura pas de divorce ? Tu viens juste de dire que...

— Je vais me battre — pour lui et pour ma famille. Je peux le ramener à la raison, Sophie. Je sais que je peux.

Pour la première fois depuis son arrivée, elle plongea ses yeux dans les miens. J'y lus du désespoir, mais aussi une détermination quasi pathologique. J'ouvris la bouche avant même de savoir ce que j'allais dire.

— Eh bien, parfait, lança Anatoly, me coupant dans mon élan.

Beaucoup de bonheur à tous les deux et au plaisir de vous revoir.

— Anatoly !

La porte claqua. Un mufle. Tous les hommes étaient des mufles. Je me tournai vers Leah.

— Ecoute, chérie, ça ne marchera pas. Et même s'il revenait, pourquoi voudrais-tu encore de lui ?

— Je savais que tu dirais un truc comme ça. Désolée, mais vois-tu, je prends mon engagement au sérieux — à la différence de ceux qui m'entourent. Je me suis engagée...

— D'accord, tu t'es engagée, et Bob aussi. Mais il a rompu le pacte, Leah. Tu ne peux honnêtement envisager d'être loyale envers un homme qui ne se soucie guère de ce genre de détail.

— Un mariage peut survivre à un adultère. Ce n'est pas parce que le tien...

— Parlons-en ! Je remercie Dieu tous les jours d'avoir découvert Scott dans les bras de cette strip-teaseuse de Las Vegas. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée, tu comprends ? Autrement, j'aurais été assez stupide pour m'accrocher à une relation sans issue. Je continue à lui envoyer des cartes postales, à cette femme !

— Sophie, je ne suis pas toi et n'ai aucune intention de l'être.

Je veux être Mme Bob Miller. C'est toute ma vie. Ce que je dis, ce que je fais n'a qu'un seul sens.

Etre Mme Bob Miller. Et je suis douée pour ça. Bob sait combien nous sommes heureux ensemble, mais ces derniers temps, il l'a oublié. Et je vais le lui rappeler.

— Leah, tu ne peux pas...

— Si, je peux !

Involontairement, je reculai d'un pas. Jamais je n'avais vu ma soeur dans un tel état. Leah prit une longue inspiration.

— J'ai trouvé un reçu de chez Tiffany, dit-elle en détournant les yeux. Il lui a acheté un bracelet d'une valeur de six mille dollars. Le jour même où il m'apportait les boucles d'oreilles en diamant.

— Et tu en déduis quoi ?

— Qu'elle le manipule. Au fond de lui, il m'aime, alors il m'offre ces boucles. Et pour qu'elle ne soit pas jalouse, il lui offre le bracelet.

— Voilà qui est d'une logique éblouissante.

Mais déjà, Leah ne m'écoutait plus. Le regard absent, elle fixait le seau à glace.

— De toute façon, les conseils romantiques d'une femme divorcée qui parle à son chat ne m'intéressent pas.

Je lançai un regard coupable à M. Katz qui dormait en boule sur le canapé, indifférent à l'orage qui faisait rage. Leah s'approcha du comptoir et décrocha le téléphone.

— Qui appelles-tu ?

— Erika.

— La secrétaire de Bob ?

— J'ai parlé avec elle tout à l'heure. Elle est aussi blessée que moi de l'infidélité de Bob, et veut m'aider à le récupérer.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Erika ? Leah à l'appareil. Si tu as ce message, s'il te plaît, attends-moi. J'arrive tout de suite. J'ai besoin de, euh, de discuter d'un plan de bataille.

Ma soeur reposa le combiné.

— C'est de la folie. Tu ne peux pas faire ça, Leah. Et Jack, tu as pensé à Jack ? Au fait, où est-il ?

— Chez Miranda. Et pour ta gouverne, sache que je me bats précisément pour Jack.

Ramassant son sac, elle fila vers la porte.

— Leah, je t'en prie, reste. Prenons encore le temps de discuter de toute cette histoire. Erika n'est pas chez elle. On pourrait...

— Elle ne va pas tarder à rentrer. Sinon, eh bien, je retournerai à la maison. J'ai une lessive qui m'attend. Bob a besoin de son pantalon de golf pour ce week-end.

— Leah !



— Au revoir, Sophie.

Figée, je regardai la porte d'entrée se refermer. Pas d'erreur, c'était bien Leah que je venais de voir, mais si j'avais fermé les yeux, je jure que je l'aurais prise pour une autre. Ce qui m'avait bouleversée, ce n'était pas tant les mots qu'elle avait employés — même si elle s'était laissée aller à des vulgarités inhabituelles — que le ton de sa voix. Un ton qui avait oscillé sans cesse entre l'artifice et l'hystérie — comme si ma soeur était sur le point de perdre la tête.

Mes yeux errèrent à travers le salon avant de se fixer sur la bouteille de bière que j'avais entamée. Je m'avançai pour la prendre quand soudain, une meilleure idée me traversa l'esprit. Je filai dans la cuisine et sortis la bouteille de vodka du placard aux liqueurs. Leah s'en sortirait. Elle avait besoin de temps, c'est tout. Je versai le liquide transparent sur quelques glaçons et ajoutai du sirop de cassis juste pour la couleur. Il faudrait que j'écrive un truc... un livre, par exemple. Euh, celui que mon éditeur attendait et sur lequel j'étais censée travailler, peut-être ? Dans quatre mois débiterait la campagne destinée à promouvoir la dernière enquête d'Alicia Bright, *Words To Die By*, et si j'achevais la première ébauche avant de prendre la route, ça pourrait être utile, non ?

Je soupirai d'aise en savourant la sensation de brûlure provoquée par le bienfaisant liquide inexorablement en route vers mon foie. Le hic, c'était que je n'étais pas encore prête à écrire une autre histoire de meurtre. Il y a à peine quelques semaines, un fou tentait de m'ouvrir le crâne avec un club de golf. C'est drôle comme le fait d'être agressée par un maniaque du crime pouvait vous faire passer le goût du sang.

Néanmoins, j'éprouvais indéniablement l'envie de tuer mon beau-frère. C'était déjà un progrès.

Je levai mon verre et l'observai en transparence. Hmm, un peu trop rouge, non ? Aussitôt, je le diluai avec un peu d'alcool. Si seulement Becca n'était pas à l'étranger — elle aurait immédiatement sommé Leah d'envoyer paître l'époux infidèle. Mais voilà, Becca se

promenait en Europe avec son amoureux et il était peu probable que Leah sache dans quel pays, et encore moins dans quel hôtel se trouvaient les deux tourtereaux en ce moment.

J'avalai une autre gorgée. Il fallait que je me détende. Les conseils d'Erika ne seraient peut-être pas les plus avisés de la terre, mais à l'évidence, la secrétaire de Bob était aujourd'hui très proche de Leah. Elle saurait au moins la consoler et la soutenir. Bien. Leah avait Erika, et moi, j'avais Absolut.

M. Katz fit son entrée dans la cuisine et me regarda en clignant des yeux. Je souris.

— Toi, au moins, tu es paisible, tu détestes les disputes et de plus, j'ai eu légalement le droit de te châtrer.

Il devait être un peu plus de 22 heures — un remake de *Friends* passait à la télé. Ce qui voulait dire que j'avais sombré dans l'inconscience pendant plus de... euh, deux heures et demie. Mon dernier souvenir, c'était une scène de *Will & Grace*. Je n'avais consommé que deux cocktails (assez forts, il est vrai), mais la combinaison alcool/stress avait été joliment efficace.

Non sans mal, je parvins à m'extraire du divan. Hélas, la sonnerie du téléphone interrompit mon courageux effort pour me rendre dans la chambre à coucher. Lançant un regard furibard à l'appareil, je commençai à réfléchir aux options qui s'offraient à moi. L'atroce sonnerie vrilla de nouveau mes tympans. Je grimaçai. Tout plutôt que de l'entendre encore une fois ! Je décrochai.

— Allô?

— Sophie ?

Je levai les yeux au ciel.

— Leah ! Je suis claquée, de mauvais poil, imbibée d'alcool et je vais me coucher.

— Sophie, s'il te plaît.

Un je-ne-sais-quoi d'étrange dans la voix de ma soeur me mit en alerte. Ce n'était pas le désespoir que j'avais perçu chez elle tout à l'heure. Non, c'était plus... inquiétant. Poussant un soupir, je m'accoudai au comptoir.

— D'accord, qu'y a-t-il, cette fois ?

— C'est Bob... Je suis à la maison... Je suis là, avec Bob... oh, mon Dieu, Sophie !

Je me raidis imperceptiblement.

— Quoi ? Il t'a frappée ?

Indéniablement, le goût du sang m'était revenu. Sûr que j'allais tuer ce salaud ! Non, j'avais une meilleure idée. Dans mon prochain roman, je castrerai le mari coureur de jupons en bardant sa poupée gonflable d'explosifs.

— Non ! Il ne m'a pas frappée, il... euh, il ne peut pas. Mon Dieu, Sophie ! Il... il est mort ! Bob est mort !

Mes yeux se posèrent sur la bouteille de vodka vide que j'avais laissée sur le comptoir.

— Je crois, Leah, que je ne t'ai pas bien... hum... comprise.

— Mort ! Bob est MORT !

— Tu veux dire, vraiment mort ?

— Comment ça, vraiment mort ? Est-ce qu'on peut être *un peu* mort ?

— Je ne suis pas sûre de bien saisir.

Je secouai la tête pour m'éclaircir les idées.

— Bob n'a que cinq ans de plus que moi. Et trente-cinq ans, c'est un peu jeune pour mourir, tu ne crois pas ?

— On a tiré sur lui, je crois. Enfin, quelque chose comme ça.

— Quelque chose comme ça ?

— Je... je crois. Je ne sais pas. Il est étendu là, et il y a tout ce sang qui coule de sa tête. Sophie, qu'est-ce que je dois faire ?

Je ne savais pas pour elle, mais pour moi, j'avais sacrement envie de vomir.

— Leah, qui a tiré sur lui ?

— Comment voudrais-tu que je le sache ? Je suis rentrée à la maison et je l'ai découvert gisant au milieu du salon, avec un trou dans la tête. Et toutes nos photos de mariage, tu sais, celles qui étaient encadrées et accrochées au mur, eh bien, elles sont par terre. On ne s'est même pas donné la peine de balayer le verre ! Tu imagines, si Jack était arrivé à ce moment-là, il aurait pu se couper !

Je poussai un grognement et m'effondrai sur la chaise la plus proche. Devait-on élire ma soeur Mère de l'Année ou songer sérieusement à l'interner ?

— Sophie, tu es là ? Qu'est-ce que je dois faire ?

— J'suis là, marmonnai-je.

En règle générale, les grandes soeurs apprennent aux petites à se coiffer et se maquiller. En revanche, elles ne sont pas censées expliquer comment se comporter face à un crime.

— Leah, honnêtement, je ne sais pas. Que dit la police ?

— La police ? Je ne sais pas, elle n'est pas là. Tu crois qu'ils vont venir ?

— Ils n'ont pas dit qu'ils venaient ?

— Non, non, je ne les ai pas encore appelés... Je t'ai appelée toi, d'abord. Oh, Sophie, il est vraiment mort. Je veux dire, vraiment, vraiment...

Soudain, je n'entendis plus Leah, les brumes de l'alcool se dissipèrent brutalement, et je n'éprouvai plus que les prémices d'une crise de panique. Prenant une profonde inspiration, je m'efforçai de parler d'une voix lente et calme.

— Leah. Tu vas raccrocher et appeler immédiatement la police. Immédiatement.

Des sanglots étouffés me parvinrent.

— Leah ? repris-je plus doucement. C'est important. Je vais venir, mais avant toute chose, appelle-

les.

J'entendis un grognement affirmatif, puis ma soeur raccrocha.

Pendant une longue minute, je fus incapable d'esquisser le moindre mouvement. La situation était terriblement mauvaise.

Quelques heures à peine après avoir informé sa femme qu'il la quittait, Bob se transformait en un cadavre ensanglanté. Et le relevé des communications prouverait que le premier numéro composé par Leah n'était pas le 911, mais le mien.

Je contemplai M. Katz qui s'était installé à mes pieds.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Tout d'abord, je passai chez Anatoly. Me garant en double file devant l'entrée de son immeuble, je bondis hors de la voiture et me précipitai sur l'Interphone. Je pressai sans relâche le bouton jusqu'à ce que le détective en personne apparaisse dans le hall.

— Ote ton doigt de ce bouton ! gronda-t-il en ouvrant la porte vitrée à la volée.

— Anatoly, j'ai besoin de ton aide !

— Je ne suis pas psychiatre.

— Ce n'est pas ce dont j'ai besoin.

Une bordée d'injures me fit tourner la tête — un automobiliste furieux qui tentait de contourner mon Audi au milieu de la rue.

— Du moins, pour le moment. Ecoute, Leah a de graves problèmes.

— Leah a fait un choix, Sophie. Tu dois te faire une raison.

Qui sait, peut-être qu'elle aura de la chance et qu'il mettra un terme à sa liaison ?

— C'est-à-dire que, euh... l'affaire est dans l'impasse. Sauf si sa maîtresse a des tendances nécrophiles.

La mâchoire d'Anatoly se décrocha visiblement.

— Elle l'a tué ? Bon sang ! mais qu'est-ce que vous avez dans le crâne, vous autres ? Personne dans votre famille ne vous a appris qu'on ne se faisait pas justice soi-même ?

— Ce n'est pas elle.

A peine les mots eurent-ils franchi mes lèvres que je m'aperçus combien ma voix manquait de

conviction. Je m'éclaircis la gorge et me forçai à regarder le détective dans les yeux.

— Ma soeur n'a pas tué son mari. Elle l'aimait. Evidemment, ils connaissaient quelques difficultés, mais elle était persuadée qu'ils sauraient les surmonter.

Anatoly s'accouda au montant de la porte et m'observa un instant.

— C'est quoi, ça ? Une répétition en vue de ce que tu diras à la police ?

— Pourquoi ? Je n'ai pas l'air convaincante ?

— En effet. Donc, on en reste là. Bonne nuit, Sophie.

Je glissai mon pied dans l'entrebâillement de la porte et me rapprochai involontairement d'Anatoly. Je sentais son souffle dans mes cheveux et en dépit de la fin de non-recevoir qu'il venait de m'opposer, je vis s'allumer une petite lueur d'intérêt dans ses yeux. Ce « rapprochement » apparemment ne le laissait pas indifférent. Les coins de sa bouche se relevèrent légèrement, esquissant un sourire. Bon, je sais qu'il arrive que des gens fassent l'amour après un enterrement, mais ce n'était peut-être pas recommandé quand son propre beau-frère venait de se faire descendre. Je concentrai mon attention sur les pieds, solides, d'Anatoly.

— Je suis venue t'engager, lançai-je en direction de ses chaussures. Je t'ai proposé six mille dollars pour trouver les preuves de l'infidélité de Bob. Maintenant, disons que je t'en offre, hum, dix ? Dix pour découvrir qui l'a assassiné.

— Il ne s'agit pas d'argent, Sophie.

— Et si j'allais jusqu'à douze ? Comme ça, on pourrait dire qu'il s'agit d'argent.

Le détective ne répondit pas. Je continuai à contempler ses bottes. D'après mon ami Marcus, lorsque les chaussures d'un homme sont assorties à sa ceinture, c'est qu'il est gay. Donc, Anatoly devait être le seul vrai mâle hétéro sur cette terre parce que ses chaussures n'étaient jamais assorties à rien.

Elles étaient toujours affreuses et...

— Si je travaille sur cette affaire, je risquerai de découvrir des choses que tu préférerais ne pas savoir.

L'indéniable vérité de ce que je venais d'entendre me fit instantanément oublier mes hormones en folie. Je relevai les yeux.

— Alors, je te virerai.

Anatoly émit un grognement et jeta un coup d'oeil à la rue.

— Je ne vais quand même pas m'embarquer dans cette histoire...

— Génial !

Je sortis les clés de ma poche et les agitai devant son nez.

— Enfile une veste et rejoins-moi dans la voiture. Je te donnerai les détails en chemin.

— Je n'ai pas dit que je prenais l'affaire.

— Mais tu étais sur le point de le faire. Allez, ce n'est plus le moment de rigoler. A l'heure où on parle, la police doit être en train d'arriver sur le lieu du crime.

Anatoly secoua la tête d'un air accablé.

— Bon. Attends-moi dans la voiture.

Tandis qu'il s'engageait dans l'escalier, je me ruai dans l'Audi, bouclai ma ceinture et posai les mains sur le volant, prête à démarrer à l'instant même où il installerait son sublime arrière-train sur le siège passager. Apparemment, Anatoly n'éprouvait pas le même sentiment d'urgence. Il apparut sur le perron, vêtu d'un ample manteau de cuir — et sans aucun accessoire visible. Peut-être qu'il trimballait son attirail à la James Bond dans ses poches ?

Nonchalamment, il contourna la voiture et ouvrit ma portière.

— Ote-toi de là, je conduis.

— Hé, mais c'est ma voiture ! Anatoly se pencha vers moi.

— Après le départ de ta soeur, qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai regardé la télé.

— Bien. Avec un petit apéritif ?

— Quel apéritif ?

— Vodka. J'acquiesçai.

— Un bon apéritif, ça, la vodka. Facile à préparer, peu de calories...

Anatoly sourit.

— Je conduis.

Je m'agrippai au volant.

— Anatoly, tu ne crois déceimment pas que je suis ivre !

— Non, je pense que ton taux d'alcoolémie avoisine les 0,08

gramme, et comme on va dans un endroit qui fourmille d'agents chargés de faire respecter la loi, mieux vaut ne pas tenter le diable.

Je pris un air dégoûté et lui cédai ma place à contrecœur.

— Tu crois me connaître à fond, hein ?

Anatoly s'installa devant le volant et réajusta le rétroviseur.

— Je me suis trompé ?

— Non. Mais peut-être que tu jouais au détective en m'espionnant au téléobjectif ?

— Je n'ai pas besoin de jouer au détective privé. J'en suis un.

Il tourna la clé de contact et éteignis la radio.

— Et j'ai aussi une vie. Quelle direction ?

— Forest Hill. Tu sais t'y rendre ? Apparemment, il connaissait la route. Je consacrai la moitié du trajet à lui exposer le peu d'informations dont je disposais.

Il écouta attentivement, ne m'interrompant que pour poser une ou deux questions auxquelles, en général, je n'avais pas de réponse. Quand j'eus achevé mon rapport, la conversation languit et je me concentraï sur les voitures et les lampadaires qui défilaient à vive allure. Je rechignai à le reconnaître, mais j'étais heureuse qu'il ait insisté pour conduire. J'estime être une femme parfaitement indépendante. Simplement, en temps de crise, il est assez agréable d'avoir à ses côtés quelqu'un qui prenne le contrôle de la situation. Ce qui ne voulait pas dire que je le laisserais contrôler les événements, mais enfin, j'éprouvais un certain réconfort à l'envisager comme une option possible.

On approchait. Je rompis le silence pour lui indiquer le chemin, ce qui s'avéra parfaitement inutile. Les flashes et la densité croissante d'uniformes indiquaient sans erreur possible la direction à suivre. Anatoly se gara dans une rue adjacente et éteignit le moteur sans faire mine de vouloir descendre.

— Désolé, mais je dois te poser une nouvelle fois la question, Sophie. Es-tu sûre de vouloir que ce soit moi qui enquête ?

J'aurais dû être flattée par la note d'inquiétude que je décelai dans sa voix. En réalité, une sensation glaciale m'envahit et je dus secouer vigoureusement la tête pour chasser les horribles pensées qui m'assaillaient.

— Elle est innocente, murmurai-je. Et oui, je veux que ce soit toi qui enquêtes.

Je plongeai mon regard dans le sien. Au bout d'un instant qui me parut une éternité, nous nous décidâmes à sortir de la voiture.

« La vie est comme un jeu sans fin, lança-t-il entre deux bouffées de cigarette. On a tous un rôle à tenir et il se trouve toujours un critique pour déclarer qu'on joue mal. »

*Words To Die By*

A peine eut-on fait quelques pas qu'une policière peu engageante nous arrêta.

— Désolée, personne ne passe !

— Je viens voir ma soeur, avançai-je d'une voix implorante.

Elle habite là, dans cette maison.

La femme me dévisagea d'un air parfaitement indifférent.

— Eh bien, vous la verrez plus tard.

— Tiens donc ! Mais voici Sophie Katz et sa victime, pardon, son ami, Anatoly Darinsky, si je ne me trompe ?

Je levai la tête pour découvrir la mince silhouette élancée de l'inspecteur Lorenzo. Ses cheveux noirs et souples semblaient avoir poussé depuis notre dernière rencontre — ce qui le rajeunissait incontestablement, à défaut de le rendre séduisant. Il fixait sur moi des yeux sombres. Je me raidis imperceptiblement.

— C'est vous qui êtes en charge de l'enquête ? m'en-quis-je de la voix la plus neutre possible.

— Mouais, grommela-t-il. On le dit.

— Il me semble alors qu'il y a conflit d'intérêts, repris-je vaillamment. Vous me détestez ouvertement et vous enquêtez sur le meurtre de mon beau-frère. On ne peut donc raisonnablement s'attendre à ce que vous soyez objectif, si ?

Je sentis une main se poser sur mon épaule. Anatoly. Un geste tendre et réconfortant aux yeux des autres, mais qui laisserait des marques à vie sur ma chair — ce que je serais sans doute la seule à savoir.

— Sur quoi exactement voulez-vous que je sois objectif ? Et comment savez-vous que votre beau-frère a été assassiné ?

L'étreinte qui martyrisait mon bras se relâcha légèrement.

Euh, Anatoly avait-il bien saisi la situation ? C'était une baffé que je méritais, à cet instant.



Je pris une inspiration et fonçai.

— Leah m'a appelée, il y a un petit instant, complètement perdue. Elle m'a dit qu'elle, euh... qu'elle l'avait découvert.

— Avant ou après avoir appelé la police ?

— Oh, euh, je... je ne sais pas. Elle l'aimait tellement, vous savez, inspecteur. Je... je suis très inquiète pour elle. Puis-je la voir ?

— Encore quelques questions.

Lorenzo tira de sa poche un carnet et un crayon.

— Vous a-t-elle précisé la manière dont il avait été tué ?

— Elle n'était pas sûre. Elle disait qu'il y avait beaucoup de sang, qui semblait provenir de la tête.

— Donc, elle vous a appelée et vous a dit qu'il y avait du sang qui coulait de la tête de son mari, résuma-t-il d'un ton neutre.

— Je crois bien, oui. Ce n'était pas si, euh..., si clair. Elle pleurait tout le temps, vous savez.

— Et votre premier réflexe a été d'engager un détective privé

? Une raison particulière à ce... choix ?

Anatoly glissa un bras protecteur autour de ma taille.

— J'étais avec Sophie quand Leah a appelé. On est, disons, devenus intimes.

Une lueur ironique passa dans les yeux de l'inspecteur.

— J'ai tenu à l'accompagner, pour être près d'elle et de sa soeur, poursuivit imperturbablement le détective.

Il me pressa plus fermement contre lui et je sentis la chaleur de son corps irradier à travers l'épaisseur de son manteau. Je lui rendis son étreinte, et ma main, au passage, s'arrangea pour effleurer involontairement ses fesses.

— Bien.

Lorenzo inscrivit quelques mots sur son carnet. Je ne suis pas particulièrement douée pour la lecture inversée, mais je crus déchiffrer l'expression « comportements troubles ».

— Quand avez-vous vu Leah pour la dernière fois ?

— Cet après-midi, répliquai-je d'un ton plus assuré. Elle allait voir un ami — lequel, je ne sais pas

— et elle s'est arrêtée pour me dire bonjour.

Lorenzo se pencha de nouveau sur son carnet.

— S'est-elle contentée de vous dire bonjour ?

— Oh, non, vous savez, entre soeurs... On a papoté, quoi.

Elle m'a demandé comment j'allais, s'est intéressée à mon nouveau roman, m'a conseillé de cesser de parler à mon chat et de trouver un compagnon de race humaine avec lequel discuter.

L'inspecteur lança un rapide coup d'oeil à Anatoly.

— A ses yeux, M. Darinsky n'appartient pas à l'espèce humaine ?

— Eh bien, inspecteur, voyez-vous Anatoly s'apparente par tant d'aspects au singe que la confusion, ma foi, est possible.

Le détective retira son bras.

— Et comment allait le mariage de votre soeur ? s'enquit Lorenzo.

— Formidablement bien.

— Formidablement bien ?

Je sentis une note d'incrédulité.

— Mais oui, inspecteur, rétorquai-je avec aplomb. Il rapportait tous les mois un salaire confortable et lui fichait une paix royale. Qu'est-ce qu'une femme pourrait vouloir de plus ?

A mes côtés, Anatoly poussa un grognement de désapprobation.

— Voilà qui n'est pas très... féministe. Vous me mirprenez, commenta Lorenzo.

— Ne vous méprenez pas, inspecteur. Elle adorait être avec lui, mais elle avait aussi sa vie. Bob lui laissait tout l'espace nécessaire à l'épanouissement de sa personnalité, tout en étant à ses côtés. Il consacrait régulièrement du temps à Leah et Jack, leur fils. Franchement, quelle femme aurait pu être plus libérée que ma soeur ?

A peine achevée cette belle tirade, je plongeai dans mon sac à la recherche d'un mouchoir qui me servirait de prétexte pour ne pas regarder mes compagnons. J'espérais que je venais de donner de Leah l'image d'une femme qui, pour rien au monde, ne se risquerait à tuer son mari li elle le découvrait dans les bras d'une midinette.

— Sophie !

J'eus à peine le temps de relever la tête que je sentis deux bras enlacer mon cou et des larmes le tremper.

— Oh, Sophie ! Pourquoi une telle chose m'arrive-t-elle à moi

?

Je regardais l'inspecteur en coin. Il avait l'air plus Irrité que compatissant. Cependant, il eut la courtoisie de ranger son carnet.

— Nous n'avons pas fini de fouiller la maison, lança-t-il en toussotant légèrement. Nous devons encore relever les empreintes. Madame Miller, pourquoi ne nous accom-pagneriez-vous pas au poste, pour que nous en finissions avec les questions ? Si votre soeur veut bien nous ajouta-t-il sans me regarder, elle vous ramènera ensuite chez vous.

— La fouille de la maison sera-t-elle achevée quand vous aurez fini d'interroger Leah ? demanda Anatoly.

— C'est peu probable. Nous devons être extrêmement minutieux, répliqua l'inspecteur en scrutant attentivement le visage de ma soeur.

Visiblement hébétée, Leah acquiesça. Anatoly se rapprocha d'elle,

— Nous conduisons Leah au commissariat. L'inspecteur et le détective se toisèrent silencieusement du regard.

— Je préférerais qu'elle vienne avec moi ou l'un de mes collègues, nous pourrions commencer ainsi à interroger : Mme Miller immédiatement.

— Ecoutez, inspecteur, Leah a en déjà assez support ce soir pour ne pas être, en plus, emmenée dans un voiture de police, telle une criminelle, rétorqua Anato d'un ton ferme.

Je regardai alternativement les deux hommes. A l'évidence, Anatoly aurait souhaité s'entretenir avec Leah avant qu'elle ne réponde aux questions de ces messieurs de la police. A l'évidence aussi, Lorenzo s'opposer autant qu'il le pourrait à ce type de collusion.

L'inspecteur finit par esquisser un sourire et se tourna vers Leah.

— Je crois que M. Darinsky a raison. Vous venez traverser une épreuve, et il serait indécent que je vous mène dans le bâtiment lugubre qui nous tient lieu de Commissariat.

Asseyons-nous donc dans cette voiture. Il se tourna vers Anatoly.

— Une voiture banalisée, comme vous pouvez le voir. Je vais demander à un de mes gars de nous apporter un café.

Anatoly crispa légèrement les mâchoires, mais ne répliqua pas. Leah me regarda d'un air

interrogateur, Comme si elle était en quête de conseils. De conseils ! Ouais, eh bien, si elle m'avait écouté dès le départ, elle n'aurait tout bonnement jamais épousé Bob.

Pour le moment, de toute façon, j'étais hors circuit.

Je me tournai vers Anatoly qui parvint à décrisper ses maxillaires.

— Allez-y, Leah. Nous vous attendrons. L'inspecteur poussa doucement ma soeur vers la voiture et s'arrêta au passage pour donner des ordres à un subalterne. Le café promis, sans doute. « Idée stupide », grommelai-je entre mes dents. Leah n'avait certainement pas besoin d'excitants en ce moment.

A mes côtés, le ténébreux détective resta un long moment silencieux, les bras croisés sur la poitrine, les sourcils froncés.

— La caméra cachée, murmurai-je, elle est où ?

— Pardon ?

Je haussai les épaules.

— Ben oui, tu sais, tous ces trucs d'espion que les fictives triment avec eux quand ils se rendent sur les lieux du crime.

Anatoly secoua la tête d'un air désabusé.

— J'étais dans l'armée russe, pas au KGB. Ces trucs d'espion dont tu parles, je ne sais pas ce que c'est.

J'esquissai une moue de dépit.

— Même pas de magnétophone miniature ?

— Même pas.

— Alors, qu'est-ce que tu es allé chercher dans ton foutu appartement ?

— Un manteau.

— Non, vraiment, tu ne mérites pas tes douze mille dollars.

— Tu ne dirais pas ça si tu m'avais laissé le temps de te déshabiller.

J'ouvris la bouche pour répliquer avec finesse et brio quand je songai tout à coup que ce n'était pas le moment — terrain dangereux. Je la refermai donc aussi sec. L'heure était plutôt aux idées sombres. Malheureusement, le décès récent et brutal de Bob ne parvenait pas à assombrir mon humeur. Je songai donc à l'éventuelle incarcération de Leah. Très efficace.

— Est-ce que tu crois qu'elle va lui dire...

— Sophie, fais-nous une faveur et boucle-la un moment.

— Pas très gentil, ça.

— Et d'où tiens-tu que je suis un type gentil ?

— Effectivement. Dis donc, l'histoire du strip-tease, ça fait vraiment partie de tes services ? C'est un bon truc marketing, pas de doute. « Darinsky attrape l'époux volage en pleine action, la culotte sur les talons — et

baisse la vôtre en prime. » T'auras de la demande, c'est sûr.

Mais comme je t'ai engagé dans un but plus... noble, je, euh, je décline l'offre.

— Je n'ai rien offert.

— Comment ça, tu n'as rien offert ? Anatoly esquissa un sourire.

— J'avais oublié le tempérament volcanique qui est le tien quand tu n'es pas occupée à embarquer les autres dans des histoires de meurtres.

— Ben oui, c'est tout moi, ça ! Drôle et pleine de feu!

— Ouais ? J'aurais plutôt dit « enquiquineuse et dingue », mais bon, si ces euphémismes te conviennent..., grommela-t-il.

Je lui décochai mon regard le plus dédaigneux.

— J'ai froid. Je vais dans la voiture.

Le détective eut un instant d'hésitation, puis ôta sa veste et me la tendit sans un mot. Je ne pus retenir un sourire, et glissai les bras dans les manches. Un homme bourré de contradictions, voilà ce qu'était Anatoly. Craquant, non ? Bon, c'était une veste XXL, mais je réussis quand même à sortir mes mains et les glisser dans les poches. Mon compagnon tendit vivement le bras pour m'arrêter. Trop tard, je l'avais déjà senti.

— C'est quoi, ça ?

— Rien, et maintenant...

— Un magnétophone ! Et il est allumé, je parie !

— Chut !

— Ah, ah, alors, tu as des trucs d'espion, hein ? murmurai-je avec excitation.

— Ecoute, Sophie, ce n'est pas le moment. On en parlera quand on sera seuls.

— Oh, je t'en prie, personne n'écoute. Tu ne veux pas admettre que j'avais raison, c'est tout.

— Tu avais raison. Et maintenant, boucle-la.

Satisfaite d'avoir vu juste, j'acceptai l'ordre sans broncher et lui décochai un sourire suffisant. Le détective s'évertua à m'ignorer.

— Je vous en prie, emmenez-moi loin d'ici !

Leah venait d'émerger de la voiture de police et nous rejoignait, hagarde.

Ma béatitude s'effaça instantanément. J'espérai que le fait d'avoir, un instant, oublié l'horreur que vivait ma soeur, était dû à un état de stress — et non pas à un égocentrisme forcené. Je guidai Leah doucement vers l'Audi. Anatoly s'installa d'office sur le siège conducteur. Refusant de s'asseoir devant, Leah tenta d'ouvrir la portière arrière. Sa main tremblait si fort que je dus l'écarter et actionner la poignée pour elle. Une fois que j'eus installé ma soeur et bouclé sa ceinture, je grimpai à côté d'Anatoly.

Les cinq premières minutes du trajet, aucun de nous n'ouvrit la bouche. Je me surpris à songer qu'il aurait mieux valu que Bob soit, euh, mort avant que Leah ait commencé à douter de son mariage. Ses derniers souvenirs auraient été heureux.

Mais telle que la situation se présentait, ma soeur était non seulement brutalement

privée de son mari, mais aussi frustrée de la colère légitime qu'elle pouvait éprouver à son égard. A moins, bien sûr, que ce ne soit cette colère qui ait conduit au drame. Ah non ! Je secouai vigoureusement la tête et Anatoly me lança un coup d'oeil en coin. Pas question que je me laisse entraîner sur cette pente ! Leah était tout ce qu'on voulait — névrosée, imprévisible, féroce critique — mais ce n'était pas une criminelle. Elle était trop bonne pour être capable de commettre un meurtre.

— Jack ! Oh, mon Dieu, j'ai oublié Jack ! Je me retournai vivement.

— Oublié ? Mais oublié où ?

Des images de Jack étouffant à l'arrière de la Volvo de Leah défilèrent dans ma tête.

— Je l'ai déposé chez Miranda, cet après-midi. Oh, Seigneur, qu'est-ce que je vais lui dire ?

Je songeai à part moi qu'il n'était peut-être pas nécessaire d'expliquer à un enfant de dix-huit mois que son père était mort. Surtout quand ce père préférait visiblement son ordinateur à son rejeton.

— Appelle Miranda et demande-lui si Jack peut dormir chez elle.

— Je ne peux pas, gémit Leah. Ce serait trop lui demander.

— Elle comprendra.

— Sophie...

— Téléphone.

Je tendis la main et ma soeur y glissa à contrecœur son mobile. Je cherchai le numéro de Miranda dans le répertoire et pressai la touche correspondante.

— Allô?

La voix de femme qui me répondit, avait un accent mexicain indéniablement renforcé par une inquiétude palpable.

— Bonjour, Sophie Katz à l'appareil, la tante de Jack...

— Dieu soit loué ! Vous venez chercher maître Jack?

Maître Jack ? Euh, qui avait demandé à la nounou de donner ce titre pompeux à la précieuse progéniture dont elle avait la charge ?

— Non, pas dans l'immédiat. Pourrais-je m'entretenir avec Mme Allen, s'il vous plaît ?

— Mais vous allez le prendre, n'est-ce pas ?

Le désespoir de la femme était désormais flagrant.

— Ecoutez, il faudrait que je puisse m'entretenir avec Mme Allen.

— Bien sûr, je vais la chercher.

Etait-ce une illusion ou la nounou était-elle au bord des larmes

? Mon coeur se mit à battre légèrement plus vite. Qu'est-ce que Jack avait bien pu faire ? Verser du sulfate de magnésium dans la carafe d'eau ? Mon pouls s'accéléra définitivement. Et s'ils ne voulaient pas le garder ? Vraiment, je sympathisai avec la nounou, mais il s'agissait d'un cas de force majeure

— et je n'avais pas du tout l'intention de m'occuper en ce moment d'un Moriarty Junior.

— Allô ? Sophie ? Miranda à l'appareil. Leah va bien ?

— Salut, Miranda. Leah est...

Je jetai un coup d'oeil par-dessus mon épaule. L'air absent, ma soeur tournait nerveusement son alliance autour du doigt.

— Enfin, Leah vient de passer une soirée difficile et, euh...

— Oui, elle m'en a parlé.

— Non, en fait, c'est un peu plus grave. Il y a eu, hum, un décès inattendu dans la famille.

— Oh, je suis désolée, Sophie ! Votre mère ?

— Maman ? Non, rien d'aussi terrible, Dieu soit loué ! C'est Bob.

A l'instant même où les mots sortaient de ma bouche, je réalisai avec horreur l'énormité que je venais de proférer.

Heureusement, mon rabbin m'avait expliqué que-l'enfer n'existait pas et que je devais apprendre à vivre avec le sentiment de culpabilité.

— Bob ? Je ne comprends pas. Qu'est-il arrivé à Bob ?

Je plissai le nez. Pas moyen de tourner ça délicatement.

— Il a été assassiné.

Je devinai le sourire ironique d'Anatoly.

— Oh!

— C'est choquant, je sais. On ne sait pas qui est le meurtrier.

Un vagabond sans doute. Leah... Leah est dans tous ses états. Je... Serait-il possible que tu gardes Jack pour cette nuit

?

— Mais naturellement !

Miranda semblait complètement abasourdie.

— Consuelo s'occupera très bien de lui, reprit-elle.

« Désolée, Consuelo, lançai-je mentalement, tu as perdu. »

— Merci infiniment. Leah passera le prendre demain matin, avant 9 heures.

— Il n'y a pas d'urgence. Passez quand vous voulez. Ecoute, Sophie... embrasse Leah très fort pour nous, veux-tu ?

— Je n'y manquerai pas. Leah téléphonera avant de venir.

Je raccrochai au moment où Anatoly garait la voiture à une centaine de mètres de mon immeuble. Il éteignit le moteur et jeta les clés sur mes genoux.



— Leah, dit-il en se tournant, il va falloir que je vous pose quelques questions.

Ma soeur secoua la tête.

— Non. Plus de questions. Je n'en peux plus. Poussant un soupir, le détective sortit de la voiture et ouvrit la portière arrière.

— Je sais combien c'est dur de perdre un être cher, reprit-il en se penchant. Mais pour tenter de comprendre ce qui s'est passé ce soir, nous devons assembler les morceaux du puzzle.

— La police l'a déjà fait.

Sortant à mon tour de l'Audi, je rejoignis Anatoly.

— Leah, à la différence de la police, Anatoly travaille pour nous, pas pour l'Etat. Et il mènera cette enquête de sorte à assurer au mieux ta protection.

— Ma protection ? Vous pensez que le... que l'assassin voudrait aussi me tuer ?

— Non, répliquai-je fermement. Je pense que la police envisage de t'arrêter et de te donner le mauvais rôle. Il vaudrait mieux, donc, que tu répondes aux questions d'Anatoly.

Lentement, Leah se glissa hors de la voiture. En temps normal, elle me dépasse de trois centimètres, mais là, elle semblait toute menue et recroquevillée.

— Allons marcher, proposa doucement le détective en passant un bras protecteur autour des épaules de Leah.

Je les suivis quelques pas en arrière.

— Quand avez-vous vu Bob pour la dernière fois ? Dieu du ciel ! La voix d'Anatoly était si paisible qu'une illusion de sécurité m'envahit.

— Ce matin, quand il m'a dit... Anatoly acquiesça.

— Sophie m'a dit qu'après l'avoir quittée, vers 5 heures, vous êtes allée voir la secrétaire de Bob.

— Erika n'était pas chez elle.

Anatoly ne modifia pas son allure, mais je vis ses épaules se raidir imperceptiblement.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— J'ai garé ma voiture devant chez elle, et j'ai attendu une demi-heure environ. Puis, je suis partie. Erika habite à Daly City, donc, j'ai pris la route de la côte. J'ai roulé un long moment. Puis, je suis revenue en ville et j'ai tourné autour du Presidio. Je conduisais, c'est tout.

— Donc, vous n'avez aucun... je veux dire, vous étiez seule.

Son ton restait ferme.

— Oui, c'est ça. J'avais besoin de réfléchir, de trouver comment faire revenir Bob et maintenant...

La voix de Leah se brisa.

— Maintenant, il est parti définitivement. Et je suis veuve.

S'arrêtant subitement, elle se tourna vers moi.

— Sophie ! Je ne sais pas ce que c'est, être veuve ! Elle vacilla sur ses jambes, retenue par le détective qui resserra légèrement son étreinte.

— Continuons à marcher.

On se dirigea vers mon immeuble.

— Quand vous êtes revenue chez vous, avez-vous noté quelque chose d'inhabituel ? Des rôdeurs, des voitures démarrant subitement ?

Leah haussa les épaules avec lassitude.

— Non. Rien d'inhabituel. Il n'y avait aucun piéton, je crois et les rues étaient calmes. Je n'imaginai pas... je n'imaginai pas que...

— La porte d'entrée était-elle fermée quand vous êtes arrivée

?

— Oui. A double tour. Bob est toujours si prudent. Je corrigeai mentalement l'emploi du présent.

— Dans le salon, m'a dit Sophie, vous avez découvert vos photos de mariage par terre, le cadre et le verre brisés.

— Oui, juste à côté de lui. Le reste de la maison était parfaitement en ordre. Il y avait... il y avait les trois photographies qu'on avait accrochées dans le salon. Et un grand verre, aussi.

— Brisé ?

— En mille morceaux. Il y en avait tout autour de Bob. Avec...

avec tout ce sang...

Leah se tut, hébétée.

— Il... il partira ?

Anatoly secoua la tête, sans comprendre.

— Le sang, murmura-t-elle. Est-ce qu'il partira ? J'ai un manuel sur la façon de se débarrasser des taches les plus récalcitrantes, mais... mais il y en a tellement...

A l'évidence, ma soeur était en état de choc. J'ouvris la bouche pour lancer que le bois vitrifié était imperméable, puis la refermai aussitôt. Ce n'était franchement pas le moment.

— Bien sûr que le sang partira, Leah. Tout va s'arranger.

Pourquoi ne montes-tu pas ? Je vais te préparer un bon thé chaud avec une goutte d'eau-de-vie dedans.

— Noyer son chagrin dans l'alcool, hein ! grommela le détective.

Je fronçai des sourcils dans sa direction, avant de guider Leah doucement jusqu'à mon appartement. Sans même enlever sa veste, ma soeur se laissa tomber sur le divan. Je filai dans la cuisine pour mettre la bouilloire sur le feu. M. Katz choisit cet instant pour faire une apparition nonchalante dans le salon, visiblement en quête de quelque substantifique nourriture.

Dès qu'il aperçut Leah et Anatoly, il fit demi-tour aussi sec —

monsieur est trop fier pour quémander devant des étrangers.

— Avez-vous appelé d'autres personnes que Sophie, avant de parler à la police ?

— Non, pas avant. En revanche, juste après, j'ai appelé Cheryl, la soeur de Bob.

Flûte ! En voilà une que j'avais oubliée ! Réaction saine en temps normal, mais là, miss Célébrité méritait quand même quelque considération.

— ça pas dû être drôle, commentai-je. Comment l'a-t-elle pris

?

J'aurais juré qu'un éclair d'ennui venait de passer dans les yeux de ma soeur.

— A sa manière habituelle. Grands gestes, lamentations — le théâtre, quoi. Comme si elle venait de subir une offense personnelle et que ma souffrance ne comptait pas.

Rêvais-je ou Leah reprenait-elle du poil de la bête ? Ce ton acerbe résonnait familièrement à mes oreilles.

— Bon, lançai-je d'une voix que je voulus apaisante. C'est sa seule parente, après tout.

— Oh, Sophie, je t'en prie. Elle a réagi exactement comme lorsque Jason Priestley s'est écrasé sur le circuit de la NASCAR.

Pas de doute, ma soeur était en train de recouvrer ses esprits.

Ce qui ne semblait pas le moins du monde impressionner Anatoly.

— La police a-t-elle découvert l'arme du crime, pendant que vous étiez là ?

— Non. Je leur ai montré où Bob gardait son pistolet, mais il n'y était plus.

Génial. Impossible de ne pas me souvenir de la mémorable dispute qui avait opposé Leah et Bob à propos de ce «tupide pistolet. Elle n'en voulait pas — trop dangereux avec un enfant dans les parages. Il disait que c'était pour la sécurité de la famille. Apparemment, il avait eu tort.

S'appuyant nonchalamment sur le comptoir qui séparait le salon de la cuisine, Anatoly me lança un regard très éloquent qui signifiait : « Nous sommes dans la m... ».

— Leah, reprit-il, j'en ai presque fini. Connaissez-vous quelqu'un qui en voulait à Bob, au point de lui vouloir du mal ?

Ou qui avait des griefs contre votre époux ?

— Non, tout le monde aimait Bob.

Euh, c'est quoi, la drogue qu'elle prend ? Personne n'aimait Bob, pas même elle.

— Il a beaucoup d'amis, poursuivit-elle, ceux qui travaillent avec lui l'adorent. Il venait d'avoir une promotion qui allait être annoncée dans quelques jours. Ses employés lui étaient très fidèles. Pour Erika, il était le soleil et la lune. Non, poursuivit Leah en secouant la tête avec conviction, personne ne lui en voulait. A moins, conclut-elle avec férocité, que la garce avec laquelle il couchait, ait voulu le buter. C'est possible, non ?

J'aurais voulu hurler. Cette femme n'avait aucune raison de tuer Bob. Leah, oui. Elle devait le comprendre, bon sang ! Elle devait comprendre qu'elle était dans de sales draps ! Anatoly s'éclaircit la gorge.

— Deux dernières questions, Leah. Avez-vous informé la police de la liaison de Bob ? Leur avez-vous dit qu'il allait vous quitter ?

Ma soeur baissa la tête.

— Non, je... je n'ai pas pu. Hormis vous, les deux seules personnes à être au courant, ce sont Erika et Miranda.

A l'expression du visage d'Anatoly, je sus que nous pensions la même chose. C'était deux personnes de trop.

— Leah, quels sont l'adresse e-mail et le mot de passe de Bob ?

Je tendis à ma soeur un Post-it sur lequel elle inscrivit les coordonnées.

— Le mot de passe, murmura Leah d'une voix rêveuse, c'est

« 21 juin ».

Elle se tut.

— C'est la date de notre mariage, ajouta-t-elle, avec une pointe de fierté.

Anatoly considéra ma soeur en silence pendant quelques secondes. Je sentis qu'il avait épuisé toutes ses réserves de courtoisie.

— D'autres adresses ? Un mail professionnel, par exemple ?

— Bien sûr. C'est *bmiller@chalet.com*. Je ne connais pas le mot de passe. J'ai essayé d'y entrer quand j'ai su...

Leah eut un regard absent.

D'un geste de la main, Anatoly lui fit signe de poursuivre.

— Quels mots de passe avez-vous essayés ? Ma soeur revint à elle.

— Je, eh bien... j'ai commencé par la date de notre mariage, bien sûr. C'est le code que nous utilisons pour nos comptes, nos achats en ligne...

— Et ensuite ? l'interrompit-il.

— Oh, ensuite, j'ai essayé mon anniversaire, la date de nos fiançailles, mon nom et... Ah oui, il y avait aussi le jour où nous nous sommes rencontrés. Rien n'a marché.

— Avez-vous essayé « narcissisme » ? marmonna Anatoly entre ses dents, tout en griffonnant sur son carnet.

Je lui décochai un regard noir, mais Leah, manifestement, ne l'avait pas entendu.

— Une dernière chose, grogna-t-il. Y a-t-il des questions que la police vous a posées et que j'ai omises, ou inversement ?

— Non, vous avez posé les mêmes questions. Oh, Sophie, poursuivit Leah en se tournant vers moi. Une nouvelle veuve est-elle réellement censée subir ces interrogatoires ? N'est-elle pas trop bouleversée pour pouvoir répondre ? Je suis peut-être sans coeur...

Ou siphonnée.

Anatoly étudia attentivement ma soeur. J'eus le sentiment qu'il tentait d'obtenir des informations que

ma soeur ne pouvait —

ou ne voulait — pas donner. Finalement, il haussa les épaules et me rejoignis dans la cuisine.

— Tu viens m'aider à préparer le thé ?

D'un haussement d'épaules, le détective balaya ma question.

— On se retrouve chez Leah, demain à 10 h 30.

— C'est une prière ou un ordre ?

— 10 h 30, Sophie. Et si la police te contacte, appelle-moi.

La porte se referma sur Anatoly à l'instant même où la bouilloire se mit à siffler.

— Laisse tomber le thé, lança Leah en pénétrant dans la cuisine. Donne-moi juste l'alcool.

Le bruit caractéristique de la machine à moulin le café m'aurait, en temps normal, empli d'une paix profonde — du genre de celle qu'éprouvent les fidèles après la visite du Dalaï Lama. Mais là, même à travers les brumes du sommeil, je me rendais compte que quelque chose ne tournait pas rond. Pour obtenir une mouture parfaite, il faut appuyer sur le couvercle du moulin au moins une bonne minute, non ? Eh bien, là, les vibrations duraient cinq secondes, s'arrêtaient, laissant entendre des gémissements confus, repartaient, s'arrêtaient de nouveau...

J'enfilai un peignoir tout en bâillant à me décrocher la mâchoire, et me rendis dans la cuisine. Je découvris Leah penchée au-dessus de l'évier, le moulin à café posé à côté d'elle.

Des yeux furieux et striés de rouge se braquèrent sur moi.

— Là, tu es contente ! Regarde dans quel état tu m'as mise !

Perplexe, je haussai un sourcil. Je voyais bien qu'elle avait la gueule de bois, mais je ne saisisais pas où était ma responsabilité dans cet état de fait.

— Pourquoi m'as-tu laissée boire tout cet alcool ? D'un geste irrité, elle fourragea dans ses cheveux qui se hérissèrent dans tous les sens.

— Comment, mais comment pourrais-je faire le bilan de ma vie si j'ai l'impression qu'à chaque seconde, ma tête va exploser ?

Prenant un filtre, je le glissai dans la cafetière pour y mettre le café qu'à l'évidence, j'allais devoir moulin moi-même.

— Tu ne devrais peut-être pas faire le bilan de ta vie.

— Sophie ! A quoi songes-tu ? As-tu oublié que je ne suis plus la femme d'un expert-comptable, mais

la *veuve* d'un expert-comptable ? C'est une situation entièrement nouvelle et il faut que je... Oh, mon Dieu !

Je faillis lâcher le moulin à café.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— La... la robe de chambre que tu m'as donnée ! Elle est rose

!

J'ouvris de grands yeux.

— Je croyais que tu aimais le rose.

— Mais je suis en deuil ! Je suis censée porter du noir.

— Au moment de l'enterrement, sans doute, mais...

— Non, non, non.

Leah secoua la tête si vigoureusement que ses cheveux s'emmêlèrent un peu plus. Brusquement, elle s'arrêta pour retrouver son équilibre.

— Il y a une période durant laquelle la veuve doit porter du noir, j'en suis sûre !

— Leah, on n'est pas dans *Autant en emporte le vent* !

Personne ne te jettera la pierre si tu portes une chemise de nuit rose.

Leah commença à faire les cent pas dans l'étroite cuisine.

— Comment faire ? marmonna-t-elle, l'air préoccupé. Ah, je sais ! Un livre. Je suis sûre qu'il existe un manuel sur le deuil destiné aux nouvelles veuves.

— Ouais ? Genre *Deuil pour les Nuls* ? A mon avis, tu devrais aussi te renseigner sur la manière de passer pour la suspecte la plus séduisante, pendant que tu y es. Parce que, vois-tu, le problème me semble nettement plus grave.

Leah s'arrêta net de déambuler.

— Suspecte ? Mais je n'ai pas tué Bob.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais tu es sûrement au courant du fossé qui existe entre réalité et perception ? Et je n'ai aucun doute sur la « perception » du commissariat à l'heure qu'il est.

Ma soeur avait l'air abasourdi.

— Mais, Sophie, une fois qu'ils auront commencé à enquêter, ils verront bien que ce n'est pas moi. On ne pourra trouver aucune preuve contre moi parce que je suis innocente.

— Leah, réveille-toi ! Chaque jour, il y a des innocents qui vont en prison sur de fausses preuves. Il y a un mois à peine, Anatoly était en prison pour coups et blessures.

— Parce que tu l'avais piégé, Sophie. Tu l'as invité chez toi, tu as renversé quelques chaises et tu as composé le 18.

Je fis la grimace.

— D'accord, oublie ça. Combien de fois, au cours des deux dernières années, les médecins légistes ont-ils dû recourir à de vieilles traces d'ADN pour prouver que les gens emprisonnés étaient en réalité innocents ? Pendant mon enquête pour *Words To Die By*, j'ai découvert que Ray Krone avait passé dix ans en prison avant que son innocence n'ait été reconnue grâce aux tests génétiques. Et dans les cas où il n'y a pas de trace d'ADN ? Tu crois que la Cour ne se trompe jamais ? Regarde la réalité en face, Leah, et prépare-toi à combattre les accusations qui vont peser sur toi.

D'un geste fluide, Leah attrapa sa tasse et la lança à toute volée.

— Ce n'est pas moi !

Il y eut un bruit de céramique cassée, suivi d'un long silence.

Je restai là, sans bouger. Lancer des objets était un art que je pratiquais volontiers, pour la raison que je perds assez vite mon sang-froid. Leah, en revanche, avait toujours réussi à s'en tenir à la limite de la crise nerveuse, sans jamais craquer.

Le geste l'avait visiblement surprise. Figée, elle contempla les débris de la tasse. Puis lentement, elle s'effondra contre le comptoir.

— Je sais que ça se présente mal, murmura-t-elle d'une voix blanche, mais je n'ai jamais voulu sa mort. Je tenais trop à notre couple. Pourquoi ne m'a-t-on pas laissée le ramener à la raison, Sophie ?

Glissant sur le sol, elle s'enfouit le visage dans les mains et se mit à pleurer. Avec un soupir, je m'assis près d'elle, en évitant soigneusement les éclats de céramique. Je comprenais Leah.

Je n'étais pas certaine qu'elle ait apprécié véritablement la personnalité de Bob, mais elle aimait la vie qu'ils avaient menée tous les deux. Ses choix n'étaient certes pas ceux que j'aurais pu faire, mais ils semblaient lui convenir. Et l'aventure extraconjugale, pas plus que la mort de Bob, n'en faisaient partie. Du moins, je voulais le croire. Après avoir passé tant d'années à perfectionner le rôle de Mme Bob Miller, Leah était brutalement contrainte de redéfinir son identité. Et elle n'avait pas la moindre idée de la façon de s'y prendre.

Je passai un bras autour de ses épaules.

— Pour les vêtements noirs, je demanderai à Mary Ann.



Comme elle travaille chez Neiman Marcus, elle saura ce qu'il faut porter.

Leah ravala un sanglot.

— Tu veux couvrir les miroirs ? demandai-je. Elle leva sur moi un visage baigné de larmes.

— Couvrir les miroirs ? Oh, Bob aurait détesté ! Il n'était même pas juif.

— Ecoute, Sophie. Dieu s'est occupé de Bob et maintenant, nous, nous devons nous occuper de toi. Les rabbins «avent ce qu'il faut faire quand des juifs perdent l'un des leurs, et tu as besoin d'être conseillée, donc...

Leah acquiesça et se mordilla la lèvre inférieure.

— Je suppose que ce n'est pas une mauvaise idée, mais est-ce que tu crois... Enfin, juste pour ce matin... ?

— Tu veux attendre de t'être coiffée et maquillée. Leah esquissa une légère grimace.

— Suis-je terriblement mesquine ? Je haussai les épaules.

— Peut-être, mais alors, c'est héréditaire, parce qu'il est hors de question pour moi de sortir dans la rue sans mon anti-cernes.

Leah posa sa tête sur mon épaule. C'était un geste irrésistiblement tendre, même s'il exigeait une certaine contorsion.

— Si jamais tu mentionnes mes paroles, je nierai en bloc, mais honnêtement... je ne sais pas ce que je ferai sans toi.

Je souris.

— Et tu ne pourras jamais le savoir. Et compte sur moi pour te rappeler tes propres paroles.

\* \*

Si une autre personne que ma soeur avait perdu son mari, j'aurais eu la courtoisie de lui laisser prendre une douche avant moi. Mais le bain rituel de Leah était incontestablement l'une des raisons de la diminution des réserves en eau de la Californie. Je m'empressai donc de passer la première. Dès que j'eus achevé ma toilette, je partis en quête de bouts de tissus pour couvrir les miroirs. Il me fallut bien cinq minutes de fouille systématique pour réaliser que je n'avais rien qui fasse l'affaire. Nancy, la voisine du dessous, aimait la couture. Elle possédait sans doute des coupons de tissu, mais euh... il y avait beaucoup de choses que j'aurais préféré faire plutôt que de lui demander une faveur — plonger dans une pleine citerne de plutonium, par exemple.

Le bruit de la douche s'arrêta. Je consultai ma montre. Elle avait dit quarante-cinq minutes max. Je lui avais promis de recouvrir tous les miroirs avant qu'elle ait fini, et je n'entendais pas faillir à ma

mission — d'autant que c'était, visiblement, la seule manière de lui apporter un peu de réconfort. En désespoir de cause, je rouvris pour la huitième fois le tiroir du haut de ma commode et jetai un regard désabusé. Rien d'utilisable, là-dedans. Des survêtements, des maillots de bain et... Minute !

J'attrapai vivement l'un des nombreux sarongs que j'avais collectionnés au fil du temps et que je portais en jupe ou avec un maillot de bain quand c'était encore la mode. Je le secouai et le tendis contre le miroir en pied du placard. Parfait. Je courus à travers tout l'appartement pour y installer mes tentures funèbres exotiques. Quand Leah ouvrit la porte de la salle de bains, je me tenais prête, le dernier sarong à la main.

Ma soeur me dévisagea avec curiosité.

— Tu pars en voyage ?

— C'est pour les miroirs. Je n'ai pas de tissu noir.

— Tu plaisantes ? On aura l'air d'organiser un *Itou*.

— Un *luau* bien triste, alors. Leah secoua la tête.

— Sophie...

— J'ai mis le noir avec les poissons rouge et bleu dans le salon.

— Je te l'ai donné quand tu as été acceptée à l'univer-lité ! Je n'arrive pas à croire que tu l'aies encore !

— Je l'emporte avec moi chaque été.

— Bon, eh bien, peut-être que ça ira comme ça. Après tout, c'est le rouge que tu accroches dans la salle de bains et celui que je t'ai donné est à dominante noire...

— Oui, et les poissons dessus ont l'air tout à fait sérieux.

— Bob adorait les poissons.

Leah fondit en larmes. Je l'enlaçai et tentai de me remémorer Bob en train de commander de la morue. Je voulais me sentir triste, rien que pour me prouver que je n'étais pas sociopathe

— mais à dire vrai, la seule émotion que j'éprouvai en ce moment, c'était le soulagement. Si Leah craquait sur les habitudes alimentaires de son époux au commissariat, peut-

être que ça obligerait les policiers à envisager les choses sous un angle différent, non ? Leah essuya ses larmes d'un geste rapide et lissa la jupe que je lui avais prêtée. Je passai devant elle et recouvris le dernier miroir. Au moment où je pressai la dernière punaise, je perçus un cri étouffé.

— C'est un rouge très doux, Leah, je t'assure !

— Ce n'est pas le sarong. Je viens de me rappeler qu'on a oublié...

— Quoi ?

— D'appeler maman.

— Merde.

Je me retournai. Si maman venait vous rendre visite et découvrait un flacon de lotion anti-poux dans votre salle de bains, elle se mettait aussitôt à pousser les hauts cris en demandant pourquoi sa progéniture ne l'avait pas appelée à l'instant même où elle avait ressenti des démangeaisons.

Avoir oublié de la prévenir que son gendre avait été assassiné augurait mal de la suite des événements. Je regardai ma montre.

— Bon, elle n'a pas dû regarder les infos à la télé, sinon elle aurait déjà appelé.

Le téléphone sonna. Leah eut l'air d'avoir avalé sa langue et moi, je ressentis les premières attaques d'une virulente migraine.

— C'est peut-être un journaliste en quête d'infos, hasardai-je.

— Tu n'as pas la présentation du nom sur ton appareil ?

— Non, mais je vais sérieusement songer à l'ins-tllcr.

— C'aurait été utile.

Je me rapprochai du téléphone, suivie de Leah. Un Instant, je contemplai le combiné, puis à la quatrième Kmnerie, je décidai de vivre dangereusement et décrochai avant que le répondeur ne se mette en marche.

— Ail...

— Quelle est cette fille dénaturée qui n'appelle pas *m* mère quand le *schlemiel* que sa soeur a épousé vient de subir une *schwartzén sofi*

Plus elle était énervée, plus maman recourait au yiddish. Et en yiddish, je n'étais pas très calée. Je savais juste que *schwartzén* signifiait « une mauvaise fin » et que *schlemiel* était une façon polie de traiter Bob d'idiot. Je pris une profonde inspiration.

— Ecoute, maman, ce n'était pas à moi de t'appeler. Leah aurait dû le faire.

J'esquissai une grimace. C'était devenu, hélas, une seconde nature chez moi que de transférer systématiquement le courroux de ma mère sur ma petite soeur. Je regardai Leah et prononçai silencieusement le mot « pardon ». Ma soeur me retourna un regard que je connaissais par coeur et qui signifiait : « Je te revaudrai ça ».

— Où est soeur ? Et le *lobbus* ? Comment vont-ils ?

— Leah et Jack vont bien. Jack a dormi chez un ami et Leah...

Ma soeur secoua furieusement la tête.

— Leah est là, mais elle dort encore.

— A 10 heures du matin, elle dort encore ?

— Ecoute, elle a veillé une bonne partie de la nuit. Comme tu l'as rappelé toi-même, son mari a été tué.

— Et qui l'a tué ? C'était un criminel ? Si je découvre qu'il a embarqué ta soeur dans une histoire fumeuse, je... je lui lancerai le *einshoreh*, voilà ce que je ferai.

— Qu'est-ce que le mauvais oeil pourrait lui faire, maintenant qu'il est mort ?

J'entendis Leah étouffer un sanglot et me traitai mentalement d'imbécile.

Maman grommela une série de mots yiddish avant de revenir à un langage compréhensible.

— Assez dormi. Passe le téléphone à ta soeur. J'aurais bien aimé croire que maman était insensible au besoin de sommeil de Leah, mais il paraissait plus que probable qu'elle savait que je mentais — ce qui n'était pas rien, vu que je me considère plutôt comme une bonne menteuse.

J'hésitai, déchirée entre la fidélité envers ma soeur et le désir désespéré de me débarrasser de ce fichu téléphone. A mon plus grand soulagement, je n'eus pas à trancher l'horrible dilemme. Dans un surprenant sursaut d'altruisme, Leah me prit le combiné des mains.

— Je suis là, maman. Je vais bien... Jack aussi... Non, je n'ai rien mangé aujourd'hui...

Je quittai rapidement la pièce, par égard pour ma soeur autant que pour éviter de me retrouver de nouveau avec le téléphone en main.

« Alicia laissa échapper un soupir exaspéré : "Les morts liint toujours plus aimables que les vivants". »

*Words To Die By*

Nous n'arrivâmes qu'avec quinze minutes de retard à notre rendez-vous avec Anatoly. Un record pour Leah, mais curieusement, notre détective ne semblait pas d'humeur à décerner des médailles.

— On peut y aller ? grommela-t-il, au moment où je le rejoignais sur le perron de la maison de Leah.

— Bonjour, peut-être ? suggérai-je avec un sourire aimable.

Ce sont des choses qui se font, tu sais — saluer les gens.

Sinon, on vous accuse d'autisme.

Anatoly haussa les épaules.

— Où est le ruban que met habituellement la police ?

demanda Leah en inspectant la porte d'entrée.

— A quoi sert de mettre un ruban si aucun policier n'est là pour faire respecter l'interdiction ? rétorqua Anatoly. Sauf si on veut inciter quelques ados perturbés à pénétrer sur les lieux du crime, bien sûr. Leah le regarda d'un air confus.

— Mais euh, dans les films...

— Hollywood a une approche du crime très différente de celle de la police.

Anatoly jeta un coup d'oeil impatient à sa montre.

— Bon. Que la police revienne ou non enquêter sur place, elle sera obligée d'admettre que les indices auront, d'ici là, nécessairement subi des altérations.

— Parfait, lançai-je. Entrons donc et altérons !

Je regardai Leah d'un air interrogateur. Ma soeur était en train d'examiner les poignées de cuivre de la porte comme si elles donnaient directement accès à l'enfer.

Anatoly se rapprocha d'elle.

— Leah, si vous préférez attendre dehors, je comprendrai.

Donnez-moi simplement les clés et je viendrai vous voir si j'ai des questions.

Ma soeur secoua la tête.

— De toute façon, il faudra bien que j'entre. Prenant une profonde inspiration, elle plongea la main dans son sac, en sortit la clé et la glissa dans la serrure. D'un geste bref, elle ouvrit la porte et avança de quelques pas.

Dans l'entrée, elle s'immobilisa pendant un temps qui parut une éternité, avant qu'Anatoly ne se décide à passer devant elle. Je le suivis silencieusement.

On gagna le salon. Tout paraissait irréal ement normal. Les cadres brisés avaient disparu et le verre avait été balayé, à l'exception d'un ou deux éclats. Poussant un KHipir, Anatoly regarda autour de lui.

«— On ne trouvera pas grand-chose. Ils ont emporté tout ce qui pouvait constituer une preuve.

— Vous voulez dire qu'ils ont aussi pris les photographies de mariage ?

Nous nous retournâmes en même temps. Ma soeur M tenait derrière nous, sourcils froncés.

— En ont-ils le droit, sans mon autorisation ? reprit Leah.

— A partir du moment où ils ont un mandat, oui, fépliquai-je.

Je m'avançai au milieu de la pièce. Des taches sombres maculaient le sol. Si je n'avais été au courant, j'aurais pu eroire qu'il s'agissait de vin, et non de sang.

Anatoly déambula lentement en scrutant le moindre recoin du salon.

— Montrez-moi où se trouvait le pistolet.

I -eah le conduisit vers le coffre-fort, dissimulé dans le meuble au-dessus duquel elle exposait sa collection de Waterford.

Idée stupide. Le premier réflexe d'un cambrioleur serait de se précipiter vers ces pièces de cristal qui valaient bien plusieurs milliers de dollars pièce... Ma «oeur fit tourner le bouton jusqu'à ce qu'un dé clic se fasse entendre, et sortit du coffre-fort des papiers d'assurance, un testament, un collier de diamants plutôt extravagant, et enfin quelques titres, d'une valeur moindre que celle du bijou. Mais aucun pistolet.

Anatoly étudia les documents.

— Pas d'assurance-vie ?

— Bob estimait qu'il suffisait de s'assurer contre l< risques d'accident et d'invalidité. Après tout, nous étioi tous en parfaite santé.

— Ton mari préférait attendre que sa santé décline^

avant de contracter une assurance-vie ? demandai-je. Ou, bien l'idée de dépenser de l'argent pour une assurance dont il ne bénéficierait pas directement lui paraissait-elle incongrue ?

Leah se renfroigna, et j'éprouvai aussitôt un sentiment de culpabilité. Il allait falloir que j'apprenne à refréner les remarques désobligeantes qui me venaient automatiquement à l'esprit dès qu'il s'agissait de Bob...

Anatoly toussota pour masquer son rire.

— Hum, bon. Rendons grâce au ciel qu'il n'y ait pas d'assurance-vie. Une raison de moins pour que la police vous suspecte.

Il se pencha pour remettre les documents dans le coffre.

— A combien se monte votre épargne ?

— Disons, une centaine de milliers de dollars, répliqua Leah d'une voix posée. Evidemment, ce n'est pas énorme. Les échéances pour la maison, à elles seules, s'élèvent à dix mille dollars par mois.

Anatoly écarquilla les yeux.

— Notre mise de départ n'était pas très importante, lança Leah, sur la défensive. C'est essentiel d'avoir une belle maison quand on doit y recevoir des associés. De plus, Bob gagnait plus de quatre cent mille dollars par

Il attendait une promotion, donc on a pensé que irait... Enfin, c'est ce qu'on supposait, fit Leah s'assombrirent.

*mm* Mon Dieu, je vais devoir recommencer à travailler, Imenant !

\* **W** Il y a pire, rétorquai-je. Donc, outre l'épargne, ta lion et vos voitures, que possédiez-vous d'autre de lui ?

Le visage de ma soeur s'éclaira.

\* — I,cs actions de Chalet.com, bien sûr ! Evidemment, j'ne peux pas les convertir tout de suite, puisque la société vient d'entrer en Bourse et qu'elles sont arrêtées...

— Immobilisées, corrigea Anatoly. Quand une société entre en Bourse, les actions des employés sont immobilisées pendant les six premiers mois.

Leah balaya les arguties sémantiques d'Anatoly d'un revers de main impatient.

— Oh, arrêtées, immobilisées, quelle différence ? L'essentiel est que Jack et moi, on puisse garder la maison et que je ne retourne pas travailler !

Je haussai un sourcil.

— A combien se montent les actions de ton mari ?

— Ecoute, je ne connais pas le chiffre exact, mais il dépasse le million.

Je me mordis la lèvre inférieure, et Anatoly poussa un long soupir.

— Et voilà un joli petit motif ! lança-t-il. Leah recula d'un pas et le regarda fixement.

— Etes-vous sérieusement en train de suggérer que j'aurais tué mon mari pour de l'argent ?

— Vous ne seriez pas la première femme à le faire, rétorqua le détective.

— Voyez-vous, ce n'est pas parce que je ne connais pas le vocabulaire technique de la Bourse que je ne comprends rien à l'argent. Nous sommes mariés sous le régime de la communauté de biens, donc, si je voulais faire main basse sur l'argent de Bob, il me suffisait de consulter n'importe quel avocat connaissant un tant soit peu son boulot.

— Je sais que tu ne tuerais pas pour l'argent, ni pour aucune autre raison, d'ailleurs, dis-je en posant une main sur le bras de Leah. Mais la police pourrait croire que tu n'étais pas très douée pour le partage.

— Voilà qui est parfait ! Si mon mari avait fait faillite, Jack et moi serions à la rue, sans foyer ni ressources. Mais comme ce n'est pas le cas, je suis tout bonnement soupçonnée de meurtre ! En somme, je suis perdante dans tous les cas de figure.

— Vous êtes suspecte, mais vous n'êtes pas encore accusée, intervint Anatoly. Essayons plutôt de découvrir le coupable.

Outre vous et Bob, quelqu'un d'autre connaissait-il la combinaison du coffre ?

— Personne. C'était notre date de mariage.

— Votre date de mariage, répéta lentement le détective. Le même code que pour votre accès à Internet, vos comptes, vos achats en ligne.

— Tu comprends maintenant pourquoi la famille Miller ne s'est engagée dans aucune carrière exigeant un tant soit peu de créativité, commentai-je.

Anatoly étouffa de nouveau discrètement un rire, avant de retirer le collier du coffre. Il leva vers la lumière le bijou qui brillait d'éclats jaunes et blancs.

— Un diamant jaune ?

Leah lui prit le collier des mains.

— Ne soyez pas ridicule. Rien n'est plus à la mode et plus laid qu'un diamant coloré. Non, un vrai diamant doit être aussi limpide que celui-ci. La pierre jaune est un saphir.



— Je vois. Et combien vaut le collier ?

— Il est assuré pour quarante quatre mille dollars.

— Tu plaisantes ? m'exclamai-je, légèrement choquée. Mon Dieu, mais où est passé le temps où un homme pouvait racheter sa conscience pour moins de mille dollars ?

Flûte ! Voilà que je remettais ça !

— Bob éprouvait sans doute un sentiment de culpabilité plus intense que la moyenne des maris volages, rétorqua Leah, avant de secouer la tête avec amertume. J'aurais dû le comprendre immédiatement. Bob n'extériorisait jamais ses sentiments. Et on était, comment dire, trop sophistiqués pour tomber dans le panneau des fleurs et du tralala romantique.

Je serrai les dents pour ne pas lui rappeler qu'elle avait loué *Nuits blanches à Seattle* deux fois par semaine au cours des quinze dernières années.

— Ce n'est qu'à partir de l'année dernière que Bob a commencé à se montrer plus distant, poursuivit ma soeur. Il rentrait de plus en plus tard, trouvant sans cesse des excuses pour ne pas dîner à la maison, mais il se faisait systématiquement pardonner par des cadeaux. Et plus les absences devenaient fréquentes, plus les présents devenaient raffinés.

Leah fit jouer le collier au creux de sa main.

— Je n'en veux pas, murmura-t-elle. Jamais je ne pourrais le porter sans me rappeler qu'il me l'a donné juste avant de m'annoncer qu'il me quittait pour une jeune dinde. Dire que je m'en suis fait toute une histoire, de cette générosité ! Tous les soirs, pendant une semaine, je lui ai préparé des dîners fins.

Non, vraiment, je suis pitoyable !

— Tu n'es pas pitoyable. De fait, Bob ne t'a jamais quittée et je suis sûre que s'il en avait eu la possibilité, il serait revenu à la raison, et à toi, intervins-je en mentant avec un bel aplomb.

Anatoly se retourna et observa le salon.

— Où se trouve l'ordinateur ?

— Dans le bureau à l'étage, répondit Leah distraitement.

Je tirai le détective par la manche.

— Je vais te montrer.

Laissant ma soeur absorbée dans la contemplation du collier dont elle était censée ne pas vouloir, je guidai Anatoly jusqu'à la pièce située entre la chambre de Jack et la suite des maîtres de séant. Ouvrant la porte, j'effectuai un inventaire mental.

— Attends, je sais qu'ils le gardaient ici. Où est-il ?

— Là, je suppose, répliqua Anatoly en tendant le bras vers le bureau.

Je me penchai pour examiner la place nette de toute poussière où l'ordinateur avait dû se trouver.

— La police ?

— Apparemment. Anatoly secoua la tête.

— Hum, j'espère que son courrier électronique ne contient aucun message de sa maîtresse. Il serait préférable que Leah mentionne d'elle-même la liaison de son mari.

— Tu veux que ma soeur parle de la poupée de Bob ?

— Si elle ne l'a pas déjà fait, oui, je veux qu'elle parle de la poupée de Bob. De toute façon, ils découvriront son existence et ta soeur ferait mieux de ne rien cacher à la police. Il s'agit d'un homicide, je te le rappelle.

Je haussai les épaules.

— Il n'y a pas si longtemps, je passais mon temps à mentir à la police. Je n'ai jamais été arrêtée.

— Mais moi, oui. Evitons de recommencer, veux-tu ?

Leah pénétra à ce moment dans la pièce et aperçut l'emplacement vide sur le bureau.

— La nuit dernière, la police m'a escortée à travers la maison pour voir s'il ne manquait rien et je me souviens parfaitement que l'ordinateur était là.

Elle nous regarda tour à tour, Anatoly et moi, d'un air accusateur.

— O.K., on avoue. On s'est servi de la machine supermicroblastique à rétrécir d'Anatoly et on l'a caché dans le tiroir.

— La police l'a emporté, marmonna le détective en fouillant parmi les papiers de M. Miller avec un manque d'enthousiasme flagrant.

— C'est insensé ! D'abord, les photos de mariage, maintenant, l'ordinateur. Quel manque de savoir-vivre ! Savez-vous le choc que ça a été de découvrir les images de l'époque de notre vie la plus heureuse, par terre, recouvertes de bris de verre ? Et voilà que non seulement, je ne peux pas les redonner à encadrer, mais qu'en plus, il m'est impossible de me plaindre à mon groupe de soutien en ligne pour mères au foyer ! Ah ! Etait-ce vraiment nécessaire de me priver des seules consolations qui me restaient ?

— Oh, ils t'en ont laissé, répliquai-je fermement. Par exemple, je suis sûre qu'ils n'ont pas touché à la crème glacée, dans le congélateur.

— C'est tout toi, ça, Sophie ! Ma vie est complètement chamboulée et tu plaisantes !

Anatoly se tourna vers nous.

— Je croyais que c'était la vie de Bob qui était chamboulée, dit-il doucement.

— Silence ! lui criai-je en même temps que ma soeur.

Leah me sourit et je poussai un soupir de soulagement.

Au moins, on était encore capables de nous unir contre l'ennemi principal — l'homme hétérosexuel.

— Mon Dieu ! s'exclama ma soeur en consultant sa montre.

Voilà déjà cinq minutes que j'aurais dû récupérer Jack.

— Tu l'emmènes chez maman, après ?

Elle me l'avait déjà confirmé, mais je voulais être totalement certaine qu'elle ne le déposerait pas chez moi.

— Mmm, elle le prend pour l'après-midi.

— Et, euh, cette nuit ? Elle peut le garder cette nuit, non ?

Anatoly me lança un regard en coin que je décidai d'ignorer.

— Jack et moi, on restera chez toi, ce soir, rétorqua Leah en remontant la courroie de son sac.

— Ecoute, je pense que tu as suffisamment à faire comme ça, et maman peut bien s'occuper de Jack ce soir.

— Sophie, il n'a plus que moi au monde maintenant. Il a besoin de sa maman.

— Hum, tu as raison, proférai-je lentement. Il faut de la stabilité, à cet enfant. Pourquoi ne restez-vous pas dormir chez vous, ce soir ? Comme ça, il pourra dormir dans sa chambre.

Leah me jeta un regard qui signifiait « hors de question que je reste ici » et tourna les talons avant que j'aie pu lui renvoyer un message extralinguistique de mon cru.

Anatoly eut un petit sourire narquois.

— Tu me parais éprouver une affection débordante pour ton neveu.

— Pfff ! Si tu voyais le spécimen !

Le détective se mit à rire et ouvrit le tiroir supérieur du bureau.

— Ecoute, je vais fureter une heure ou deux dans la maison.

En espérant que la police ait laissé échapper quelques indices.

Je retirai aussitôt ma veste en cuir.

— Je te donne un coup de main. Et je pense que je vais commencer par la cuisine.

Anatoly acquiesça et je dévalai les escaliers.

Quarante cinq minutes plus tard, j'avais découvert une pizza surgelée, deux salades toutes prêtes, une bouteille de Pinot Noir entamée et une boîte intacte d'amandes au chocolat.

J'allumai la télévision discrètement encadrée dans l'un des murs de la salle à manger et baissai le volume avant de me consacrer à la préparation de la pizza. Dix minutes plus tard, l'odeur de mozzarella fraîchement cuite attirait le détective en bas.

D'un geste, je l'invitai à s'asseoir à table et nous versai chacun un verre de vin.

— A ton avis, la police a-t-elle trouvé ici des indices intéressants ?

Les yeux fixés sur Montel Williams qui s'agitait à l'écran, Anatoly haussa les épaules.

— Impossible de savoir.

— Alors, c'est quoi le plan, maintenant ?

Il reporta son regard sur moi, tira une chaise et lit.

— I ,e plan ? Pour ma part, j'ai l'intention d'aller voir la maîtresse de Bob.

— Et pourquoi ferions-nous ça ?

Je posai la pizza sur la table avec les deux salades, puis ffl'**liMS** à mon tour.

— Elle n'a aucun motif. Elle avait gagné. Même si Bob, ce n'était pas vraiment le gros lot. Eh, attends ! C'est peut-être ça, le motif? Subitement, elle réalise l'horreur que ça va être de vivre avec un type de ce genre, et elle prend peur !

— On ne connaît pas le détail de leur relation. Anatoly contempla le verre de vin que je lui avais versé, puis jeta un rapide coup d'oeil à l'horloge murale qui indiquait 11 h 55.

— Mon beau-frère est mort hier, expliquai-je. Ce qui justifie parfaitement qu'on avance l'heure de l'apéritif. Donc, tu disais, à propos de cette relation ?

Anatoly poussa un soupir et attrapa le bol de salade posé devant lui.

— Je disais qu'il est peu probable que Bob Miller ait tout raconté à Leah. Peut-être sa maîtresse

avait-elle une raison de le vouloir mort. Ou l'un des proches de cette femme.

— Un mari ! Pourquoi n'avais-je pas pensé à ça ?

— Parce que tu n'es pas détective, rétorqua Anatoly entre deux bouchées de pizza. Tu es, euh... écrivain.

— Hum ! Je pensais qu'étant donné les circonstances, tu aurais mieux à faire que de te moquer de moi.

— Un point pour toi.

Le détective se renversa sur sa chaise.

— Qui pourrait connaître le nom de la maîtresse de Bob ?

— Sa secrétaire, peut-être, Erika, marmonnai-je en piquant des feuilles de salade du bout de ma fourchette.

— J'aurais besoin que tu me fasses un mot d'introduction.

— Je ferai mieux que ça. Je viendrai avec toi. Anatoly fronça les sourcils.

— Ah, non, Sophie ! Ça, c'est de mon ressort.

— Tss tss ! Erika me connaît, elle se confiera plus volontiers en ma présence. De plus, je suis assez douée pour ce genre d'interrogatoire. J'ai découvert qui avait tué Tolsky, tu te souviens ?

— Et comment est-ce que je pourrais l'oublier ? Ça, c'était du génie — assembler tous les morceaux du puzzle quelques minutes après les aveux de l'assassin. Non, vraiment très fort

!

Je lui lançai un regard noir. Je me fiche de ce qu'on dit. En tant qu'auteur des enquêtes d'Alicia Bright, je suis parfaitement qualifiée pour jouer les limiers professionnels.

Dans *Words To Die By*, Alicia résout quatre meurtres en moins d'un mois. A l'évidence, avec le concours d'Anatoly, j'allais résoudre un meurtre en moins d'une semaine.

— Le fait est que j'ai compris avant toi, repris-je. Par ailleurs, c'est moi qui paye la note pour cette petite enquête, donc, si je veux assister à l'entrevue, eh bien...

Anatoly se pencha vivement par-dessus la table et •ttrapa mon poignet.

— Ce n'est pas un jeu. Un homme est mort. Le meurtrier peut vouloir tuer de nouveau pour éviter d'être pris.

Je laissai tomber l'ustensile que je tenais dans ma main libre.

— Tu t'inquiètes pour moi !

Anatoly marmonna un juron russe incompréhensible et lâcha aussitôt mon poignet.

— Waouh ! Tu m'ai-mes !

Comme le détective ne réagissait pas, visiblement concentré sur la salade qu'il mastiquait avec application, je baissai d'un ton.

— Bon, d'accord. Tu n'es pas encore prêt pour le grand A, mais tu es bien obligé de reconnaître que tu tiens sacrement à moi !

— Regarde un peu comment je tiens à ma salade ! Et il plongea furieusement sa fourchette dans le bol.

— Veux-tu dire par là que tu me mangerais ? demandai-je avec un sourire angélique.

— Sophie...

— Bonjour.

D'un même mouvement, nous levâmes la tête pour découvrir la présentatrice qui venait de nous interpellier.

— Merci de regarder les informations sur Channel 2

Un meurtre a eu lieu, cette nuit, dans la zone résidentielle de Forest Hill à San Francisco.

Anatoly se leva pour monter le son.

— Bob Miller, directeur financier de Chalet.com été découvert, hier soir, gisant dans son salon, une balle dans la tête. Son épouse, Leah Miller, a appelé la police. Nous avons pu, ce matin, rencontrer la soeur du défunt,

Cheryl Miller.

Cheryl apparut à l'écran, devant l'hôtel Gatsby où elle travaillait. Ses cheveux blonds outrageusement pommadés étaient parfaitement indifférents aux rafales de vent qui décoiffaient son interlocutrice.

— Je... je n'arrive pas à y croire, articula-t-elle d'une voix faible en tapotant le coin de ses yeux avec un mouchoir rose. Bien sûr, j'aurais dû m'en douter. Vous savez, Leah et Bob avaient des problèmes et... euh, Leah n'a jamais : été... enfin, une personne très équilibrée.

— La garce ! hurlai-je en me levant si violemment que mon siège bascula.

— Chhhhut !

D'un geste agacé, Anatoly me fit signe de me rasseoir et augmenta le volume.

— Je... je sais que la police la surveille, hoqueta Cheryl, naturellement, elle nie. Mais... je ne peux pas m'empêcher de penser à O.J. Simpson et Nicole...

— Pouvez-vous préciser votre pensée ? demanda la journaliste.

— Voyez-vous, Bob et moi venons d'une famille respectable de la Nouvelle-Angleterre. Leah, eh bien, noire. Alors, elle voudrait faire croire que la police l'accuse à cause de sa couleur de peau, ce qui, bien sûr, n'est absolument pas le cas.

La blonde pommadée leva les yeux en ciel sans cesser tapoter son mouchoir.

Qui sait, reprit-elle avec un soupir, de quoi elle est capable de convaincre le jury, au procès. Oh, elle n'est pas sans ressources, je veux dire, elle vient d'une famille aisée. Sa mère est juive, je n'étais même plus furieuse, mais terrassée.

Littéralement, Anatoly me lança un regard qui en disait long.

— J'avais complètement oublié que ta soeur était Holre, murmura-t-il.

— Tu sais, je ne suis pas sûre qu'elle le soit encore, Impliquai-je. Une femme qui fait ses courses chez Wilkes illhford peut-elle conserver son identité ethnique ?

Anatoly secoua la tête.

— C'est pire que je l'imaginai..., dit-il en fronçant les sourcils.

Vingt-cinq minutes plus tard, la Harley d'Anatoly pénétrait en vrombissant sur le parking situé à l'entrée 4m bureaux de Chalet.com, en plein quartier des affaires. J'éprouvai une pointe de regret à l'idée de quitter ce tint large et musclé contre lequel je m'écrasais pendant que les rues défilaient à vive allure devant mes yeux mi-dos. Qu'y a-t-il de plus séduisant qu'un homme ne ressemblant pas le moins du monde à un Hells Angel et conduisant une Harley ? Un homme sexy et drôle, un homme suffisamment à l'aise avec sa virilité pour chevaucher un vrai symbole phallique et en jouir.

Nous nous engouffrâmes dans l'immeuble et un ascenseur nous emmena au onzième étage, c'est-à-dire au second des trois niveaux qu'occupait Chalet.com. Je n'étais venue ici qu'une seule fois, accompagnée de Leah. A l'époque, Bob partageait un modeste bureau avec un collègue qu'il avait omis de me présenter. Depuis,

l'expert-comptable avait fait du chemin — et emménagé dans une pièce grande comme ma salle à manger. La directrice générale adjointe ayant donné sa démission, m'avait expliqué Leah, Bob s'était vu proposer le poste.

Ma soeur, bien sûr, ne pouvait imaginer, alors, que son cher mari ne partagerait pas ce succès avec

elle.

La porte du bureau était grande ouverte. Assise derrière une table, une jeune femme mince d'origine asiatique sanglotait, le visage enfoui dans les mains. Je devinai aussitôt qu'il s'agissait d'Erika. Un homme de haute taille, aux cheveux poivre et sel, lui tapotait doucement l'épaule. Quand il se tourna vers moi, je reconnus James Sawyer, le patron de Bob

— que j'avais eu l'occasion de rencontrer lors d'un dîner.

— Sophie.

James Sawyer contourna le bureau et vint à moi, les mains tendues. Erika leva la tête et d'un geste rapide, essuya ses larmes.

— Je suis tellement désolé pour Bob, murmura James.

Son ton semblait si sincère et si soucieux que je m'en Voulus de ne pas me sentir plus agacée.

— Sachez qu'à Chalet.com, nous considérons un fMU la famille de nos employés comme la nôtre, quelle que soit leur nationalité, leur race, leurs croyances, leur religion.

Je me mordis les lèvres.

— Je vois que vous avez regardé les informations.

— Je... j'en ai vu effectivement une partie quand je suis allé chercher un café, de l'autre côté de la rue.

Subitement tout rouge, James Sawyer défit légèrement le noeud de sa cravate, comme pour mieux respirer. Il se tourna vers le détective.

— Je ne crois pas que nous nous connaissions, arti-Clila-t-il.

— Anatoly Darinsky. Un ami intime de Sophie. Intime ? Hmm, voilà qui me plaisait...

— Ah, bien, bien. Je... je suppose que vous êtes ici pour les affaires de Bob ?

— En fait, on aimerait s'entretenir un instant avec Erika, rétorquai-je en m'approchant de la secrétaire, retranchée derrière son bureau.

— Je sais que Bob vous appréciait beaucoup, Erika, et Leah pense que votre aide lui serait très précieuse pour, euh, pour prendre les dispositions nécessaires.

— Oh, bien sûr ! Je ferai tout pour Leah. Pauvre Bob, mon Dieu !

Aussitôt, ses larmes se remirent à couler et la femme tira un mouchoir en papier de la boîte po coin de la table. Le directeur général lui lança regard un mi-sympathique, mi-méprisant.



— Vous terminerez votre travail demain, Erika, déclara-t-il en l'aidant à se lever. Cela peut bien attendre un jour, personne n'en mourra... Hum. Prenez votre après-midi.

Erika acquiesça, tout en essuyant ses larmes.

— Quant à moi, reprit James Sawyer en regardant sa montre, je vais devoir vous quitter. Ne croyez pas que je sois insensible, mais je dois donner une conférence devant des jeunes de Hunter's Point dans quarante-deux minutes.

Un éclat de fierté passa dans ses yeux.

— Voyez-vous, les projets sociaux dans lesquels nous sommes engagés participent de la réputation de Chai.com.

Je haussai un sourcil et détaillai le costume bleu foncé à fines rayures de notre interlocuteur — costume qui, à dire vrai, me paraissait peu compatible avec une assemblée d'ados perturbés.

— Bob disait que nous devions apporter notre aide au développement de San Francisco.

Erika se moucha bruyamment.

— Maintenant... maintenant, il ne pourra plus le faire, hoqueta-t-elle.

J'essayai de ne pas ouvrir de grands yeux. Bob venant en aide à la collectivité, voilà une perspective nouvelle et érotique que d'imaginer le pape se

Mt Ctltr satanique !

fflr général lança un dernier regard à la fin larmes, puis se tourna vers moi.

C' est terrible, Sophie, dit-il gravement. Veuillez îts toute ma sympathie à votre famille.

S tin bref signe de tête, il quitta rapidement iii je suis désolée.

If redressa et entreprit de réajuster sa coiffure, n'étais que sa secrétaire, mais il était si gentil.

H l.euli étaient...

jfunne leinme secoua la tête.

Ohi je ne peux pas croire qu'il soit... qu'il soit...

La police est-elle venue ici ? demanda Anatoly.

déetective se tenait près de la porte qu'il venait de rlr, el inspectai la pièce du regard.

Oui. Ils ont pris l'ordinateur, mais c'est à peu près tout je crois.

Anatoly referma doucement la porte du bureau, et donc, pour autant que vous le sachiez, ils n'ont rien trouvé, Erika hésita.

— Etes-vous venus demander mon aide pour les dispositions à prendre, ou bien Leah vous a-t-elle envoyés pour en savoir plus sur cette... cette femme ?

A la manière dont elle prononça les derniers mots, je me demandais si elle faisait allusion à la maîtresse de Bob Miller ou à une terroriste d'Al-Qaïda.

Anatoly secoua la tête.

— Nous ne sommes pas venus dans ce but, mais si vous connaissez son identité, je crois que Leah aimerait la connaître.

Erika se pencha en avant et on se rapprocha jusqu'à, ce que nos têtes se touchent. Nous avons l'air de vrais conspirateurs.

— Elle s'appelle Bianca Whitman, chuchota la secrétaire. Hier, avant... avant...

— Qu'est-il arrivé, hier après-midi ? intervins-je rapidement pour éviter un nouveau déluge lacrymal.

— En fait, c'était hier matin. Leah m'a appelée. Bob venait de lui annoncer la nouvelle, et elle était bouleversée.

Erika contempla un instant son bureau comme si elle voyait s'y rejouer les derniers événements.

— C'a été un tel choc... L'idée même que Bob puisse trahir la femme qu'il aimait...

Erika se tut de nouveau, fermant les yeux pour refouler de nouvelles larmes.

— Ça ne lui ressemblait pas du tout ! Ce n'était pas dans son caractère...

— Pour autant qu'il ait eu du caractère.

Je reçus dans les côtes un coup de coude typiquement russe, et m'efforçai aussitôt de prendre un air plus affligé.

— Je veux dire, Bob avait du caractère, n'est-ce pas, tellement de caractère.

La secrétaire s'agita dans son fauteuil, mal à l'aise.

m- l'uli, oui... En tout cas, Leah m'a demandé de l'aider si je pouvais trouver ici des informations sur

elle. Alors, euh, je... j'ai cherché dans les affaires de Bob pendant l'heure de déjeuner, dit jeune femme leva les yeux, suppliante, je sais que je n'aurais pas dû. Mais je voulais aider Leah. On est devenues si proches, elle et moi. Et puis, vous savez, Bob n'était pas mauvais. Simplement, il était...

— Volage ? suggérai-je.

Quant à savoir s'il était bon, j'avais à ce sujet une opinion personnelle que je gardais pour moi.

Avez-vous trouvé quelque chose ? intervint Ainiloly.

l'.rika acquiesça. Attrapant son grand sac, elle en vida le contenu sur la table. Le détective fronça les sourcils pendant que se déversaient sous ses yeux un paquet de K Iccnex, une boîte de médicaments, un tube de rouge à lèvres, un bouchon provenant d'une bouteille de château-y<|uem, un petit paquet avec « insuline » marqué dessus et pour finir, une petite enveloppe rose. J'avais oublié les problèmes de santé d'Erika qui souffrait à la fois d'un diabète sévère et d'un souffle au coeur. Pourtant, c'était son vigoureux patron, amateur de golf, qui s'était effondré au seuil de ses trente-cinq ans — une de ces ironies du sort qui pouvait vous donner envie de fumer.

Erika saisit délicatement l'enveloppe entre son pouce et son index.

— Voilà qui devrait renseigner Leah, dit-elle.

— Mais encore ? s'enquit Anatoly en prenant lettre.

— Vous y trouverez son nom et son adresse. E

revanche, pas de numéro de téléphone. Elle n'est p dans l'annuaire, j'ai vérifié.

Le détective entreprit de lire la missive pendant q j'aidai Erika à remettre les objets dans son sac.

— A quelle heure Bob a-t-il quitté son travail, hier

— A 17 heures, comme toujours.

Anatoly acquiesça et remit la lettre dans l'enveloppe.

— Avez-vous parlé de Bianca à la police ?

— Grands dieux, non ! Je ne voulais pas ternir mémoire de Bob. Et puis, il y a Leah. Elle doit affreusement souffrir en ce moment et si, dans le feu de

passion, elle a pu, euh, commettre quelque chose de...

Eh bien, je ne voudrais pas aggraver la situation, d'une façon ou d'une autre.

Ma main se crispa sur le bouchon de vin que j'allais glisser dans le sac.

— Ne me dites pas que vous croyez aux propos di matoires que cette sorcière a tenus sur Channel 2 !

Interloquée, Erika me regarda sans comprendre.

— Que... que voulez-vous dire ? Soupçonnez-vous la maîtresse de Bob de faire partie du Klu Klux

Klan Non, c'est impossible ! Jamais Bob n'aurait fréquenté ce genre de personne ! Elle lui a menti, ou alors, elle l'a manipulé !

S'effondrant sur le bureau, la secrétaire éclata de nouveau en sanglots.

Agrippant fermement mon bras, Anatoly m'entraîna vers la sortie.

— Nous vous remercions infiniment pour votre aide, Erika.

Leah vous appellera pour organiser la messe de souvenir, lança-t-il à la jeune femme avant de me pousser dans l'ascenseur.

— Sophie, gronda-t-il quand les portes se furent fermées. Je doute que beaucoup de gens aient vu ce triage. Je sais que c'est difficile à croire pour toi, mais on peut soupçonner Leah simplement parce qu'elle avait moyens et le mobile de commettre ce crime.

— Ouais, c'est un peu facile. J'appuyai sur le bouton.

Montre-moi la lettre. Je dépliai rapidement le papier que me tendit Anatoly.

« Bobby chéri,

« *Je sais que je ne devrais pas te l'écrire, mais ma pensée, sans cesse, revient vers toi. Toujours mes pas te ramènent vers le banc où nous avons l'habitude de nous asseoir, vers les rues où nous aimons nous promener, et je m'imagine alors que tu me tiens la main. »*

Pouah !

« *Mais en t'écrivant ainsi, Bobby, j'espère seulement parvenir à maîtriser les sentiments qui m'agitent, pour pouvoir prendre la bonne décision !*

« *Tu me le reprocheras, je sais, mais je ne peux m'empêcher de penser à ta femme et à ton fils. Bien sûr, elle t'a été infidèle, elle t'a blessé profondément ! Mais ce tort justifie-t-il d'abandonner ton foyer ? Je sens qu'il est de mon devoir de rompre.*

« *Et pourtant, je ne peux pas, Bobby chéri. Chaque fois que je m'efforce d'imaginer une vie où tu n'es pas, j'ai l'impression de mourir un peu. Je ne peux oublier la sensation de ta chemise contre ma joue quand nous dansions au Starlight Room. Cette nuit-là, tu m'as dit que nous étions deux âmes soeurs. Je me sens mal, Bobby, mais quand je songe à tes paroles, je sais que jamais je ne serai capable de m'éloigner de toi. Mon Dieu, pourquoi une relation aussi immorale me paraît-elle si juste ?*

« *Peu importe si je suis coupable, Bobby, je suis à toi, tout entière. Je n'ai pas le droit de te demander de choisir entre ta famille et moi, mais j'espère que tu auras pitié de mon pauvre cœur et que tu prendras la bonne décision. Si tu reviens auprès de ta famille, j'en serai folle de douleur, mais je comprendrai. Je t'approuverai. De moi-même, je n'aurai pas la force de choisir.*

» *A toi pour toujours,*

B. »

Quel chef-d'oeuvre !

Anatoly laissa échapper un petit rire, tout en me poussant hors de l'ascenseur.

— Elle est peut-être sincère.

— Tu veux rire ! Ce ramassis de niaiseries est un miment de perversité. « Oh, mon chéri, j'ai le coeur lourd, mais je comprendrai »... Elle veut tout simplement qu'il se sente coupable d'abandonner sa femme et son enfant !

— Peut-être bien.

Il s'arrêta devant la Harley.

Nous le saurons très vite, ajouta le détective.

— Ah oui ?

— Oui. On va immédiatement lui rendre visite.

« Ce n'est pas une garce, déclara Sara d'un air étonné. Elle achète ses soutiens-gorge chez Mervyn. »

*Words To Die By*

Bianca Whitman résidait sur les hauteurs de Nob Hill. Anatoly jeta un coup d'oeil appréciateur à l'immeuble de huit étages.

Je grimaçai.

— Joli petit nid pour une minette de vingt et un ans. Et avec vue sur Grâce Cathedral.

Anatoly pressa le bouton de l'Interphone.

— Plutôt élégant pour un type que tu décris comme le plus grand *schmuck* de la terre.

— Ouais, je parie qu'elle a les dents écartées et qu'elle louche.

Un grésillement se fit entendre, suivi d'une voix féminine.

— Oui ?

— Mademoiselle Whitman ? Anatoly Darinsky. Je Util détective privé. La famille de Bob Miller m'a engagé pour enquêter sur le meurtre.

Il y eut un instant de silence.

... Je vous ouvre.

Nous pénétrâmes dans le hall.

— A quel moment m'autorises-tu à lui arracher les cheveux ?

demandai-je pendant qu'on attendait l'ascenseur.

— Pas de crêpage de chignons, Sophie. Elle doit se sentir le plus à l'aise possible.

— A l'aise ? Devant la soeur de la femme de son Alitant ?

— Tu n'es pas la soeur de Leah, répliqua-t-il fermement.

- Ah, non ?

— Non. Pas pour cet entretien. Tu es mon assistante et tu te conduiras en conséquence.

Songeuse, je me mordillai l'index.

— Ça me plaît. Quoique... Quelques semaines de collaboration avec Anatoly Darinsky, pourraient m'amener au bord de la crise nerveuse. Je risquerais alors de me mettre à crêper les cheveux de n'importe quelle femme adultère qui me tombera sous la main.

— Sophie...

— Pas de panique. Je plaisantais. Enfin, presque... Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Sur le palier nous attendait une jeune fille blonde, plutôt jolie, vêtue d'un bermuda et d'une chemise blanche. Un gilet rose était jeté sur ses épaules.

Anatoly lui tendit la main.

— Mademoiselle Whitman ? Je vous remercie d'«fi m accueillir. Voici... \

Les yeux de Bianca s'arrondirent.

— Vous êtes Sophie Katz, la soeur de Leah !

Et voilà pour le merveilleux plan de notre détective. Anatoly baissa la tête pour masquer sa contrariété.

— Vous me connaissez ? Involontairement, je crispai la mâchoire.

— Bien sûr ! Je lis tous vos romans. Je... oh, vous devez me détester ! Je vous comprends. Je ne voulais pas que tout ceci arrive...

Elle se tordit les mains.

— Parfois, je me dis que je suis en train de vivre un cauchemar !

— Pourtant, la réalité est là, répliquai-je durement. On a tué ce salaud.

Anatoly leva les yeux au plafond et marmonna une imprécation en russe. Les yeux de Bianca s'emplirent de larmes.

— Tout ceci est ma faute, dit-elle en se tordant les mains de plus belle.

Tiens, intéressant, ça ! J'échangeai un coup d'oeil avec Anatoly qui s'avança et posa une main rassurante sur le bras de Bianca.

— Pouvons-nous entrer pour en parler ?

Bianca le regarda d'un air malheureux, puis acquiesça lentement.

— Bien sûr.

Elle s'écarta pour nous laisser passer. L'appartement était décoré avec goût, dans le plus pur style

Laura Anhley. D'un geste, la maîtresse de séant nous désigna le canapé on ne peut plus floral sur lequel je m'installai précautionneusement.

Puis, elle sortit un mouchoir brodé tir son sac et se tapota discrètement les yeux.

D'abord, Cheryl, et maintenant, Bianca. Depuis quand les mouchoirs sont-ils revenus à la mode ?

Puis-je vous offrir quelque chose ? Du thé ? Du café ? Je... je crois qu'il me reste du thé glacé.

— Rien, nous vous remercions, répliqua Anatoly. Je sais que vous vivez une terrible épreuve.

— Ouais, comme ma soeur, grommelai-je.

Un pincement aigu m'intima l'ordre de me taire, cependant que, la bouche en coeur, la jolie Bianca laissait échapper un gémissement.

Vous me haïssez vraiment, n'est-ce pas ?

Elle s'assit en face de nous et nous considéra de ses grands yeux bleus emplis de larmes.

— Je ne vous en veux pas. Je sais que je suis coupable. Si seulement je pouvais revenir en arrière...

Sa voix se brisa et elle tourna la tête.

- De quoi êtes-vous coupable ? demanda doucement Anatoly.

-- C'est à cause de moi que tout a commencé. I ,a jeune fille baissa la tête et tritura son mouchoir.

- Je savais qu'il était marié, et même si Leah le trompait...

- Pardon ?

Je bondis sur mes pieds, évitant de justesse un second pincement.

— Ma soeur n'a jamais trahi personne de sa vie ! C'est plutôt le saligaud avec lequel elle était mariée qui avait du mal à garder ses distances !

Saisie, Bianca me contemplait, la bouche ouverte Soudain, son air se rasséréna et une expression à compassion se dessina sur son visage.

— Je comprends. Il est naturel qu'elle ne vous ait rien dit.

C'est le genre de choses dont on ne se vante pas, après tout.

Mais elle l'a trompé, c'est même ce qui nous a rapprochés, Bob et moi. Tous deux, nous avons subi la même déconvenue — être trahi par ceux qu'on aime...

Je secouai la tête et m'apprêtai à démolir ce tissu de mensonges, quand une pulsion vigoureuse me



renvoya sur le canapé.

— Je vous en prie, mademoiselle, dit Anatoly d'une voix calme. Poursuivez. Vous disiez que tout avait commencé à cause de vous.

— Oui, dit Bianca d'un ton mal assuré. Bob et moi, nous nous sommes rencontrés dans un bar, sur le Boulevard. J'attendais un ami, et lui, des associés. Sans le vouloir, il a entendu la conversation que j'avais avec ma soeur — elle m'avait appelée sur mon portable et j'étais en train de lui raconter ma rupture avec Kevin. Mon fiancé. Il... il m'avait quittée pour une autre.

La jeune fille jeta un rapide coup d'oeil dans ma direction.

— Quand j'ai raccroché, il s'est présenté et il m'a dit Il avait ce que j'éprouvais. Que lui-même venait de trouver sa femme dans les bras de son professeur de

— Foutaises ! Ma soeur se ferait découper en petits morceaux plutôt que d'avoir une liaison avec un type pratiquant la gym de près ou de loin.

— La ferme, Sophie, gronda Anatoly, avant de se tourner en souriant vers Bianca.

— Poursuivez, je vous prie.

La jeune fille nous considéra d'un air nerveux.

— Nous... nous sommes devenus amis et plus nous nous fréquentions, plus nous nous découvrons des points communs.

Machinalement, elle toucha un délicat crucifix en or, pendu autour de son cou.

- Puis, Bob m'a annoncé qu'il quittait Leah... Le détective se pencha en avant.

— Quand était-ce ?

- Je crois que l'idée lui en est venue il y a neuf mois environ.

J'ouvris de grands yeux.

— Depuis si longtemps ?

— En fait, il avait déjà pensé au divorce bien avant que nous nous rencontrions. Mais il ne s'est véritablement décidé que lorsqu'il s'est rendu compte que Leah continuait à le tromper.

Alors, il lui a fait part de sa décision et nous sommes devenus plus... plus intimes.

Anatoly braqua sur moi un regard noir — pour éviter que je ne me lance dans une nouvelle tirade, peut-être ? En réalité, j'étais trop abasourdie pour réagir. Jamais je n'aurais cru Bob aussi retors. Visiblement, j'avais sous-estimé son intelligence. Et la seule chose dont j'étais, fichtrement sûre,

c'était qu'il y a neuf mois, il avait, déclaré à Leah qu'il ne participerait pas à l'apprentissage de la propreté de Jack !

— Comme vous devez le savoir, Bob et Leah ont essayé d'arranger les choses, poursuivit la jeune fille. Pour leur fils.

Bob souffrait beaucoup et le fait que Leah ait décidé de faire chambre à part, n'a rien arrangé. Il s'est efforcé de tenir bon, pour que Jack puisse grandir auprès de ses deux parents.

Mais ce qui nous unissait était si... si puissant que nous ne savions, ni l'un ni l'autre, comment y résister.

Bianca baissa pudiquement les yeux.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Je devine ce que vous devez ressentir...

— M'étonnerait, marmonnai-je, en songeant au lit conjugal que ma soeur avait partagé avec son mari jusqu'aux derniers jours.

— On avait tant besoin d'être ensemble, reprit Bianca en triturant de nouveau son mouchoir. Bob m'a dit qu'il quittait Leah et que rien ne l'arrêterait. C'est affreux, mais je... j'ai été tellement heureuse. Le bonheur était là, qui nous attendait. Je ne pensais pas à Leah.

— Effectivement, dis-je froidement.

Bianca baissa la tête et contempla ses ongles délicatement rosés.

— Bob m'avait prévenue qu'elle était très fragile, psychologiquement, et qu'elle ne le prendrait pas bien. Mais qui pourrait accepter de perdre Bob sans réagir ?

Là, elle marquait un point. Si c'était moi que Bob avait quittée, je n'aurais pas pu m'empêcher de faire une scène de tous les diables.

— Mais jamais, poursuivit Bianca, je n'aurais imaginé que la rupture la pousserait dans ses retranchements. La jeune fille poussa un gémissement.

— Regardez ce que j'ai fait ! Leah a peut-être appuyé sur la gâchette, mais c'est moi qui ai déclenché le drame ! Sa lèvre inférieure se mit à trembler.

— C'est ma faute, et ma faute seule, si l'homme de ma vie est mort !

La chose la plus effrayante, dans ce monologue, c'est qu'elle semblait y croire elle-même. Je m'efforçais de la regarder avec les yeux de Bob : une jeune fille naïve, pieuse, bien élevée, ayant le goût et l'expérience du « joug Conjugal ». En somme, tout ce que Leah n'était pas.

Anatoly observa un instant la jeune fille avant de prendre la parole.

— Un certain nombre d'indices prouvent que Leah n'est pas coupable.

Il s'était exprimé avec une telle assurance que je faillis m'y laisser prendre. Surprise, la jeune fille se redressa légèrement.

— Mais enfin, elle était la seule à avoir un mobile. Bob était si doux, si attentionné. Qui d'autre que Leah aurait pu lui en vouloir ?

— Moi, par exemple, lançai-je entre mes dents. S'ils m'entendirent, mes compagnons choisirent de m'ignorer.

— Et votre ex-fiancé, Kevin ? s'enquit Anatoly. Il souhaitait peut-être revenir vers vous, et Bob risquait de le gêner.

Bianca hocha la tête tristement.

— Il y a trois mois, Kevin a demandé sa nouvelle petite amie en mariage et ils sont partis s'installer à Boston. Il ne se souciait certainement pas de savoir avec qui je sortais. Le seul homme qui s'intéressait à moi, c'était...

— Le mari de ma soeur, complétai-je.

La jeune fille me lança un regard désespéré.

— Sachez que je n'ai pas l'intention de contacter la police.

S'ils tiennent à me rencontrer, je répondrai à leurs questions, mais je ne veux pas ajouter aux difficultés de Leah. Je... je suis à blâmer autant qu'elle, et je ne veux pas que Jack perde le seul parent qui lui reste. Croyez-moi, je vous en prie !

Elle enfouit son visage dans les mains, et ses épaules se mirent à tressaillir. Anatoly poussa un soupir et pianota d'une main impatiente sur l'accoudoir du canapé.

— La seule chose que je veux, murmura-t-elle en relevant la tête, c'est retrouver Bob vivant !

— Bianca, êtes-vous certaine que Bob a annoncé à Leah son intention de la quitter ?

La jeune fille acquiesça.

— Il... il est venu ici, juste après lui avoir dit. Je... ce fut notre dernière rencontre...

Elle s'étrangla et poursuivit d'une voix presque inaudible.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Hier encore, on...

on faisait l'amour...

Je tentai, vainement, de réprimer une grimace de dégoût.

— Savez-vous quel était son emploi du temps, ce jour-là ?

demanda Anatoly.

— Il m'a dit qu'il irait travailler, puis qu'il rentrerait chez lui chercher ses affaires. Il voulait s'installer avec moi dès le soir même, mais il m'a prévenue qu'il arriverait sans doute tard.

Alors, j'ai attendu, attendu. A 23 heures, comme il n'était toujours pas là, j'ai regardé les informations à la télévision.

Bianca s'interrompit et regarda fixement le plancher. Le détective s'éclaircit la gorge.

— A-t-il jamais fait allusion à une personne qui aurait éprouvé envers lui une animosité particulière ?

— Vous voulez dire, quelqu'un d'autre que Leah ?

— Oui, répliquai-je en même temps qu'Anatoly. Elle secoua la tête.

— Oh, non ! Tout le monde adorait Bob.

J'avais l'impression d'entendre Leah. Ça me rappelait un sketch que j'avais vu sur Saturday Night Live. Des spectateurs sortent d'un théâtre de Broadway en déclarant les uns après les autres, d'une voix monotone : « C'est mieux que Cats. Je reverrai bien la pièce encore une fois. » Finalement, Erika n'avait peut-être pas tort quand elle parlait de manipulation —

Bob métamorphosait toutes les femmes qui rapprochaient en spécimen tout droit sortis des Stepford Wives, ces femmes au foyer formatées.

— Bien. Je vous remercie, Bianca, pour toutes les informations que vous m'avez fournies.

Le détective se leva, imité par la jeune fille.

— Puis-je vous contacter si d'autres questions me viennent à l'esprit ?

La jeune fille acquiesça et ramena nerveusement sur ses épaules les pans de son gilet.

— Je vous en prie, murmura-t-elle, dites à Leah combien je suis désolée.

— Je doute que vos excuses puissent reconforter ma soeur, lançai-je durement en m'extrayant à mon tour du canapé floral.

Anatoly me saisit fermement par le poignet.

— Nous allons vous laisser, mademoiselle Whitman.

D'un geste vigoureux, il m'entraîna vers la porte.

— Une dernière chose, dis-je en résistant de toutes mes forces. Puis-je voir le bracelet ?

Le détective me lâcha brusquement, ce qui manqua de me faire tomber. Je lui décochai un regard coupable —j'avais complètement oublié de lui parler du reçu que Leah avait découvert.

Bianca rougit.

— Vous... vous saviez ?

Je la fixai d'un regard froid. La jeune fille se mordit la lèvre.

— Je vais le chercher, murmura-t-elle en disparaissant dans la pièce voisine.

— Quel bracelet ? demanda Anatoly entre ses dents.

( )ups, le détective était furieux.

— Hier, Leah m'a dit qu'elle avait découvert le reçu d'un bracelet d'une valeur de six mille dollars, rétorquai-je en prenant un air dégagé.

— Et c'est seulement maintenant que je l'apprends ?

— Oh, euh, tu sais, ce n'est pas très important. Simplement, je voudrais voir à quoi il ressemble.

— Vraiment ? commenta Anatoly d'un ton sec. Bien sur, ce n'était pas du tout pour culpabiliser Bianca Whitman.

Avec un demi-sourire, je haussai les épaules.

— Disons que c'est un petit plus.

La jeune fille réapparut, tenant dans ses mains un large bracelet en or, couvert de petites pierres jaunes étincelantes.

Je m'en emparai délicatement.

— Waouh, Liz Taylor n'a rien à vous envier ! Ce sont «les diamants ?

— Des saphirs jaunes.

— Ce n'est pas le genre de verroterie qu'on vous file comme ça...

— Bob me l'a offert pour fêter le premier anniversaire de notre rencontre.

La voix de Bianca prit une inflexion rêveuse.

— Il s'est trompé de six semaines et demie, mais je n'ai jamais corrigé son erreur. C'était si romantique...

Délirant, je dirais plutôt. Cependant, je devais reconnaître que Bob avait plus de goût que je ne l'imaginai. Je rendis le bracelet à sa propriétaire.

— C'est fou ce que l'immoralité peut rapporter, n'est-ce pas ?

Les lèvres de la jeune fille se mirent à trembler. Anatoly m'empoigna sans ménagement.

— Nous partons, lança-t-il à mon intention plutôt qu'à celle de Bianca.

Sur le seuil, la jeune fille nous lança un dernier regard désespéré avant de rentrer dans son appartement.

— Pourquoi est-ce que je m'encombre d'une furie pareille !

tonna Anatoly quand les portes de l'ascenseur se furent refermées.

— Désolé, mais elle a bousillé la vie de ma soeur et je me fiche complètement de savoir ce qu'elle éprouve. De plus, c'est certainement elle qui a tué Bob. Je veux dire, si elle l'aimait autant, pourquoi tient-elle absolument à s'excuser auprès de la femme qu'elle accuse d'être sa meurtrière ?

— Je reconnais que c'est un peu étrange. On sortit de l'immeuble.

— Bianca affirme que Bob avait déjà l'intention de quitter Leah, il y a neuf mois. Qu'en penses-tu ?

— Impossible. Leah me l'aurait dit.

— Tu en es sûre ?

— Ma soeur n'est pas du genre à souffrir en silence. Anatoly poussa un soupir.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? demandai-je.

— Quand les policiers dénicheront Bianca, ils se diront...

— Que son absence de cynisme est parfaitement malsaine ?

Anatoly laissa échapper un rire.

— Elle est incroyablement naïve, je te l'accorde. Ce que je voulais dire, c'est qu'elle a l'air parfaitement crédible.

Il se tourna vers moi et plongea ses yeux dans les miens. La gravité que j'y découvris me glaça jusqu'à la moelle.

— Ils se diront qu'elle est infiniment plus crédible que ta soeur.

La gorge nouée, je fus incapable de répondre. En homme sensible et avisé, Anatoly ne poursuivit pas dans cette voie.

J'enfourchai la Harley derrière lui et nous parcourûmes le trajet de retour sans prononcer un mot. Une fois qu'Anatoly se fut garé devant chez moi, je descendis, ôtai mon casque et le lui tendis en silence. Puis je gagnai l'entrée de l'immeuble.

— Sophie...

Je me retournai. Anatoly était descendu de la moto et se tenait debout, son casque à la main.

— Je sais que c'est difficile, mais je voudrais que durant quelques minutes, tu fasses comme si tu n'aimais pas ta soeur. Essaie de te souvenir de ce qu'elle a pu faire ou ne pas faire par le passé — et dis-moi si tu la crois capable de commettre un meurtre.

Je baissai la tête.

— Même si la réponse est oui, je t'aiderai, Sophie, ajouta-t-il doucement.

Je le regardai vivement.

— Pourquoi ? Tu ne me dois rien. C'est plutôt le contraire.

— Parce que j'ai un frère.

Première nouvelle. Cinquante millions de questions affluèrent dans mon esprit. Ce frère vivait-il ici ? En Russie ? Avaient-ils immigré ensemble en Israël ? Anatoly était-il ensuite venu seul aux Etats-Unis ? Je secouai la tête. Ce n'était franchement pas le moment de se triturer la cervelle.

— Donc, à propos de Leah..., reprit-il.

— Leah...

Je songeai à cette femme qui était ma soeur. Je me remémorai la conversation qu'on avait eue l'après-midi précédant la mort de Bob, ce qui, aussitôt, m'entraîna vers Brad Thompson. Le petit ami de Leah avant qu'elle ne rencontre Bob. L'« amour de sa vie ». A tous ceux qui voulaient bien l'entendre, elle avait assuré qu'ils allaient se marier. Et puis Brad était parti. En lui disant qu'elle était une fille sympa, mais qu'il n'en ferait pas sa femme. Tout un après-midi, j'avais tenu la main de Leah qui pleurait à chaudes larmes, tour à tour mordant son oreiller et hurlant les horreurs qu'elle allait faire à Brad, à sa voiture, à sa réputation. En soeur compatissante et compréhensive, je lui avais proposé de rassembler quelques copains pour donner une bonne leçon au salaud. Leah avait été tout bonnement horrifiée de ma proposition.

— Elle ne l'a pas tué, proférai-je lentement.

— Tu en es sûre ?

J'esquissai un sourire qui s'élargit peu à peu, et acquiesçai avec fougue.

— Sûre à cent pour cent. J'avoue avoir douté, mais je connais ma soeur. Elle ne l'a pas tué.

— Bien.

Anatoly hocha gravement la tête.

— Je vais vérifier les antécédents de Bianca Whitman. l'eut-

être, n'est-elle pas aussi... naïve qu'elle en a l'air.

Enfilant son casque, il enfourcha la Harley et disparut dans un vrombissement.

Un intense sentiment de soulagement m'envahit. La peur.

Seule, la peur avait obscurci mon jugement. A présent, j'y voyais plus clair. Leah était aussi innocente que l'agneau qui vient de naître.

Il ne me restait plus qu'à le prouver.

A peine venais-je d'ouvrir la porte de l'appartement que la sonnerie du téléphone retentit. Avec un soupir, je regardai M.

Katz qui se frottait contre mes jambes.

— Je réponds et ensuite, je te nourris, lui promis-je avant de saisir le combiné.

— Allô?

— C'est moi.

Impossible de se méprendre sur cette voix rauque. Elle appartenait à la fille douée de l'esprit le plus corrosif du monde

— à mon amie la plus proche.

— Dena ! Quoi de neuf ?

— Comment ça, quoi de neuf ? Et le meurtre de ton beau-frère, alors ?

— Ah, oui, ça...

Avec un soupir, je me dirigeai vers la cuisine et versai à M.

Katz une pleine ration de croquettes.

— Juste au moment où la vie reprenait son cours normal, repris-je, avec une pointe d'amertume.



— Allez, raconte.

Je filai vers la chambre et m'affalai au bord du lit.

— Leah tient relativement bien le coup, annonçai-je en lançant mes bottes dans la direction de l'armoire.

— A-t-elle pu découvrir l'identité de la souris de son mec ?

Je m'abstins de répondre. Dena émit un gloussement.

— Merde. La police est au courant ?

— Pas encore.

M. Katz entra dans la chambre d'un pas majestueux et me fixa d'un regard indéfinissable. Ouais, pas de doute, il venait de découvrir le fond de sa gamelle.

— Dieu soit loué pour les petites faveurs qu'il nous accorde !

Je suis avec Mary Ann, on peut passer.

— Evidemment !

— Génial, on est dans la voiture à... euh, un pâté de maisons de chez toi. Ce qui veut dire qu'on débarque dans d'ici une quinzaine de minutes. Si on trouve une place, bien sûr.

Pas de doute, Dena avait le sens des réalités. Une quinzaine de minutes, c'était le minimum pour trouver une place dans ce foutu quartier. Et encore, si elles n'étaient pas obligées de laisser la voiture à un kilomètre d'ici...

Lorsque la sonnette retentit, j'étais en train de déguster ma seconde tasse de café. A peine eus-je ouvert la porte que Mary Ann me prit dans ses bras.

— Oh, Sophie ! Quelle tragédie !

Le nez plongé dans une profusion de boucles blondes, j'acquiesçai d'un grognement. Puis, délicatement, je me dégageai en m'efforçant de ne pas renverser la tasse que je tenais à la main sur le chemisier immaculé de mon a mie —

chemisier qui, au passage, découvrait un ventre plat et parfaitement musclé.

L'accolade de Dena fut, comme à l'accoutumée, brève et dénuée de tout sentimentalisme. A la vue des sarongs qui couvraient les miroirs, elle haussa ses sourcils noirs île Sicilienne.

— C'est quoi, cette nouvelle mode ?

Esquissant une grimace, je me rendis dans la cuisine pour y préparer deux autres tasses de café.

— Tradition juive en cas de décès d'un membre de la famille, répondis-je laconiquement.

— Avec des sarongs ornés de saumons arc-en-ciel ? rétorqua Dena, étonnée. Oh, minute ! J'ai compris. Du saumon fumé !

Le saumon est là pour nous rappeler qu'il y a des choses plus agréables que la mort.

— Dena, ce n'est pas drôle ! intervint Mary Ann, consternée.

Mais elle ne parvint pas à rester indifférente devant l'éclat de rire qui nous saisit, Dena et moi.

— Mon Dieu, nous sommes horribles !

Je tendis une tasse de café noir à Dena, et une autre à moitié remplie de lait et de sucre à Mary Ann.

— Ça n'est pas un scoop !

Dena se laissa tomber sur le canapé et posa ses pieds sur la table basse. Elle portait ses bottes préférées — des bottes indéniablement masculines.

— Sérieusement, qui donc a pu considérer que Bob valait la peine d'être assassiné ? Ne me dis pas que ce petit comptable était capable d'inspirer de la passion !

— Hmm, je ne sais pas...

Je pris place en face d'elle sur la causeuse, et Mary Ann se glissa à côté de moi.

— Quand Leah m'a appris qu'il la quittait pour une greluce de 21 ans, j'avoue avoir eu quelques pensées, disons, violentes.

— Mais tu as toujours des idées violentes, ma chérie. Tu écris bien des histoires de meurtres, non ?

— Tu fais fausse route, Dena, intervint Mary Ann. Pas besoin d'être violente pour imaginer des crimes. Moi, par exemple, je travaille toute la journée pour Lancôme et pourtant, je ne passe pas ma journée à penser au maquillage. Je n'en porte même pas en ce moment !

J'observai le teint parfait de mon amie et refrénaï un accès de jalousie.

— Et je ne crois pas que Marcus pense aux cheveux toute la journée, poursuivit Mary Ann. Et toi, Dena, eh bien, tu...

Elle s'interrompit.

— Eh, bien, je... ? s'enquit malicieusement sa cousine.

Dena était la propriétaire comblée de Plaisir Secrets, une boutique qu'elle qualifiait volontiers

d'erotique — et s'il y avait une personne qui rapportait du boulot chez elle, c'était bien Dena...

Mary Ann fronça le nez.

— Eh bien, tout le monde n'est pas toi !

Dena sourit et passa la main sur ses cheveux coupés court.

— La police suspecte-t-elle Leah ? J'acquiesçai.

— Oui, mais ce n'est pas elle.

— Bien sûr que ce n'est pas elle ! s'exclama Mary Ann.

Elle se pencha pour me masser doucement le dos.

— Quiconque connaît Leah sait qu'elle est incapable de faire du mal à une mouche. La pauvre ! Elle doit être bouleversée...

— Elle n'est pas au mieux de sa forme, reconnus-je.

— Est-ce que je peux l'aider d'une manière ou d'une autre ?

s'enquit mon amie.

— Non... Oh, attends, si. Je me tournai vers elle.

— Leah voudrait savoir quelle est la tenue de deuil recommandée par les magazines.

Mary Ann eut un hochement de tête approbateur.

— J'ai eu quelques veuves, ces derniers temps, chez Neiman. Je ne m'occupe, bien sûr, que de leur maquillage, néanmoins, j'ai observé leurs vêtements.

— Dieu du ciel ! La mode, c'est vraiment ce qui ptéoccupe Leah en ce moment ? demanda Dena. Et son gosse ?

Je fronçai le nez.

— Crois-moi, impossible d'oublier Jack. J'observai ma tasse de café d'un air songeur.

— Leah et Jack vont venir s'installer ici pour quelques jours.

Mary Ann en resta bouche bée et Dena devint presque aussi pâle que sa cousine. Je haussai les épaules.

— Pas d'affolement ! Je m'en sortirai.

Mary Ann parut recouvrer l'usage de la parole.

— Evidemment que tu t'en sortiras. Ta maison est toujours assurée, n'est-ce pas ?

— Et tes détecteurs de fumée ? enchaîna Dena. Ils fonctionnent toujours ?

Je m'agitai sur la causeuse.

— Ecoutez, il a dix-huit mois, ce même. Il ne mettra pas le feu à l'appartement.

Je lançai tout de même un regard nerveux en direction du détecteur de fumée du salon. Impossible de me rappeler quand j'avais changé les piles de ce truc pour la dernière fois.

Un bruit de clé se fit entendre, suivi presque aussitôt par l'apparition de Leah, son fils dans les bras. Malgré mes tourments, j'eus chaud au coeur. Niché dans les bras tir sa mère, Jack ressemblait à un petit chérubin. S'il n'avait pas eu le tempérament d'un diabolin, il aurait été irrésistible.

— Vous avez écouté la radio ? lança ma soeur, sans prendre le temps de dire bonjour.

— Pas aujourd'hui, mais...

— Cette femme a dit des choses horribles ! Sur moi !

Jack s'agita dans ses bras et elle le posa à terre.

— D'après elle, le fait que je sois soupçonnée d'un crime prouve combien les femmes de couleur défavorisées doivent encore lutter pour être considérées comme des citoyennes à part entière, et pas comme des criminelles en puissance !

Défavorisée ! Moi qui ai toujours fait partie de la classe moyenne aisée ! Cette femme faisait tic moi une mère noire en col blanc !

Leah s'interrompit pour reprendre son souffle.

— Je ne crois pas qu'elle voulait te faire passer pour une misérable, commenta Dena. Peut-être pour une assistée sociale.

— Tout ça, c'est la faute de Cheryl !

— Ah.

Je me massai les tempes.

— Donc tu as regardé Channel 2.

— Evidemment ! Le plus triste, c'est que je ne pense même pas que Cheryl soit raciste. Mais elle a compris que cette interview, c'était sa seule chance d'avoir son quart d'heure de célébrité. Parce que

ça ne lui arrivera jamais en tant qu'actrice. Tout vieillard qui fait une chute est meilleur comédien qu'elle ! Son seul talent, c'est de détruire la vie des autres. Mis à part, bien sûr, sa capacité à réciter par coeur Entertainment Weekly. Mary Ann ouvrit de grands yeux.

— Je ne connais pas Cheryl. Elle donne dans les célébrités ?

— C'est peu dire, rétorqua Leah. Elle ne loupe pas une seule émission de variétés et il n'y a pas un magazine people qu'elle n'ait lu au moins cinq fois.

Ma soeur eut une moue méprisante.

— C'est pour ça qu'elle travaille à l'hôtel Gatsby. Elle a lu dans un article que toutes les futures stars y descendaient. Alors, quand un poste s'est libéré à l'accueil, elle a fait des pieds et des mains pour être prise.

Dena s'étira sur le canapé.

— Je croyais qu'elle travaillait au Ritz. Leah haussa les épaules.

— Elle y était. Ce qui ne l'a pas empêchée de se ruer au Gatsby, en se fichant pas mal du règlement intérieur du Ritz qui exige l'exclusivité de ses employés. Evidemment, la direction a eu vent de la manoeuvre de Cheryl et l'a virée, il y a quelques semaines.

Ma soeur s'autorisa un petit sourire de satisfaction, avant de reprendre sa tirade.

— Je suppose qu'elle travaille désormais à plein temps au Gatsby. Mais ça vous donne une idée du personnage. Quel manque de respect envers le Ritz-Carlton !

Un Jack vacillant s'effondra contre les genoux de Mary Ann qui se pencha pour le relever. Aussitôt, la jeune femme écarta la tête en réprimant une grimace.

— Oh ! Il a une couche ?

— Evidemment que mon fils porte une couche ! Tu ne crois tout de même pas que c'est son odeur naturelle !

Leah s'avança d'un pas décidé, mais Mary Ann fut plus rapide.

— Tu as l'air un peu tendue, lança-t-elle à ma soeur, avec un sens outrageux de la litote. Assieds-toi et repose-toi pendant que je change Jack.

— Vraiment, tu ferais ça ?

Le regard de ma soeur s'adoucit légèrement.

— Mais oui, répliqua Mary Ann. Tu vis des moments difficiles.

C'est le moins que je puisse faire.

— Je te remercie.

Un sourire hésitant, puis franc, détendit le visage crispé de Leah.

— Je suis désolée de m'être montrée si brusque, mais je suis à bout, avoua-t-elle.

— Nous le serions toutes à ta place, répliqua Mary Ann, compréhensive.

Jack s'agita dans ses bras et désigna M. Katz, occupé à faire sa toilette.

— Chat, dit-il. Chat lèche.

— Oui. C'est leur façon de se laver. Et toi, aussi, poursuivit mon amie en l'emmenant vers la salle de bains, tu as besoin d'un petit nettoyage.

Quand ils eurent quitté la pièce, Leah se tourna vers Dena.

— Voilà un moment que je ne t'avais vue, lui lança-t-elle d'un ton froid. Il paraît que tu sors avec un vampire.

Dena ne se donna pas la peine de réprimer un bâillement.

— D'abord, il n'est pas vampire, malgré tout le mal qu'il se donne. Et ensuite, j'ai rompu avec lui, la semaine dernière.

— Quoi ! m'exclamai-je en me penchant en avant. Mais tu ne m'avais rien dit !

— Bah ! Rien de grave, tu sais. Il devenait juste un peu trop...

Dena agita la main, comme pour attraper le mot qui lui échappait.

— Collant ? proposai-je.

— Fou ? ajouta Leah.

— Conventionnel, décréta Dena. Au début, il était sombre, mystérieux. Et puis il a eu ce job chez Gap, et alors, là, adieu la fantaisie.

Leah eut un hochement de tête désapprobateur.

— Ton excentricité ne te fatigue pas ?

Dena se mit debout et la toisa du haut de son mètre cinquante-cinq, cheveux compris.

— Elle me stimule. Il faut que j'appelle la boutique, ajouta-t-elle en se tournant vers moi.

— Le téléphone est resté près de mon lit. Dena acquiesça et disparut dans l'entrée.

— Mauvaise journée ? lançai-je à Leah.

— Mauvaise ?

Elle s'effondra sur une chaise, à côté de la table de la .val le à manger.

— Mon mari a été tué hier !

— Je sais.

Et ça ne pouvait pas arriver à un type plus sympa...

— Tu sais, reprit ma soeur, la chose la plus cruelle que j'ai jamais faite à Bob, c'est de lui servir un dîner froid. Et Cheryl qui m'accuse d'avoir tiré sur lui !

— Comme tu le disais si justement, elle essayait d'avoir son quart d'heure de gloire.

Les hurlements de Jack nous parvenaient avec la régularité d'une sirène. Je regardai ma soeur en coin — elle semblait soudain devenue sourde.

— Je peux te garantir que Bob n'a jamais raconté nos problèmes de couple à Cheryl.

Les yeux de Leah se plissèrent.

— Ils se parlaient à peine, tous les deux ! Et elle ose me comparer à O.J. Simpson en sanglotant dans un mouchoir rose ! Elle plaisante ou quoi ?

— Ecoute, répliquai-je d'un ton ferme, concentrons nos forces sur ce qui est maîtrisable.

Aux hurlements en provenance de la salle de bains se mêlaient à présent les injonctions suppliantes de Mary Ann. A l'évidence, Jack n'appartenait pas à la catégorie des choses «

maîtrisables ».

— J'ai découvert un certain nombre de choses, aujourd'hui.

— Eh bien, pour commencer, je... j'ai vu la maîtresse de Bob.

Leah cilla, mais ne pipa mot.

— Selon elle, repris-je, Bob avait pensé te quitter il y a neuf mois déjà. Et vous auriez évoqué ensemble la possibilité d'une séparation.

— Elle ment.

— Donc, il n'a jamais fait allusion à quoi que ce soit ?

— C'est la parole d'une prostituée contre la mienne ?

Je soupirai et recommençai à me masser les tempes.

— Les choses seraient effectivement plus simples si c'était une prostituée. Mais, euh, après l'avoir rencontrée, je ne crois pas que ce titre lui convienne.

— Tiens donc ! Et comment qualifierais-tu la femme qui couche avec mon mari, alors ?

— Je crois que c'est une jeune fille naïve qui a gobé tout ce que Bob lui a raconté.

La bouche de Leah se pinça.

— Désolée. J'aurais préféré te la décrire comme une de ces sirènes qui capturent les hommes avec leur chant magique.

Même si je ne suis pas sûre à cent pour cent qu'elle n'ait pas tué ton mari — si ça peut te rassurer.

Leah haussa les épaules d'un air maussade.

— A peine.

Je souris, contente d'avoir pu délivrer au moins une bonne nouvelle.

Un Jack tout propre pénétra en chancelant dans le salon, suivi de près par une Mary Ann, hagarde. Tel est mon aimable neveu. Capable de rendre dingue n'importe qui pour une malheureuse petite couche.

Leah sourit à Mary Ann qui s'effondra sur une chaise.

— Merci pour tout.

— C'était un plaisir, répliqua mon amie en mentant outrageusement.

Jack avisa M. Katz qui passait, et se mit en devoir de le suivre. Leah voulut se lever pour intervenir.

— Sophie m'a dit que tu avais besoin d'informations sur la tenue de deuil, dit Mary Ann qui avait recouvré un peu d'énergie.

Stoppée en plein élan, ma soeur se rassit.

— Oh oui, répliqua-t-elle avec empressement. J'ai besoin de savoir ce qu'une veuve est supposée porter.

La jeune femme se pencha vers elle.

— Les couleurs terre. C'est ce qui se fait aujourd'hui.



— Les couleurs terre.

Au ton émerveillé de ma soeur, je crus que Dieu le père lui-même venait de s'adresser à elle.

— Hé, Sophie !

Je me retournai. Dena me regardait par-dessus le comptoir de la cuisine.

— Jack a-t-il le droit de fouiller sous l'évier ?

— Mon Dieu ! hurlai-je.

Je me précipitai et bousculai Dena juste à temps pour voir Jack vider la bouteille de crème à récurer sur M. Katz.

— Chat sale, dit Jack en levant un visage ttiomphant vers sa mère qui se précipita sur lui.

Grondant et furieux, M. Katz fila ventre à terre. Je courus après lui et plongeai pour l'attraper avant qu'il ne disparaisse sous la commode. Aussitôt, je fonçai vers la salle de bains et ouvris le robinet de la douche en grand. M. Katz crachait et donnait des coups de griffe, mais je ne le lâchai pas avant de l'avoir complètement rincé. Quand je voulus m'emparer d'une serviette pour le sécher, il m'échappa et s'enfuit en miaulant.

Trempée, égratignée, je me retournai pour découvrir mes trois invitées sur le seuil de la salle de bains.

— Sans doute, n'est-ce pas le moment, commenta Leah, songeuse, mais ne trouvez-vous pas admirable que mon fils ait établi un lien entre la remarque de Mary Ann sur la toilette du chat et le produit nettoyant ? Voilà une agilité mentale tout à fait surprenante chez un petit garçon de dix-huit mois.

Ouais, eh bien, le seul endroit où mon neveu allait pouvoir faire preuve d'agilité jusqu'à demain matin, c'était dans le parc à bébé.

— Non, ce n'est pas le moment, répliquai-je. Déposant d'autorité son précieux fardeau dans les bras de Mary Ann — qui ne parut pas autrement enchantée du présent —, ma soeur s'avança.

— Montre-moi ton bras.

J'obéis. Leah ouvrit l'armoire à pharmacie, en retira du Mercurochrome et du coton, et me fit asseoir sur le rebord de la baignoire. A peine eut-elle appliqué la comptesse que je gémissis.

— Epargne-moi le mélo, lança-t-elle. Je la scrutai en plissant les yeux.

— Et c'est la fille qui a été élue la plus douillette du lycée qui me dit ça ?

— J'ai changé.

Elle jeta le coton dans la poubelle.

— De plus, tu ne sais pas ce qu'est la vraie douleur, avant d'avoir...

— Si tu finis ta phrase par « accouché », je te colle une baffe, l'interrompit Dena, d'un ton catégorique.

Leah la regarda.

— Evidemment, tu ne sais pas ce que c'est toi, que de donner la vie. Tu n'as aucun sens de l'engagement.

— Oh, mais si ! Mon engagement à moi, ce sont mes amis, ma vie professionnelle — et aider toutes les femmes de San Francisco à découvrir leur point G.

Mary Ann poussa un soupir désapprobateur et emmena Jack hors de la pièce avant que Dena ait pu corrompre ses oreilles.

— Tu ne manques jamais une occasion de faire étalage de ton goût pour le scandale, n'est-ce pas ?

Leah se leva avec raideur et rangea le Mercurochrome dans l'armoire à pharmacie.

— Allez, les filles ! Ce n'est pas le moment. Je contemplai mon bras en grimaçant.

— Rien de ce que je fais n'est immoral.

Dena se rapprocha de Leah, indifférente à ma tentative d'apaisement.

— Il n'y a rien de honteux au sexe entre deux adultes ï consentants. Remarque, ajouta-t-elle d'un ton narquois, il n'y a rien de honteux non plus au sexe entre trois ; adultes consentants.

— Tu aimes passer pour une garce, avoue-le.

— Ne me dis pas que tu es prude, Leah.

— Non, mais à la différence de certaines personnes ici présentes, je ne couche pas dès le premier rendez-vous.

— Ah oui ?

Dena s'appuya nonchalamment au mur.

— J'ai souvenir, pourtant, d'un petit incident au lycée de Sophie, le jour de la cérémonie de remise des diplômes.

Comment s'appelait-il déjà ? Mais peut-être n'as-tu jamais su son nom ?

— Ce n'était pas précisément ce que j'appelle un rendez-vous, rétorqua Leah d'une voix cinglante.

Dena ouvrit la bouche, puis la referma. Pour une fois, elle semblait à court de réplique. Aussitôt, je profitai de l'occasion pour entraîner mon amie dans la chambre. Une petite mise au point s'imposait.

— Ecoute, je sais que Leah et toi avez une vision du monde différente, et...

— Tu rigoles ou quoi ? En somme, elle dit qu'on peut baiser avec un inconnu, mais pas avec l'homme qui vous invite à dîner. Crois-moi, Sophie, personne ne voit le monde comme Leah.

— Oui, bon, les principes de Leah sont les principes de Leah.

Je m'assis sur le lit.

— En attendant, elle vit des moments particulièrement douloureux et je te serai reconnaissante de faire des efforts quand elle est là.

Dena leva les yeux au plafond.

— Oh, là, là ! Tu m'en demandes beaucoup.

— C'est ça ou on ne se voit pas pendant plusieurs semaines.

Ce que je ne souhaite pas.

Je lui lançai un regard implorant.

— Allez, Dena. Elle est dingue, c'est vrai, mais autant que toi.

Et si on accordait nos névroses respectives, tu ne crois pas qu'elles pourraient s'équilibrer les unes les autres ?

— O.K., répliqua-t-elle d'un ton exaspéré. Si je peux supporter Mary Ann, pourquoi est-ce que je n'y arriverais pas avec ta soeur ?

— Moi aussi, je t'aime, Dena.

Nous nous retournâmes. Mary Ann se tenait sur le seuil et nous regardait en souriant. J'éclatai de rire et me levai. A la différence de ma soeur, Mary Ann ne prenait pas les éclats de sa cousine au sérieux.

— D'après Leah, Jack a l'habitude de se coucher vers 20

heures, dit Mary Ann. Je lui ai proposé de revenir le garder, une fois qu'il serait endormi. Comme ça, tu pourrais l'emmener récupérer des affaires chez elle.

— Elle ne peut pas le faire toute seule ? demanda Dena.

Je haussai les épaules.

— Elle n'a sans doute pas envie de retourner seule dans cette maison. Hé, j'ai une idée ! m'exclamai-

je. Dena, pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ?

— Parce que je ne veux pas.

— C'est l'occasion ou jamais de te réconcilier avec Leah. Et puis, si vous vous disputez là-bas, ça l'empêchera de ruminer ses souvenirs.

— Je ne sais pas...

— Ou bien, tu restes avec Mary Ann pour garder Jack. Je veux dire, il pourrait se réveiller et...

— Je t'accompagne chez ta soeur.

— Génial. Je vais lui dire. Mary Ann m'arrêta au passage.

— Tu crois qu'il... euh... qu'il pourrait se réveiller ?

— Mais non, bien sûr que non.

Et ravalant mon sentiment de culpabilité, je passai devant elle.

« Il ne faut jamais revenir sur la scène d'un crime parfait, affirma Jonathan. Mais s'il est médiocre, alors c'est une lionne idée. »

### *Words ToDieBy*

Mary Ann et Dena arrivèrent chez moi à 20 heures, mais Jack refusa obstinément d'aller au lit. Pendant que Leah s'efforçait de convaincre son fils, je regardai la télévision en compagnie de mes deux amies. Vers 22 heures, Jack céda enfin à l'appel du sommeil. Et, euh, pour autant que je sache, mon neveu ne s'était endormi qu'une seule fois à 20 heures au cours de sa vie. Mais Leah continuait à affirmer que cet unique événement correspondait au cours normal des choses, et que tous les autres soirs n'étaient jamais que des exceptions à la règle...

Quand on arriva chez Leah, la maison était plongée dans le noir. Je tâtonnai à la recherche d'un interrupteur, avant de comprendre que l'ampoule de l'entrée avait besoin d'être changée.

— Ça commence bien, grogna Dena en se dirigeant à l'aveugle vers la salle à manger.

Leah la dépassa et alluma une petite lampe. Je la vis entrer dans la cuisine.

— J'ai de quoi manger, à la maison, tu sais, lançai-je. Ma soeur haussa les épaules.

— Il n'y a rien dans tes placards qui convienne à mon régime Miami.

Dena la jaugea d'un coup d'oeil.

— Tu as perdu combien ?

— En fait, j'ai pris cinq cents grammes, mais je crois que j'ai des problèmes thyroïdiens. Alors il faut que je fasse vraiment attention.

— Attention ? rétorqua Dena en s'accoudant au comptoir.

Euh, dis-moi si j'ai bien suivi. Tu ne respectes pas ton régime, tu prends cinq cents grammes et tu accuses ta thyroïde ?

— Moi, ça me semble très clair, intervins-je en préparant des sacs pour emballer les produits.

Mon amie ouvrit de grands yeux.

— Alors, finalement, les frangines ont quelque chose en commun... Vous êtes aussi incohérentes l'une que l'autre dans votre alimentation !

— Chut !

D'un geste, Leah nous intima l'ordre de nous taire.

— Vous avez entendu ? demanda-t-elle à voix basse. Je secouai la tête.

— Quoi ?

Ma soeur fronça les sourcils.

— Du bruit à l'étage.

On se tut un instant, puis Dena rompit le silence.

— Je n'entends rien. Juste le fracas de vos deux cervelles en folie.

Leah lui décocha un regard meurtrier.

— Je refuse de partager plus longtemps mon espace avec la prostituée de Babylone.

— Ça suffit, vous deux ! Et dépêchez-vous, Mary Ann a eu la gentillesse de jouer les baby-sitters, alors ne la faisons pas attendre. Jack risquerait de se réveiller.

Au-dessus de nos têtes, le plancher craqua. Leah se figea, une boîte de barres de céréales à la main.

— Vous avez entendu, cette fois ? murmura-t-elle. Dena opina lentement.

— C'est peut-être rien, soufflai-je. Les maisons craquent souvent.

— Peut-être, chuchota à son tour Dena. Ou peut-être qu'il y quelque chose — ou quelqu'un...

Aussitôt, elle se dirigea vers le salon sur la pointe des pieds.

Un crissement sec fit tressaillir mes nerfs — Leah venait d'écraser dans sa main la boîte de barres de céréales.

— Je sens... je sens que quelque chose ne va pas, murmura-t-elle en serrant la boîte écrasée contre s ventre.

Le visage de Dena apparut dans l'entrebâillement la porte.

D'un geste, elle nous fit signe de la rejoind dans le salon.

Toujours sans parler, elle nous désigna 1 coussins du divan jetés en désordre par terre.

Un bruit sourd nous paralysa sur place. On eût dit des pas qui se rapprochaient. Je retins mon souffle — sans doute, ces pas avançaient vers l'escalier...

Je regardai vivement mes deux compagnes et pour la première fois de notre vie, une même pensée nous traversait simultanément l'esprit. Tournant les talons, nous nous précipitâmes vers la porte

d'entrée. Les pas semblaient plus lourds, plus saccadés, comme s'ils abordaient des marches.

Refusant de me retourner, je me propulsai dans l'air froid de la nuit et piquai un sprint jusqu'à la voiture, Leah et Dena à ma suite.

Haletantes, nous nous engouffrâmes dans la voiture. Un bref coup d'oeil dans le rétroviseur m'assura que nous n'étions pas suivies, mais je ne m'attardai pas. Je démarrai en trombe.

Le silence régna dans la voiture jusqu'à ce que nous ayons repris notre souffle.

— Que fait-on maintenant ? demanda Leah. On appelle la police ?

Nerveusement, je jetai un autre coup d'oeil dans le rétroviseur.

Personne.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, rétor-quaï-je.

— Quoi ? hurla Dena. Mais on aurait pu se faire hier !

— Et si c'était simplement un gosse qui cherchait à piquer un magnétoscope ou une télé ?

— Sous les coussins du salon ?

— Il cherchait peut-être la télécommande.

Je ralentis et revins à une allure plus normale. On avait quitté le quartier de Leah.

— En tout cas, repris-je, il ne nous a pas suivies. On lui a peut-être fait peur.

— Laissons la police s'en rendre compte par elle-même, suggéra Leah.

— Tu ne crois tout de même pas qu'il va sagement m'tendre l'arrivée des flics ?

J'avisai une place et garai la voiture.

— Bon, repris-je en me tournant vers mes compagnes.

Essayons d'examiner la situation avec sang-froid. A l'heure qu'il est, l'oiseau a dû s'envoler et la police ne trouvera personne. Par contre, elle nous soupçonnera de vouloir détourner l'attention de Leah qui, par conséquent, aura l'air plus coupable que jamais.

— Qu'est-ce que tu proposes, alors ? demanda ma .soeur.

Qu'on reste assises ici à se tourner les pouces pendant qu'un inconnu tripote mes affaires ?

— Je te l'ai dit, répliquai-je. Il doit être loin maintenant.

Dena secoua furieusement la tête.

— Non, non et non ! Je sais ce que tu as dans la caboche, et c'est hors de question. Je ne joue plus Nancy Drew avec toi.

— Je n'ai pas envie de jouer à Nancy Drew. Je contente de mes propres héroïnes, merci bien. De plus on est trois et on sait se défendre.

— Mais on n'a pas d'arme ! A moins que... Leah se tourna brusquement vers Dena.

— Tu n'as pas un de ces joujoux SM avec toi, aujourd'hui ?

— Pas même un pince-sein.

Ma main se crispa involontairement sur le volant tandis que j'essayai d'imaginer l'effet d'un pince-sein...

— Je propose qu'on y retourne. Si jamais on aperçoit le moindre signe d'une présence, on appelle les flics. Sinon, eh bien, on mène l'enquête.

Leah me fixa comme si elle me voyait pour la première fois.

— Je commence à comprendre pourquoi tu as vécu autant d'expériences de résurrection, murmura-t-elle.

Dena émit un grognement. 1

— Si l'une de nous se fait descendre, ce soir, ça me ferait vraiment suer.

Nous attendîmes près d'une heure devant chez Leah avant de nous lancer. Leah pénétra la première et se dirigea immédiatement vers le placard de l'entrée. Farfouillant un instant sur la dernière étagère, elle en retira trois vieilles boîtes.

— C'est quoi ? demanda Dena en contemplant celle que Leah venait de lui mettre dans les mains.

— Des cadeaux de mariage que Bob et moi n'avons jamais réussi à refiler. Toi, tu as un vase en cristal particulièrement hideux, et Sophie, une boîte à bonbons parfaitement ridicule.

— Euh, pour quoi faire ? Leah haussa les épaules.

— Autodéfense. S'il y a quelqu'un, frappez fort. On se fiche des dégâts, ces trucs ne valent rien.

— Tant mieux, répliqua sèchement Dena. Je soupirai.

— Ecoute, Leah, il n'y a plus personne...

— Pardon, Sophie, mais je te rappelle que c'est *mon* mari qui a été tué. Alors ça me donne le droit de



prendre mutes les précautions que je veux.

1 )ena sortit le vase de sa boîte.

— Ouais, eh bien, si monsieur X nous offre des fleurs ou des chocolats, on saura quoi faire.

Leah brandit au-dessus d'elle le chandelier qu'elle avait sorti de sa boîte.

— Vous faites comme ça, d'accord ?

Dena haussa un sourcil et se tourna vers moi.

— Elle se fout de nous ou quoi ?

— Ecoute, si ça lui fait plaisir, répliquai-je en brandissant à mon tour la boîte de bonbons. Et maintenant, <ni y va.

Dena hocha la tête avec incrédulité.

— Quelle foire ! grommela-t-elle.

Puis, levant le vase, elle nous suivit dans le salon.

Tous les coussins avaient été remis à leur place. J'exh bruayamment. Leah alluma le plafonnier.

— Parfait, dis-je d'un ton mal assuré. Monsieur essaie de dissimuler les traces de son passage. Ce qui veut dire qu'il n'est pas du genre à traîner sur la scène d'un crime.

— Ah non, ça n'est pas parfait ! lança Leah d'un ton sec.

C'est même loin d'être parfait. C'est très, t mauvais, tout ça.

Dena écarta prudemment les rideaux.

— Aussi incroyable que ça paraisse, pour une fois, suis d'accord avec Leah. Tout ça est très mauvais.

— Mais non, vous exagérez, rétorquai-je sans y croire. Allons voir dans les autres pièces.

On vérifia d'abord la cuisine et la salle à manger, avant de nous diriger vers l'escalier.

— On y va ?

Leah et Dena hésitèrent une fraction de seconde puis acquiescèrent. Chaque fois que l'une d'entre nous tirait un rideau ou s'agenouillait pour regarder sous un lit, mon coeur manquait un battement. Mais personne n'apparut. On finit par la chambre de Leah et Bob.

Ma soeur se dirigea vers l'armoire, l'ouvrit et examina l'intérieur.

— Oh, et puis, j'en ai assez !

Claquant les portes avec violence, elle se tourna vers nous.

— Jamais plus, vous entendez, jamais plus je ne porterais ces vêtements, maintenant que je sais qu'un inconnu les a touchés ! Dena se laissa tomber sur le lit.

— Pfff ! Tu ne crois pas que tu devrais réviser tes priorités ?

Pensive, j'inspectai la chambre du regard. — Tout ça veut dire quelque chose. Apparemment, rlrn n'a été volé. Alors, que voulait-il ?

— Faire de ma vie un enfer, répliqua Leah d'un air sombre.

Brusquement, elle ouvrit un à un tous les tiroirs de la commode. Elle en retira un pull en cachemire couleur prune et le tint devant elle. Dena se redressa sur ses talons.

— Pas mal, commenta-t-elle en évaluant d'un air appréciateur le décolleté. Ça doit être sexy sur toi.

Leah sourit tristement.

— C'est ce que j'ai pensé quand je l'ai essayé. Le vendeur m'a dit que la couleur m'allait à ravir. Il y a même quelques clientes qui m'ont convaincue de l'acheter. Mais quand je l'ai mis pour Bob...

Ma soeur soupira et replia le pull pour le ranger.

— Il trouvait le décolleté trop profond, et la coupe (rop moulante. Il a dit que j'avais l'air d'une allumeuse. Ironique quand on songe qu'il en draguait une dans le même temps.

D'un air mélancolique, elle contempla l'objet du délit.

— Moi, je l'aimais bien, ce pull.

Dena se leva et s'approcha.

— Je suis vraiment désolée pour toi, tu sais. Désolée que ton mari ait été assassiné, et désolée qu'il ait été un beau salaud.

Leah détourna la tête pour cacher ses larmes.

— J'ai essayé d'être une bonne épouse, dit-elle d'une voix sourde. De toutes mes forces. Mais je n'y suis jamais arrivée.

Prenant le pull dans le tiroir, Dena le posa sur les épaules de Leah.

— Porte-le. Et ne laisse jamais un homme décider à ta place du choix de ta garde-robe. Ne laisse jamais un homme te pourrir la vie.

Je ne pus m'empêcher de sourire en les regardant toutes les deux. C'était probablement leur tout premier échange sincère.

— Bon, maintenant qu'on est sûres qu'il n'y a personne, on reprend nos investigations en passant chaque pièce au peigne fin.

La fouille des chambres de Leah et de Jack ne donna rien. On repassa dans le bureau.

— Oh!

Je me retournai. Ma soeur contemplait fixement le premier tiroir de la table sur laquelle se trouvait autrefois l'ordinateur.

— Qu'y a-t-il ?

— Les disquettes ont disparu. Je m'approchai.

— Que contenaient ces disquettes ?

Leah me lança un regard méfiant.

— En quoi c'est important ?

— Je ne sais pas. Raison pour laquelle je pose la question.

Ma soeur pinça les lèvres et referma brusquement le tiroir.

— Ce n'était certainement pas ça que cherchaient le ou les cambrioleurs, affirma-t-elle d'un ton sec.

— Oh, allez ! lança Dena. Pas de chichis, dis-nous »r qu'il y avait dessus.

Leah regarda ailleurs.

— Eh bien, quand Bob travaillait tard, le soir, et que Jack dormait, je surfais sur Internet. Quand je trouvais quelque chose d'intéressant, je le copiais sur une disquette. C'est tout.

Dena s'anima.

— Du porno ! Tu enregistras du porno !

— Tu es folle ! Non, c'était... c'était des nouvelles, des histoires.

Dena hocha la tête d'un air entendu.

— Sur le Net, on trouve d'excellents récits érotiques.

— Mais ça n'avait rien d'érotique ! Enfin, il y avait quelques scènes de sexe, bien sûr, mais...

Leah rougit et contempla ses pieds.

— C'était une série, dit-elle rapidement. *Allmy chil-dren*, avec Kendall et Ryan.

Dena ouvrit de grands yeux.

— Quoi ?

— Oui, dit Leah. Au moins, dans cette série, Ryan largue Greenlee et finit avec Kendall. C'est de cette façon que ça devait se terminer. Et pour pouvoir revoir les épisodes, je les avais enregistrés.

— Je crois, en effet, que le voleur ne savait pas ce qu'il'

faisait, commentai-je.

Dena se mit à rire.

— Il va avoir une jolie petite surprise en rentrant à la maison !

Bon, mais s'il n'est pas un amateur du genre, que pouvait-il bien espérer découvrir sur ces disquettes ?

Leah croisa les bras sur la poitrine.

— Je suis sûre que c'est cette petite Jézabel qui s'est introduite ici.

Dena haussa les sourcils.

— Bianca ? Et pour quoi faire ?

— J'ai parlé avec Erika aujourd'hui. Elle a vérifié tous les appels de Bob au travail et elle pense que le seul moyen pour eux de correspondre sans qu'elle le sache, c'était par mail.

— Et donc ? demandai-je. Quel rapport avec des histoires à trois francs six sous ? Pourquoi viendrait-elle ici pour les voler

?

— Ce sont de très belles histoires, protesta Leah. A l'évidence, Bianca estimait que Bob tenait suffisamment à elle pour conserver leur correspondance. Comme elle avait honte qu'on les trouve, elle est venue les récupérer.

Dena pencha la tête sur le côté pour observer ma soeur.

— Tu te rends compte que ta théorie est foireuse, ou bien, les émissions de télé-réalité t'ont-elles complètement Iwsivé le cerveau ?

— Ecoute, cette petite garce couchait avec mon mari #f pour autant que je sache, c'est elle la

meurtrière, alors commettre un vol, pour elle, c'est un détail.

Elle fit un mouvement pour rejeter ses cheveux en arrière —

mais ça faisait longtemps qu'ils ne formaient plus qu'une masse crépue et compacte.

— C'est parfaitement sensé, insista-t-elle.

La sonnerie de mon portable retentit. Fébrilement, je farfouillai dans mon sac.

— Allô?

— Sophie ?

La voix désespérée de Mary Ann me parvint au travers d'une série continue de hurlements.

— Jack s'est réveillé ? demandai-je, un peu honteuse.

— Il y a une demi-heure, environ. Jack ! Lâche ça ! Je soupirai.

— Sophie, vous... vous rentrez bientôt ?

— En fait, on n'a même pas commencé à emballer les affaires.

— Leah pourra le faire demain, non ? Jack ! Ne lance pas de chaussures sur le chat !

— Ne bouge pas, Mary Ann, on arrive tout de suite.

Je raccrochai.

— Allez, on décampe, lançai-je. La vie de Mary Ann et celle de M. Katz sont en jeu.

\* \*

Mon plan, c'était de rentrer dare-dare à la maison, réparer les dégâts et de filer illico au lit. Je m'occupai de résoudre le mystère des disquettes romantiques — celui, non moins étrange, du meurtre de Bob — apr

une dose raisonnable de sommeil réparateur. Au lieu de quoi, je passais la moitié de la nuit à écouter mon neveu tourmenter sa mère de toute la puissance de ses

petits poumons. A 3 heures du matin, je décrétai qu Jack n'était pas un enfant normal. Je veux dire, si tous les enfants étaient aussi insupportables que mon neveu> on n'aurait jamais interdit les châtiments corporels...

A 9 heures du matin, je sortis péniblement de mon lit. Leah était déjà debout et avait visiblement consacré les premières heures de la matinée à montrer à Jack comment détruire ma cuisine. Toutes

les casseroles et la moitié des Tupperware étaient éparpillés par terre.

Ma soeur m'accueillit avec un sourire et me versa une tasse de café frais.

— Je l'ai fait fort, comme tu l'aimes. Mon humeur s'adoucit un peu.

— De ta part, voilà qui m'étonne, grommelai-je.

— C'est le moins que je puisse faire pour te remercier du service que tu me rends.

Je plissai les yeux, d'un air méfiant.

— Le service que je te rends ?

La sonnette de l'entrée retentit. Je jetai un coup d'oeil à l'horloge du four. Aucun de mes amis n'était assez Itinéraire pour sonner chez moi avant midi.

— C'est mon groupe de mères, expliqua Leah. Elles viennent me soutenir moralement.

Je considérai le T-shirt XL taché et troué que je portais tu guise de chemise de nuit.

— Et, bien sûr, dis-je, tu avais prévu de m'en pu lier.

— Mais oui, dès ton réveil.

Leah gagna l'entrée et ouvrit la porte.

— Ce n'est pas ma faute si tu te lèves à des heures anormales.

— Non, répliquai-je, d'un ton morose, c'est celle de ion fils.

Jack ponctua ma déclaration d'un coup de couvercle frappé par terre.

— Leah !

Habillée d'un pantalon corsaire noir et d'un T-shirt rouge, Miranda déboula dans le salon, sa fille Courtney coincée sous le bras. Jetant son bras libre autour de ma soeur, elle déposa sur sa joue un baiser rapide.

A sa suite, entra une femme aux cheveux auburn et à la poitrine épanouie par l'allaitement. Le crâne chauve de son rejeton dépassait à peine du porte-bébé.

Leah les conduisit dans le salon.

— Désolée pour le désordre, dit-elle, mais Sophie n'a jamais été une femme d'intérieur.

— Pardon ?

Je me dressai, les mains sur les hanches — et me rassis aussitôt en constatant l'effet de raccourci désastreux provoqué par mon mouvement.

— Oh, mais je comprends, roucoula Miranda. Les artistes ont toujours besoin d'un peu de chaos autour d'eux.

Elle se tourna vers Leah.

— Donna et Marcy ne vont pas tarder. Elles apportent les croissants.

Ma soeur me regarda.

— Ça ne t'ennuie pas d'offrir une tasse de café à Miranda et Cecily ?

— Si, ça m'ennuie !

Les deux femmes me fixèrent, saisies. Furibarde, je me levai et attrapai la cafetière. Ma soeur me rejoignit.

— Excuse-moi, murmura-t-elle. J'aurais dû être plus prévenante avec toi. Mais j'avais tellement besoin de faire quelque chose de « normal », ce matin.

Je m'abstins de répondre. J'étais là, à demi nue, à servir le café pendant que les amies de ma soeur comparaient les mérites des différentes marques de couches. Et je ne trouvais pas ça « normal ».

— Sache que j'apprécie énormément tout ce que tu fais pour moi, reprit Leah.

— Ah, oui ? demandai-je, méfiante. Ma soeur acquiesça.

— Toute la nuit, j'ai pensé à ce qui se passerait si la police m'inculpait. Tu me vois, moi, en prison ? Je n'y survivrais pas, je crois.

Je glissai une main autour de ses épaules.

— Tu n'iras pas en prison. Je te le promets.

— Même toi, tu ne pourras pas l'empêcher. Ses yeux s'humectèrent.

— Ce qui me réconforte, c'est que je sais que tu seras une mère formidable, Sophie.

Mes doigts se crispèrent involontairement.

— Leah, je veillerai à ce que personne ne t'enlève à Jack et que tu continues à t'en occuper. Sois-en sûre.

Ma soeur se tourna vers moi et me prit dans ses bras.

— Tu es la meilleure des soeurs !

Je me dégageai doucement et versai le café dans les tasses.

Puis, je filai en direction de la salle de bains, plus que jamais déterminée à résoudre les mystères qui s'accumulaient.

Une fois douchée et convenablement vêtue, je pris le téléphone et m'enfermai dans ma chambre. Je formai le numéro de l'hôtel Gatsby.

C'était le jour de congé de Cheryl Miller. Bien. Je me glissai dans la chambre d'amis où couchait Leah et pris son carnet d'adresses. Je l'ouvris à la lettre M. Tout ce que je voulais savoir sur Cheryl était là. Visiblement, elle venait d'emménager dans un nouvel appartement sur Cow Hallow.

Son ancienne adresse, sur Sunset, était barrée. Je sifflai à mi-voix. Cow Hallow, rien que ça ! Et comment comptait-elle payer son loyer, maintenant qu'elle ne travaillait plus au Ritz ?

Ce n'était certainement pas son salaire de simple hôtesse d'accueil qui lui permettrait d'assumer ses goûts de luxe.

Enfin, je pourrais peut-être lui trouver une place dans, l'un des pénitenciers les plus en vue du moment. J'appelai aussitôt Anatoly. Sa ligne fixe ne répondit pas. J'essayai ; son portable.

Il décrocha tout de suite.

— Salut, Sophie.

— Ecoute, dis-je en m'asseyant sur le lit, je crois qu'on devrait cuisiner un peu la soeur de Bob, Cheryl. Elle ne travaille pas aujourd'hui, on a donc des chances de la trouver chez elle.

Un silence me répondit.

— Anatoly ?

— Tu es armée ?

— Armée ?

— J'essaye juste de comprendre pourquoi tu veux voir Cheryl.

— Je ne veux pas la tuer. Enfin, peut-être que si, mais je ne le ferai pas. Par contre, elle, il se pourrait bien qu'elle ait eu une raison de tuer Bob, et qu'elle soit passée à l'acte.

— Ah, oui, et quelle est cette raison ?

— C'est une garce, et c'est ce qu'elles font, les garces : el es tuent.

— Tu te crois dans un film de James Bond.



— Ça vaut la peine de vérifier, insistai-je. Cheryl et Bob ne s'entendaient pas. A l'évidence, elle cherche à convaincre la terre entière que ma soeur est coupable, même si elle n'a pas le moindre début de preuve. Elle attire l'attention sur Leah pour qu'on ne la soupçonne pas.

— Hum, ça me paraît tiré par les cheveux.

— Ecoute, il ne faut négliger aucune piste. Leah risque la prison et moi, la maternité !

Anatoly resta silencieux un instant.

— Veux-tu m'expliquer comment le fait d'avoir une entrevue avec Cheryl pourrait t'empêcher de tomber enceinte ?

— Pas enceinte, idiot ! Leah a décrété que j'aurais la garde de Jack si elle allait en prison.

Le rire d'Anatoly résonna longuement dans le combiné. — Ce n'est pas drôle !

— Oh, si ! Toi et M. Katz en gardiens légitimes de l'Antéchrist !

— Ouais, eh bien, je ne vois aucune raison de s'esclaffer.

Alors, rapplique ici et emmène-moi chez Cheryl. Sinon, je te torturerai à mort dans mon prochain roman.

— Rares sont les femmes qui parviennent à être à la fois sexy et siphonnée en même temps, mais je dois dire que tu te débrouilles pas mal.

— Tu dérailles.

Je lançai un coup d'oeil au miroir en remerciant Dieu qu'Anatoly ne puisse voir mon sourire.

— Je te donne cinq minutes. Et je raccrochai.

Un quart d'heure plus tard, je retrouvai le détective en bas de chez moi — je ne tenais pas à ce qu'il subisse le groupe de soutien de Leah. Il m'accueillit par un regard qui fit chavirer mon coeur.

— Etant donné l'étroitesse de ta jupe, j'en déduis, qu'on ne prend pas la moto.

— Ma voiture est garée trois rues plus loin. Je conduis.

On se mit en route.

— Je suis passée chez Leah, hier soir.

— Ah?

Anatoly jeta un coup d'oeil à sa montre.

— On a... euh, interrompu un cambriolage. Le détective s'arrêta net.

— Tu as appelé la police ?

— C'est-à-dire...

— Pourquoi, Sophie ? Pourquoi t'obstines-tu à...

— Ça n'aurait rien changé, l'interrompis-je. On était déjà à l'intérieur quand on a compris qu'il y avait quelqu'un. On est sorties en courant. Le temps qu'on appelle la police, tu penses bien que le cambrioleur se serait déjà enfui.

— Il a dû laisser des traces derrière lui, des indices qui permettent d'avoir une idée de ce qu'il cherchait.

Le détective regarda de nouveau sa montre.

— Je crois qu'on devrait aller chez Leah et fouiller la maison.

— C'est déjà fait.

Anatoly se tourna vers moi, sidéré.

— Tu veux dire que tu es revenue... après ? Et si le type avait été encore là ?

— Je n'étais pas seule. Dena et Leah m'accompagnaient.

— Et il aurait utilisé trois balles au lieu d'une.

— Au cas où tu l'aurais oublié, j'ai vécu des choses bien plus dangereuses, ces derniers temps.

— Pourquoi tenter le diable ? Un jour, ta chance tournera.

Anatoly se rapprocha et effleura mes cheveux.

— Et puis, il y a deux ou trois choses dont tu dois tenir compte, dit-il d'une voix adoucie.

Je me sentis électrisée.

— Quelles... quelles choses ? m'enquis-je d'une voix enrouée.

Anatoly se pencha vers mon oreille.

— Eh bien, par exemple, le nouveau Frappuccino que Starbucks va lancer très bientôt. Je le sais de source confidentielle.

— Oh ! Ça, je ne voudrais le manquer pour rien au monde.

Le détective rit et recula d'un pas.

— Tu vois. Donc, plus de risques inutiles. Et si tu ne veux pas appeler la police, n'oublie pas que je suis là, moi, et que c'est mon boulot. C'est bien pour ça que tu me payes, non ?

M'efforçant de calmer le rythme précipité de ma respiration, j'acquiesçai.

— D'accord, plus de risques inutiles.

— Bien, rétorqua Anatoly d'un ton satisfait. Et si tu me disais ce que vous avez trouvé chez Leah ?

Le temps que je lui raconte tout par le menu, on était arrivés à ma voiture. Je me glissai derrière le volant. Anatoly s'installa à côté de moi, les sourcils froncés.

— Ils ont emporté toutes les disquettes.

— Pour autant que je sache. Je démarrai et allumai la radio.

— Qu'est-ce qu'ils espéraient donc découvrir ? Je haussai les épaules.

— Leah pense que Bianca a tenté de récupérer les messages doux qu'elle échangeait avec Bob. Très improbable, mais je n'ai pas d'autre hypothèse, pour l'instant.

— Ta soeur pense qu'ils correspondaient par mail ?

— Erika lui a fourré cette idée dans la tête. C'est peut-être vrai, mais...

Je m'interrompis brusquement, puis hochai la tête.

— Excuse-moi, j'ai cru entendre la voix de ma mère.

Probablement... Voilà que ça recommence ! Mon Dieu, la radio !

Je garai la voiture sur une place interdite, et augmentai le volume.

— Votre fille n'avait aucun grief contre son mari ?

— Pas à ma connaissance. Voyez-vous, Leah est une chic fille. Et ce n'est pas parce que je suis sa mère que je vous le dis. Elle était une parfaite épouse, et laissez-moi vous dire que ce n'était pas du tout cuit parce que c'était un vrai

# **schlemiel.**

— Vous n'aimiez pas votre gendre ?

— L'aimer ? Ah, mais je n'ai jamais compris pourquoi elle l'avait épousé. Et à l'église, en plus ! Le problème avec les filles, de nos jours, c'est qu'elles s'intéressent aux bons à rien.

Sa soeur, Sophie, a fait exactement pareil. Elle a épousé une espèce de crétin, à Las Vegas. Enfin, heureusement, elle a fini par divorcer. Maintenant, elle s'exhibe avec un Russe. Oh, lui, au moins, c'est un juif. Alors, je ne m'inquiète pas trop.

Seulement, il devrait se trouver un vrai boulot. Je fermai les yeux.

— Par pitié, faites que ça s'arrête ! Maman reprit, impitoyable.

:

— Il traque les maris volages pour les prendre en photogtaphie avec leur maîtresse. Franchement, ce n'est pas une façon de gagner sa vie, ça !

Anatoly sourit.

— Je vois...

La voix du journaliste tremblait — comme s'il contenait à grand-peine un fou rire.

— Pensez-vous que la police soupçonne Leah à cause de ses origines ?

— Qu'est-ce qu'elles ont, ses origines ? demanda sèchement ma mère. C'est tout à fait impoli de mentionner ces choses-là.

Peu importe la couleur de ma fille. C'est une vraie beauté, et aujourd'hui, elle se retrouve seule. Quand toute cette histoire absurde autour de Bob aura cessé, ils se battront pour gagner les faveurs de ma fille, vous verrez.

— Mon Dieu, grommelai-je, mais pourquoi est-ce qu'ils ne lancent pas une publicité ?

— Bien, madame Katz, je vous remercie...

— Ouf!

J'éteignis aussitôt la radio et me tournai Anatoly.

— Je crois que je vais changer de nom.

— Pour briser le coeur de ta mère ?

— Va au diable !

« J'adore les fanatiques. Ils me donnent la sensation d'être une personne équilibrée. »

# Words To Die By

Après avoir tourné un long moment dans le quartier où habitait Cheryl, je finis par me résoudre à chercher une place plus loin.

— Supposons qu'elle soit chez elle. Que vas-tu lui dire ?

demanda Anatoly en détachant sa ceinture de sécurité.

— J'étais justement en train d'y réfléchir.

— Formidable.

Ignorant son ton sarcastique, je serrai le frein à main et sortis du véhicule. Bon. Le temps qu'on arrive à destination, j'aurai élaboré un plan d'action. Habituellement, la meilleure façon de s'attirer les bonnes grâces de Cheryl, c'était de laisser tomber des noms prestigieux au cours de la conversation. Mais après sa brillante intervention télévisuelle, elle s'attendra à ce que je sois en colère — et aucun nom, aussi célèbre fût-il, ne la convainc du contraire.

Nous restâmes silencieux tout le long du trajet à pied. J'avais beau réfléchir, l'illumination n'avait pas encore eu lieu quand on arriva devant l'immeuble. Anatoly lança un regard interrogateur et je lui renvoyai un sourire nerveux, avant de presser le bouton de l'Interphone.

— Oui ?

— Cheryl ? C'est Sophie. Un silence.

— Que veux-tu ?

— Ecoute...

J'inspirai profondément et soudain, une idée me vint.

— J'ai été contactée par Channel 4 News. Ils veulent faire un reportage sur la manière dont la police de San Francisco enquête sur le meurtre de Bob. Ils aimeraient nous interviewer toutes les deux...

La porte s'ouvrit dans un grésillement. Je me tournai vers Anatoly.

— Je suis si convaincante que ça ou Cheryl n'est-elle qu'une idiote ?

— Les deux à la fois, rétorqua le détective en me poussant doucement vers le hall d'entrée.

Cheryl nous attendait en haut de l'escalier.

— Pourquoi est-ce que je n'ai pas été directement contactée par Channel 4 ?

— Ils ne l'ont pas fait ?

D'un bref coup d'oeil, je détaillai sa tenue. C'était une réplique de celle portée par Drew Barrymore sur la couverture du plus récent numéro de *Nous*.

— Ecoute, si j'insiste, repris-je, je suis sûre qu'ils l'appelleront.

Cheryl leva le menton.

— Et pourquoi ferais-tu ça ?

Je haussai les épaules en prenant un air innocent.

— Oh, je ne sais pas... Peut-être que ça me donnera l'occasion de te réduire en bouillie devant quelques centaines de milliers de spectateurs.

Cheryl sourit.

— Tu peux toujours essayer, ça ne marchera pas. Ses yeux se posèrent sur Anatoly. Rabaissant aussitôt le menton, elle le scruta à travers ses cils surchargés de mascara.

— Je ne crois pas que nous ayons déjà été présentés. Elle lui tendit la main comme pour un baisemain.

— Je suis Anat..., commença le détective d'une voix dépourvue d'enthousiasme.

— Anatoly Darinsky ! l'interrompit Cheryl. Mais oui, je vous ai vu à la télévision, après que Sophie vous eut fait arrêter. Vous pardonnez facilement.

Son visage prit une expression pathétique.

— Mon frère était comme vous. Et vous empruntez le même chemin. Naturellement, vous pouvez espérer un meilleur sort.

Après tout, ce n'est pas parce que Leah a définitivement perdu la tête que tout espoir est perdu avec Sophie.

— Nom de Dieu !

Je jurai entre les dents et remontai d'un coup sec la courroie de mon sac.

— Ecoute, Cheryl, je n'ai pas beaucoup de temps. Si je veux convaincre les producteurs de te laisser partager l'antenne avec moi, il faut que je puisse leur dire ce qu'ils obtiendraient de toi. On peut te poser quelques questions ou pas ?

Elle nous fit signe de la suivre. C'était la première fois que je découvrais l'un des intérieurs de Cheryl. Un bref coup d'oeil me suffit à comprendre qu'elle n'était pas du genre à laisser traîner les



plats dans la cuisine, ou le courrier sur la commode

— pas parce qu'elle était maniaque, mais parce qu'il y avait tellement de bibelots que le moindre rouge à lèvres négligemment posé risquait de se perdre aussitôt parmi la foule d'objets. Je m'avançai pour examiner des bougeoirs en forme de verres à Martini. Ils n'étaient pas mal, mais atrocement présentés.

— Ils sont fabuleux, n'est-ce pas ? s'extasia Cheryl. Jessica Simpson a les mêmes dans son salon.

Je commençai à regarder d'un autre oeil la quincaillerie amassée ici. A tous les coups, c'étaient des copies de ce que possédaient les vedettes. Etonnant — et un peu triste, je dois dire.

— Cheryl, dis-je en ravalant à grand-peine mon sentiment de mépris. Pourquoi as-tu déclaré aux médias que le mariage de Leah et Bob battait de l'aile ?

— Euh... parce que c'est la vérité.

Elle se tourna vers Anatoly en ouvrant de grands yeux, comme si elle avait l'intention de lui livrer le fond de son coeur.

— Toute personne avec ne serait-ce qu'une moitié de ici-veau pouvait voir combien ils étaient malheureux.

— Il y a une différence certaine entre ne pas être lu-ureux avec son mari et vouloir le tuer, répliqua le détective.

Je baissai la tête pour masquer mon expression. 1 ) expérience, je savais que ces deux aspects pouvaient aller de pair... Mais ce n'était pas le moment de lancer la discussion.

— Vous ne connaissez pas Leah comme je la connais.

Cheryl posa une main sur le bras d'Anatoly.

— Elle est instable, vous savez.

— Normal, dis-je. Elle est noire et juive, et tu sais comment on est. Quand on ne tue pas nos proches dans un moment de folie, on contrôle les médias avec nos congénères.

Cheryl plissa les yeux.

— Tu as d'autres questions, ou l'entretien est fini ? Je m'installai confortablement sur le divan.

— Je suis sûre que les types de Channel 4 voudront savoir quand tu as parlé pour la dernière fois à Bob.

— La dernière fois ?

Cheryl pâlit et se mit à tripoter une photo encadrée et dédicacée de Matt Damon.

— Je ne me souviens pas exactement, tout est allé si vite après.

— Je comprends, répliquai-je doucement. Etant! donné la charge de travail d'une réceptionniste d'hôtel, tu n'avais pas le temps pour autre chose.

— Je... j'ai dû parler avec lui une semaine avant sa mort, marmonna-t-elle.

— Ah oui ? Au téléphone ou en tête à tête ?

— Qu'est-ce que ça change ? Mon frère est mort et ta soeur l'a tué. C'est la seule chose qui compte.

Je me penchai en avant et plantai mes yeux dans les siens.

— La police a dû te poser la question. Que leur as-tu répondu

?

Rejetant ses cheveux en arrière, Cheryl se dirigea vers la fenêtre.

— Ce que je t'ai dit.

— Et qu'est-ce que tu m'as dit ? Elle se tourna et me dévisagea.

— Que je ne sais plus. Voilà. C'était peut-être plus d'une semaine avant sa mort, d'accord ? Peut-être même plus d'un mois. J'avais du travail. Je venais d'emménager et la décoration, ça demande beaucoup d'énergie. Surtout quand on a un style très personnel.

— Oh, je pensais que c'était celui de J. Lo.

— Tu n'as pas du tout l'intention de m'obtenir cette interview à Channel 4, n'est-ce pas ?

Cheryl se pencha vers moi, au point d'envahir mon espace personnel.

— Tu es venue me harceler.

Anatoly s'approcha de Cheryl et la redressa doucement par les épaules.

— Ne l'écoutez pas.

Il la fit pivoter vers lui.

— L'idée de vous proposer à Channel 4 est de moi. Je pensais que ce serait mieux si Sophie et vous pouviez passer en même temps. Sinon l'interview aurait été partielle et sans intérêt. En revanche, si vous acceptez d'y participer...

Il lui sourit.

— Vous pourrez exprimer toute votre peine et faire entendre vos arguments. Les gens seront forcés de réfléchir, et c'est tout ce que nous désirons.

Cheryl fit une moue qu'elle estimait probablement gracieuse.

— J'aurais dû deviner que l'idée venait de vous. Vous êtes le genre d'homme à jouer fair-play, et ça me plaît.

Elle se laissa glisser dans un fauteuil de cuir brun. Je l'observai avec curiosité. C'était étonnant de voir à quel point quelqu'un d'aussi calculateur pouvait se montrer si crédule. A moins qu'elle n'ait compris le jeu d'Anatoly et qu'elle n'espère, en se laissant faire, que cela finisse au lit. Ce qui ne risquait pas d'arriver.

— Vous savez, la police ne m'est même pas reconnaissante du témoignage que je leur apporte sur Leah. Ils m'ont demandé de rétracter en public la déclaration que j'avais faite aux médias.

— Pas possible !

Je fis une mimique pour marquer combien je trouva ça choquant. Cheryl choisit de m'ignorer.

— Je n'ai rien dit de mal. Leah est désespérée, et il n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne mette *en* avant son origine sociale. On dit que mes propos sont antisémites, mais pas du tout ! J'ai seulement dit que sa famille était juive, et les juifs sont riches, c'est connu. D'ailleurs, qui pourrait leur en vouloir ? Tout le monde veut être riche et célèbre. Et on sait que ce sont les juifs qui tiennent les rênes du pouvoir dans les médias. Et bien, moi, je dis qu'ils devraient être fiers de ce qu'ils ont accompli. Après tout, c'est le rêve américain.

Anatoly hocha la tête d'un air pénétré et me lança un regard furtif dans lequel je lus clairement le sentiment de dégoût qu'il éprouvait.

— Cheryl, ça a dû être un moment terrible quand' : Leah vous a appelé.

La jeune femme se raidit dans son fauteuil et détourna le regard.

— Oui.

— Qu'étiez-vous en train de faire ?

— Oh, rien de particulier. J'étais à la maison en train de regarder la télévision et de réarranger la décoration.

Le détective la regarda d'un air grave.

— La vie est étrange, n'est-ce pas ? Pendant que vous vaquiez à vos occupations habituelles, un meurtre, et qui plus est, le meurtre de votre frère, se déroulait à quelques kilomètres de chez vous.

Cheryl se pencha et agrippa le bras d'Anatoly.

— Si vous saviez quel bien ça fait de parler enfin à quelqu'un qui me comprend.

Le détective lui tapota la main. - Et un peu plus tôt, dans la journée, que faisiez-vous ? Vous étiez au travail ? Avec des amis ?

— Non, je suis restée à la maison toute la journée. Elle n'avait aucun alibi. L'image de Cheryl avec des menottes me passa devant les yeux et je me mordis les lèvres pour ne pas sourire.

— Vous aimiez beaucoup votre frère, n'est-ce pas ? demanda Anatoly.

— Oh, oui, répliqua Cheryl en s'essuyant les yeux d'un geste furtif.

Des yeux absolument secs, j'en étais sûre.

— Vous vous voyiez souvent ? Elle s'agita dans son fauteuil.

— Bob et moi avions des métiers très prenants.

— Allons, Cheryl, ne me dites pas qu'un frère et une soeur qui vivaient dans la même ville ne trouvaient pas le moyen de se voir !

Anatoly haussa les sourcils, d'un air perplexe.

— Mon propre frère vit en Israël et il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à lui.

— On se voyait de temps à autre, dit rapidement Cheryl.

Parfois, il passait me dire bonjour à l'hôtel quand il avait cinq minutes.

— Ah bon.

Le visage d'Anatoly se rasséréna.

— Voilà qui est mieux. Je ne connaissais pas Bob, mais d'après Sophie, il n'était pas toujours très facile à vivre. Ce n'est visiblement pas votre opinion. Peut-être, tout simplement, n'aviez-vous que peu de points communs avec votre frère ?

— On avait les mêmes goûts en matière de décoration.

D'un geste du menton, elle désigna le désastre esthétique de son appartement.

— Mais on avait des différences, bien sûr. Il passait parfois à côté de l'essentiel. Je me souviens du jour où je lui ai parlé de Steven Spielberg et de la façon dont il m'avait complimentée sur mon service — c'était

Ritz —, eh bien, croyez-le ou non, mais Bob m'a écoutée.

Cheryl hocha la tête, comme sidérée au souvenir «

l'indifférence de son frère.

— Je crois qu'il était jaloux, en réalité. Ça n'est pas *i* facile d'avoir une soeur qui fréquente les stars.

Anatoly acquiesça, mais je voyais aux rides qui s'accumulaient sur son front qu'une migraine pointait son nez.

— Donc, votre principale source de conflits, c'était, disons, son absence d'intérêt pour Hollywood ?

Cheryl réfléchit un instant.

— Je crois, oui, dit-elle finalement. Mon téléphone mobile sonna, interrompant un dialogue qui menaçait de tourner court. Je lus « numéro secret »

sur l'écran. Je décrochai.

— Mademoiselle Katz ?

Inspecteur Lorenzo. J'aimerais vous voir.. Nous ferez-vous l'honneur d'une visite au commissariat ? Mon coeur s'arrêta de battre. Il s'est passé quelque chose ? Nous en discuterons dans mon bureau. Bien, j'arrive. Je raccrochai.

Qui était-ce ? demanda Anatoly. )r fus sur le point de lui dire la vérité lorsque je croisai le regard inquisiteur de Cheryl.

L'honnêteté attendrait.

— Channel 4. Ils ne veulent plus de notre interview.

— Quoi ?

Cheryl bondit de son siège.

— Mais tu dois les convaincre de ne pas annuler !

— C'est précisément ce que je vais faire. Je me levai et gagnai la porte d'entrée.

— Je t'accompagne ! lança Cheryl.

— Hors de question, intervint Anatoly en la repoussant doucement. Il faut agir diplomatiquement, sinon, ils se mentiront pris en otages. Et puis, c'est Sophie qu'ils ont appelée et c'est donc elle qui doit leur parler.

Il se pencha vers elle, avec un sourire charmeur.

— Je vous appellerai dès que tout sera arrangé. Je vous le promets.

— Bon, répliqua Cheryl d'un ton hésitant. S'ils ne veulent que moi pour l'interview...

— Pas de problème, je leur donne ton numéro, lançai-je.

Je tirai Anatoly par la manche.

— On file maintenant. Anatoly acquiesça.

— A très bientôt, Cheryl.

On dévala l'escalier. Dans la rue, Anatoly inspira u bon coup.

— Bien. Qui était-ce ?

— Lorenzo. Il veut me voir. Le détective hésita.

— On pouvait s'y attendre. Ça ne veut pas dire qui ait découvert quoi que ce soit de nouveau.

— Sur la liaison de Bob, tu veux dire ?

— Hmm.

Il n'avait pas l'air convaincu. Plongés dans nos pensées, nous marchâmes jusqu'à la voiture. Ce ne fut qu'en arrivant dans le voisinage du ommissariat que je rompis le silence.

— Et s'il me pose une question à laquelle je ne veux pas répondre ?

Anatoly poussa un soupir.

— Dans le doute, dis la vérité.

— Je suis le genre de filles à aimer la licence poétique.

— J'avais remarqué. Et la police aussi, avait remarqué. Ils vont essayer de te faire cracher le morceau. Mais tut connais l'expression : tu peux dire la vérité, mais tu n'es, pas obligée de te souvenir de ce que tu as dit.

Je m'arrêtai à un passage piétons pour laisser traverser une grand-mère chinoise et son rottweiler.

— Je ne veux absolument pas avouer que je suis au courant de l'infidélité de Bob.

— Sophie...

— Je pense que tu as raison. C'est Leah elle-même qui doit en parler.

Je redémarrai et tournai à droite.

— Bien, répondit Anatoly avec un soupir, ne leur parle pas de cette liaison.

— Je ne dirai pas non plus à Lorenzo que je détiens une lettre que Bianca a envoyée à Bob. Personne, hormis Erika, toi et moi, ne connaît l'existence de cette lettre. Erika ne parlera pas, donc, aucune raison pour que je balance l'info.

— Y a-t-il quelque chose que tu envisages de leur dire ?

On était presque arrivés à destination. Je me mis en quête d'une place.

— Oui. Je leur dirai que Leah est innocente et que s'ils veulent accomplir une bonne action, ils doivent arrêter Cheryl. Cette femme est stupide et elle n'a pas d'alibi.

— Ben voyons. La police adore qu'on lui dise comment faire son boulot.

— Je n'ai pas l'intention de leur donner des ordres ! Disons que c'est juste une suggestion.

— Mon petit doigt me dit qu'il devait y avoir beaucoup de gens

« stupides » seuls et sans alibi, à San Francisco, le soir du meurtre.

Anatoly hocha la tête.

— Ça n'en fait pas des tueurs.

— Mais...

— Sophie. Elle n'a aucun mobile.

J'avisai une place et m'y engageai rapidement avant qu'on ne me la prenne.

— Si Cheryl avait un mobile, tu penses qu'elle ne le dirait ?

dis-je en coupant le moteur.

— Ecoute, tu ne peux pas arranger la situation à ta guise. Tu dois te cantonner aux faits, et non pas inventer des indices.

— Mais tous les faits conduisent à Leah ! Anatoly me lança un regard bienveillant, mais sérieux.

— Je sais.

Ma gorge se serra.

— Allons au commissariat et finissons-en.

Le détective ouvrit la bouche, puis se ravisa et, hochant la tête, sortit de la voiture. On remonta la rue. A peine avait-on tourné le coin qu'on se figea sur place. Une foule compacte était massée devant le

commissariat. Certains chantaient «

Justice de San Francisco, on aura ta peau ! », d'autres brandissaient des pancartes qui proclamaient « Laissez notre amie Leah en paix » ou encore « La Ligue de défense du judaïsme soutient Leah ».

— Mon Dieu ! murmurai-je. Ils sont tous là... et ils ont l'air en colère !

Anatoly était littéralement rivé sur place.

— Quel pays intéressant, répliqua-t-il. Vraiment intéressant.

Prenant soudain mon bras, il me guida à travers la foule.

— Hé, visez le joli couple multiculturel ! lança une voix.

Des hurras jaillirent. On nous acclama, on nous félicita d'être si politiquement correct. Je me mordis les lèvres pour ne pas éclater de rire.

— Ça me fait mourir ! chuchotai-je en direction d'Anatoly.

— Pas une bonne idée, ça, rétorqua le détective. Si la mort de Bob est capable de susciter une pareille folie, alors, imagine le cataclysme que provoquerait la tienne. Vraiment, quel pays intéressant !

Et d'une vigoureuse poussée, il me propulsa jusqu'en haut du perron du commissariat. Des vigiles étaient postés là, visiblement pour surveiller la foule. Mais c'était un rassemblement tout à fait pacifique. Délirant, mais pacifique.

J'annonçai mon arrivée au policier de garde derrière la borne d'accueil et on me fit patienter dans une grande salle où plusieurs personnes attendaient leur tour d'être interrogées. A ma grande surprise, l'ambiance était plutôt bon enfant. Le spectacle à l'extérieur y était pour beaucoup.

Quelques minutes plus tard, l'inspecteur Lorenzo apparut sur le seuil, vêtu d'un costume brun un peu trop large qui flottait autour de sa silhouette mince. D'un geste, il me fit signe de le suivre. On longea un couloir austère avant d'arriver dans un bureau tout aussi sinistre.

J'examinai la pièce. Pas le moindre objet personnel, p le moindre indice d'une présence humaine.

Ça lui aurait coûté quoi d'accrocher une photo de famille ? Ou de mettre une jolie petite fougère dans un coin ?

— Asseyez-vous, mademoiselle Katz. J'obéis et durant quelques secondes, nous nous jaugea de part et d'autre du bureau, sans prononcer un mot. Depuis notre dernière rencontre, il s'était coupé le cheveux, mais euh, le coiffeur avait visiblement bataillé avec sa tignasse bouclée — et perdu. Le résultat étaot particulièrement difforme.

— La situation de votre soeur, commença-t-il, semb inspirer beaucoup de monde.



— Dites plutôt que c'est l'ignorance et le racisme Cheryl Miller qui ont provoqué cette réaction.

— Eh bien, nous sommes au moins d'accord sur a point.

Le siège de Lorenzo craqua pendant que l'inspecteur se renversait en arrière.

— Pur hasard, j'en suis sûre, répliquai-je. L'inspecteur se mit à rire.

— Bon, je vous ai fait venir parce que je souhaitais revenir sur certaines informations que vous m'avez four\* nies, le soir de la mort de votre beau-frère.

— Je vous écoute.

— Commençons par le mariage de votre soeur.

Je baissai les yeux.

— Vous m'aviez dit, je crois, reprit Lorenzo, que tout allait bien.

— Il me semble que c'est ce que j'ai dit, oui.

— Pouvez-vous préciser ?

Je haussai les épaules d'un air évasif.

— Leah semblait heureuse. L'après-midi même ilu drame, elle me répétait combien elle aimait être Mme Bob Miller.

— Avait-elle une raison de craindre que ce titre ne lui soit retiré ?

— Pas que je sache.

L'inspecteur hocha lentement la tête.

— Hmm, je vois. Donc, vous ne saviez pas que Bob Miller avait une liaison ?

Je tressaillis.

— Je ne le savais pas.

— Etrange. Je viens de parler avec sa maîtresse,

.Mlle Whitman, qui m'a affirmé vous avoir rencontrée, hier.

— Oh!

J'affichai un grand sourire.

— Vous vouliez dire, est-ce que je le savais hier ? bien sûr, inspecteur. Par contre, je l'ignorais avant la mort de Bob.

Lorenzo se carra confortablement dans son fauteuil.

— Je pourrais vous inculper pour entrave à la justice, mademoiselle Katz.

Je pris un air dégagé.

— Ecoutez, inspecteur, j'ai découvert le pot aux roses il n'y a pas longtemps et j'ai voulu voir à quoi ressemblait la femme avec laquelle mon beau-frère couchait. Je l'ai pas menacée.

Je ne l'ai pas suivie. J'ai simplement parlé avec elle. Et pourquoi irais-je raconter tous mes faits et gestes à la police ?

— Pas tous vos faits et gestes, mademoiselle Katz. Seulement ceux qui concernent le crime. Je vous rappelle qu'un homme a été tué chez lui. Dans la maison où vivent précisément votre soeur et votre neveu. Pour mettre la main sur le meurtrier, la police a besoin votre coopération.

— Mais je la lui donne, ma coopération !

— Bien.

Lorenzo ne cherchait même pas à cacher son amusement.

— Revenons à cette conversation que vous avez eue avec votre soeur, dans l'après-midi qui a précédé le meurtre,

— Euh, vous voulez savoir de quoi on a parlé ?

— Précisément.

J'observai attentivement mes mains.

— Impossible.

Lorenzo se redressa subitement.

— Comment ça, impossible ? Je gardai les yeux baissés.

— Je ne m'en souviens pas nettement. J'étais ivre.

— Au milieu de l'après-midi ?

Considérant que j'avais suffisamment détaillé mes mains, je relevai la tête.

— Au milieu de l'après-midi. Voyez-vous, inspecteur, jr suis alcoolique.

— Vraiment ?

Je hochai gravement la tête.

— Vraiment.

Lorenzo crispa involontairement les poings.

— Pourtant, vous semblez vous en souvenir lorsque vous êtes arrivée sur les lieux du crime, ce soir-là.

— Je... j'étais encore ivre, à ce moment-là. Demandez à Anatoly, il a insisté pour conduire.

L'inspecteur plissa les yeux.

— Est-ce vraiment utile ?

Je ne pus m'empêcher de sourire. Erreur ! Je venais de baisser la garde et Lorenzo s'en aperçut aussitôt. Il en profita pour porter le coup fatal.

— Où étiez-vous la nuit du meurtre ?

Je sentis les poils de ma nuque se hérissier.

— Chez moi, marmonnai-je.

— Seule ?

— Non, Anatoly vous a dit qu'il était avec moi.

— Toute la soirée ?

Je déglutis péniblement. Je savais qu'Anatoly maintiendrait son mensonge sur le fait qu'il se trouvait avec moi quand j'avais reçu l'appel de Leah. Mais si je brodais sur ça, pourrait-il me suivre ?

— Il est arrivé un peu avant que Leah n'appelle, dis-je.

Auparavant, j'étais seule.

— A boire dans votre appartement.

— C'est ça, oui, répondis-je avec un soupir, soula en fin de compte, d'avoir dit la vérité.

Une voix féminine retentit dans l'Interphone.

— Inspecteur Lorenzo ? Il y a... D'un geste rapide, l'inspecteur coupa le haut parleur.

— Bien. Dites-lui que j'arrive tout de suite. Il se leva.

— Bien, mademoiselle Katz. C'est toujours extrêmement passionnant de discuter avec vous.

Je me levai à mon tour.

— J'aimerais pouvoir en dire autant, inspecteur. Le sourire de Lorenzo s'élargit.

— Une dernière question. Votre soeur pourrait-elle faire une déclaration affirmant qu'elle n'est pas victime de préjugés raciaux ?

Je penchai la tête sur le côté et observai l'inspecteur.

— Ma soeur fait-elle toujours partie des suspects ?

— Pour l'instant, nous ne pouvons l'écarter.

— Ouais ? Eh bien, jusqu'à ce que vos soupçons soient levés, je doute que ma soeur ait envie de faire quoi que ce soit pour améliorer l'image publique du commissariat.

— Je m'attendais à cette réponse.

Il m'escorta jusqu'à la salle d'attente. Aux pieds d'Anatoly, j'aperçus Jack qui défaisait consciencieusement ses lacets.

Sur le banc, à ses côtés, Leah semblait perdue dans ses pensées, les yeux perdus dans le vague. Une policière en uniforme se tenait près d'elle.

— Oh, te voilà !

Jack parut se réveiller.

— Inspecteur, qu'y a-t-il de si important pour que vous m'ayez convoquée sans délai ?

Nous en parlerons dans mon bureau, madame Miller.

D'un geste, l'inspecteur congédia la policière. Leah se mit debout.

--- J'étais en train de régler les détails de la messe en l'honneur de mon mari quand vous m'avez appelée d'urgence. Et j'arrive ici pour être confrontée à ça !

Elle désigna la porte derrière laquelle la foule hurlait furieusement. Un bref instant, je me demandai ce que les manifestants, pour la plupart en jean et T-shirt, avaient pensé de leur héroïne, en polo saumon et mocassins bleu marine.

— Je suis désolé, madame Miller, répliqua Lorenzo. Veuillez me suivre, nous en discuterons dans mon bureau autour d'une tasse de café. Votre soeur sera ravie de garder votre fils pendant ce temps.

Je sentis ma mâchoire se décrocher. Pas de doute, cet homme-là me haïssait !

Le visage de Leah se rasséréna.

— Mon amour, dit-elle en s'agenouillant près de Jack, maman va revenir. Sois gentil avec tante Sophie.

Tout occupé à suçoter les lacets d'Anatoly, mon neveu, fort heureusement, ne réagit pas et laissa partir sa mère sans manifestation excessive.

Je me laissai tomber sur le banc près d'Anatoly.

— Ils savent, pour Bianca. Le détective soupira.

— Je m'en doutais. Penses-tu que Leah va leur parler ?

— M'étonnerait.

— Génial.

L'attente dura une quinzaine de minutes. Régulièrement je donnai à Jack un autre lacet ou un autre bout de ti à mâchonner. Enfin, Leah parut sur le seuil de la pièce. Elle avança en vacillant et fixa son fils d'un air légèrement hagard.

Lorenzo se glissa derrière elle.

— Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps madame Miller, dit doucement l'inspecteur. Je vous tiens au courant des progrès de l'enquête.

Tournant les talons, il quitta la pièce. Sans un mot Leah se baissa et prit Jack dans ses bras. Je m'approcha d'elle.

— Que lui as-tu dit ? demandai-je à voix basse.

— Que je connaissais la liaison de Bob, mais que nous avons décidé de surmonter l'épreuve ensemble.

Bien. Elle avait menti sans mentir.

— Et sur ce que je suis censée savoir ?

— J'ai dit que je t'avais parlé de la liaison de Bob mais que comme tu étais ivre, tu ne t'en souviendrais probablement pas.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Génial ! J'ai raconté le même bobard !

— Bobard ?

Leah se tourna vers moi et me lança un regard

— je n'ai dit aucun bobard. Seulement la vérité. Anatoly eut un petit sourire narquois.

— Bon, allons discuter ailleurs. L'endroit ne me paraît pas propice aux confidences.

Leah se redressa et regarda la porte avec lassitude.

—Bien. Allons-y.

Je lui décochai mon sourire le plus rassurant.

— Ils ne sont pas méchants, tu sais. Anatoly prit Leah par le bras. Je me plaçai de l'autre côté et nous sortîmes sur le perron. Aussitôt, les acclamations commencèrent. Quand Leah descendit, des mains se tendirent pour la toucher, comme si elle était le Messie en personne. D'un rapide coup d'oeil, j'inspectai les alentours. Quelques équipes de télé étaient arrivées pour exploiter le fond émotionnel de l'affaire.

Poussant un grognement, Anatoly recula et se plaça derrière Leah et moi. Puis, nous tenant chacune par une épaule, il nous guida à travers la masse compacte des manifestants.

Impossible, malheureusement, d'échapper aux journalistes.

Une femme vêtue d'un tailleur bleu colla un microphone sous le nez de Leah.

— Madame Miller, avez-vous le sentiment d'être victime d'une discrimination raciale ?

Ma soeur détourna la tête.

— Je n'ai rien à dire.

Un autre microphone surgit devant elle.

— Que pensez-vous des couples multiculturels ?

— Je n'ai rien à dire.

— Que pensez-vous des pressions exercées sur la direction de l'hôtel Gatsby pour licencier Cheryl Miller ?

Ma soeur s'arrêta net. Lentement, elle se tourna vers le journaliste qui venait de poser la question. A la différence de ses collègues, l'homme n'avait ni micro ni caméra, juste un carnet et un stylo. Et s'il n'était pas le seul reporter noir présent, il était de loin celui dont le type afro-américain était le plus marqué. Il était aussi sacrement beau.

— Pourriez-vous répéter ? Le journaliste se rapprocha et se présenta.

— Jérôme, de *Flavah Magazine*. Un certain nombre de vos partisans, mais aussi des organisations politique afro-américaines et juives font pression sur l'hôtel Gatsby. Pour obtenir le licenciement de Cheryl Miller, en raison des propos racistes qu'elle a tenus. Qu'en pensez-vous ?

Leah observa l'homme sans répondre. Un silence se fit parmi la foule tandis que les journalistes se pressaient autour de ma soeur, tendant leur micro pour enregistrer sa déclaration.

Durant de longues secondes, je crus qu'elle ne dirait rien. Puis un lent sourire éclaira son visage.

— Excusez-moi un instant.

Se tournant vers moi, elle me tendit son fils avant de faire face aux manifestants. Rejetant sa tête en arrière, elle leva le poing.

— Black Power ! cria-t-elle.

Le beau journaliste se fendit d'un large sourire, et un rugissement monta de la foule. Les journalistes se pressèrent vers Leah, lançant simultanément leurs questions. Réagissant aussitôt, Anatoly tira ma soeur en arrière et la propulsa devant lui.

— Je vous appellerai pour une interview, cria Jérôme.

Leah lui fit un signe amical par-dessus son épaule.

— Vous ne nous facilitez pas les choses, grommela Anatoly en l'entraînant vers la voiture.

Ma soeur lui sourit.

— Si Cheryl est virée, ça vaut le coup, non ? Je me rapprochai.

— Où as-tu garé ta voiture, Leah ? demandai-je en repoussant la main de Jack qui s'en donnait à coeur joie avec mes cheveux.

— C'est Miranda qui nous a emmenés. Elle nous a laissés devant le commissariat, le temps de trouver une place. Mais quand j'ai vu qu'Anatoly était là, je l'ai rappelée pour lui dire que vous me ramèneriez.

— Mais je n'ai pas de siège pour bébé !

— J'en ai mis un dans ton coffre, hier. J'ai pensé que tu en aurais besoin au cas où je... au cas où tu devrais tbccuper de Jack.

Mon neveu m'arracha une autre poignée de cheveux. Je lança un regard désespéré à Anatoly.

— Que Dieu me vienne en aide, marmonnai-je. Sur le chemin du retour, Anatoly interrogea Leah sur son entrevue avec l'inspecteur. Etrangement, ma soeur éluda toutes les questions, revenant sans cesse sur Che et son futur licenciement. Arrivés devant la maison, Le et Jack montèrent à l'appartement

pendant que je fais! le point avec Anatoly, sur le trottoir.

— Ta soeur doit faire attention. La carrière de Cher est le cadet de nos soucis, en ce moment.

L'air soucieux, il suivit du regard une petite fille q traversait la rue, accompagnée d'un homme qui était visiblement son grand-père.

— Je lui parlerai, promis-je. J'avais répondu d'un ton désinvolte, mais en réalité", j'étais inquiète. L'obsession de Leah à l'égard de Cheryl ne me paraissait pas très grave. En revanche, son attitude évasive, fuyante depuis l'entretien avec Lorenzo, était troublante. Comme si elle essayait, en s'accrochant un peu hystériquement à cette histoire de licenciement, de masquer un sentiment plus profond. Un sentiment qui ressemblait à de la peur.

Je levai les yeux vers les fenêtres de mon appartement.

— Je crois que je vais rester avec Leah, cet après-midi. Si j'apprends quelque chose sur l'interrogatoire, je t'appelle.

Anatoly acquiesça. ;

— Bonne idée. A plus tard.

Je le regardai partir. Soudain, il s'arrêta et se retourna.

— Une chose encore. Il me fixa intensément.

— Tu ne prévois pas de retourner chez ta soeur, n'est- ce pas

?

— Euh, non, je n'en avais pas l'intention. Pourquoi ? Tu penses que monsieur X pourrait tenter d'y revenir ?

— S'il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait, c'est possible. Pour l'instant, on ne sait pas à qui on a à faire.

Je haussai les épaules.

— D'accord. Je n'irai pas ce soir.

— Ni ce soir, ni demain, ni à aucun moment, Sophie, l'ai tout cas, pas sans moi.

— Minute. Tu dis que je ne peux pas y aller seule, ou avec Dena et Leah, mais qu'avec toi, c'est sans problème ? Tu n'es pas un peu sexiste ?

Anatoly me regarda gravement.

— Promets-le-moi, Sophie.



Les mains sur les hanches, je m'apprêtais à lui envoyer une réplique cinglante quand l'expression de son visage nie retint.

Je laissai retomber mes bras avec un soupir.

— C'est bon, je te le promets.

— Bien.

— Où vas-tu, maintenant ?

— Au Gatsby. Peut-être qu'un des collègues de Cheryl pourra me dire si elle éprouvait des sentiments meurtriers à l'égard de son frère.

— Fais-moi signe si tu trouves quelque chose.

En arrivant à l'appartement, je découvris Leah assise sur le sol, à côté de Jack qui coloriait un livre. Evidemment, je comprends qu'un même de dix-huit mois ne sache encore très bien manier le stylo, mais s'il avait pu se contenter de son livre sans déborder sur mon parquet j'aurais trouvé ça formidable.

— Leah, on peut parler ?

— Je suis terriblement fatiguée. Ça peut attendre ? Une lueur passa dans ses yeux.

— Sauf si c'est de Cheryl dont il s'agit. Là, je me se"

revivre !

— Ecoute, je voulais seulement te dire que si tu peur, eh bien, on peut en parler.

La lueur disparut de ses yeux. Elle se tourna vers Jack.

— Promets-moi que tu l'enverras à l'école privée A Clevenger, murmura-t-elle. C'est la meilleure.

Je m'assis près de ma soeur.

— A propos de cette histoire de garde, tu ne pens pas sérieusement à moi, n'est-ce pas ?

— Et à qui veux-tu que je le laisse ? Maman va avo!

soixante-dix ans, cette année. En dépit de ce qu'elle affirme, elle est en parfaite santé, mais elle ne pourra pas garder Jack à temps plein.

Là, je devais admettre qu'elle avait raison. Je n'avais que trente ans, et j'étais incapable de gérer mon neveu deux heures de suite.

— Et Miranda ? Elle sait comment s'y prendre, elle Elle a de l'expérience.

— Sophie, tu seras une mère formidable. Tranquillement, Leah prit le crayon dans la main de J avant qu'il ne parvienne à le fourrer dans son nez.

— Tout ce que tu auras à faire, c'est de le garder chc toi pendant que tu écriras tes romans. Après tout, c'est Une situation idéale pour une mère !

— Euh, je risque d'avoir des problèmes de créativité avec un gosse qui passe son temps à hurler et jeter des produits détergents sur mon chat.

A moins que cela ne m'inspire pour mes scènes de meurtre ?

— Tu y arriveras. Tu es pleine de ressources. Et puis, tu finiras bien par te caser, et pourquoi pas, par te marier. Avec Anatoly, par exemple.

— Quoi ? Alors là, je t'arrête tout de suite. Un mariage avec Anatoly ? Mais je n'ai même pas envie de sortir avec lui !

Leah se mit à rire et ôta un autre crayon de la main «le son fils avant qu'il ne l'écrase consciencieusement **Mir** le mur.

— Je t'ai connue meilleure menteuse. Je fronçai les sourcils.

— O.K., ça ne m'embêterait pas de sortir avec lui, et même de coucher avec lui. Mais alors là, pas question île me passer un anneau au doigt. Ça, jamais !

— Ne jamais dire jamais. Evidemment, il est un peu trop caustique et franchement égotiste, mais enfin, les hommes sont comme ça. Ne sois pas trop exigeante, Sophie.

— Comment ça, pas trop exigeante ? Tu veux que je fasse comme toi ?

Trop tard. Les mots m'avaient échappé. Un instant, on n'entendit plus que le bruit des crayons que Jack cassait en deux méthodiquement. M. Katz entra dans la pièce, évalua rapidement la scène et d'un mouvement de queue impérieux, me signifia que je devais me débrouiller seule.

— Leah..., commençai-je.

— Je n'ai plus envie de parler, Sophie. Elle se leva et disparut dans le couloir.

— Leah, attends !

Je me précipitai à sa suite et la trouvai dans la chambre d'amis, assise sur le lit.

— Je suis désolée. Je... ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Si, c'est ce que tu voulais dire. Laisse-moi tranquille, je suis fatiguée.

Je m'approchai d'elle et lui massai doucement les épaules.

— S'il te plaît, ne te fâche pas. L'idée de garder Jack me rend nerveuse. Et de toute façon, je suis sûre que tu vas continuer à t'en occuper toi-même.

Leah leva le visage vers moi.

— Tu seras une bonne mère, Sophie, murmura-t-elle. Pas seulement pour Jack, mais pour tes futurs enfants. Et je sais aussi que tu seras une bonne épouse pour celui que tu choisiras enfin.

Je souris sans répondre. Leah ne comprenait pas. J'avais été mariée deux ans, et ces deux années avaient été suffisamment instructives. La plus grande leçon que j'en avais retirée, c'était que j'aimais mon indépendance. Evidemment, j'accueillerai avec joie un amant dans ma

vie. Et d'ici quelques années, je me mettrai sûrement en quête du spécimen rare — l'homme qui n'était pas allergique à la monogamie et à l'union des sentiments. Si jamais je parvenais à dénicher une telle perle, il lui faudrait en plus s'accommoder du titre d'« éternel petit ami » parce que M. Katz était le seul être avec lequel j'envisageais de partager un appartement.

Quant aux enfants, eh bien, j'avoue que je n'éprouvais aucun désir de maternité. J'avais parfaitement l'intention de vivre comme Katherine Hepburn, à cette différence près que j'écrirai au lieu d'être actrice et que je ne sortirai pas avec des hommes mariés. Et ce n'est pas parce que je n'ai pas l'instinct maternel que je me sens moins femme. Il faut me prendre comme je suis, c'est tout.

— 'an ! 'as 'espérer !

Nous pivotâmes d'un même mouvement pour découvrir Jack sur le seuil de la chambre, un crayon dans chaque narine.

Leah bondit et le débarrassa de son attirail.

— Mon chéri, dit-elle en le prenant dans ses bras. Combien de fois je t'ai dit de ne pas faire ça ! Tu risques de t'étouffer.

J'essayai de garder mon calme. Deux choses étaient sûres.

La première, que je n'aurais pas d'enfant. La seconde, qu'il faudrait un miracle pour qu'ils acceptent Jack chez Adda.

« Je n'ai jamais compris la métaphore de Whitman — les deux routes entre lesquelles on doit choisir, dans notre vie. Tous ceux que je connais se tiennent à la croisée de plusieurs chemins et s'ils avaient le choix, ils feraient purement et simplement demi-tour. »

# WordsToDieBy

Leah me réveilla à 8 h 30 avec un café et me fit venir dans le salon pour regarder les infos sur Channel 2. Il y avait eu une fuite au commissariat sur la liaison de Bob. Le journaliste s'attardait longuement sur le fait que Leah était désormais le suspect numéro un. J'observai ma soeur à la dérobée. Son visage resta neutre tout le temps du reportage. Puis elle se tourna vers moi et se força à sourire.

— Tout le monde va maintenant savoir que mon mariage était une plaisanterie.

— Leah, je suis tellement désolée.

— Rien ne vaut une bonne petite humiliation publique pour démarrer la journée.

Elle se pencha vers son fils qui s'efforçait de faire sortir M.

Katz de sa cachette, sous le divan.

— Viens, mon chéri. Allons nous faire beau pour affronter la meute.

J'attendis qu'elle ait disparu dans le couloir pour me précipiter dans l'entrée et y prendre les journaux. C'était In, à la Une : «

Leah Katz : victime de discrimination raciale ou criminelle ? »

En dessous, une photo de ma noeur, le poing en l'air. Pas de doute, la situation s'aggravait nettement. Glissant les journaux sous le bras, je les emportai dans ma chambre pour que Leah ne les voie pas.

Puis j'appelai Anatoly en lui demandant de me retrouver dans quelques heures. Il accepta immédiatement et son empressement me fit comprendre qu'il avait lu ou vu la même chose que moi. A présent que Jack avait débarrassé le plancher, M. Katz osa pointer le bout de son nez pour réclamer son petit déjeuner. Je lui gratouillai le crâne pendant qu'il reniflait sa pitance.

— Te bile pas, lui dis-je. Bientôt, Leah et Jack rentreront chez eux et tout redeviendra normal.

Ou plutôt, tout *devait* redevenir normal. Pas seulement, parce que je ne tenais pas à m'occuper de mon neveu, mais parce que mon neveu avait besoin de sa mère. Tout comme Leah avait besoin de la sienne — et moi de même.

Je fis ma toilette, m'habillai, puis m'installai devant mon ordinateur pour travailler à mon roman. La sonnerie de l'Interphone retentit une demi-heure avant l'arrivée prévue d'Anatoly. De toute façon, je n'avançai pas sur mon texte et je doutai de pouvoir faire quelque chose de bon dans l'immédiat.

J'éteignis la machine et me dirigeai vers l'entrée. Leah s'y trouvait déjà.

— C'est Dena et Marcus, m'annonça-t-elle.

Il me fallut un petit instant avant d'assimiler pleinement l'information.

— Dena et Marcus ?

Leah hocha la tête. Marcus était mon coiffeur, l'un de mes meilleurs amis et celui qui m'accompagnait dans mes virées de shopping. Il était plutôt en bons termes avec Dena, mais jusque-là, je ne les avais jamais vus ensemble. Je m'avançai sur le palier au moment où ils arrivaient en haut de l'escalier.

— Salut, les copains. Vous vous êtes retrouvés par hasard devant la porte de l'immeuble ?

— Non.

— Ah.

Marcus déposa un baiser rapide sur ma joue.

— Dena m'a dit que ta soeur se posait des questions vitales sur son look. Alors, j'ai accouru aussitôt.

Sa peau couleur moka mettait parfaitement en valeur son sourire d'une lumineuse blancheur. Je jetai un regard interrogateur en direction de Dena.

— C'est bien ce qu'elle a dit à Mary Ann, non ? rétorqua mon amie sur la défensive.

J'hésitai.

— Euh, oui... Elle voulait savoir à quoi devait ressembler une veuve...

— Tout est dans la coupe de cheveux, dit Marcus. C'est à ça qu'on reconnaît une femme en deuil.

Je secouai la tête.

— Tu confonds avec le divorce. Quand on divorce, on se coupe les cheveux, mais...

— Divorce, homicide, c'est du pareil au même, rétorqua Marcus en passant devant moi.

Dena le suivit et je les regardai entrer dans l'appartement, avant de les rejoindre.

— Bonjour, chérie.

D'un geste léger, Marcus souleva quelques boucles et examina les cheveux de Leah.

— Non, mais regarde comment ils sont fourchus ! Pas étonnant que tu sois déprimée.

Leah repoussa sa main.

— Mon mari a été assassiné, c'est pour ça que je suis déprimée.

— Non, non, non, chérie. Le meurtre ne déprime pas, il vous plonge dans l'angoisse et le désespoir.

En revanche, des cheveux maltraités, voilà qui provoque la dépression.

Ma soeur me lança un regard dubitatif. Je haussai les épaules, impuissante. Comment expliquer la douce folie de Marcus ? Chaque fois que je me morfondais, je pouvais compter sur mon ami pour banaliser mes problèmes et me distraire par ses excentricités.

Tout de même, je ne comprenais pas pourquoi il déployait tout l'arsenal de sa loufoquerie au profit de Leah. Bien sûr, je devinais que son amitié pour moi y était pour beaucoup. On pouvait dire ce qu'on voulait de Marcus — qu'il était désinvolte et superficiel —, mais la vérité, c'est qu'il était l'ami le plus loyal que j'aie jamais eu. Il était même capable de se sacrifier, parfois !

J'observai Dena à la dérobée. C'était aussi une amie fidèle, mais avant de sacrifier quoi que ce soit, il lui fallait un sérieux motif. Et je doutais que Leah en soit un.

— Mes cheveux sont parfaitement bien soignés, lança ma soeur. Mon coiffeur est le plus cher de tout San Francisco. Il est sur Maiden Lane...

— Et voilà l'explication.

Marcus virevoltait à présent autour de Leah, examinant ses boucles sous tous les angles.

— Si tu t'appelais Paris Hilton, bien sûr, tu irais sur Maiden Lane. Mais quand on ressemble à Macy Gray, il faut aller chez les frères.

— D'abord, répliqua Leah sèchement, mes cheveux sont raides.

— Souples, chérie. Et puis je parlais des racines.

— Et ça veut dire quoi, aller chez les frères ? Ton salon est sur Fillmore. Il y a deux mois, j'ai acheté une table à douze cents dollars dans un magasin situé juste à côté du tien.

— Je viens de chez les frères, mais je n'ai pas dit que j'étais resté chez eux. Les neuf premières années de ma vie, je les ai passées dans le Sud blanc et ma famille n'a pas cessé de déménager d'une ville à l'autre. Il suffisait qu'on arrive dans un quartier pour que ça devienne « chez les frères ». On se la coulait douce en regardant le marché de l'immobilier s'effondrer peu à peu. Dena rit.

— Mary Ann ne va pas tarder à arriver. Je l'aiderai à garder Jack pendant que Marcus s'occupera de Leah.

J'essayai de croiser le regard de mon amie, mais elle me fuyait obstinément. Pourquoi s'intéressait-elle subitement autant à ma soeur ? Bon, je sais bien qu'on ne devrait pas critiquer le cadeau qu'on reçoit...

— Tu vas coiffer Leah ici ? demandai-je.

— Hmm, non, répondit Marcus. Ses cheveux ont besoin de vrais soins. On sera mieux chez Oh Là Là. De toute façon, un cardiologue n'opère pas à coeur ouvert dans un hôpital psychiatrique, n'est-ce pas

?

— Veux-tu dire que mon appartement ressemble à un asile de fous ?

— Oh, il y a quelques similarités, répliqua Marcus en désignant M. Katz qui, réfugié sous la table basse, observait mes invités avec méfiance. Par exemple, j'ai toujours pensé que ton chat était un paranoïaque schizophrène.

— Hé là ! Mon chat est aussi normal que moi !

Je levai la main pour arrêter la réplique de Marcus.

— Pas de commentaire, s'il te plaît. Leah, poursuivis-je en me tournant vers ma soeur. Ce n'est pas une mauvaise idée.

Laisse-toi un peu dorloter.

Ma soeur ouvrit la bouche, pour protester sans doute, puis se ravisa en haussant les épaules.

— Après tout, ma vie est déjà une telle catastrophe. ..

Le bourdonnement de l'Interphone retentit. Je décrochai.

— Mary Ann ?

— Anatoly.

Je descends tout de suite.

— Non, j'ai besoin de parler avec Leah.

Je lançai un coup d'oeil vers ma soeur qui, à présent, se laissait faire par Marcus.

— Elle est occupée. Ça peut attendre ?

— Non.

Avec un soupir, j'appuyai sur le bouton. Anatoly n'allait certainement pas contribuer à la sérénité que Marcus et Dena espéraient offrir à Leah.

— Bonjour.

Le détective fit un bref signe de tête en direction de Marcus et Dena.

— Oups, désolée ! dis-je. Dena, voici Anatoly. Anatoly, je te présente Dena. Tu connais Marcus.

Mon amie marmonna un vague bonjour, les yeux rivés au sol.



C'était la première fois qu'Anatoly et Dena se rencontraient officiellement. Mais par le passé, le détective avait pris la liberté d'espionner mon amie et Dena, à ma demande, avait fouillé l'appartement d'Anatoly. Après ça, des présentations formelles paraissaient étranges.

— Leah, dit le détective, je voudrais vous parler de Cheryl.

Le visage de ma soeur s'éclaira.

— Elle a perdu son travail ?

— Pas que je sache. Sophie pense qu'elle pourrait être impliquée dans la mort de Bob.

Leah ouvrit de grands yeux.

— Mais bien sûr ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Elle est tout à fait le genre à assassiner son propre frère.

— Le genre à assassiner son frère ? s'exclama Marcus. Mais qui sont ces gens que tu fréquentais, chérie ?

— Sauf que Cheryl n'a pas de mobile, intervint Anatoly.

— Oh que si !

Ma soeur se pencha pour empêcher son fils d'avalier un mouton de poussière.

— Ils ne s'entendaient pas, ce qui est peu dire. Bob détestait sa soeur.

Anatoly tira son carnet de sa poche.

— Pour quelle raison ?

— Pour la simple raison qu'elle est détestable. Le détective ne put s'empêcher de sourire.

— Je vous l'accorde. Et elle, qu'éprouvait-elle pour son frère ?

— Elle n'avait jamais le temps de le voir. Cheryl a deux buts dans la vie : rencontrer le plus de célébrités possible, et laisser tomber dans la conversation le plus de noms de stars possible. A mon avis, d'ici peu, elle partira pour Los Angeles.

A moins qu'elle ne soit arrêtée.

Leah se redressa et me regarda.

— Sophie, c'est merveilleux ! Cheryl pourrait aller en prison à ma place !

Avec un large sourire, elle frappa dans ses mains comme une gosse.

— Vous voulez dire que Bob l'empêchait de réaliser ses rêves

? demanda Anatoly.

— Non, simplement, il ne l'aidait pas.

Stimulée par un regain d'énergie, ma soeur se mit à arpenter le salon.

— Il ne connaissait aucune vedette et se fichait pas' mal des histoires que lui racontait Cheryl. Raison pour laquelle ils ne se parlaient pas.

— Ils ne prenaient jamais de café ensemble ? A Thanksgiving, par exemple ?

— Mis à part les cafés que je leur servais au repas de Noël ou aux incontournables réunions de famille, non. Si on n'était pas obligé de se plier à toutes ces civilités avec des parents qu'on n'aime pas, la vie serait beaucoup plus agréable, n'est-ce pas

?

— Je suis d'accord avec toi, chérie, opina Marcus. Moi, je déteste Noël. Et je suis absolument contre ce truc d'aimer son voisin. Le mien, c'est une espèce de gros barbare. Il faudrait être Jésus pour l'aimer !

Anatoly essaya de recentrer la conversation.

— Bob s'arrêtait-il de temps à autre au Gatsby pour voir sa soeur ?

Leah ouvrit de grands yeux.

— Je croyais que la qualité première des détectives, c'était d'écouter ? Bob n'allait jamais voir Cheryl, point final. Il avait mieux à faire que de gaspiller son temps.

— Ouais, grommela Dena. Sauter sa maîtresse, par exemple.

Leah lança un regard noir à mon amie qui poursuivit sans s'émouvoir.

— Je sais qu'on ne doit pas dire du mal des morts, mais sois réaliste. Ce type était un con et tu peux franchement espérer mieux.

Ma soeur plissa les yeux.

— Tu ne sais pas faire un compliment sans être grossière, hein ?

Dena poussa un soupir.

— Ecoute. Quand on te tend un rameau d'olivier, ne l'irappe pas l'arbre d'où il vient.

— Parce que tu appelles ça un rameau d'olivier ? Leah s'avança d'un pas.

— Tu me dis que je peux trouver mieux que mon défunt mari et tu as le culot de me reprocher de ne pas considérer ta remarque comme une offre de paix ?

La sonnerie du téléphone retentit. Je me dépêchai de répondre.

— Jérôme Bader, à l'appareil. De *Flavah Magazine*. Pourrais-je parler à Leah ?

— Jérôme ? Vous êtes le journaliste qui... Ma soeur m'arracha le combiné des mains.

— Leah à l'appareil ! Marcus se glissa près de moi.

— C'est qui, ce Jérôme ?

— Un journaliste de *Flavah*. Tu sais, ce magazine afro-américain de gauche qui passe son temps à éreinter les Blancs.

— Oh, je vois. J'aime bien ce canard. Je ne déteste pas le fanatisme s'il s'accompagne d'une ou deux photos de beaux mecs torse nu. Mais dis-moi, pourquoi est-ce que ta soeur s'emballe comme ça à l'idée de parler avec ce type... Attends, non !

Marcus ouvrit des yeux grands comme des soucoupes.

— Leah batifole avec lui ?

— Il n'est pas question de batifoler, répliquai-je en feignant d'ignorer l'éclat de rire de Dena. Leah est en deuil, je te le rappelle.

— D'accord, dit ma soeur pour la centième fois. Dimanche, à 11 heures. Parfait.

Elle raccrocha et un petit sourire triomphant erra sur ses lèvres.

— Il voulait juste une interview, n'est-ce pas ? m'en-quis-je, un peu inquiète.

— Evidemment. Juste une interview.

— Tu vois, lançai-je à Marcus. Un simple appel professionnel.

Leah n'a pas du tout envie de batifoler en ce moment — n'est-ce pas, Leah ?

— Quelle idée ! Bien sûr que non, rétorqua ma soeur avec indifférence. Bon, revenons à nos moutons. A mes cheveux, je veux dire.

Elle se tourna vers Marcus.

— Si je me remets à toi, tu jures que tu ne me feras pas une de ces coupes qui ont l'air géniales quand on sort du salon et qui sont atroces le lendemain ? Il faut que ça tienne, disons, jusqu'à dimanche.

— Chérie.

Marcus se percha sur la table de la salle à manger, à côté de Dena.

— Quand j'en aurai fini avec toi, tous les mecs voudront l'interviewer en privé.

— Hé là, rien de trop voyant ! lançai-je en guise d'avertissement. Leah a une image publique à soigner, ces jours-ci.

Dena regarda Marcus qui me considéra, à son tour, avec de grands yeux innocents.

— Voyons, Sophie, je ne me permettrai jamais de toucher à l'image publique d'une femme.

Je plantai mes yeux dans ceux de Dena.

— Mary Ann et toi, vous gardez Jack ici ou dans le salon ?

— Au salon, répliqua-t-elle. Je veux assister à l'événement.

J'éprouvai un léger réconfort. Mary Ann serait là et elle est plutôt du genre prudente. Je savais que je pouvais compter sur elle pour intervenir si Marcus se montrait excessif.

Anatoly jeta un coup d'oeil impatient sur sa montre.

— On y va.

J'acquiesçai, même si je n'avais aucune idée de l'endroit où nous devions aller. Je me tournai vers Leah.

— S'il te plaît, évite que ton fils ne tue mon chat avant l'arrivée de Mary Ann.

— Voyons, Sophie ! Jack adore les animaux. Son idée de nettoyer M. Katz était plutôt affectueuse, non ?

Dena rit.

— Dans le genre « comment tuer en douceur » ! Marcus se mit debout et nous repoussa vers l'entrée.

— Allez, allez. Votre énergie trépidante est en train de paralyser mon génie créatif.

Je commençais à éprouver de sérieux doutes sur les plans de mes amis, mais Anatoly s'impatientait de plus en plus. Je le rejoignis sur le palier. Dans la rue, on marcha en silence quelques minutes.

— Je me suis rendu au Gatsby, dit soudain Anatoly, et j'ai interrogé les collègues de Cheryl. Bob venait la voir de temps à autre. Crois-tu qu'il a simplement omis de parler de ces visites à Leah, ou qu'il les a délibérément dissimulées ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Le vent me fit frissonner et je resserrai les pans de ma veste.

— Pourquoi les dissimuler ? A moins que... Mes yeux croisèrent ceux d'Anatoly.

— A moins qu'il n'y rencontrait Bianca, acheva le détective.

D'après ceux que j'ai rencontrés, Bob s'y rendait parfois en compagnie d'une femme. Pour autant que je sache, il n'a jamais réservé de chambre, mais peut-être la réservation n'a-t-elle pas été faite en son nom.

— Bon, et dis-moi en quoi cette information te permet d'alourdir le casier de Cheryl ?

— Pas de Cheryl, de Bianca.

Saisie, je m'arrêtai.

— Bianca ?

— D'après la description que j'ai obtenue de la femme qui accompagnait Bob, Leah n'était pas la seule à être trahie.

— Oh, oh !

J'observai attentivement mon compagnon pour voir s'il plaisantait. Je finis par hocher la tête.

— Mais non, tu as l'air parfaitement sérieux. Explique-moi comment un type comme Bob a pu réussir à dégoter trois femmes qui acceptent de coucher avec lui ?

Anatoly haussa les épaules.

— Je ne connaissais pas l'homme, je ne peux donc pas te répondre. Mais je sais à qui poser la question. Il fit un geste en direction de Nob Hill.

— Oh!

Je laissai échapper un rire.

— Voilà qui promet d'être intéressant.

Bianca ne vit qu'à huit blocs de chez moi. On décida donc de s'y rendre à pied. Malheureusement, je portais une jupe courte qui était un poil trop serrée et avait par conséquent une fâcheuse tendance à remonter. Tous les trois pas, j'étais obligée de la rabattre — ce qui avait cependant le mérite d'attirer le regard d'Anatoly, admi-ratif, je dois dire, sur mes jambes.

Une fois devant l'immeuble, Anatoly pressa le bouton de l'Interphone. Absorbée dans mes pensées, je regardais les promeneurs professionnels trimballer les toutous petit format que leur confiaient leurs riches clients.

— Oui ?

Une voix de femme qui n'avait rien des intonations mélodieuses de celle de Bianca nous répondit. Le ton était plutôt sec.

— Anatoly Darinsky, annonça le détective. Je souhaiterais voir...

Le bourdonnement résonna avant qu'Anatoly ait achevé sa phrase. En sortant de l'ascenseur, on découvrit une jeune femme blonde aux cheveux taillés court. Les bras croisés sur la poitrine, elle nous attendait, carrée sur le seuil de la porte.

Ses traits rappelaient ceux de Bianca, mais son visage était plus anguleux et de manière générale, son aspect était plus sévère. Elle portait un pantalon serré et une chemise rouge étroite qui révélait une taille de guêpe.

— Monsieur Darinsky. Et mademoiselle Katz, je suppose ?

Anatoly acquiesça lentement, évaluant la jeune femme d'un regard flatteur — à mon plus grand déplaisir.

— Je suis Porsha Whitman, la soeur de Bianca. Je me suis installée ici pour quelques semaines.

Le détective sourit et tendit la main.

— Je suis heureux que Bianca puisse compter sur le soutien de sa famille...

— Je suis aussi avocate, poursuivit la jeune femme en ignorant la main tendue. Je suis venue veiller sur Bianca et m'assurer qu'aucun scandale n'entache notre nom de famille.

— Whitman, ça n'est pas un nom précisément rare, soulignai-je. Il doit régulièrement lui arriver de traîner dans la boue.

Porsha me lança un regard aigu.

— Ma soeur ne vous recevra pas. Si elle détient des Informations, elle en fera part à la police.

Iburnant les talons, elle s'apprêta à refermer la porte. Anatoly fit un pas en avant.

— Mademoiselle Whitman, il vous est sans doute apparu que la famille Katz/Miller recherchait une égale discrétion.

— Il y a beaucoup de choses qui m'« apparaissent », comme vous dites, monsieur Darinsky.

La jeune femme fit volte-face et plongeait ses yeux dans ceux du détective.

— D'abord, que Bob Miller a profité de ma soeur, ensuite, que sa femme est instable. Et pour terminer, il m'apparaît très nettement que vos visites sont parfaitement inopportunes...

— Porsha, je t'en prie.

Me penchant légèrement, j'aperçus Bianca derrière sa soeur, plus douce et innocente que jamais.

— Je voudrais leur parler.

— Bianca, ne fais pas l'idiote.

— Juste quelques minutes, Porsha. Bianca baissa les yeux.

— Je leur dois ça.

Agacée, Porsha secoua la tête et s'écarta pour nous laisser passer. Si elle vivait avec sa soeur, alors, elle était d'une grande méticulosité parce que l'appartement de Bianca était aussi immaculé que lors de notre précédente visite. Si ma mémoire ne me trompait pas, le seul détail qui avait changé, c'était que les lys, dans le vase, étaient jaunes et non plus roses.

L'avocate referma la porte avec violence, ce qui fit sursauter sa soeur.

— Puis-je vous offrir quelque chose ?

— Ce ne sont pas des invités, Bianca, lança Porsha d'un ton sec. Qu'ils se contentent de nous expliquer la raison de leur visite.

Refoulant mon irritation, je m'efforçai de sourire.

— Pardonnez notre intrusion, mais nous essayons de découvrir qui a tué Bob pour que ma famille puisse retrouver la paix.

— Pour ça, je peux vous aider, c'est votre soeur ! rétorqua brutalement l'avocate.

— Eh bien, ce n'est pas mon avis. Je crois, pour ma part, que c'est la vôtre.

— Oh !

Bianca poussa un cri de souris et se cacha le visage dans les mains.

— Non, non ! Je n'aurais jamais fait de mal à Bob ! Je l'aimais...

Porsha me considéra d'un air méprisant.

— Je comprends que vous vouliez refiler le bébé, mais là, vous vous êtes trompée de pigeon. Ma soeur n'a aucun mobile.

— Sophie s'est mal exprimée, intervint rapidement Anatoly en me lançant un regard d'avertissement. Nous ne soupçonnons pas Bianca. Mais il est de plus en plus évident que Leah n'est pas coupable. Imaginez quelle horreur ce serait pour Jack si, après avoir perdu son père, il perdait sa mère,

envoyée en prison alors qu'elle est innocente.

Bianca releva la tête, pâle comme un linge.

— Mon Dieu ! Je ne le supporterai pas !

— Si nous découvrons le vrai coupable, dit doucement Anatoly, Jack restera avec sa mère, et tous ceux qui aimaient Bob auront le sentiment qu'il peut reposer en paix.

Je haussai les sourcils. Une telle expression dans la bouche d'Anatoly était aussi surprenante que d'entendre le président Bush parler de ses « petites troupes ». Mais les lèvres frémissantes de Bianca me convainquirent qu'il avait trouvé les mots justes. Après tout, il méritait peut-être ses douze mille dollars.

— Comment puis-je vous aider ?

La voix de Bianca était à peine audible.

— Ça suffit ! tonna Porsha. Bianca, il se joue de toi !

La jeune femme secoua la tête avec obstination.

— Je veux faire quelque chose d'utile, dit-elle d'une voix douce, mais raffermie.

— Il me serait utile que vous répondiez à quelques questions, reprit Anatoly en s'installant sur le divan.

Evitant le regard furieux de sa soeur, Bianca s'assit en face de lui.

— Etes-vous jamais allée à l'hôtel Gatsby avec Bob Miller ?

— Au Gatsby ?

Bianca haussa les sourcils, perplexe.

— Vous voulez dire, pour dîner ?

— Disons plutôt, pour une nuit romantique.

— Non, ce n'était pas notre genre. Bob et moi n'avons jamais fréquenté les chambres d'hôtel. C'aurait été, comment dire, minable.

Je retins un sourire. A mon avis, le Gatsby n'appartenait pas précisément au genre « minable ». Anatoly acquiesça gravement.

— Je comprends. Vous n'êtes donc jamais allée au Gatsby ?

— Si, toute seule. Ils ont un spa tout à fait remarquable.



— Je voulais dire, jamais avec Bob ?

— Non, jamais.

— Bien. Je sais que ce sera un peu difficile pour vous...

Anatoly prit la main de Bianca.

— ... Mais il se trouve qu'au cours des derniers mois, Bob s'est rendu à l'hôtel Gatsby à plusieurs reprises, avec une femme. Les employés l'ont décrite comme grande, physiquement saisissante, pourvue de cheveux auburn. La connaissez-vous ?

— Je ne comprends pas.

Bianca fixa le détective, un air d'incompréhension sur le visage.

— Vous voulez dire, reprit-elle d'une voix hésitante, que...

— L'entretien est clos.

Porsha se plaça à côté de sa soeur et défia Anatoly du regard.

Le détective se leva.

— Si Bianca souhaite répondre aux questions, vous ne pouvez pas l'en empêcher.

— Il s'agit de ma petite soeur et j'ai à coeur de protéger les gens que j'aime. Vous êtes en train de la harceler et c'est inadmissible. Partez ou j'appelle la police.

— Comme vous le savez, nous ne sommes pas entrés par effraction. La police ne peut donc rien. Mais si vous insistez, nous partirons.

Il se tourna vers Bianca.

— Vous ne savez pas qui peut être cette femme ?

— Je... Non... Je ne connaissais pas les amis de Bob. Mais je ne peux pas croire... Bob ne ferait jamais...

Je me penchai, avec un sourire compatissant.

— Je vous comprends. Comment croire qu'un homme qui vous offre un bracelet de six mille dollars puisse vous être infidèle ?

Bianca haussa les sourcils, surprise.

— Un bracelet de six mille dollars ?

— Vous avez oublié ? Le bijou aux saphirs jaunes de chez Tiffany.

— Oh!

Bianca laissa échapper un petit rire.

— Non, je l'ai fait assurer. Il ne vaut pas six mille dollars !

— Combien, alors ? demanda Anatoly. Cinq mille ? Bianca eut l'air amusé

— Il est assuré pour cinquante et un mille dollars. Je crois bien que ma mâchoire se décrocha. Porsha elle-même eut l'air saisi. Je songeai soudain au collier qu'avait reçu Leah. Il était à peu près de même valeur. Soit cent mille dollars pour deux bijoux. Et l'homme ne pouvait même pas investir quarante dollars dans une assurance-vie ?

Bianca me regardait comme si elle attendait ma réaction.

— Waouh, dis-je à mi-voix, son autre maîtresse sera morte de jalousie quand elle l'apprendra.

Porsha marcha à grands pas vers la porte et l'ouvrit à la volée.

— Bianca, dis au revoir à nos hôtes.

Anatoly salua brièvement la jeune femme et se dirigea vers l'entrée. Je le suivis sans un mot. Porsha nous accompagna sur le palier, refermant la porte derrière elle.

— Bravo ! lança-t-elle en direction d'Anatoly qu'elle détailla avec un intérêt nouveau. Vous avez exploité son sentiment de culpabilité, puis vous avez frappé. Hmm, vous devriez être avocat.

Le détective laissa échapper un petit rire un peu trop satisfait à mon goût.

— Je ne suis pas assez sensible à la corruption pour faire ce métier-là.

Porsha sourit.

— Touché. Bon, c'est quoi, cette histoire de femme ? Un coup que vous avez tenté ou avez-vous réellement des témoins ?

— Nous avons des témoins, confirmai-je.

Pas question que je reste silencieuse pendant que cette femme croisait le fer avec « mon » adversaire ! L'avocate me regarda.

— Ces témoins peuvent confirmer l'intimité de Bob Miller avec cette femme ? Ils se tenaient par la main ? Ils ont pris une chambre ? Qu'est-ce que cette histoire de bracelet ?

— Les informations que nous détenons, nous les réservons à la police, intervint Anatoly, avec un

sourire aimable. Peut-être pourrais-je convaincre l'inspecteur de vous en faire part, s'il m'est possible d'interroger de nouveau votre soeur.

Porsha sourit à son tour et appuya sur le bouton de l'ascenseur.

— Bonne chance avec la police.

Puis, tournant les talons, elle rentra dans l'appartement et claqua la porte derrière elle.

— Elle te plaît ?

J'observai mon compagnon d'un air maussade. Anatoly sourit.

— Qu'est-ce qui m'a trahi ? La façon dont j'ai ignoré ses ordres, ou la manière aimable dont j'ai habilement éludé ses questions ?

— La façon dont tu détaillais son corps.

Le détective eut un petit claquement de langue.

— Je dois admettre qu'elle a une jolie silhouette.

— On ne couche pas avec l'ennemi. C'est contre toutes les règles.

— Et celle qui me dit ça, c'est celle qui me faisait des avances tout en essayant de me coller un crime sur le dos ?

— Disons que les règles ont changé. Mais elles n'en sont pas moins valides.

— Evidemment. Bon, poursuivit Anatoly en poussant les portes vitrées de l'immeuble. Je vais au commissariat pour les informer de ce que nous avons découvert. Ces nouvelles pistes auront au moins le mérite de les éloigner de Leah.

— Je viens avec toi.

— Pas question.

Je me plantai devant mon compagnon.

— Pourquoi ?

— Parce que jusqu'à présent, ton seul talent a été d'exaspérer les gens.

— Faux ! Et de toute façon, j'ai déjà tellement exaspéré la police que je ne pourrais pas faire mieux. Donc, je ne vois pas où est le problème.

— Quand tu seras rentrée, regarde la définition du mot «

logique » dans le dictionnaire, veux-tu ?

— Anatoly...

— Tu tiens vraiment à être la tutrice de Jack ? Je le dévisageai un instant sans répondre.

— Bon, dis-je lentement, mais dans ce cas, tu m'appelles quand tu sors du commissariat.

— Tu as ma parole. Viens, je te raccompagne.

— Ouais, tu n'as pas le choix. Ton appartement est dans la même direction.

— Ça n'en reste pas moins une proposition galante. Je gloussai. On se mit en route.

— Leah a-t-elle repensé à ce vol de disquettes ? A-t-elle une idée de l'identité du voleur ?

— Il faudrait d'abord qu'elle trouve un mobile plausible. Moi, je n'en trouve même pas d'in vraisemblable.

— Pourtant, grommela Anatoly, ce vol veut sûrement dire quelque chose. T'a-t-elle parlé de son entretien avec Lorenzo

?

— Non.

De fait, chaque fois que je mentionnais cette entrevue, ma soeur trouvait tout à coup mille choses à faire. Changer les couches de Jack, appeler Miranda pour une sortie au parc. Ou alors, elle prenait son carnet et un crayon et se mettait à dessiner sa future ligne de vêtements pour enfants. Bref, elle s'arrangeait pour éviter le sujet. Mais je savais qu'elle finirait par craquer. Leah ne savait pas refouler très longtemps ses émotions.

On arriva devant chez moi. Je sortis les clés de mon sac.

— Sophie, dit tout à coup Anatoly. Ce n'est pas parce qu'il y a désormais une troisième femme dans l'affaire que ta soeur est tirée d'affaire.

— Tu essaies de me déprimer ?

— J'essaie d'anticiper, et de te préparer à affronter toutes les situations.

J'eus un petit pincement au coeur.

— Merci pour ta sollicitude. Tout ira bien, ne t'en fais pas J'ouvris la porte vitrée et me retournai, la main sur la poignée.

— Je ne permettrai pas qu'il en soit autrement.

M. Katz m'accueillit avec exubérance. Je posai mon sac dans l'entrée et me dirigeai vers la cuisine. A peine eus-je ouvert le placard où se trouvaient les croquettes que le téléphone sonna.

— Oui?

— Sophie ? C'est Erika. Je ne vous dérange pas ?

— Pas du tout. Qu'y a-t-il ?

— La police a fini de fouiller le bureau de Bob et je pensais que Leah aurait aimé récupérer ses affaires personnelles. Je veux dire, les photos et le reste.

Je remplis l'assiette de mon chat, lui gratouillai les oreilles et me redressai.

— Leah n'est pas là pour le moment. Je lui fais part de votre message dès qu'elle rentre et...

— Peut-être pourriez-vous venir à sa place ? Il vaut sans doute mieux que Leah ne rencontre pas les employés, après ce qu'ils ont dit aux informations.

— Juste. Demain à l'heure du déjeuner, ça vous va ?

— C'est-à-dire que, euh, ce serait mieux si vous pouviez venir tout de suite.

— Tout de suite ? Bon. J'hésitai.

— Dois-je me rendre directement à votre bureau ?

— Oh oui, ce serait formidable !

Erika laissa échapper un soupir de soulagement.

— Bien, j'arrive.

Je raccrochai, songeuse. Pourquoi était-il si urgent de récupérer de vulgaires photos ? Je me rappelai le chagrin irrépressible que la mort de Bob avait provoqué chez Krika. Je hochai la tête. Pas de doute, cette femme avait le sens du drame. Ou alors elle savait quelque chose qui pouvait aider Leah. J'attrapai mon manteau et sortis en courant.

« Quand les gens disent d'une femme qu'elle est mystérieuse, ce qu'ils entendent par là, c'est qu'elle a réussi à rendre sa dépression séduisante. »

# Words ToDieBy

J'aperçus Erika à l'instant même où je sortis de l'ascenseur.

Elle se tenait sur le seuil de son bureau, face à une femme de haute taille qui me tournait le dos. La haine qui brillait dans les yeux de la secrétaire me saisit. C'était un sentiment que je n'avais jamais vu chez Erika et qui était si puissant que je pouvais le percevoir de là où j'étais. Je m'approchais. La femme pivota dans ma direction. J'en eus le souffle coupé.

Ses cheveux auburn étaient élégamment relevés en chignon et mettaient en valeur un visage aux traits classiques. La silhouette était sculpturale, sans être massive. Nul doute, c'était elle que Bob rencontrait au Gatsby.

Je me forçai à esquisser un sourire.

— Bonjour, Erika.

Je tendis la main vers son interlocutrice.

— Je ne crois pas que nous ayons déjà été présentées. Je suis Sophie Katz, la belle-soeur de Bob Miller.

Une poigne vigoureuse m'écrasa les articulations.

— Taylor Blake.

Son accent était pointu et distingué comme celui des étudiants de certaines grandes universités.

— Je connais vos ouvrages, reprit-elle. Mon sourire s'élargit.

— Oh, vous êtes une fan ?

— Ma femme de ménage l'est.

Silencieuse, Erika dévisageait Taylor avec un mélange de crainte et de mépris.

— Sophie Katz, quel plaisir !

Je me retournai et découvris James Sawyer qui me tendait la main en souriant.

— Vous connaissez Taylor ? Notre dernière directrice générale. Elle a eu le culot de nous quitter pour une autre société, il y a quelques semaines. Je m'efforce encore de lui pardonner !

— Personne n'est irremplaçable, James.

Son sourire souligna les pommettes hautes et ciselées. Tout en Taylor Blake exprimait la force et

l'assurance. M'est avis qu'elle devait intimider la plupart des hommes. Elle se tourna vers moi.

— Bob devait prendre ma succession, dit-elle gravement.

Elle hocha la tête.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait disparu.

Je crus entendre un soupir à côté de moi et jetai un coup d'oeil vers Erika. Non, mon imagination avait dû me jouer un tour.

— Erika vous aide pour l'organisation de la messe de souvenir, je crois, reprit James.

— Oui, je ne sais comment la remercier.

— Parfait, parfait.

Il consulta sa montre.

— Si vous voulez bien nous excuser, Taylor et moi allons vous laisser. Taylor a eu la gentillesse de venir m'aider à mettre de l'ordre dans certaines affaires dont Bob et elle avaient la charge.

Il me fit un signe de tête et s'éloigna dans le couloir, suivi de l'ex-directrice générale. Quand les portes de l'ascenseur se furent refermées, Erika rentra dans le bureau. D'un geste nerveux, elle pressa ses mains l'une contre l'autre.

— Vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas ? Je pris un siège et m'assis.

— Taylor n'est pas précisément agréable envers ses employés.

Erika regardait fixement la porte de l'ascenseur, comme si elle craignait de la voir se rouvrir.

— Savez-vous que M. Sawyer a déjà attribué le bureau de Bob à un autre employé ?

Qu'espérait-elle ? Qu'il transforme la pièce en sanctuaire ?

— J'ai reçu pour instruction de le débarrasser au plus vite. C'est pourquoi je vous ai demandé de venir aujourd'hui.

— Je m'en doutais.

En fait, je dois avouer qu'une idée aussi trivialement simple ne m'avait pas effleuré l'esprit. Déçue, je me remontais le moral en songeant que mon déplacement n'avait pas été tout à fait inutile puisque j'avais rencontré

Taylor Blake.

— Quels étaient les rapports de Bob et Taylor ?



De nouveau, mon imagination me joua des tours — je crus voir Erika sursauter.

— Ils étaient proches.

— Proches comment ?

— Ils travaillaient dans le même service. Leurs relations professionnelles étaient donc étroites.

Erika jouait nerveusement avec son bracelet.

— Bob avait une grande admiration pour elle.

A la façon dont elle prononça le mot, je compris que la secrétaire trouvait cette admiration parfaitement déplacée.

Bon, il fallait que j'attaque sous un angle différent.

— Vous avez travaillé directement avec elle ?

— J'étais sous les ordres de Bob, mais certains dossiers étaient communs. Il m'arrivait d'avoir affaire à elle.

La secrétaire haussa les épaules.

— Avec Bob, elle était tout miel. Je crois qu'il n'a jamais compris quel genre de femme elle était.

— Et quel genre de femme était-elle ?

— Une opportuniste avec un physique agréable. Prête à tout.

Erika baissa la voix.

— Elle attendait qu'on s'incline devant elle, simplement parce qu'elle était la seule femme dirigeante ici. Elle a fait du charme à Bob et il est devenu comme de la pâte à modeler entre ses mains.

— Je ne la vois pas faire du charme.

— Je veux simplement dire que c'était une manipulatrice. Et Bob était très sensible à ce genre de manipulation. Il suffit de voir ce que cette femme lui a fait.

J'hésitai à lui poser davantage de questions car elle souffrait visiblement d'un sentiment d'infériorité professionnelle vis-à-

vis de Taylor. Je me calai contre le dossier de mon siège.

— Où sont les affaires de Bob ?

La secrétaire se pencha et retira de sous son bureau une boîte à chaussures qu'elle me tendit. Je

l'ouvris et y découvris un fatras de stylos, tickets de pressing, badges et bricoles en tout genre. Je renversai le contenu sur le bureau dans l'espoir qu'une disquette en tomberait. Rien. Je poussai un soupir.

— Rien d'autre ?

— La police en a emporté une grande partie. Erika ouvrit le tiroir supérieur de son bureau et en sortit une photographie encadrée représentant Bob, Leah et Jack.

— Je la gardais à part, parce que je sais que cette photo représentait beaucoup pour Bob.

Je retins une grimace.

— Mon Dieu, mais qui a choisi ce cadre ?

— Je ne sais pas. Sans doute, un cadeau d'« elle ». Je fronçai les sourcils.

— Bianca ? Bianca aurait offert à Bob une photo encadrée de sa femme et son fils ?

— Seulement le cadre. La photo, c'est Bob qui l'y a mise.

Elle pencha la tête pour la regarder dans le même sens que moi.

— C'est une belle photo. Bob était très photogénique.

Belle ? A mes yeux, elle était atroce. Jack était encore rouge d'avoir hurlé, Bob avait l'air de s'ennuyer et Leah semblait souffrir de dérangements intestinaux.

— Bob la gardait sur un coin de son bureau. Il aimait l'avoir près de lui. Leah pourrait peut-être changer le cadre ? Je la regardai, incrédule. Erika renifla, comme si elle allait pleurer.

— J'ai appris à connaître et à aimer Leah. Elle me traitait comme si je faisais partie de sa famille. Comme une soeur, vraiment.

Je rangeai la photographie dans la boîte, sans ajouter de commentaire. Si Leah l'avait traitée en soeur, je doute qu'Erika l'eût aimée autant.

— Le soir... Ce soir affreux où Leah m'a appelée... Elle m'a laissé un message pour me dire qu'elle allait passer.

— Elle était chez moi quand elle vous a téléphoné. Elle m'a dit que vous n'étiez pas à la maison quand elle est arrivée.

— Non, je gardais la maison de ma voisine, Dora. Ou plutôt, je gardais son chat. J'étais allongée sur le divan, à lire Nora Roberts et à boire du porto. Et pendant ce temps, elle m'attendait devant chez moi. Dire que si j'avais regardé par la fenêtre, je l'aurais aperçue. Et tout aurait pu être différent.

Je serrai les poings.

— Leah n'a pas tué Bob.

— Je sais, rétorqua Erika d'un ton calme. Plus j'y réfléchis, plus il m'apparaît impossible que ce soit elle. Elle aimait Bob comme...

Erika rougit légèrement.

— Comme Cléopâtre aimait Antoine.

— Certes, dis-je lentement.

*In petto*, je me promis de veiller à ce que Leah ne fréquente pas de serpents en ce moment. La secrétaire se tordit les mains.

— Si j'avais été là, Leah n'aurait pas été celle qui a... qui a découvert le corps. J'aurais pu témoigner pour elle.

J'opinai gravement.

— Ça aurait été utile, en effet.

— Et Bob...

Erika baissa les yeux.

— Il me manque. Je sais qu'il a fait des erreurs, mais il était vraiment...

— Quelqu'un de bien, vous me l'avez déjà dit.

Je glissai la boîte à chaussures sous mon bras et me levai.

— S'il n'y a rien d'autre, je vais y aller.

— Il n'y a rien d'autre, non.

Le regard toujours fixé sur le sol, la secrétaire semblait perdue dans ses pensées. Sans doute se remémorait-elle la grâce unique avec laquelle son patron lui dictait des notes. Je poussai un soupir et la laissai à ses songes. Qu'avait donc Bob que je n'avais pas vu ? C'était comme avec *The*

*Bachelor*. Tout le monde adorait l'émission et moi, rien à faire, ça me laissait de marbre. Apparemment, je n'avais rien compris. Si une femme comme Taylor Blake pouvait être attirée par Bob, alors cet homme devait au moins avoir une ou deux qualités. Dans l'ascenseur, j'examinai de nouveau la photo. Bob avait l'air d'un dragueur égaré dans une réunion Tupperware. Si c'était ça qu'on considérait comme un beau parti aujourd'hui, alors je risquais de me contenter encore longtemps de mon chat.

Je tournai un bon moment avant de trouver une place — à cinq blocs de chez moi. Je me résignai à finir le trajet à pied.

Sur le chemin, je réalisai qu'Anatoly ne m'avait pas appelée comme il m'avait promis. Je l'appelai chez lui et tombai sur son répondeur. Je raccrochai sans laisser de message. Le salaud filtrait ses appels. Bien. Si ça continuait comme ça, je cesserais d'être attirée par lui.

J'ouvris la porte de mon appartement, m'attendant à y découvrir Leah et Jack. Mais en m'avançant dans le salon, j'aperçus ma mère, assise sur le canapé, nez à nez avec Jack dont les mains minuscules fourrageaient dans ses cheveux blancs crépus. Un sentiment de tendresse mêlé d'inquiétude m'envahit aussitôt.

— M'man, que fais-tu ici ?

— C'est comme ça qu'on accueille celle qui vous a donné le jour ?

— Désolée, ces derniers temps ont été rudes.

Je me penchai et déposai un baiser sur sa joue. Maman se recula légèrement et m'admira.

— J'avais oublié comment tu étais faite. Ça fait tellement longtemps.

Euh, deux semaines, tout au plus. Je m'abstins de tout commentaire.

— Je t'ai entendue à la radio, l'autre jour, lançai-je tout en attrapant M. Katz, retranché dans un angle de la pièce.

Assez... impressionnant.

Je m'assis et posai mon chat sur les genoux. Maman me regarda avec un petit sourire de satisfaction.

— Ce type de la radio m'a appelée pour m'inviter à son émission, répondit-elle en repoussant doucement la main de Jack qui essayait d'agripper son collier en or.

Les yeux mi-clos, M. Katz observait avec méfiance la grand-mère et son petit-fils. Il adorait maman, mais commençait à comprendre qu'il lui faudrait désormais partager l'affection qu'elle lui portait.

— Il a dit que je pourrais expliquer aux auditeurs combien ma Leah était une jeune femme extraordinaire, alors j'y suis allée.

Me voilà une star de la radio, maintenant !

Elle me fit un clin d'oeil.

— Tu ne t'y attendais pas, hein, *mumala* ?

— Effectivement.

Je me levai et posai par terre M. Katz qui s'éclipsa discrètement.

— Où sont-ils tous passés ?

Un bruit de chasse d'eau me répondit et quelques secondes plus tard, Mary Ann pénétra dans le salon, plus fraîche que jamais.

— Salut Sophie ! C'est gentil que ta mère soit passée, non ?

On a papoté pendant près d'une heure.

Elle se dirigea dans la cuisine et ouvrit le freezer.

— J'ai apporté un grand pot d'Hâagen-Dazs, tout à l'heure, tu en veux ?

— C'est quoi ?

— Fromage blanc.

— Je passe, rétorquai-je, secrètement ravie qu'elle ait choisi le seul parfum auquel j'étais capable de résister.

— Et vous, madame K ?

Mary Ann était la seule de mes amis à appeler ma mère de la sorte. Tous les autres souscrivaient à la coutume californienne, à savoir que seuls sont appelés par leur nom ceux qui ont le pouvoir de vous coller à l'examen ou de vous fourrer en prison. Sauf Marcus qui refusait d'appeler ma mère

« Esther » et lui donnait systématiquement du « madame Katz

». Sans doute parce qu'il était du Sud. En revanche, maman ne s'était jamais souciée de corriger Mary Ann. Le coup du «

madame K. » lui plaisait, je crois.

— Merci, pas de glace pour moi. Mais je prendrai volontiers du thé, si ça ne vous ennuie pas.

Maman se tourna vers moi et me détailla.

— Tu es maigre, ma fille. Mange un peu.

De tous les compliments maternels, celui-là, je doit dire, était mon préféré. Je rejoignis Mary Ann dans la cuisine.

— Leah se cache aussi dans la salle de bains ?

— Non, répondit mon amie. Elle a appelé, il y a une demi-heure pour dire qu'elle avait des courses à faire et qu'elle serait là vers 6 h 30.

L'horloge du four annonçait 5 h 45.

— Et ses cheveux ?

— Je ne sais pas.

Mary Ann plongea sa cuillère avec gourmandise dans la glace.

— Je les ai quittés au moment où Marcus commençait.

Je ressentis une pointe d'inquiétude.

— Tu ne devais pas rester ?

— Si, mais Jack a commencé à tremper ses mains dans les pots de décolorant, alors, je l'ai emmené ailleurs.

Je sortis du placard un sachet de crackers de pain azyme et une boîte de hoummos. Un bruit de papier froissé me fit tourner la tête.

— M'man ! Jack est en train de déchirer mon magazine !

Le coupable me fit un large sourire.

— Zack aime 'échirer.

Je le fusillai du regard.

— Laisse-le jouer, répliqua ma mère, amusée. Je l'ai feuilleté, ce magazine. On n'y voit que des filles maigres, vêtues de tenues *schmancy*. Tiens, ils montrent un maillot de bain. Tu sais combien ils en veulent ? Quatre cents dollars ! Pour un bout de tissu qui tiendrait dans un porte-monnaie !

Maman secoua la tête.

— Crois-moi, il vaut mieux que Jack se fasse plaisir plutôt que toi, tu perdes ton temps avec ces bêtises.

Je versai furieusement le sachet de crackers dans un grand bol. La bouilloire siffla.

— Le temps de boire une tasse — pour moi, l'une de celles qui sont en porcelaine, ma fille — et je vous tire ma révérence, reprit ma mère. Trois femmes pour s'occuper d'un bébé, c'est trop.

— Oh, non !

Je glissai deux sachets dans la théière et me précipitai vers ma mère.

— M'man, dis-je en la prenant par les épaules — pour 1

empêcher de fuir, peut-être ? Je pense que tu devrais prendre Jack pour la nuit. D'abord, ça fait longtemps que tu ne l'as pas fait. Et puis ça nous aiderait tous. Je sais que tu as des vêtements de rechange chez toi. Donc, pas de souci, hein ?

Ma mère hésita.

— Tu sais qu'il a prononcé un nouveau mot, hier ? repris-je avec empressement.

— C'est vrai ?

Le visage de ma mère s'éclaira.

— Oui, oui !

— Dis-moi.

— Baba.

— Baba ! Il veut sa grand-mère ! J'approuvai frénétiquement.

— C'est ça, il veut sa grand-mère ! C'est ce qu'il a dit : « je veux baba » ! Sa première vraie phrase. Dès qu'il voit une femme avec des cheveux blancs crépus, il crie « baba ! ». Il serait tellement heureux d'être avec toi !

Ma mère se mit à rire.

— D'accord, je le prends pour la nuit. Mais ne crois pas que je n'ai pas compris où tu voulais en venir. Jack ne crie pas quand il voit des vieilles dames, hmm ? Toutes ces histoires, c'est parce que tu veux l'éloigner d'ici, n'est-ce pas ?

Je souris servilement.

— Je suis découverte.

— Toi et tes histoires ! Heureusement que tu n'as pas le nez de Pinocchio. Qu'est-ce que ça aurait changé si tu m'avais demandé d'emmener Jack pour que Leah puisse se reposer ?

C'est vraiment le bout du monde de dire la vérité ?

— Mais je dis la vérité ! Parfois. J'aime aussi raconter des histoires. Je suis écrivain, non ?

— Le problème, c'est quand tu transposes tes histoires dans la réalité. Tu te souviens du serpent de Brandon ?

— Oh, m'man ! J'avais treize ans.

Mary Ann s'approcha, le pot de glace à la main. Visiblement, elle était déterminée à le vider.

— Qui est-ce, Brandon ? s'enquit-elle avec curiosité. Il était au lycée avec nous ?

— C'était mon premier amour. Sa famille est partie en Oregon juste avant la terminale. Cette histoire n'a franchement aucun intérêt.

— A treize ans, ma Sophie était déjà une vraie beauté, reprit ma mère en ignorant mon intervention. Et intelligente, avec ça. Tous les garçons lui couraient après. Mais il fallait qu'elle s'intéresse à Brandon. Pour attirer son attention, elle racontait toutes sortes d'histoires. Quand elle a découvert qu'il possédait un boa constrictor, elle s'est mise à dire qu'elle adorait les serpents. Elle lui a même dit qu'elle élèverait de serpents quand elle serait grande !

Mary Ann ouvrit des yeux hotrifés.

— Tu aimes les serpents ? Je haussai les épaules.

— Je n'ai rien contre.

Rapidement, je m'approchai de Jack qui s'apprêtait à utiliser mon CD de U2 comme Frisbee.

— Attends, Jack, je vais te trouver autre chose à détruire.

Je farfouillai parmi mes vieilles cassettes vidéo.

— Sophie n'a pas peur des serpents, mais moi, oui, et sa soeur aussi, poursuivit ma mère en agitant son doigt dans ma direction. Imaginez ma réaction quand elle est revenue avec le serpent de Brandon et qu'elle m'a annoncé qu'elle s'en occuperait pendant le week-end parce que son petit ami était parti à Disneyland. Evidemment, je lui ai dit qu'il était hors de question que j'héberge un serpent. Ma maison n'est pas un zoo !

— Mais le boa n'avait même pas atteint sa taille définitive, protestai-je, et il était dans une boîte !

Je sortis une cassette intitulée « yoga ». Je l'avais achetée il y a six ans dans l'intention de m'exercer, mais, euh, je n'avais jamais trouvé le temps de la glisser dans le magnétoscope.

— Tiens, dis-je en la tendant à Jack. Amuse-toi. Aussitôt, il se mit en devoir de la réduire en bouillie.

Planqué juste derrière la porte du salon, M. Katz surveillait de loin mon neveu, visiblement persuadé que Jack était plus dangereux qu'un boa.

Absolument indifférente, quant à elle, aux pulsions destructrices de son petit-fils, ma mère ne lâchait pas le fil de son histoire.

— C'est vrai. C'était une boîte en plexiglas, je m'en souviens.

Bon, j'ai accepté qu'elle le garde, mais dans le garage.



Seulement, ça n'a pas plu au serpent et il a pris ses jambes à son cou.

— Un serpent ne peut pas prendre ses jambes à son cou, madame K., risqua Mary Ann.

— Elle veut dire qu'il s'est enfui, expliquai-je. Ce qui s'est passé, c'est que j'étais obligée de nourrir le serpent. Sauf que je n'avais pas du tout envie d'assister à ses repas.

— Qu'est-ce que ça mange, un serpent ? s'enquit Mary Ann, sur un ton qui démentait clairement son envie de le savoir

— Des souris, répliquai-je. De jolies petites souris vivantes.

— Oh!

Mary Ann mit la main devant sa bouche, horrifiée.

— Je sais bien, dis-je. Donc, j'ai lancé la souris dans la boîte, j'ai refermé le couvercle et je me suis enfuie à l'intérieur de la maison. Le truc, c'est que... eh bien, je n'ai pas vraiment vérifié si le couvercle était bien rabattu.

— Quel bazar ! s'exclama ma mère, amusée par le souvenir.

Pendant tout le week-end, j'ai porté trois paires de chaussettes les unes sur les autres. Au cas où le serpent me mordrait.

— Les boas ne mordent pas, maman, rétorquai-je. Mais c'est vrai, quel bazar ! Leah était hors d'elle. Elle n'a pas fermé l'oeil de la nuit. Assise au milieu du lit, la lumière allumée, elle guettait le serpent, une vieille paire île chaussures de papa à la main. Moi, évidemment, je me demandais comment j'allais annoncer la nouvelle à Brandon.

Je hochai la tête.

— Pour couronner le tout, notre voisin possédait un petit shihtzu qui risquait de se transformer en déjeuner pour boa.

— Bref, ce Brandon est venu avec sa mère pour récupérer son animal, poursuivit ma mère avec un gloussement. J'ai expliqué à Sophie qu'elle devait lui dire la vérité. Elle est allée à la porte pour les accueillir. Je crois bien qu'elle avait les larmes aux yeux, et vous savez, il en faut beaucoup pour que ma Sophie se mette à pleurer. Mary Ann me regarda avec compassion.

— Tu devais te sentir affreusement mal. Comment i la-t-il pris ?

— Ni bien ni mal !

Je m'affalai sur le divan à côté de ma mère.

— Au moment où j'allais tout confesser, Leah s'est avancée en tenant à bout de bras la boîte, avec le

boa dedans. Son visage était décoloré comme si elle était sur le point de vomir, mais elle est allée jusqu'au bout. En fait, elle avait découvert le serpent dans le garage, près de son vélo. Pour m'épargner l'humiliation d'avouer mon échec à mon amoureux, elle a rassemblé tout son courage et attrapé le serpent.

— Mais... elle avait peur des serpents ! s'exclama Mary Ann.

— Oui, dit ma mère. Mais son amour pour sa soeur était plus fort.

Un sentiment de chaleur m'envahit à ce souvenir.

— C'est vrai, dis-je doucement, elle m'a sauvée. Maman se tourna vers moi.

— Et c'est à ton tour de la sauver, maintenant.

Un bruit de clé se fit entendre et quelques secondes plus tard, Leah entra en coup de vent dans le salon, suivie de Marcus et Dena. Juchée sur des talons aiguilles, elle était vêtue d'une jupe en cuir qui s'arrêtait au-dessus des genoux et d'un haut dont la couleur bordeaux était assortie à celle de ses nouvelles mèches.

Mon sentiment de chaleur s'évanouit aussitôt.

— Mon Dieu !

Ma soeur virevolta avec une exubérance qui me parut un tantinet exagérée.

— Tu aimes ? C'est la nouvelle Leah ! Je me tournai vers Marcus.

— Comment as-tu pu faire ça ? Elle est en deuil ! Mon ami se baissa pour prendre Jack dans ses bras.

— J'ai bien observé les cheveux de ta mère, dit-il à mon neveu. Et la couleur bordeaux s'est imposée toute seule !

— Ecoute, Sophie, je ne vois pas où est le problème, intervint Dena. C'est proche des couleurs terre.

— C'est, euh, très joli, commenta Mary Ann avec hésitation.

Je ne t'ai jamais vue dans un ensemble aussi... aussi ajusté.

Elle me glissa un regard de biais et, jugeant visiblement que ma colète atteignait un degré élevé, elle se leva.

— Je crois que je vais y aller, dit-elle tapidement. Madame K., à bientôt.

Et elle s'enfuit avant que quiconque ait eu le temps de la remercier pour s'être occupée de Jack — et bien avant que l'explosion n'ait lieu.

Ma mère secoua la tête.

— Depuis quand pottes-tu des jupes en cuir, ma fille ? Si tu ne fais pas attention, les gens vont croire que tu es obsédée par le sexe, comme ta soeur.

— J'aime cette jupe, rétorqua Leah, sur la défensive. C'est Dena qui l'a choisie pour moi.

Je pressai les doigts sur mes tempes douloureuses.

— Madame Katz, dit Marcus en posant Jack par terre. Ça fait un bail que je ne vous ai pas vue. J'adore vot petit haut imprimé. C'est tellement rétro.

— Merci, mon cher.

Ma mère regarda Jack avec un sourire.

— Tu as entendu, mon chéri ? Ta « baba » est branchée !

— Leah, montre à Sophie ce qu'on a fait d'autre. L'éclat qui passa dans les yeux de Dena me fit frissonner.

Obéissante, ma soeur releva sa chemise, dévoilant un petit diamant stratégiquement placé au creux du nombril. Poussant un cri étranglé, je bondis sur Leah et rabattis la chemise.

— Je ne comprends pas, dit ma mère, les yeux toujours fixés sur le ventre de Leah. Ça tient comment ?

— C'est un piercing, expliqua Marcus. Dena a d'abord voulu nous emmener chez Body Manipulations, mais il y avait trop de monde. Alors, on est allés chez un copain à moi, sur Polk.

— Un copain à toi ? Sur Polk ? répétai-je d'une voix faible.

— « Seigneur de guerre », c'est son surnom et si tu voyais le morceau... Ouf !

Marcus s'éventa de la main.

— Tu as laissé un type qui se fait appeler Seigneur de guerre planter une aiguille dans le ventre de ma soeur ?

— Mmm. Son vrai nom, c'est Goldberg, je crois.

— Un bon petit garçon juif ! Il est célibataire, ce Seigneur de guerre ?

— Ça suffit !

Je me propulsai au milieu de la pièce.

— Vous l'avez sans doute oublié, mais Leah est la principale suspecte dans l'affaire du meurtre de

son mari. l'île doit avoir l'air d'une veuve innocente et affligée. Avec un zirconium dans le nombril, c'est plutôt difficile !

— Oh, ça va !

Dena croisa les bras sur la poitrine.

— Elle ne va pas se rendre au palais de justice en maillot de bain ! Et aucune personne sensée ne peut croire un seul instant que Leah soit la meurtrière.

— Ah oui ? Eh bien, la police et le district attorney ne sont probablement pas d'accord avec toi !

— Dans ce cas, ils auront à faire à moi.

Ma mère se leva et encadra de ses mains le visage de Leah.

— Un ange. On dirait un ange. Je leur montrerai des photos de toi petite, ils comprendront.

Je recommençai à me masser les tempes.

— Maman, je pense qu'il est temps que tu emmènes Jack.

Dena et Marcus, vous avez quartier libre. Leah, il faut que je te parle.

— *Oy gevalt*, ma propre fille me met à la porte ! Ma mère prit Jack dans ses bras et déposa un baiser sonore sur la joue de Leah.

— Tu es sûre, tu prends Jack ? demanda ma mère d'une voix frémissante d'espoir. Longtemps ?

— Pour la nuit. Ta soeur pense que c'est mi comme ça.

Sans même réfléchir, Leah se précipita pour préparer le sac de changes. Ma mère se tourna vers Dena et Marcus.

— Lequel de vous deux me ramène ? Hors de question

que je prenne un de ces cinglés de taxi quand je suis avec mon petit-fils.

J'attrapai un jeu de clés dans le bol, sur le compteur de la cuisine, et le jetai à Marcus.

— Tiens ! L'Audi est garée au croisement de Lexington et Pacific.

— Compris, répliqua mon ami en esquissant un petit pas de danse. Nous sommes partis, madame

Katz ! Vous savez, un jour, il faudra que je m'occupe de vos cheveux. Pourquoi rester gris quand on peut avoir du platine, hmm ?

Sur le seuil de la porte, je retins Dena par le bras.

— Minute, dis-je entre mes dents. Je sais que l'id vient de toi.

Tu n'aimes peut-être pas Leah, mais làj. tu es en train de fiche sa vie en l'air, sans parler de la mienne.

Mon amie fronça les sourcils.

— Je ne fiche pas sa vie en l'air. J'essaye au contraire de lui en donner une. Elle était si affreusement déprimée hier que j'ai vraiment eu envie de faire quelque chose pour elle.

Et tu crois vraiment que ça va l'aider de s'habiller **III vamp** ?

— Elle est de meilleure humeur, non ? )c hochai la tête.

- Ecoute, Dena, c'est très gentil de vouloir remonter If moral de Leah, mais la prochaine fois, contente-toi de lui donner un godemiché et dis-lui que c'est pour occuper ses soirées, d'accord ? I )ena esquissa un sourire.

— J'en ai reçu un tout nouveau, hier. Diamond Daddy, t'est son nom...

Je la poussai doucement dehors.

— Commence par un modèle de base. On s'appelle plus tard.

Je refermai la porte et me retournai. Dans le salon, Leah soulevait délicatement un coin du sarong pour s'observer dans le miroir.

— Il va falloir que tu te teignes les cheveux en brun.

Leah se toutna vers moi, avec une expression vexée.

— Tout le monde m'a complimentée sur mes cheveux, aujourd'hui. Sur mes cheveux, Sophie ! Ça ne m'était pas arrivé depuis le jour de la remise des diplômes du bac. J'avais passé plus de trois heures sous le casque !

— Leah...

— Les gens aiment mon nouveau look et j'ai toujours cru en ce qui marchait !

— Ecoute, si le D.A. reçoit une photo de toi avec cette allure, trois jours à peine après le meurtre de ton mari, tu n'auras même pas le temps de dire « Versace » que tu seras en prison.

— Alors, qu'est-ce que je dois faire ? Me comporter en fonction du regard des autres ?

Je me laissai tomber sur le canapé.

— C'est une fausse question.

— Parfaitement, c'est une fausse question. On n'a peut-être pas beaucoup de points communs, mais une chose est sûre, nos parents nous ont appris à réfléchir. Tu sais comme moi que la meilleure façon de sombrer dans la folie, c'est de reproduire obstinément les mêmes erreurs en espérant chaque fois obtenir des résultats différents. J'étais une épouse parfaite pour Bob. J'ai fait exactement ce qu'il attendait de moi. Et en retour, qu'est-ce que j'ai eu ? Comme le dit ton amie Dena, je me « suis fait royalement avoir », Sophie.

— Ecoute, calme-toi.

— Ah, ne joue pas les esprits supérieurs ! Je ne suis pas une gamine de cinq ans. Je suis une femme de vingt-huit ans au bord de la crise de nerfs !

— Je ne joue pas les esprits supérieurs, Leah. Je pense

simplement qu'on devrait aborder la situation plus sereinement. Je peux t'offrir quelque chose ? Un verre d'eau avec un cachet de Zolof ?

Durant quelques secondes, ma soeur me regarda sans bouger. Puis, soudain, ses épaules s'affaissèrent, ses traits se détendirent et elle s'effondra sur le canapé, terrassée par la fatigue.

— Tout mon univers s'écroule, Sophie, murmura-t-elle, les yeux fermés.

Je la pris dans mes bras.

— On va le reconstruire, dis-je doucement.

Pendant un instant, on n'entendit plus que le ronflement de M.

Katz qui avait repris possession de son fauteuil préféré. La poitrine de Leah se soulevait à un rythme irrégulier.

— A quoi ressemble-t-elle ?

— Qui ?

— Tu sais de qui je parle. Elle est jolie ?

Je retirai délicatement mon bras et me pelotonnai en boule, les bras autour de mes genoux. Elle faisait allusion à Bianca, bien sûr.

— Elle n'est pas mal, risquai-je. Dans son genre. Les yeux clos, Leah acquiesça.

— Evidemment. La fille d'à côté. Bob a toujours aimé ce style.

— Leah, tu es une femme très séduisante et...

— Je t'en prie. J'ai cinq kilos de trop, Marcus a dû se battre avec mes cheveux et mon teint est

brouillé un jour sur deux.

Elle ouvrit les yeux.

— Pas étonnant que Bob n'ait pas été heureux avec moi.

— Ce n'est certainement pas parce que tu avais un bouton sur le nez que Bob est allé voir ailleurs.

Je pris une profonde inspiration.

— Bob est allé voir ailleurs probablement parce que vous n'étiez heureux ni l'un ni l'autre. Jusqu'à présent, je pensais que tu étais heureuse de la vie que tu menais, à défaut de l'être avec ton mari. Mais je crois que je ne voulais pas voir la réalité en face. Je ne supportais pas l'idée que tu aies choisi une vie qui te faisait souffrir.

— Oh, souffrir est peut-être un peu fort. Disons que j'étais

*presque* heureuse. Ou en tout cas, je m'efforçais de l'être.

Leah se laissa aller en arrière, avec un soupir.

— J'ai cru que ça s'arrangerait. Tu n'as pas vu beaucoup Bob, ces deux dernières années. Moi non plus, à vrai dire. Mais il avait changé. Il était... différent.

— Différent ?

Nerveusement, ma soeur fit tourner son alliance autour du doigt.

— Je ne sais pas comment dire. Il était plus sûr de lui, plus généreux, plus... plus tout !

— Mais encore ? demandai-je, cependant que mes pensées revenaient à la troisième femme présente dans la vie de Bob.

— Vraiment, je ne sais pas.

Le regard de Leah devint lointain.

— J'ai eu la bêtise de croire que j'en étais la raison. J'ai commencé à prendre des cours de cuisine et j'ai préparé des dîners fins pour lui et ses associés. J'ai pensé qu'enfin, j'étais devenue la femme qu'il espérait. Je le voulais tellement !

Quand il m'a interdit de porter ce pull couleur prune ou de me couper les cheveux, je n'ai rien dit. Je faisais tout pour correspondre à l'image qu'il avait de l'épouse idéale. Le genre maîtresse de maison raffinée et discrète tout droit sortie de

*Better Homes and Gardens*. Mais voilà, quoi que je fasse, je n'y arrivais pas. Je hochai la tête.

— Et c'est tant mieux. Il faut que tu retrouves celle qui est en toi.

— Et à quoi elle ressemble, à ton avis ? Parce que visiblement, celle-là ne te plaît pas.

Leah tendit une jambe devant elle et exhiba son nouvel escarpin à talon aiguille.

— Je ne suis pas sûre que le style vamp soit celui qui convienne le mieux en ce moment.

— Le style « militante », alors ? Je pourrais me lancer dans la défense des causes minoritaires. Je suis très demandée, semble-t-il.

— Ecoute, tu es une républicaine et tu écoutes les disques de Neil Diamond. Tu ne serais pas crédible du tout en militante afro-américaine.

— Il me reste le style « accusée ». Leah tourna vers moi un visage pâli.

— L'inspecteur me croit coupable, Sophie. Je l'ai vu dans ses yeux et...

Sa voix s'étrangla.

— Ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'il ne m'arrête, murmura-t-elle.

J'eus l'impression qu'un poids écrasait soudain mon cœur.

— Ne nous affolons pas. Tu ne vas pas aller en prison. Je ne le permettrai pas.

— Hmm, et depuis quand es-tu Dieu ? Sa voix n'avait pas le mordant habituel.

— J'ai laissé maman emmener Jack sans réfléchir. Le temps que je peux passer avec mon fils m'est compté, désormais.

— Leah...

— Je peux bien porter une jupe en cuir et exhiber mon piercing. Qu'est-ce que ça change, maintenant ? Au moins, je deviendrai la coupable la plus branchée de San Francisco.

— Ah ? C'est comme ça que tu le prends ? Je me levai et la regardai droit dans les yeux.

— Tu renonces ? Tu ne peux pas te mettre à porter un jogging comme tout le monde ?

— Je ne renonce pas, je me montre réaliste. Tu as entendu ce que j'ai dit ?

— Non, parce que tu n'as rien dit d'intéressant. Je me penchai vers ma soeur.

— Tu dis que tu aimes ton fils, mais regarde-toi !

— Qu'est-ce que tu racontes ? J'adore mon fils plus que tout !



— Alors, bats-toi pour lui ! Ce n'est pas en te juchant sur des talons aiguilles que tu vas y arriver. Lorenzo pense que tu es coupable ? La belle affaire ! On a la vérité de notre côté. La vérité, plus une bouteille de Garnier Movidia, et on est sûr de faire basculer le jury en ta faveur. A présent, laisse tomber ces instruments de torture et trouve-toi des chaussures plates.

Leah me fixait, incapable de faire un mouvement.

— Tu ne veux tout de même pas, finit-elle par dire, que j'utilise des produits de supermarché pour teindre mes cheveux, n'est-ce pas ?

« Elle a toujours été incapable de déléguer. Il fallait qu'elle surveille tout, dit Daniel, tandis que la police lisait ses droits à Melina. C'est ainsi, le diable a le souci du détail. »

# Words To Die By

Finalement, Leah se rendit à mes arguments. On parvint à un compromis. Puisque le coup de la vamp l'aidait à reprendre confiance en elle, on convint qu'elle porterait tous les vêtements sexy qu'elle voudrait à la maison pendant le temps de la Shivah. En revanche, hors de l'appartement, elle retrouverait l'attitude réservée d'une innocente veuve.

Une fois l'accord conclu, je sortis. J'allais prendre un cappuccino chez Starbucks, puis fis le tour de la ville en voiture pendant une bonne heure.

Progressivement, je me rapprochai de Forest Hills et en dépit de la promesse que j'avais faite à Anatoly, je me garai devant chez Leah. J'essayai de me convaincre que je n'avais aucune intention d'y entrer et que je voulais

juste surveiller les environs... En réalité, je savais parfaitement que je ne m'en tiendrais pas là. Au bout d'un quart d'heure, comme tout semblait calme, je sortis de la voiture et me dirigeai vers la maison. Je me rendis tout d'abord dans le salon, m'attendant inconsciemment à découvrir les coussins par terre. Tout était en ordre. Un instant, j'envisageai de fouiller de nouveau la pièce, mais changeai très vite d'idée.

Lorsqu'on était venues, la dernière fois, l'intrus se trouvait au premier et n'avait probablement pas pu achever sa besogne.

C'était donc par là que je devais commencer. Je posai mon sac sur la table basse du salon et m'engageai dans l'escalier en veillant à allumer sur mon passage toutes les lumières possible. Evidemment, mon plan comportait quelques failles.

D'abord, à la différence du voleur, je ne savais pas ce que je devais chercher. Ensuite, quel que soit le mystérieux objet en question, il était probable que la police l'avait déjà empotté au cours de sa perquisition. Mais j'étais poussée par l'angoisse et le désespoir, alors me mettre en quête d'une hypothétique disquette ne me semblait pas si incongru.

Je commençai par la chambre d'amis. Bon. Puisqu'on avait pensé que la fameuse disquette pouvait se trouver sous les coussins du canapé, alors pourquoi pas sous un matelas ? Au bout de vingt minutes de recherches méticuleuses, je dus renoncer et passai dans la chambre de Jack. Tandis que j'observai les murs aux tons pastels, j'entendis la porte d'entrée claquer.

Mon sang se glaça littéralement dans mes veines et pendant quelques secondes, je fus incapable d'esquisser le moindre mouvement. Des pas lourds résonnèrent sur le plancher du salon.

« Bon sang, respire, Sophie ! Respire et réfléchis ! » L'inconnu risquait de monter d'une minute à l'autre. Mon téléphone portable était resté dans mon sac, en bas. Il fallait donc que je réussisse à me faufiler jusqu'à la chambre de Leah, où se trouvait un téléphone. J'appellerai aussitôt la police qui ferait d'une pierre deux coups en me délivrant et en arrêtant l'assassin de Bob.

Les marches de l'escalier craquèrent. Trop tard. Passer immédiatement au plan B. Je traversai la chambre sur la pointe des pieds et fermai la porte. La serrure était dépourvue de clé. Bien. Pas de panique. Il suffisait de bloquer la porte avec un meuble. La commode ferait parfaitement l'affaire. En dépit de tous mes efforts, elle ne bougea pas d'un poil. Des trucs métalliques l'arrimaient au mur. Rapidement, je jetai un coup d'oeil autour de moi et avisai la petite bibliothèque. Peine perdue. Elle aussi était maintenue par ces fichus rivets. En cas de tremblement de terre, c'était ici qu'il fallait se réfugier.

En cas d'agression par des inconnus, en revanche, ce n'était pas l'endroit idéal où se dissimuler.

Les pas, à présent, remontaient lentement le long du couloir.

Frénétiquement, je cherchai autour de moi de quoi me défendre. Rien. Pas le moindre objet tranchant ou contondant.

Quand ce n'était pas vissé au mur, c'était en peluche ou en plastique. Même les prises électriques étaient recouvertes d'un cache.

Pas de problème. Plan C : la fuite. Je m'approchai de la fenêtre et m'escrimai en vain sur l'espagnolette. Reculant d'un pas, je m'aperçus que le cadre était scellé par un autre verrou en plastique, rose cette fois, où les mots « sécurité enfant »

étaient écrits en grosses lettres. J'essayai de ne pas défaillir.

Bien. Je serais donc la première victime directe des efforts de sécurisation d'une chambre d'enfant.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Ce n'était plus le moment de tergiverser. Mes yeux tombèrent sur le seul objet qui soit plus consistant qu'un oreiller — la poubelle à couches. Je m'emparai et la levai au-dessus de ma tête. A la seconde où la porte s'ouvrit, je la lançai de toutes mes forces sur l'intrus.

La poubelle rebondit sur le seuil et une collection de couches odorantes mais parfaitement enveloppées se déversa sur la moquette du couloir.

Ma terreur se transforma en une gêne horrible à l'instant où mes yeux croisèrent ceux d'Anatoly.

— Eh bien, proféra-t-il lentement. Encore une expérience nouvelle pour moi.

Je marchai vers le détective.

— Non, mais tu te rends compte de la frousse que i u m'as fichue ! criai-je en le frappant du doigt au creux de la poitrine.

J'ai cru que c'était l'assassin qui venait me zigouiller !

— Une frousse légitime. Raison pour laquelle je t'avais précisément demandé de ne pas venir ici.

— Je... euh...

Aucun argument convaincant ne me vint à l'esprit.

— D'accord, je n'aurais pas dû venir, mais tu vois...

Je désignai les preuves du bon fonctionnement organique de mon neveu.

— J'ai de la ressource. Si tu étais un sale type et que tu recevais une ribambelle de langes usagés à la figure, tu t'enfuirais aussitôt, non ?

— Bonne idée. Je crois que je vais m'enfuir.

J'eus du mal à m'empêcher de sourire et me détournai m'en cacher.

— Et que fais-tu ici ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelée quand tu es sorti du commissariat ?

— J'ai appelé chez toi. Leah m'a dit que tu étais sortie.

Comme je sais que tu adores jouer avec ta vie et prendre des risques inutiles, je suis venu ici immédiatement.

Anatoly recula d'un pas en se pinçant le nez.

— Si on poursuivait cette conversation en bas ? proposa-t-il.

— Mauviette, va ! rétorquai-je en m'éloignant moi-même de l'odeur nauséabonde.

Le détective s'engagea dans le couloir et je le suivis en me promettant de revenir nettoyer plus tard — c'était le genre de boulot qui pouvait attendre.

— Tu espérais trouver mieux qu'une histoire à l'eau de rose ?

demanda Anatoly comme on entrait dans la cuisine.

— Ouais, mais j'ai fait chou blanc. Où en est la police ?

Anatoly ouvrit un placard et en sortit des verres.

— Et si on commençait par prendre l'apéritif? Je m'appuyai contre le comptoir.

— Ça va mal, n'est-ce pas ?

— Pas terrible.

— Bon, donne-moi une seconde que je nous dégotte l'alcool adéquat à la situation.

Je me dirigeai vers la petite pièce que Bob avait baptisée «

cave à vins ». J'étudiai un instant les casiers avant d'opter pour un château-yquem. Le temps que je

revienne dans la cuisine, Anatoly avait déniché le tire-bouchon.

Je lui tendis la bouteille.

— Je ne connais pas ce vin, déclara-t-il en examinant l'étiquette.

Je haussai les épaules.

— Je ne le connais pas non plus. Mon beau-frère doit être le seul à l'acheter, mais je ne sais pas pourquoi, le nom m'est familier.

Anatoly eut un petit sourire narquois.

— Le nom des boissons alcoolisées a tendance à t'être familier. Heureusement que tu n'as pas de problème de dépendance, hmm ?

— Ouvre cette fichue bouteille au lieu de raconter des inepties.

Obéissant, le détective déboucha la bouteille.

— J'ai transmis à Lorenzo les informations que j'avais obtenues des employés du Gatsby, dit-il en versant le vin. Il a eu l'air sceptique. Il trouve sans doute que je suis trop proche de toi.

— Mais il ne peut balayer d'un revers de la main les éléments que tu lui apportes sous prétexte que tu es mon ami ! fulminai-je. Ou alors, il se rend coupable d'une négligence criminelle !

Anatoly poussa un soupir.

— Ecoute, la police est tenue de vérifier toutes les informations qui lui parviennent, pour éviter de partir sur de fausses pistes. Donc, ils vérifieront, mais je doute que ça suffise à détourner les soupçons qui pèsent sur ta soeur.

— Mais il le faut ! J'avalai une gorgée de vin.

— Il le faut, Anatoly. Elle est innocente. Ce qui veut dire que le véritable assassin se promène en liberté, sans crainte d'être inquiété.

Le détective leva son verre et observa pensivement la liqueur rosée.

— Tu as le sens de la famille, Sophie. Je t'admire. Je frissonnai. Par le passé, Anatoly avait éprouvé de la colère à mon égard, de la peur aussi et de l'amusement. Il m'avait même laissé comprendre qu'il n'était pas insensible à mon charme, mais c'était bien la première fois qu'il m'avouait son admiration. Mes yeux se posèrent sur ses mains puissantes et élégantes. Euh, pourquoi étais-je censée ne pas être attirée par lui, déjà ?

Je m'obligeai à détourner mon regard vers la bouteille de vin.

— La police nous prendrait-elle plus au sérieux si je leur disais que j'ai rencontré la femme des mystérieux rendez-vous au Gatsby ?

Anatoly tourna vivement la tête vers moi.

— Je suis passée au bureau de Bob, aujourd'hui, pour récupérer ses dernières affaires. J'y ai croisé l'ex-direc-trice générale, Taylor Blake. Grande, cheveux auburn, un physique sculptural. D'après Erika, elle menait Bob par le bout du nez.

— Eh bien !

J'appréciai secrètement la petite note d'estime perceptible dans la voix d'Anatoly.

— Ce qui m'étonne, c'est que je n'aurais jamais cru qu'elle pouvait être le genre de Bob. C'est une forte personnalité, pas du tout le style fleur bleue, comme Bianca. Et je doute qu'elle soit une fanatique de Martha Stewart comme ma soeur.

— Il avait peut-être des goûts changeants. Je haussai les épaules.

— Peut-être. Pourtant, j'ai vraiment l'impression que mon beau-frère donnait dans la femme-enfant, douce et obéissante. Comme Erika, plutôt...

On se figea simultanément. La même pensée venait de nous traverser l'esprit.

— Mon Dieu, murmurai-je. La bouteille de vin. Je sais maintenant pourquoi le nom m'était familier.

— Pourquoi ?

Je tendis le doigt vers le bouchon, sur le comptoir.

— Il y en avait un identique dans le sac d'Erika. Anatoly fronça les sourcils.

— Depuis combien de temps Erika était-elle au service de Bob ?

— Plusieurs années, rétorquai-je, d'un air pensif. Quand je suis arrivée au Chalet, Taylor était avec Erika, et visiblement, elles se détestent cordialement. Taylor regardait Erika comme si elle était transparente.

— Et Erika ?

— Folle de jalousie.

— Tu te souviens de son bracelet ? demanda Anatoly. Il doit bien valoir six mille dollars.

— Mon Dieu ! Le reçu qu'a trouvé Leah ! On a cru qu'il correspondait au collier de Bianca.

Le détective avala une gorgée de vin.

— Elle a toujours manifesté un attachement pour le moins extrême, envers son patron. Comment a-t-on pu passer à côté de cette évidence ?

— Comment ?

Mon coeur battait à tout rompre, tandis que je m'efforçais de rassembler les morceaux du puzzle.

— Peut-être que j'étais aveuglée par la fureur après l'interview de Cheryl, à la télé. Peut-être que tu étais emporté par ton désir pour moi. Quel intérêt de comprendre comment on a pu manquer un truc pareil ? L'essentiel, c'est qu'on a enfin compris et qu'on va aller de ce pas tout raconter à la police.

Anatoly m'arrêta d'un geste de la main.

— Je suis parfaitement capable de faire mon boulot tout en étant consumé par le désir.

Pendant une fraction de seconde, j'oubliai qu'Anatoly n'était pas la cause de mon état d'excitation. Je fixai ses épaules —

larges, parfaites, souples. Hum, heureusement que je n'étais plus sous le charme, autrement, je serais dans de beaux draps.

— De plus, poursuit le détective. On ne sait rien. On soupçonne.

Je me mordis la langue. Voilà, c'est ça. On était en train de parler de la liaison entre Erika et Bob. Bien. Il fallait impérativement que je révise mes priorités. D'abord, mettre la main sur le meurtrier de mon beau-frère. Ensuite, faire l'amour. Prenant une profonde inspiration, je maîtrisai mes hormones en folie et me concentraï sur les derniers propos d'Anatoly.

— Comment ça, on ne sait rien ? Son regard s'embue chaque fois qu'on mentionne le nom de son patron. Elle porte un bijou dont la valeur dépasse largement son pouvoir d'achat. Et elle transporte dans son sac le bouchon d'un vin que Bob est le seul à boire dans tout San Francisco. Enfin, presque.

— Ce ne sont pas des preuves, rétorqua Anatoly. Et compte tenu de la méfiance qu'éprouve la police à notre égard, on a intérêt à leur apporter du solide.

— Mais on n'a pas le temps ! criai-je avec désespoir. Erika avait une liaison avec le mari de ma soeur. Elle a très bien pu le tuer ! Et pendant qu'on discute, elle est peut-être en train de faire ses valises pour la Barbade !

— Réfléchis, Sophie. Si c'est elle la meurtrière, alors, la chose la plus intelligente qu'elle ait à faire, c'est de ne pas bouger et de laisser les flics courir après ta soeur.

— Ouais ? Et si elle n'est pas intelligente ?

— C'est là tout le problème.

Anatoly pianota nerveusement sur le comptoir.



— Je ne suis pas sûr, dit-il lentement, qu'elle ait le cran nécessaire pour commettre un meurtre.

— Mais elle n'a pas besoin d'avoir du cran !

Je me mis à déambuler dans la cuisine tout en réfléchissant à la manière dont le crime avait pu se dérouler.

— Bien. Leah s'est rendue chez Erika, le soir du meurtre.

Erika n'était pas chez elle. Peut-être était-elle chez Leah, alors

? Ici. Pour obliger Bob à s'expliquer à propos de Bianca. Ils se disputent. Erika jette quelques cadres par terre. Exaspéré, Bob quitte le salon. A ce moment-là, Erika, qui connaît très bien les lieux pour y être venue à de nombreuses reprises, se dirige vers le coffre, en retire le pistolet. Bob rentre dans la pièce, un verre de whisky à la main. Et bang !

Je mimai le geste avec la main.

— Erika le vise à la tête. Elle quitte la maison, ferme la porte avec le jeu de clés que Bob lui a donné pour qu'elle le rejoigne pendant les séances de bain de boue bisannuelles de Leah à Calistoga. Et voilà ! Le crime parfait. Pas besoin de cran, pour ça.

— A moins que le rôle n'ait été tenu par l'une des nombreuses maîtresses de Bob ?

Je fronçai le nez.

— Que veux-tu dire ? Tu penses à Bianca ? Ou à Taylor ?

— A aucune des deux, peut-être. Il semble qu'il y ait eu beaucoup de femmes dans la vie de ton beau-frère. On n'en connaît que quelques-unes.

Je suçotais pensivement l'ongle du pouce.

— Tout de même... Enfin, je ne sais pas... il y a un nombre d'heures limité dans une journée, et il avait un boulot.

— Comme Wilt Chamberlain qui a, malgré tout, trouvé le temps de coucher avec vingt mille femmes au cours de sa vie.

— D'abord, être une star du basket-ball, c'est plus un style de vie qu'un boulot. Ensuite, Bob n'était pas Chamberlain. Dans ses bons jours, il était aussi passionnant qu'un prof de statistiques.

— En tout cas, il était suffisamment séduisant pour qu'une jeune fille naïve, une femme de tête, une jolie secrétaire et ta soeur tombent dans ses bras.

Anatoly s'empara de la bouteille vide et l'examina d'un air absent.

— Il y a peut-être des centaines de femmes, dans cette ville, qui ont eu non seulement une raison, mais aussi, une occasion de tuer Bob. Mauvaise nouvelle pour ceux qui veulent mettre la main sur le criminel, excellente pour ceux qui croient au principe du doute bien fondé.

Je donnai un coup de pied dans le comptoir. Bob était un rustre, mais il ne méritait pas ce sort. Et il était parfaitement injuste que ma soeur soit soupçonnée par la police pendant que le meurtrier folâtrait dans la nature, ravi de voir Leah accusée d'un crime qu'elle n'avait pas commis. C'était assez pour me donner envie de ficher ce salopard derrière les barreaux pour le restant de ses jours. Je donnai un second coup de pied. D'un autre côté, il fallait que je tienne compte de la réalité. A savoir qu'il fallait veiller à ce que ma soeur ne soit accusée de rien. Je relevai la tête.

— Bon, dis-je calmement. Que doit-on faire pour convaincre la police ?

— En premier lieu, parler avec ta soeur de ces liaisons. Au fil de la conversation, elle pourra peut-être se souvenir de détails étranges, auxquels elle n'avait pas attaché d'importance sur le moment. Des coups de fil d'Erika, ou de Taylor... Des séances de travail inopinées, le soir... Qui sait ? Nous devons stimuler sa mémoire.

— Nous ? Tu veux dire, *je* dois stimuler sa mémoire.

Je grimaçai. Voilà une conversation qui risquait de ne pas être drôle.

— Veille à ce qu'elle reste calme. Et rappelle-lui que l'infidélité de son mari est peut-être la clé de sa liberté.

— Ouais, sûr qu'elle gardera la tête froide, grom-melai-je.

Anatoly esquissa un sourire.

— Une chose, encore.

Il s'approcha de moi et plongea ses yeux dans les miens.

— Même si Leah se laisse emporter par la colère, interdiction d'appeler Taylor ou Erika. Pas question d'abattre nos cartes.

J'eus soudain très chaud.

— C'est ça, on n'abat rien du tout.

Mon regard dévia sur la bouteille que le détective tenait à la main.

— Par contre, on pourrait peut-être finir de l'abattre, elle?

Quand j'arrivai à la maison, Leah était devant la télé, vêtue de sa nouvelle tenue. M. Katz était roulé en boule sur ses genoux et le contenu de la boîte à chaussures que j'avais rapportée cet après-midi était répandu sur la table basse. Ma soeur leva les yeux et remarqua le nécessaire de voyage que je

tenais à la main.

— C'est à moi, ça, non ?

— Je suis passée chez toi et j'ai pris quelques vêtements pour Jack et toi. La dernière fois, on n'a pas eu le temps de le faire.

Je posai le sac par terre et m'assis près d'elle.

— Tiens, je ne connaissais pas cet épisode de *Sex and the City*,

— Moi non plus. En fait, je ne connaissais aucun épisode, répliqua Leah. J'avais lu quelque part que c'était une série mal faite sur des célibataires désespérées qui se plaignent de leur vie amoureuse.

— Je ne sais pas si c'est mal fait, mais pour le reste, l'analyse est assez juste.

Leah poussa un soupir.

— Si j'étais restée célibataire, ma vie n'aurait pas viré à la catastrophe. Evidemment, je n'aurais pas eu Jack.

J'acquiesçai, les yeux rivés sur l'écran. En dépit de sa désastreuse inventivité, j'adorais mon neveu. Mais je tenais à l'adorer de loin. Ma soeur désigna la boîte à chaussures.

— D'où ça vient ?

— Le bureau de Bob. Erika m'a appelée pour que je vienne les prendre.

Si Leah remarqua la nuance de mépris avec laquelle je prononçais le prénom de la secrétaire de son mari, elle n'en laissa rien paraître.

— Qu'est-ce que c'est, cette photo hideuse et ce cadre monstrueux ? demanda ma soeur. Ne me dis pas que ça vient aussi de son bureau.

— D'après Erika, je cite, « il la regardait toute la journée ».

Selon elle, c'était son bien le plus précieux.

Leah me regarda avec incrédulité.

— Il n'existe pas beaucoup de photos de nous trois. Mais celle-là, c'est la pire. Qui, dans son bon sens, pourrait supporter de la regarder, et surtout toute la journée ?

— Ecoute, ce sont les propos qu'Erika a tenus. Mais je ne suis pas sûre qu'elle soit la sincérité personnifiée.

Ma soeur désigna le cadre en esquissant une grimace.

— Je suis sûre que c'est un cadeau de Cheryl. La vulgarité, c'est son style. Elle a dû lui offrir avant que je ne rencontre Bob, parce qu'autrement, je l'aurais jeté.

Je m'affaissai sur le canapé. Flûte ! Ma soeur n'avait pas mordu à l'hameçon. J'avais espéré que ma petite remarque sur la sincérité d'Erika aurait servi d'amorce naturelle à la conversation difficile que nous devions avoir.

— Et si je nous préparais du pop-corn et des Martini ?

— Non merci.

Leah soupira et éteignit la télévision avec la télécommande.

— Je n'en ai pas envie.

— Bon, laissons tomber le pop-corn et passons directement à l'apéritif.

Leah me regarda avec lassitude.

— Qu'y a-t-il, Sophie ?

Je me penchai et entrepris de retirer mes bottes.

— Comment ça ?

— Tu as quelque chose à me dire et tu ne sais pas par quel bout commencer. Je te connais, va. Tu te souviens quand tu as détruit accidentellement ma maison Barbie alors que tu travaillais à ton projet de foire scientifique ?

— Oh, Leah ! soupirai-je. Ce n'était pas un accident.

— Tu as fait exprès ? s'écria-t-elle. J'avais économisé pendant plus d'un an sur mon argent de poche pour m'acheter cette maison !

— J'ai de bonnes et de mauvaises nouvelles, dis-je rapidement. Par laquelle je commence ?

— Maman savait que tu avais fait exprès ? Je jure que...

— D'accord, on commence par la bonne. J'esquissai un sourire un peu trop large.

— J'ai découvert quelque chose d'important, ce soir.

Si mes déductions sont bonnes, tu seras bientôt mise hors de cause.

La colère de Leah se dissipa. Une lueur d'espoir teinté de méfiance passa dans ses yeux.

— Tu as trouvé le moyen de me disculper ?

— Euh, ça, c'est la mauvaise nouvelle. Je n'ai pas exactement trouvé le moyen de t'innocenter. Simplement, j'ai identifié d'autres suspects qui possèdent un mobile valable et qui ont eu, pour l'un d'entre eux au moins, l'occasion de passer à l'acte. La police va devoir élargir le champ de ses investigations. Et si elle n'arrête pas immédiatement le coupable, au moins, elle ne pourra pas te mettre en prison, toi.

— Je ne comprends pas.

— Leah...

Je pris une profonde inspiration. Les révélations que j'allais devoir faire étaient un peu plus explosives que le coup de la maison Barbie.

— Il semble que Bob ait eu plusieurs maîtresses. Ma soeur me fixa une minute entière avant de secouer violemment la tête.

— Impossible !

— Ecoute, ma chérie...

Je la pris affectueusement par les épaules.

— Non seulement, c'est possible, mais c'est même probable.

On l'a vu à l'hôtel Gatsby en compagnie d'une femme qui n'était ni toi ni Bianca.

— Non.

Leah se leva d'un bond.

— Je l'aurais su si Bob avait eu plusieurs liaisons. Crois-tu que je sois complètement aveugle ?

— Quand il s'agit de ton mari, oui.

Ma soeur me fit face, les bras croisés sur la poitrine.

— D'accord, mademoiselle je-sais-tout. Et qui est cette femme avec laquelle mon mari est censé avoir couché ?

Je m'absorbai dans la contemplation de mes mains. Mieux valait commencer par le moins humiliant.

— Anatoly se rendra demain au Gatsby avec une photo, pour avoir une confirmation. La femme décrite par les employés correspond à Taylor Blake.

Leah éclata d'un rire franc. Joyeux presque.

— Taylor Blake ? C'est une plaisanterie ? L'as-tu déjà rencontrée ?

J'acquiesçai.

— Aujourd'hui. Elle est très séduisante.

— Séduisante, oui, répliqua Leah sans cesser de sourire. A peu près autant que, disons, Dennis Rodman.

— Leah, c'est une femme attirante. Elle doit avoir plein de garçons à ses pieds.

— Peut-être, mais pas Bob. Bob se serait pendu plutôt que d'avoir une relation intime avec ce type de femme.

— On verra, dis-je.

D'un geste, je voulus chasser M. Katz qui se faisait les griffes sur les montants de ma bibliothèque. Il me regarda sans sourcil.

— Il y a une autre femme.

— Vraiment ? Et qui donc ? Dianne Feinstein ?

— Erika Wong.

Le sourire de Leah disparut immédiatement. Sa main droite se crispa sur sa poitrine.

— Non, murmura-t-elle. Elle ne... Bob ne...

— A l'évidence, elle était très proche de lui, soulignai-je. Dieu sait si elle a pleuré sa mort.

— Ça ne veut rien dire. Elle travaillait pour lui, et ils étaient proches, mais ça ne veut pas dire...

— Cette histoire avec Bianca la mettait en rage. Et elle déteste manifestement Taylor...

— Mais elle était en colère par fidélité envers moi. On est amies, Erika et moi !

Je me contraignis à la regarder en face.

— L'autre jour, quand on est allés au Chalet, Anatoly et moi, Erika a fait tomber un bouchon de vin de son sac.

— Oui, elle le trimballe depuis un bon moment, expliqua Leah.

En souvenir d'une soirée magique qu'elle avait passée avec quelqu'un de spécial, disait-elle.

Ma soeur crispa les poings si fort que les articulations craquèrent.

— Quelqu'un d'autre, naturellement. J'en suis persuadée.

— Le bouchon provenait d'une bouteille de château-yquem.

Leah tressaillit.

— Pure coïncidence...

— Tu as vu son bracelet ? Il vient de chez Tiffany, j'en suis sûre.

Les lèvres de Leah se crispèrent.

— La garce. L'hypocrite. Je poussai un soupir.

— Et le truc, c'est qu'elle n'a pas d'alibi pour le soir du meurtre.

Je crus que ma soeur allait littéralement exploser sur place.

Attrapant son sac, elle fila comme une furie dans l'entrée.

— Attends ! hurlai-je. On ne doit pas aller la voir ! Je luttai un instant avec mes bottes avant de les prendre finalement à la main et de courir après ma soeur.

— Leah ! hurlai-je en débouchant sur le trottoir.

Elle avait déjà parcouru un bloc. Comment pouvait-elle aller aussi vite sur ces fichus talons aiguilles ? Je la vis s'arrêter près de sa voiture et fouiller dans son sac à la recherche des clés.

— Et zut ! grognai-je en piquant un sprint. J'ouvris la portière côté passager et plongeai à l'intérieur à l'instant où elle démarrait.

— Leah, dis-je en haletant. Réfléchis !

— Tu aurais dû l'entendre vitupérer après Bianca ! Leah tourna sur les chapeaux de roues et prit la direction de California Street.

— Euh, si on se dégotait un Starbucks ? Tu me raconterais tout ça autour d'un Frappuccino.

— D'abord, elle a commencé par trouver des excuses à Bob.

Le coeur emprunte des voies mystérieuses... Je devrais me montrer plus compréhensive...

Leah braqua de nouveau abruptement le volant. Les roues crissèrent. Pas de doute. On se dirigeait vers la voie rapide.

— D'accord, oublie le Frappuccino. Et si on allait quelque part se boire un de ces cocktails dont tu parles souvent ? Hein, ça te dit un cocktail, Leah ?

— Mais alors, quand je lui ai dit que la fille pour laquelle mon mari me quittait, avait vingt et un ans, elle est devenue rouge de fureur. Elle n'a pas cessé de me demander si j'étais sûre.

Je claquai des doigts.

— Je sais ! On va s'acheter de la drogue ! Quelques champignons et on rigolera comme des folles !

— Tu comprends ? Avant que je parle de Bianca, Erika pensait que Bob me quittait pour elle ! Après tout ce que j'ai fait pour elle, cette sorcière a essayé de briser ma vie !

J'avais de sérieux doutes quant à ce que ma soeur avait pu faire pour Erika, mais là n'était pas le problème. Le problème, c'était qu'on roulait à folle allure vers Daly City, lieu de résidence d'Erika.

— Leah, repris-je prudemment, tandis qu'elle s'engageait sur la bretelle d'accès à la 280. Anatoly m'a recommandé de ne pas dévoiler nos cartes à Erika. Ou à Taylor. Pour l'instant, elles ne savent pas que nous savons... Nous avons donc un avantage sur elles. Si tu vas les voir...

— Je me fiche de Taylor Blake. Je la connais à peine.

Je sais seulement qu'elle ne couchait pas avec mon mari.

Mais Erika, je peux te garantir qu'elle va regretter de m'avoir connue.

— Tu... euh, tu veux lui faire quoi ? La tuer ? Risquer de passer le restant de tes jours en prison ne te suffit pas ? Tu veux jouer ta tête ?

— Je n'ai pas l'intention de la tuer. On déboula sur l'autoroute.

— Je vais lui passer un savon.

— Tu fiches tout en l'air simplement pour lui passer un savon

?

— Un savon, parfaitement.

— Et si c'était la-meurtrière ?

Leah doubla une Lexus comme une furie.

— Il est possible qu'elle ait encore l'arme chez elle, repris-je.

Elle pourrait tirer sur nous, Leah !

— Ne sois pas idiote, ce n'est pas son genre.

— Attends. Il y a dix minutes, tu n'imaginais même pas qu'elle pouvait coucher avec ton mari.



Leah crispa les mains sur le volant.

— Si elle l'a tué, *chez moi*, après avoir eu le culot de coucher avec lui, je jure... je jure que... Je ne sais pas ce que je ferai.

— Eh bien, tu peux toujours lui passer un savon. On dit que ça désarçonne les meurtriers.

Leah s'enferma dans un silence glacial et appuya un peu plus sur la pédale. Elle finirait peut-être par attirer l'attention des gendarmes. Alors, il faudrait bien qu'elle s'arrête. Non. Ça n'était pas une bonne idée du tout que Leah se montre dans cet état à la police.

Ma soeur bifurqua en direction de Daly City. Bientôt on roula dans un quartier résidentiel dont les maisons aux couleurs pastels avaient l'air irréel. L'endroit était paisible et les quelques éclats de lumière qui perçaient çà et là entre les rideaux, étaient les seuls signes de vie.

Je me tournai résolument vers Leah.

— Je crois qu'il faut que tu te calmes et que tu réfléchisses. Si tu veux qu'Erika paie vraiment pour ses fautes, tu ferais mieux d'attendre le bon moment. Tu ne préférerais pas la voir avec des menottes ? L'image serait retransmise aux infos, tu pourrais l'enregistrer et la regarder chaque fois que tu en aurais envie.

Leah s'arrêta devant une maison rose pâle.

— Je suis une femme humiliée, Sophie. Une femme humiliée n'attend pas le bon moment.

— Tu plaisantes ? Regarder *All My Children* pendant toutes ces années ne t'a rien appris ? Une femme humiliée attend toujours son heure.

Leah sortit de la voiture et courut vers la porte d'entrée. Je l'attrapai par le bras au moment où elle allait frapper.

— Tu as fait beaucoup de bêtises, dans la vie, Leah, mais celle-là, je crains que ça ne soit la pire. Pire que lorsque tu as accepté de sortir avec Seymour Dickman...

Ma soeur se dégagea et donna un coup sur le battant. Sous le choc, la porte s'ouvrit d'elle-même. Pendant une demi-seconde, je restai la bouche ouverte, oubliant complètement que j'étais en train de parler. Pourquoi cette porte n'était-elle pas fermée ? Le quartier paraissait calme, mais pouvait-on savoir... Absolument pas décontenancée, Leah entra.

— Erika ! lança-t-elle, cependant que je refermai promptement la porte. Erika, je sais que tu es là. Il faut que je te parle.

Pas de réponse. Je regardai autour de moi. La maison était plongée dans l'obscurité. La seule lumière provenait du lampadaire, au-dehors.

— Je crois qu'on ferait mieux de partir, murmurai-je. Tu lui passeras un savon demain.

— Pas question. Elle s'avança.

— Erika ? Erika ?

Leah pénétra dans le salon. Je la suivis. Une étrange odeur flottait dans l'air — une odeur qui me rappelait les débuts de la grossesse de Leah.

— Où sont les lumières dans cette fichue baraque, grommela ma soeur.

A tâtons, elle tendit la main vers l'interrupteur d'une lampe posée sur un guéridon.

La pièce était sens dessus dessous. Dans l'un des angles, un bureau à cylindre était ouvert et tous les documents qu'il contenait avaient été éparpillés. Des cadres avaient été arrachés du mur et jetés à terre, ainsi que les coussins du divan et des fauteuils. Sur la table basse étaient posés une bouteille de Baileys vide et deux verres qui avaient été récemment utilisés

On avait vomi sur le canapé — d'où la réminiscence sur le début de grossesse de Leah. Sur le tapis, près de la table basse, gisait Erika. Elle était allongée sur le ventre, l

le visage dissimulé par ses cheveux souillés de vomi. Son attitude avait quelque chose d'étrange. De trop immobile. Je ne voyais pas son dos se soulever et s'abaisser. Passant devant Leah, je m'accroupis près du corps.

— Erika ? murmurai-je.

Derrière moi, Leah fit entendre un petit claquement de langue.

— Qu'est-ce qu'elle tient ! Tu crois qu'elle s'est soûlée pour oublier la mort de son grand amour qui, au passage, était également mon mari ?

Je jetai un coup d'oeil à ma soeur qui déambulait dans le salon.

— Regarde l'état de cet appartement. Elle a dû faire une sacrée foire avant de s'écrouler comme une vulgaire ivrogne.

Je te garantis que Bob ne devait pas connaître cet aspect de sa personnalité.

Un instant, je fus tentée de ramener Leah au sens des réalités. Je ne sais pas quel genre de fêtes fréquentait ma soeur, mais dans celles que je connaissais, on ne s'amusait pas à chambouler l'appartement de ses hôtes.

— Ah, flûte, je viens de me casser un ongle !

Je ne me souciai pas des problèmes de manucure de Leah et repoussai doucement les cheveux d'Erika. Les yeux de la jeune femme étaient grands ouverts.

Je me redressai d'un bon et reculai, heurtant Leah.

— Ouille, tu m'as marché sur le pied !

— Leah. Elle est morte.

Ma soeur me dévisagea comme si j'étais tombée sur la tête.

— Qu'est-ce que tu tacontes ? Elle cuve son alcool, c'est tout !

Contournant le corps, elle se pencha.

— Debout, Erika ! Je ne partirai pas d'ici avant de t'avoir dit tout ce que j'ai sur le coeur !

Le silence qui suivit fut insupportable. Ma soeur marqua un temps d'arrêt avant de se pencher un peu plus.

— Oh, mon Dieu !

Relevant la tête, elle me fixa avec terreur.

— Mais elle... Mais... Je ne...

L'horreur qui me paralysait s'évanouit, aussitôt remplacée par un puissant instinct de survie. Avisant une boîte de Kleenex sur le guéridon, j'en tirai plusieurs feuilles et en tendis la moitié à Leah.

— Je vais essuyer la lampe, fais de même avec la poignée de la porte.

— Mais...

— Dépêche-toi !

Leah prit les mouchoirs, mais ne bougea pas. Résistant au désir de la secouer, je frottai soigneusement la lampe avant de l'éteindre, puis je courus vers la porte et passai frénétiquement le chiffon sur tous les endroits que ma soeur avait touchés. Une fois que ce fut fait, je jetai ptudemment un oeil dehors pour vérifier les alentours. Personne.

Sauf le meurtrier, peut-être...

A cette pensée, j'accélérai le mouvement. Agrippant Leah, je la tirai jusqu'à la voiture et la poussai sur le siège passager.

Puis je me jetai sur le volant et démarrai. Il me fallut faire appel à tout mon sang-froid pour ne pas dépasser la limite autorisée en quittant le quartier.

« Si tu dis à quelqu'un qu'il peut mourir, il risque de te prendre au mot. »

# Words To Die By

On roula en silence un long moment. A dire vrai, je ne faisais aucun effort pour engager la conversation et Leah semblait enfermée dans son mutisme. L'image d'Erika me hantait encore au point que mon coeur battait la chamade. L'assassin avait perpétré son forfait quelques instants seulement avant notre arrivée. Ou pire encore, il était là, tapi dans la maison, lorsqu'on avait découvert le corps.

La peur, cependant, n'était que l'une des émotions qui me traversaient en ce moment. J'étais aussi extrêmement énervée par ma soeur. Tout ce qu'on avait à faire, c'était de rester sagement à la maison et d'attendre les instructions d'Anatoly. C'était trop lui demander, peut-être ? Etait-il vraiment utile d'aller passer un savon à la dernière maîtresse de Bob, quand on risquait déjà une inculpation pour meurtre ?

Je jetai un coup d'oeil à Leah qui regardait droit devant elle, le regard vide.

— Leah, lançai-je avec brusquerie.

Pour toute réponse, ma soeur tressauta légèrement.

— Leah, sors de cet état catatonique. Le temps au moins qu'on mette au point notre histoire.

— Je voulais simplement l'engueuler.

— Ouais, grommelai-je. Eh bien, c'est raté. Donc, trouvons autre chose.

— Tu crois que je suis une sorcière ? murmura-t-elle.

Je laissai échapper un soupir exaspéré.

— Non, Leah, tu n'es pas une mégère. Même si tu as tendance à démarrer au quart de tour et à ne pas réfléchir avant d'agir...

— J'ai dit sorcière, pas mégère ! Tu sais, ces bonnes femmes qui se baladent dans les airs à cheval sur un balai.

Je me tournai rapidement pour examiner ma soeur, avant de reporter mon attention sur la route.

— Ce n'est pas le moment de perdre les pédales, Leah. Dans quelques semaines, si tu veux, mais pas maintenant, d'accord

?

— Je ne suis pas folle. Simplement, quand Bob m'a annoncé qu'il me quittait, j'ai eu des pensées affreuses. Je voulais le voir souffrir. Puis, je suis rentrée à la maison...

et il était mort. J'apprends la vérité sur Erika, je veux lui passer un savon et voilà... qu'elle est morte, elle aussi.

— Tu te prends pour la réincarnation afro-américaine île Carrie ?

— Ce n'est pas drôle, Sophie !

Leah rejeta ses nouvelles mèches bordeaux en arrière.

— Deux personnes à qui j'en voulais sont mortes. D'après maman, beaucoup de gens croyaient que notre grand-mère était une sorcière. Peut-être qu'on ne devrait pas rire de ces histoites...

Je pris la sortie qui menait au centre-ville par la Sixième Rue.

— Si toutes les personnes que tu n'aimais pas devaient mourir de mort violente, alors, Cheryl aurait été décapitée, notre prof de musique à l'école primaire foudroyé sur place, et tous les amateurs de Lara Croft reposeraient aujourd'hui au fond d'une rivière.

— Hmm, tu as raison.

Leah me regarda, un léger sourire flottant sur ses lèvres.

— Et puis, tu es toujours en vie. Donc, mes pouvoirs ne doivent pas être si terribles que ça.

— C'est surtout que je suis invincible. Quand la catastrophe nucléaire aura eu lieu, il ne restera sur Terre que Cher, les cafards et moi.

Leah éclata d'un rire un peu hystérique à mon goût. Je lui jetai un coup d'oeil et sentis aussitôt ma colère fondre. Posant ma main sur son bras, je le pressai doucement.

— Je sais ce que tu éprouves, Leah, mais il faut que tu prennes sur toi encore quelques heures. J'aimerais qu'on aille au Redwood. Il y aura du monde, ce soir.

Leah s'arrêta de rire et me regarda avec incrédulité.

— On vient de découvrir le cadavre d'une des multiples maîtresses de mon mari et tu veux aller en boîte ?

— C'est un bar, pas une boîte. On fera en sorte que les employés ou les patrons se rappellent de nous, mais sans être capables de dire à quelle heure on est arrivées, ou combien de temps on est restées. C'est un alibi assez faible, mais c'est mieux que rien.

— Je ne veux pas aller dans un bar branché juste après la mort de mon mari ! cria Leah, subitement inquiète pour son image de veuve. Je n'y allais déjà pas de son vivant, alors personne n'y croira !

— Et qui aurait pu croire que tu t'achèterais un jour une jupe en cuir moulante ?

Leah resta un instant silencieuse.

— Tu penses qu'on trouvera une place pour garer la voiture ?

demanda-t-elle enfin.

On finit par atterrir au Redwood. Leah parvint à jouer la veuve déprimée tirée de bar en bar par une soeur bien intentionnée

— ce qui ne lui donnait pas précisément l'allure de Metyl Stteep, mais nous aidait à établir un alibi sans pour autant donner l'impression de fêter la mort brutale de son mari.

Vers minuit, on regagna mon appartement. Anatoly nous attendait, assis en haut du perron.

— Où étiez-vous passées ? Ça fait trois heures que j'essaie de vous joindre.

— Oh ! m'exclamai-je en regardant ma montre. Je n'ai pas entendu mon portable sonner. On était au Redwood.

— Au Redwood...

— Un bar.

Je tirai les clés de mon sac, ouvris la porte du hall et poussai vers l'intérieur ma soeur qui gardait les yeux obstinément fixés au sol.

— Tu l'as emmenée dans un bar ? murmura Anatoly en se glissant derrière moi juste avant que je ne referme la porte. Tu essaies de rendre le boulot de l'avocat de la défense un peu plus compliqué, ou bien êtes-vous tout simplement devenues fol es ?

— Excentriques, je préfère.

Je regardai Leah qui, de nouveau, faisait nerveusement tourner son alliance autour du doigt. A son regard perdu, je compris qu'elle était en train de revivre notre découverte de ce soir. Je m'approchai d'elle et la guidai doucement vers l'escalier.

— Je me suis dit qu'elle aurait envie de sortir dans sa nouvelle tenue.

Arrivée sur le palier, j'ouvris la porte de l'appartement et laissai passer Leah, avant de me retourner pour bloquer le passage à Anatoly.

— C'était une mauvaise idée, je le reconnais. Elle était malheureuse, moi aussi. Dans l'immédiat, on a besoin de se reposer, alors on se parlera demain, si ne t'ennuie pas.

Visiblement, Anatoly n'éprouvait aucune pitié à l'éga de ma fatigue.

— Tu as parlé d'Erika à ta soeur ?

— Non, répondis-je un peu trop catégorique. Je croil qu'on s'est trompés. Il est préférable de garder nos soupçons pour nous. Evitons de salir la réputation d'Erik\* sans preuve.

Le détective haussa les sourcils.

— Sophie, que se passe-t-il ?

— Rien. Pourquoi ?

— Tu me caches quelque chose. J'ouvris de grands yeux.

— O.K., j'avoue. Je ne me suis pas du tout ennuyée au Redwood. C'était supergénial. Ça te va comme ça ?

L'expression d'Anatoly devint franchement soucieuse.

— C'est l'un des pires mensonges que tu m'aies jamais dits.

J'eus un instant d'hésitation.

— C'est le mensonge qui était mauvais ou la façon dont je l'ai présenté ?

— Les deux. Et je sais d'expérience que lorsqu'un menteur pathologique échoue dans son domaine d'excellence, alors, c'est qu'il dissimule quelque chose de très grave.

Je jetai un coup d'oeil par-dessus mon épaule. Leah était assise sur le bord du canapé, la tête dans les mains.

— Je l'ai emmenée au Redwood, dis-je lentement. On a passé un moment affreux, et je continue à penser qu'il vaut mieux ne rien dire à propos d'Erika. Maintenant, s'il te plaît, la soirée a été longue et on est épuisées. Restons-en là, d'accord ?

Anatoly ouvrit la bouche pour répondre, mais je posai un doigt sur ses lèvres.

— Parfois, il vaut mieux ne pas savoir.

Le détective m'observa un instant, visiblement partagé.

— Tu ne veux pas que je fasse part à la police de nos soupçons sut Erika, proféra-t-il à voix basse.

— Non.

— Tu ne veux pas que j'en parle, ni même que j'y pense, poursuivit-il sur le même ton.

— Tu comprends vite.

— Je n'aime pas rester dans le noir, Sophie.



— Alors, ne débarque pas chez les gens au beau milieu de la nuit.

Je regardai l'horloge du salon.

— Bonne nuit, Anatoly.

Et sans attendre sa réponse, je refermai la porte. La soirée avait été assez tude comme ça. Les explications attendraient le lendemain. Anatoly n'avait qu'à prendre son mal en patience.

Presque toute la nuit, je fis des cauchemars. Me réveillant en sursaut, trempée de sueur, je m'obligeai à visualiser quelque chose d'agréable — George Clooney» par exemple. Peine perdue. Dès que je fermais les yeux, le corps inerte d'Erika revenait me hanter. A 4 heures, je renonçai à lutter et allai me servir quelques verres de vodka dans la cuisine. Rien de tel pour se détendre. Le truc quand on est écrivain, c'est qu'on n'est pas obligé de se lever tôt pour aller au boulot. Euh, vu la productivité qui était la mienne, ces derniers temps, je n'avais même plus besoin de me réveiller du tout... Je revins dans la chambre et m'effondrai lourdement sur le lit. Bien, dans un premier temps, j'allais résoudre le mystère de la mort de Bob.

Ensuite, je me concentrerai sur le manuscrit sur lequel j'étais censée travailler. Les effets de l'alcool sur mon cerveau épuisé commençaient à se faire sentir. Tout allait redevenir normal. Mais avant toute chose, dor mir...

Deux heures plus tard, Leah se levait. Je le sais parce que la première chose que j'aperçus en ouvrant un oeil, alors que ma soeur me secouait dans tous les sens, c'est le réveil — 6 h 05.

— Sophie ! Sophie, tu es réveillée ?

— Non.

— Sophie, la police n'est pas là. Je rouvris un oeil.

— La police n'est pas là ?

— Non.

— Et tu éprouves le besoin de me réveiller pour me dire ça ?

Je me dressai sur un coude.

— Tu sais qui n'est pas là, non plus ? Johnny Depp.

Maintenant qu'on a fait le tour des évidences, je peux nie rendormir ?

— Non.

— Je te déteste.

— Pourquoi la police n'est-elle pas déjà là, pour nous interroger à propos d'Erika ? demanda Leah avec obstination.

J'aurais cru que je serais la première soupçonnée.

— Tu le seras sans doute, répondis-je avec un bâillement.

Mais à mon avis, on est encore les seules à savoir qu'elle est morte.

Leah eut un haut-le-corps.

— Tu... tu crois qu'elle est en train de, euh, se décomposer sur la moquette de son salon ?

— Je ne l'aurais pas formulé comme ça, mais... oui.

— Combien de temps faudra-t-il avant qu'on la découvre ?

— Tu me prends pour qui ? Nostradamus ? Le fait qu'elle ne vienne pas au boulot ou qu'elle ne réponde pas au téléphone finira bien par inquiéter quelqu'un.

Leah secoua la tête.

— Je n'aime pas ça.

— Ah oui ? Parce que, moi, je m'amuse follement.

— Pas besoin d'être sarcastique. Leah se leva et me jeta un peignoir.

— Debout. J'ai besoin de tirer tout ça au clair avant d'aller chercher Jack.

Je glissai mes jambes hors du lit et enfilai le peignoir d'un air maussade.

— Et quand est-ce que tu le récupères ? L'année prochaine ?

— Je suis sérieuse, Sophie.

Ma soeur me traîna hors de la chambre. Dans la cuisine, je me précipitai sur la cafetière.

— J'en ai assez de tout cet imbroglio absurde, lança Leah. J'ai des choses à faire, moi. La messe de souvenir ne va pas s'organiser toute seule ! Tu crois que c'est facile ? Tiens, c'est comme préparer un mariage ! Et Erika n'est plus là pour m'aider. Evidemment, après ce que j'ai appris, je ne l'aurais pas laissée...

— Mmm, et pour ça, tu as besoin de rencontrer des photographes ?

Je versai le café en grains dans le moulin et pressai le couvercle.

— Pardon ? Non, je suis en train de faire un album sur la vie de Bob. Et puis, il faut que je fasse le

tour des traiteurs...

— N'oublie pas le café. Si les amis de Bob ont l'intention d'y aller de leurs discours, tu as intérêt à servir du café en quantité.

— Et j'ai déjà choisi l'endroit où aura lieu la messe, poursuivit Leah, sans tenir compte de la pique que je venais de lancer.

Et comme il n'est pas question que j'envoie des invitations, il faut que je m'assure que les personnes concernées sont bien mises au courant.

Je me figeai, une bouteille d'eau minérale à la main.

— Bon sang ! Les personnes concernées...

— Eh bien, oui. Il y a les Cavlin, les Van Sambe...

— Et les Whitman, Leah. N'oublie pas Bianca Whitman.

Ma soeur blêmit.

— Tu n'es pas sérieuse.

— Oh que si !

Je versai l'eau distraitement dans la machine tout en préparant mon plan.

— Bianca n'osera pas venir d'elle-même, repris-je. Elle sait qu'elle ne serait pas la bienvenue. Il faut donc qu'on l'invite de vive voix. Pourquoi ne l'appellerais-je pas pour lui proposer de venir prendre un brunch ici ?

— Ben tiens, *et pourquoi ne l'appellerais-tu pas* ? parodia Leah d'une voix railleuse. En dehors du fait qu'elle a foutu ma vie en l'air, et c'est un détail, je te l'accorde, je n'ai aucun problème avec elle.

Je mis la cafetière en route.

— Ecoute-moi bien, Leah. En l'invitant ici, on prouve qu'on ne lui veut aucun mal, même si son comportement a été blessant. On le prouvera encore mieux en l'invitant à la messe de souvenir.

— Il faudra d'abord qu'elle me passe sur le corps.

Je sortis deux tasses du placard et en tendis une à Leah.

— Réfléchis, Leah. Quand elle sera là, on l'interrogera subtilement sur son emploi du temps de la nuit dernière.

Leah se figea, bouche bée.

— Tu crois qu'elle a pu tuer Erika ? Elle a découvert qu'elle n'était pas la seule maîtresse et elle aura perdu la tête ! Mais oui, j'aurais dû le comprendre !

— A ce stade, je ne suis pas sûre de me soucier de savoir qui a tué Erika — tant que nous ne sommes pas accusées...

J'observai le café qui s'écoulait dans un grondement.

— Il est possible que Bianca ne sache rien à propos d'Erika.

Et il est tout aussi possible qu'elle ait été au courant. Dans ce cas, si elle n'a pas d'alibi, la police devra enquêter sur elle.

— A supposer que la police découvre la liaison de Bob avec Erika.

— S'ils ne le font pas, tant mieux.

Je retirai délicatement la cafetière de son socle et versai le breuvage noir dans les tasses.

— Dans ce cas, repris-je, ils ne te trouveront aucun mobile. Le truc, c'est que si on sympathise avec Bianca, alors, on pourra lui soutirer des informations. Sa bouledogue de soeur s'adoucira un peu et toi, tu n'auras pas l'air d'une épouse jalouse et vindicative, prête à tuer.

Leah pinça les lèvres et contempla le café fumant qui s'échappait de la tasse.

— Bien. Je l'invite à la messe. Mais hors de question qu'elle se tienne au premier rang ou qu'elle prenne la parole.

Elle me fixa gravement.

— J'ai déjà partagé mon mari avec elle. Hors de question de partager avec elle le feu des projecteurs !

J'attendis que l'horloge marque 9 heures avant d'appeler Bianca. Apparemment, mon timing était parfait. Porsha venait de sortir pour faire un jogging — aucun cerbère donc, pour surveiller les faits et gestes de Bianca, et accessoirement, lui explique! qu'il n'était pas recommandé de prendre un brunch avec la femme soupçonnée du meurtre de son amant. La jeune fille accepta immédiatement. Je soupirai intérieurement.

La naïveté dont elle faisait preuve, jouait en sa faveur. Elle ne semblait pas avoir l'intelligence nécessaire pour commettre un meurtre sans laisser des tonnes d'indices derrière elle.

Leah s'affairait dans la cuisine en marmonnant tout bas, telle la ménagère schizophrène qu'elle était devenue. Poussant un soupir, je m'accoudai au comptoir et regardai ma soeur émincer un fruit frais avant de le mélanger à ce qui me parut être une salade particulièrement raffinée.

— Je ne te comprends pas. Si tu détestes tant cette femme, pourquoi te mettre en quatre ?

— Tu veux que tout ait l'air parfait, n'est-ce pas ? Leah termina la préparation de la salade et entreprit de disposer les croissants qu'elle était allée chercher une demi-heure auparavant sur mon seul plat « présentable », selon son expression.

— Si elle a autant d'éducation que tu le dis, elle risque de soupçonner quelque chose à la minute même où on lui servira des bagels à l'oignon et du saumon fumé. Et honnêtement, qui ne deviendrait suspicieux ?

— Moi, peut-être ?

Je me tournai et observai la table remarquablement dressée.

— Donc, si on lui sert des croissants dans un plat en porcelaine, elle ne pensera pas qu'on essaye de l'empoisonner ?

— Oui, c'est ce que je voulais... Non, attends ! Je n'essaye pas de l'empoisonner.

Leah mit les mains sur les hanches.

— De toute façon, je sers du Perrier. Personne ne peut empoisonner une bouteille de Petrier.

La sonnette de l'Interphone bourdonna. Leah apporta les dernières touches à ses préparatifs et me fit signe que je pouvais répondre.

— Bianca ?

Je pris ma voix la plus enjouée.

— Porsha.

Je pressai le front contre le mur.

— Vous voulez vous joindre à nous ?

— Bianca ne viendra pas.

Evidemment. C'aurait été trop facile. Je pressai le bouton et me retournai. Perplexe, Leah me considérait en fronçant les sourcils. Visiblement, elle était partagée entre la déception de ne pas montrer à Bianca ses talents d'hôtesse et l'excitation à l'idée de faire connaissance avec une femme répondant au nom de Porsha.

En dépit de ses Manolo Blahnik de six centimètres de haut, l'avocate grimpa sans bruit l'escalier. Elle s'arrêta devant le seuil.

— Sachez que j'ai informé la police de mon déplacement.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Oh, vous êtes en liberté surveillée ?

— Ils savent que je suis ici. Par conséquent, si je disparaissais, ils sauraient par où commencer leurs recherches.

— Je n'ai pas envie de vous tuer, Porsha. Je n'ai même pas envie de vous voir. C'est Bianca que j'avais invitée.

— Que nous avions invitée. Leah s'était avancée.

— Je veux qu'elle sache que je n'éprouve aucun ressentiment envers elle. Ce qui est fait est fait. Ne comptent plus aujourd'hui que le deuil et la douleur qui nous unissent.

Je me mordis les lèvres pour ne pas rire. Porsha virait tout doucement au vert. Ce qui ne l'empêchait pas de rester sexy en diable avec son haut blanc ajusté et sa jupe bleu foncé, un poil trop serrée pour être franchement classique. Elle jeta un regard furieux sur ma soeur.

— Alors, c'est vous, l'épouse.

Je me retournai. Leah acquiesça d'un air incertain.

— Et vous êtes ?

— Porsha Whitman, la soeur de Bianca et son avocate.

Ma soeur recula d'un pas, les traits figés.

— Si j'offre mon hospitalité à votre soeur, sans doute puis-je faire l'effort de vous l'offrir à vous aussi.

En dépit de la politesse de la proposition, la voix était froide et contrainte.

— Voulez-vous un croissant et un verre de Perrier ?

— Vous l'avez empoisonné ? Je hochai la tête.

— Bah, ça ne se fait pas d'empoisonner le Perrier. Seulement les marques bas de gamme comme Calistoga.

Porsha crispa les mâchoires, mais entra, en dépit des doutes qui, visiblement, l'assaillaient.

— Qu'espériez-vous obtenir de ma soeur ?

— On voulait simplement la nourrir, répondis-je en tirant un siège. Elle est trop maigre.

— Ce n'est pas ce que pensait Bob, apparemment, rétorqua l'avocate sur un ton venimeux.

Je haïssais définitivement cette femme. Ma soeur plissa les yeux.

— Mon mari, proféra-t-elle lentement, trouvait votre soeur...

amusante, apparemment. Je suis déçue qu'elle ne soit pas venue. Je ne voudrais pas qu'elle se tienne à l'écart, par honte ou par peur du ridicule.

Voilà le genre de reparties qui me remplissait de fierté ! Ça, c'était ma petite soeur !

— Bianca se tient à l'écart parce que je le lui ai demandé, répliqua Porsha. Si vous avez un message à lui faire parvenir, je le transmettrai.

— On voulait l'inviter à la messe commémorative, dis-je.

L'avocate se tourna vers moi.

— Et pourquoi feriez-vous ça ?

— Parce que la politesse l'exige, répondis-je doucement. On ne vous apprend rien dans les institutions pour jeunes filles de bonne famille ?

— Dites plutôt que vous essayez de prouver à la police que vous ne lui en voulez pas.

Bon sang, non seulement c'était une garce, mais en plus, une garce intelligente ! La pire espèce.

— Nous n'avons rien à prouver, rétorquai-je d'un air innocent.

Nous essayons juste d'agir comme il se doit.

— Je ne vous crois pas.

Poussant un soupir, je lançai un regard à Leah. C'était à elle de prendre la relève — elle savait mieux que moi comment gérer ce genre de femmes.

Ma soeur s'assit et fit signe à Porsha de faire de même.

— Je suis vraiment désolée que vous ne nous fassiez pas confiance. Discutons-en tout en mangeant. Si vous craignez les calories qu'apportent les croissants, ajouta-t-elle en fixant avec insistance la jupe moulante de Porsha, vous pouvez goûter cette délicieuse salade.

Sans un mot, l'avocate obéit.

— Je prendrai juste un Perrier.

De toutes les vexations qu'elle pouvait faire subir à ma soeur, refuser de goûter à la nourriture préparée par ses soins était la pire. Je vis les narines de Leah palpiter dangereusement.

Je me penchai vers elle.

— Je prendrai volontiers de la salade et des croissants.

Tandis que ma soeur attrapait le plat d'un geste mécanique, je me tournai vers Porsha.

— Il me semble avoir aperçu Bianca, l'autre soir, au Redwood.

— Qu'est-ce que le Redwood ? demanda l'avocate dont les yeux surveillaient les moindres mouvements de Leah.

— Un bar. Oh, je suis sûre que c'était elle ! Elle portait ce petit pull rose...

— Bianca est restée toute la soirée à la maison.

— Vraiment ? J'aurais pourtant juré que c'était elle.

— Vous vous êtes trompée.

— Oh!

D'un sourire, je remerciai Leah qui venait de me servir un croissant et de la salade.

— Alors, dites-moi, n'auriez-vous pas enregistré par hasard

*Saturday Night Live* ? Je voulais le faire, mais...

— Bianca ne regarde pas ce genre d'idioties.

— Ah non ? Donc, elle n'a pas regardé la télé ?

— Ce jour-là, j'étais au cinéma. Mais je connais ma soeur et je sais qu'elle ne regarde pas la télévision le soir.

Je dus faire un gros effort pour ne pas sourire.

— Bianca a passé la soirée seule et n'a pas regardé *Saturday*



# Night Live.

Je croisai le regard de Leah et y lus un soulagement identique à celui que j'éprouvais.

— Quelle tristesse ! Si seulement, nous nous connaissions mieux, nous aurions pu lui tenir compagnie et nous réconforter mutuellement.

— Elle a des amis pour ça, riposta Porsha. Joyeusement, je me versai une large rasade d'eau pétillante au cyanure.

— Qu'avez-vous vu comme film ?

— Pourquoi vous intéressez-vous à ce que Bianca ou moi-même avons fait l'autre nuit ?

Je haussai nonchalamment les épaules.

— J'essaye simplement d'entretenir la conversation.

— Eh bien, je n'ai pas la moindre envie de converser avec vous deux, rétorqua l'avocate en se levant. Je suis venue pour savoir ce que vous manigancez et pour vous dire de laisser ma famille en paix. Si vous ne le faites pas, croyez-moi, vous le regretterez.

— Des menaces ? Quelle violence !

— Ce n'est pas moi la meurtrière.

— C'est vous qui le dites.

Je rompis un morceau de mon croissant et l'avalai.

— Porsha, intervint Leah d'une voix douce. Pourquoi Bianca a-t-elle besoin d'un avocat ? J'espère qu'elle n'a pas de soucis.

— Elle a besoin de quelqu'un pour la conseiller et l'aider à affronter des maladies mentales comme vous.

— Vous êtes avocate au pénal ? poursuivit Leah d'une voix qui devenait aussi fondante que du miel.

Porsha s'agita et regarda en direction de la porte.

— Non, ce n'est pas ma spécialité. Brusquement, elle se détourna et gagna l'entrée.

— N'appellez plus ma soeur ou je demande l'application d'une ordonnance restrictive.

— Oh, dis-je me levant. Une ordonnance restrictive, simplement parce qu'on a invité votre soeur à un brunch ?

Quelle branche du droit pratiquez-vous ?

— Ça ne vous regarde pas, lança-t-elle en ouvrant la porte et en gagnant l'escalier.

Je lui courus après.

— Allez, dites-le !

Je me penchai sur la rambarde.

— Vous travaillez au civil ? Droit des personnes ?

— Allez au diable ! hurla-t-elle, avant de se heurter à un homme qui montait l'escalier.

— Anatoly ! lançai-je d'une voix joyeuse. Juste à temps !

Porsha allait nous avouer qu'elle était l'une de ces avocates procédurières qui poussent les victimes d'accidents à porter plainte.

— Pas du tout ! Je m'occupe du droit de la famille !

— Oh, vous donnez dans le divorce ! dis-je en m'es-claffant.

Mais voilà qui est parfait ! Si Bob n'était pas mort, vous auriez pu défendre les intérêts de Leah.

— Que faites-vous ici, Porsha ? s'enquit Anatoly d'une voix que je jugeai trop chaleureuse.

— Ces deux harpies voulaient attirer ma soeur chez elles, sous prétexte de lui offrir du thé et des crêpes !

Anatoly renversa la tête pour me regarder.

— Du thé et des crêpes ?

— C'étaient des croissants ! hurla Leah du fond de la salle à manger.

— J'en ai assez !

Passant devant Anatoly, l'avocate descendit rapidement les dernières marches et disparut dans le hall. Le détective la suivit un instant des yeux avant de se tourner et de poursuivre sa montée.

— Vraiment, vous m'étonnez, déclara-t-il en entrant. Je n'ai jamais vu personne se conduire de manière aussi déplorable durant une enquête criminelle.

— Il n'y a rien de déplorable à offrir un brunch, rétorqua Leah en considérant les plats déposés devant elle. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait eu le courage de résister à ces croissants !

— En effet, c'est sûrement le problème, grommela Anatoly en se laissant tomber sur le siège délaissé

par Porsha.

Tendant la main, il attrapa le saladier et se servit généreusement.

— J'ai montré la photo de Taylor aux employés du Gatsby. Ils l'ont bien identifiée.

— Bob ne couchait pas avec Taylor, lança Leah d'un air buté.

— En tout cas, il l'a emmenée à l'hôtel, ce qui suffira peut-être à détourner l'attention de la police, pour l'instant focalisée sur vous.

Il piqua sa fourchette dans une fraise.

— Ce qui serait mieux encore» ce serait de prouver qu'il avait également une autre liaison.

— Anatoly, lançai-je d'une voix grondante.

— Sophie vous a-t-elle parlé d'une possibilité à laquelle on avait songé ? s'enquit Anatoly en ignorant mon intervention.

Leah me regarda.

— Elle m'a dit pour Taylor. C'est tout.

— Elle ne vous a...

Ma soeur se leva brusquement.

— Assez. Je ne veux plus parler de tout ça.

Jetant sa serviette, elle fila dans la chambre d'amis. Anatoly se tourna vers moi.

— Que diable se passe-t-il ?

— Rien, sinon que Taylor couchait avec mon beau-frère.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Restons-en là.

Je m'assis près de lui.

— Quelle est la prochaine étape ? Anatoly secoua la tête, perplexe.

— Pourquoi ce silence à propos d'Erika ?

Je me versai du Perrier et bus une longue gorgée. Anatoly eut une moue de dépit.

— Dans ce cas, je vais aller voir Taylor Blake pour qu'elle me parle de la véritable nature de sa relation avec Bob.

Génial. Avec la chance qui était la mienne, nul doute qu'on allait la découvrir pendue au pommeau de sa douche.

— Et si on appelait d'abord ? Anatoly m'examina attentivement.

— Tu veux éviter un face-à-face ?

— Ça semble prudent.

— Maintenant, je suis sûr que quelque chose ne va pas.

— Tu sais, on devrait peut-être parler avec Erika, dis-je lentement. Pourquoi n'irait-on pas à son bureau ?

— Je croyais que c'était précisément ce que tu voulais éviter.

— Ce que je ne veux pas, c'est répandre des rumeurs qui ne sont peut-être pas fondées.

Je rompis un autre morceau de croissant.

— Si on le lui demande directement, pendant qu'elle est au boulot, on minimise les risques.

Anatoly ne me lâchait pas des yeux.

— Je pensais que c'était le genre de sujet que les femmes préféreraient ne pas évoquer sur leur lieu de travail. Il vaut mieux qu'on la rencontre chez elle.

Le morceau de croissant resta coincé dans ma gorge et je dus avaler une gorgée de Perrier en quatrième vitesse pour ne pas m'étouffer.

— Tu sais, je ne connais même pas son adresse personnelle.

Et puis, au Chalet, on pourra rencontrer des employés qui nous renseigneront aussi sur Taylor. On fera d'une pierre deux coups !

Le détective m'observa en silence pendant un temps qui me parut une éternité.

— Bien, dit-il enfin. Allons au Chalet.

Je me levai. Anatoly me saisit par le bras avant que j'aie le temps de me diriger vers la chambre d'amis pour dire à Leah où nous allions.

— Sophie, je sais qu'on n'a pas toujours été honnêtes l'un envers l'autre. Mais si tu as des problèmes, tu dois m'en faire part. Si je le peux, je t'aiderai.

— Et si tu ne peux pas ?

— Quoi qu'il arrive, je t'aiderai.

Pour la première fois de la journée, je souris.

— Tu sais que tu ressembles à un agneau déguisé en loup ?

Poussant un grognement, Anatoly lâcha mon bras.

— J'abandonne. Prends ton manteau. On a du boulot qui nous attend.

« Certains disent que pour un pas fait en avant, ils reculent de cinq. Eh bien, moi, chaque fois que j'essaie d'avancer, je me retrouve systématiquement au bord d'une falaise. »

# Words To Die By

Il nous fallut un certain temps pour découvrir qu'Erika occupait désormais un bureau voisin de celui de James Sawyer. En revanche, la nouvelle de son absence nous parvint très vite aux oreilles. Je m'efforçais tant bien que mal de simuler la surprise lorsque James nous fit part de son inquiétude.

— Est-ce déjà arrivé ? s'enquit Anatoly en s'asseyant à demi sur la nouvelle table de travail de l'exsecrétaire de Bob.

— Non. Je lui ai proposé de devenir mon assistante précisément parce que je savais qu'elle était extrêmement fiable, répondit le patron de Chalet.com. En réalité, je suis étonné de son absence.

— A-t-on essayé de la joindre chez elle ? demandai-je d'une voix posée.

— J'ai appelé à plusieurs reprises, sans obtenir de réponse.

Je ne sais pas quoi faire.

Distraitement, Anatoly griffonna quelque chose sur un Post-it qu'il trouva sur le bureau, avant d'arracher la feuille et de la fourrer dans la poche de son jean.

— Si vous nous donniez son adresse, nous pourrions faire un saut jusque chez elle.

— Malheureusement, je crains qu'on n'ait pas le temps.

Je gardai les yeux rivés sur James pour éviter le regard interrogateur du détective.

— Notte journée s'annonce particulièrement remplie, repris-je.

En revanche, puisqu'on est là, on aimerait vous poser quelques questions sur les relations que Bob entretenait avec Taylor Blake.

— Que voulez-vous savoir ? demanda James Sawyer, d'un ton prudent.

Anatoly haussa les épaules et se mit à étudier les objets qui décoraient le bureau d'Erika.

— Etaient-ils simplement collègues ou entretenaient-ils des relations d'amitié ?

— Nous sommes tous amis au Chalet. Nous nous efforçons de maintenir une ambiance chaleureuse.

Retenant un haut-le-cœur, je me contraignis à observer le comportement de James. Les bras croisés sur la poitrine, il s'était carré sur ses pieds et évitait mon regard autant que celui d'Anatoly.

— James, dis-je sur un ton délibérément familier. Bob et Taylor ont été aperçus à l'hôtel Gatsby à plusieurs reprises.

Que faisaient-ils là-bas ?

Les épaules du P.-D.G. s'affaissèrent légèrement.

— Voulez-vous me suivre dans mon bureau ? Nous serons plus à Taise pour discuter.

D'un geste nerveux, il referma les doubles portes matelassées derrière nous. On s'assit dans les deux fauteuils en cuir placés devant son bureau.

— Ceci doit rester entre nous, dit-il en prenant place à son tour. Je ne veux pas nuire à la mémoire de Bob, ni entacher la réputation d'une femme aussi compétente que Taylor Blake.

Un sourire ironique se dessina sur le visage d'Anatoly.

— Et accessoirement, donnez une mauvaise image du Chalet.

— Sachez que dès que j'ai eu vent de l'histoire, j'ai pressé Taylor de donner sa démission, répondit James avec une légère précipitation. Oh, je lui ai fourni d'excellentes lettres de recommandation, bien sûr ! Elle les mérite largement. On lui a offert un poste important chez J.VW. Elle doit commencer dans quelques jours. Ils ne regretteront pas de l'avoir embauchée, j'en suis sûr.

Il haussa les épaules.

— Nous ne pouvions pas la garder au Chalet. Elle avait transgressé le règlement interne à la société qui interdit, notamment, d'avoir des relations intimes avec les employés.

Anatoly s'installa confortablement dans son fauteuil.

— Et que dit au juste le règlement de votre société ?

— Oh, il est sans ambiguïté, rétorqua James Sawyer. Toute liaison intime entre deux employés entraîne immédiatement la rupture du contrat de travail. Les salariés signent un document extrêmement clair dans lequel ils affirment avoir connaissance de cette clause, entre autres. Comme vous le voyez, Taylor connaissait les risques.

— Hum, n'avez-vous pas fait preuve, disons, de sexisme ?

demanda Anatoly. Après tout, pourquoi Taylor devait-elle partir ? Sachant que dans le même temps, Bob bénéficiait d'une promotion ?

James plissa les yeux.

— Si Bob avait offert sa démission, j'aurais été très heureux de conserver Taylor. Cela ne s'est pas produit. Or, Taylor étant hiérarchiquement supérieure à Bob, c'était davantage son comportement qui exposait la société à des risques de poursuites pour harcèlement sexuel. Je vous assure qu'il n'y a ici aucune discrimination.



— Ne soyez pas sur la défensive.

Anatoly leva une main comme pour signifier que cet aspect du problème n'était pas ce qui l'intéressait le plus.

— Théoriquement, reprit-il, vous auriez pu licencier Bob et Taylor sans avoir à craindre des conséquences, disons, judiciaires. Après tout, Bob avait signé le même contrat.

James Sawyer hésita, puis opina de la tête.

— Certes, j'aurais pu me débarrasser de mes deux employés.

Mais alors, j'aurais moi-même été dans une situation délicate.

Taylor et Bob appartenaient tous deux à la direction du service financier. Les répercussions pour le Chalet auraient été dramatiques si nous les avions perdus simultanément.

Une expression peinée se peignit sur son visage.

— Malheureusement, ajouta-t-il plus bas, c'est ce qui s'est finalement produit. Dieu merci, nos ventes sont bonnes, autrement, les actionnaires débarqueraient ici en masse.

— Comment Taylor a-t-elle réagi ? s'enquit le détective.

— Ma foi, je crois qu'elle a plutôt bien pris la chose. Oh, naturellement, elle m'a appelé à deux ou trois reprises pour savoir si j'avais changé d'avis. Quand elle a compris que je ne reviendrais pas sur ma décision, elle n'en a pas fait toute une histoire. Et dès qu'elle a su pour Bob, elle a proposé de venir m'aider à choisir les dossiers qui devaient me revenir et ceux que je pouvais déléguer.

Je fronçai le nez.

— C'est excessivement généreux de sa part.

— Vous savez, je crois que Taylor m'est reconnaissante pour la discrétion dont j'ai fait preuve.

James Sawyer consulta sa montre.

— D'ailleurs, elle doit arriver d'une minute à l'autre pour régler définitivement la question des dossiers avec le nouveau directeur financier et moi-même.

— Si elle vous redemandait le poste de directrice générale, vous le lui donneriez ?

— Sans doute. Malheureusement, je crains d'avoir définitivement perdu une excellente recrue.

Le patron de Chalet.com poussa un soupir de résignation.

— Il n'est pas dans mes habitudes d'engager de nouveau un ancien salarié, néanmoins, comme je l'ai

dit, il n'est pas bon pour une entreprise de perdre à la fois son directeur général et son directeur financier en l'espace d'à peine un mois...

James Sawyer s'interrompit et un sourire las étira ses lèvres. Il se renfonça dans son fauteuil.

— La situation est difficile. Maintenant que Taylor a retrouvé un poste, il est probable qu'elle ne voudra pas revenir. Si elle vient m'aider, c'est par pure bonté d'âme.

Anatoly opina d'un air réservé. Il doutait manifestement de la sincérité des élans altruistes de Taylor.

— Avez-vous une raison de croire que Bob entretenait une autre liaison au Chalet ? Avec une employée sous ses ordres, par exemple ?

Je lançai un regard d'avertissement que mon compagnon ignora.

— Bien sûr que non, rétorqua vivement James Sawyer.

Pourquoi une telle question ?

— Bob était un homme marié, mais cela ne l'empêchait d'avoir des relations extraconjugales avec sa propre supérieure hiérarchique.

Anatoly détacha un fil accroché à son jean.

— Voilà qui suppose, disons, une certaine flexibilité morale, et il n'y a rien de déraisonnable à envisager d'autres aventures illicites.

— Seriez-vous du côté de ces puritains conservateurs que l'affaire Levinski-Clinton a scandalisés ? s'exclama James Sawyer en éclatant de rire, comme s'il venait de faire une bonne blague. Non, Bob avait un faible pour les femmes. Mais son histoire avec Taylor lui a été finalement une leçon profitable. Il avait fermement décidé de séparer vie privée et vie professionnelle. Et personnellement, c'est tout ce que je demandais. Mon boulot n'était certainement pas de punir Bob pour les actes, disons, douteux qu'il commettait dans sa vie privée. Non, c'était plutôt de le récompenser chaque fois qu'il prenait une décision qui renforçait la bonne marche de l'entreprise. Ce poste de directeur général que je lui avais offert correspondait à sa seconde promotion en deux ans. Et croyez-moi, vous n'obtenez pas pareil avancement sans être sacrement compétent. Taylor était une vraie bosseuse, mais pour être juste, Bob était meilleur.

— James ? Je...

Taylor s'arrêta net en nous apercevant, Anatoly et moi.

— Excusez-moi, je ne savais pas que vous aviez de la compagnie. Vous n'avez pas oublié notre rendez-vous, n'est-ce pas ?

— En réalité, madame Blake, nous parlions justement de vous.

La jeune femme se raidit imperceptiblement.

— Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

— Taylor, je te présente Anatoly, intervint Jamei Sawyer. Un ami de la famille de Bob. Par ailleurs, c'e« un détective privé.

— Je vois.

La voix était soudain tendue.

— Sur quoi enquêtez-vous ?

James soupira et se pencha sur son bureau.

— Fermez la porte, Taylor.

La jeune femme s'exécuta, mais n'avança pas dans la pièce.

— Ils enquêtent sur la mort de Bob, reprit le patron. Nous souhaitons tous que le meurtrier soit arrêté et jugé.

Néanmoins, cela suppose d'étaler au grand jour un certain nombre de secrets. Dont votre liaison avec Bob.

Euh, si on avait été dans un de ces films de science-fiction des années 1950, les yeux de Taylor auraient lancé des rayons laser et désintégré James Sawyer dans une explosion d'effets spéciaux.

— Il fallait que je leur dise, Taylor.

La voix de James Sawyer était presque implorante.

— Un homme est mort. L'arrestation de l'assassin est plus importante que votre brève romance avec...

— Je vous faisais confiance.

A en juger par l'expression de son visage, Taylor était à deux doigts de perdre son sang-froid.

— Vous m'avez écartée pour donner le poste à ce type minable. Et pourtant, j'accepte de venir vous aider à réparer le désordre qu'il a laissé derrière lui.

— Taylor, vous deviez partir, et vous le savez.

Si la voix de James s'était tafferemie, sa silhouette en revanche, s'était légèrement tassée dans le fauteuil.

— Vous saviez le risque que vous preniez en fréquentant Bob.

Vous avez fait un choix. Et même après votre départ, je n'ai jamais rien révélé.

— Parce qu'on ne vous a pas posé les bonnes questions, lança-t-elle d'une voix grinçante.

Je toussai discrètement et Taylor sursauta comme si elle avait oublié que j'étais là. Se reprenant rapidement, elle se redressa.

— Vous croyez avoir découvert un autre suspect, n'est-ce pas

?

Je haussai les épaules.

— Si vous le dites...

— Quoi ?

La pomme d'Adam de James s'agita furieusement.

— Vous ne croyez tout de même pas que Taylor a pu tuer Bob !

— Bien sûr que si, ils le croient ! Taylor fit quelques pas vers le bureau.

— Vous venez de leur dire que j'ai eu une liaison avec cet homme et que j'ai perdu mon boulot à cause de lui !

— Mais vous n'auriez jamais fait ça ! James nous jeta un regard rapide.

— Elle n'aurait jamais fait ça, répéta-t-il.

— Et pourquoi cela ? demanda Anatoly.

— Parce quelle n'est pas une meurtrière. Et... et attendez !

Non, elle n'a pas pu le faire.

Soulagé, James Sawyer esquissa un grand sourire.

— Je l'ai rencontrée au Grand Café, la nuit du meurtre^

Je l'ai invitée à dîner.

Le détective se tourna vers la jeune femme.

— Est-ce vrai ?

Taylor gardait les yeux rivés sur James.

— Oui.

— A quelle heure vous êtes-vous rencontrés ?

— Je suis arrivé vers 6 h 45 et Taylor était déjà là. Comme elle s'apprêtait à dîner seule, je l'ai invitée à se joindre à moi.

Donc, vous voyez... Taylor n'a pas tué Bob.

— Quand votre liaison avec Bob a-t-elle pris fin ? s'enquit Anatoly, apparemment indifférent au soudain alibi de la jeune femme.

Sans détourner son regard, toujours fixé sur James, Taylor releva légèrement le menton.

— Il y a plusieurs mois.

Je tentai d'ignorer les élancements qui vrillèrent subitement mon crâne. Il n'y avait pas assez de Valium au monde pour préparer Leah à cette nouvelle réalité.

— Quand précisément ? demanda le détective d'une voix douce.

— Quand ? répéta Taylor. Eh bien, vers la mi-novembre, je crois. Il n'y avait rien de sérieux entre nous.

— Mais vous travailliez encore ensemble à ce moment- là.

— Je n'ai découvert l'histoire que le mois dernier, intervint James.

Taylor ne fit aucun commentaire.

— Et comment l'avez-vous découverte ? demandai-je

— Je me suis rendu dans le bureau de Taylor pour prendre un dossier. Taylor n'était pas là et j'ai remarqué une carte dans la poubelle.

— Vous l'avez lue.

La voix de la jeune femme était glaciale.

— C'est une violation de ma vie privée.

— Que disait la carte ? demanda Anatoly. James poussa un soupir.

— Il voulait qu'elle revienne.

Tout en écoutant James Sawyer, le détective ne quittait pas des yeux Taylor Blake qui semblait plus furieuse que jamais.

— C'est à ce moment-là que James vous a demandé Je démissionner ?

Je vis la jeune femme sourciller.

— Mieux valait qu'il en soit ainsi, répliqua-t-elle d'un ton irrité.

Je n'aime pas travailler pour des ballots sexistes et mous.

J'approuvai de la tête.

— Oui, ils manquent de souffle. James s'éclaircit la gorge.

— Bon, eh bien, maintenant que toute cette pitoyable affaire a été étalée au grand jour, je vous saurais gré ne pas l'ébruiter.

Je me penchai vers James et le scrutai.

— Et moi, je ne vous en saurais pas gré du tout, t Je me tournai vers Anatoly.

— Tu lui en saurais gré, toi ? Anatoly secoua la tête en signe de dénégation.

— Non.

James se redressa dans son fauteuil, visiblement proie à la panique.

— Mais enfin, vous savez que Taylor n'a pas tué Bobi Cette histoire risquerait de... d'énerver Leah. Sans pari de nos actionnaires !

— Je comprends que vous soyez en colère, intervînt Taylor en se tournant vers nous.

En fait, le truc drôle, c'est que c'était elle qui semblait en colère !

— Ce qu'il y a eu entre Bob et moi ne comptait pas. Je venais de divorcer et Bob était, disons, un soutien. Il n'était pas question d'amour. C'était juste une aventure sans lendemain.

Je me levai et lui fis face. Pour la fixer dans les yeux, j'étais obligée de tordre légèrement le cou en arrière.

— Apparemment, la vie de mon beau-frère consistait à passer d'une aventure à une autre. Ce que je ne saisis pas, en revanche, c'est pourquoi **vous**, vous vous êtes intéressée à Bob. Ne vous êtes-vous pas rendu compte que le mec n'était qu'un coureur de jupons sans cervelle ? Vous avez attendu de rompre pour découvrir cette vérité ?

La bouche de Taylor se crispa dangereusement.

— Je viens de vous le dire. Je sortais d'une relation avec un autre coureur de jupons sans cervelle. Il faut croire que je m'en tenais à ce que je connaissais.

James Sawyer eut un rire contraint.

— Bien, bien. Maintenant que ce point est éclairci, je souhaiterais que nous reparlions de la discrétion qui s'impose.

Certes, Taylor a commis une erreur, mais elle n'a fait aucun mal. Il est donc inutile d'aggraver la situation.

Anatoly se mit debout et enfila sa veste en cuir.

— Vous avez raison, inutile de rendre les choses plus difficiles pour la famille de Bob ou pour le Chalet.

Posant une main sur mon épaule, il me poussa doucement vers la sortie. Arrivé sur le seuil, il s'arrêta et se retourna.

— Si vous nous donniez l'adresse d'Erika, nous pourrions passer chez elle.

Je sentis ma nuque se raidir. Désespérément, je tentai de trouver une bonne raison d'éviter la démarche.

James fronça les sourcils et se frotta pensivement le menton.

— Je n'ai pas le droit de livrer des informations privées sur mes employés. Néanmoins, je suppose que dans ce cas...

— Non, non, me hâtai-je de dire. Ne transgressez aucune règle pour nous. Je saisis le bras d'Anatoly.

— On y va.

Le détective me dévisagea sans mot dire et se laissa conduire jusque dans le couloir.

— Pourquoi ne veux-tu pas aller chez Erika ? demandât-il, une fois dans l'ascenseur.

— Elle habite beaucoup trop loin.

Je pianotai nerveusement sur le bouton marqué « RDC ».

— Surtout, ne me dis rien, grommela Anatoly tandis qu'on traversait le hall. Bon, une autre question : si un homme t'avait fait ce que Bob a fait à Taylor, qu'éprouverais-tu ?

Je souris.

— J'aurais envie de le tuer.

Anatoly opina lentement de la tête et me tendit un casque, alors qu'on arrivait près de la Harley.

— C'est bien ce qu'il me semblait.

— Pourtant, James la couvre.

— Visiblement, il l'apprécie. Ou alors, il se sent coupable de l'avoir virée. Quoi qu'il en soit, il la couvre pour une raison précise.

Je tendis mon visage au vent.

— Hmm, tu crois que James et Taylor fricotent ensemble ?

Anatoly poussa un soupir.

— Je ne crois pas. Mais je vois où tu veux en venir. Tu penses que James aurait pu tuer Bob dans un accès de jalousie. Cependant, le fait qu'il ait viré Taylor et gardé Bob me dit qu'il n'est pas le genre d'homme à tout risquer pour une femme.

— Tu as sans doute raison, admis-je. D'un autre côté, Taylor peut très bien être coupable.

Je remontai le zip de mon blouson de cuir.

— Le problème, c'est que si on raconte tout ça à la police et qu'ils interrogent Taylor et James, nos deux oiseaux nieront.

— C'est l'évidence même.

Les yeux d'Anatoly pétillèrent et ses lèvres s'étirèrent dans un de ces demi-sourires qui me faisaient fondre.

— Et c'est là que mon attirail de parfait espion entre en jeu, reprit-il en sortant de sa poche le magnétophone miniature.

— Anatoly, dis-je dans un souffle. J'adore quand tu es retors.

Un coup de fil au commissariat nous apprit que Lorenzo n'était pas là. La femme qui me répondit était incapable de me préciser s'il était parti déjeuner ou s'il était sur une enquête.

Impossible, par conséquent, de savoir combien de temps l'inspecteur serait absent.

On décida, Anatoly et moi, de conserver la bande et de ne la remettre qu'en mains propres à Lorenzo. Je mourais d'envie de voir l'expression de son visage quand il verrait s'effondrer sa jolie petite théorie bien ficelée.

Mon compagnon me déposa chez moi. Je gravis les escaliers quatre à quatre pour informer Leah de la tournure des derniers événements. Je trouvai ma sœur dans la cuisine, en train de fredonner joyeusement et de préparer des cookies au chocolat.

— Tu es de bonne humeur, constatai-je en accrochant mon blouson dans l'entrée.



— Je suis de très bonne humeur ! chantonna Leah. J'ai eu la meilleure des nouvelles aujourd'hui.

— Raconte !

Je tentai de plonger un doigt dans la jatte, mais Leah me donna une tape.

— Le journaliste, Jérôme, m'a appelée ce matin. Elle s'arrêta de malaxer et me sourit.

— Il voulait que je sois la première à apprendre que le Gatsby avait tenu compte de l'opinion publique et renvoyé Cheryl. J'ai appelé l'hôtel. Ils me l'ont confirmé !

Indifférente à la pâte qui collait à ses doigts, Leah frappa joyeusement des mains.

— C'est pas merveilleux, ça ?

— Génial, confirmai-je. Et, euh, cette nouvelle a-t-elle à voir avec ton besoin urgent de confectionner des cookies ?

— C'est ma manière à moi de remercier la direction de l'hôtel.

Je crois que j'en ferai d'autres pour le personnel qui a dû supporter ma belle-soeur pendant toutes ces années.

Je louchai sur le saladier.

— J'ai une nouvelle, moi aussi. Mais pour l'entendre, ça te coûtera une boule de pâte.

— Ça n'est pas bon de manger des oeufs crus. Tu pourrais attraper la salmonelle ou un truc de ce genre.

Je haussai les épaules avec dédain et pointai mon index vers le bol.

— J'aime vivre dangereusement.

Leah poussa un soupir et se déplaça légèrement pour que je puisse me servir — ce que je fis avec empressement. Avec délice, je laissai fondre dans ma bouche le mélange de farine, de beurre et de sucre, tout en réfléchissant à la meilleure manière de présenter ce que j'avais appris.

— Tu ne veux pas t'asseoir ? demandai-je. Parce que ça risque de te faire un choc.

J'attendis un instant et comme Leah restait immobile, je repris une boule de pâte avant de me lancer.

— Bon. Taylor Blake a admis avoir couché avec ton mari. On a enregistré son aveu.

Leah me fixa sans répondre.

— Impossible, finit-elle par dire. Il n'a pas pu...

— Oh, si, il a pu. Anatoly a l'entegistrement. Dès que Lorenzo reviendra au commissariat, on lui fournira un autre suspect —

qu'il lui sera impossible d'ignorer ! Tu pourras enfin bénéficier d'un doute bien fondé !

Leah s'affaissa légèrement contre le comptoir. Mon excitation retomba aussitôt.

— Ça ne te fait pas plaisir.

— Je préfère mes nouvelles aux tiennes. Distraitement, elle releva une mèche de cheveu de ses doigts pleins de pâte.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. Taylor n'est pas du tout le genre de Bob.

— Leah, dis-je doucement. Peut-être ne connaissais-tu pas le genre de Bob.

Je fixai le sol.

— Peut-être ne connaissais-tu pas Bob.

Je relevai la tête pour observer ma soeur. Des larmes perlaient au coin de ses yeux. Au moment où j'allais la prendre dans mes bras, la sonnette de l'Interphone retentit.

— C'est probablement Anatoly, lançai-je en me dirigeant vers l'entrée.

— Hola, como te llama ?

— *Me llamo* Inspecteur Lorenzo.

Je reculai d'un pas. Lui avait-on fait part de mon appel, au commissariat ? Mais si c'était le cas, pourquoi viendrait-il ici ?

Je pressai de nouveau le bouton.

— Une minute. J'allai dans la cuisine.

— Leah, enlève ce tablier, lave-toi les mains et sors l'album photo. Tu sais, celui qui retrace la misérable petite vie de Bob.

Comme ça, tu auras l'air d'être en deuil.

— Et les cookies ?

— Je dirai que c'est moi qui étais en train de les préparer.

La sonnette retentit de nouveau. Je quittai la cuisine en lançant un torchon à Leah.

— Dépêche-toi.

Je m'approchai de l'Interphone.

— Voulez-vous que je descende ?

— Je préfère monter.

Je jetai un coup d'oeil par-dessus mon épaule. Leah avait renversé sur la table basse un plein carton de photographies et les éparpillait pour donner l'impression qu'elle était en train de les sélectionner.

— Je vous ouvre, dis-je.

Quelques secondes plus tard, Lorenzo se tenait sur le seuil.

— Bonjour, madame Katz. Pourquoi ai-je eu l'impression que vous cherchiez à gagner du temps ?

— Qui ? Moi ? Oh, euh, j'ai l'affreuse habitude de faire attendre tous ceux que je n'aime pas. Il faudra que je m'efforce de la perdre.

Lorenzo sourit et s'avança dans le salon. D'un signe de tête, il salua Leah, installée sur le canapé, puis examina les sarongs accrochés aux miroirs.

— Je ne me souviens pas les avoir vus, la dernière fois que je suis venu.

Ah. J'avais complètement oublié que Lorenzo connaissait mon appartement — à dire vrai, ça remontait à une époque bien antérieure à la mort de Bob. Une époque où j'enquêtais sur un autre meurtre. En réalité, j'avais plutôt censuré ce fait.

Je regardai à mon tour les tissus bariolés.

— Ouais, dis-je. Ça fait partie de la Shivah. C'est la façon dont les juifs honorent leurs morts.

— Ah bon ?

— On accroche des sarongs sur les miroirs. Lorenzo acquiesça comme s'il avait déjà entendu parler de cette coutume. Je désignai les photos éparses sur la table basse.

— Leah est en train de préparer un album avec les plus belles images de Bob.

— Bien. Puis-je m'asseoir ? demanda l'inspecteur en se calant confortablement sur une chaise de la salle à manger.

Je pris place en face de lui.

— Vous a-t-on dit, au commissariat, que j'avais appelé ?

— J'ai eu le message, oui, répondit Lorenzo.

Ses yeux ne me quittaient pas. Visiblement, il me surveillait, mais je ne parvenais pas à comprendre

pourquoi.

— Anatoly et moi, on a rencontré aujourd'hui l'ancienne directrice générale du Chalet. Taylor Blake.

— Et?

La voix de l'inspecteur était indifférente.

— Et il semble, repris-je en m'efforçant de maîtriser la nervosité qui me gagnait, que Taylor avait un faible pour ses subordonnés. Pour l'un d'entre eux, plus précisément. Savez-vous lequel ?

— Si je répons correctement, j'ai droit à un cigare ?

— Non, mais vous aurez un nouveau suspect. Elle couchait avec Bob.

L'inspecteur haussa un sourcil.

— Elle l'a reconnu ?

— Oui.

— Et comment cela me donne-t-il un nouveau suspect ?

— Comment ça, « comment » ? Je le contemplai, bouche bée.

— Elle a eu une liaison avec Bob. Liaison que son patron a découverte et qui l'a obligée à donner sa démission. Et qui a obtenu le poste après son départ ?

— Je suis sûr que vous allez me le dire.

— Bob ! Le poste a été offert à Bob ! Elle s'est fait avoir sur toute la ligne. Osez me dire, après ça, qu'elle n'avait pas un mobile en béton pour commettre le crime.

— Vous avez une preuve ?

— Ah, ah!

J'agitai mon index dans sa direction. Je me sentais moins nerveuse, maintenant que je jouais ma carte maîtresse.

— Vous pensez que ce ne sont que des rumeurs. Et que si vous interrogez Taylor, elle niera, et vous vous retrouverez alors au point de départ.

— Je ne dirai pas tout à fait au point de départ.

Il jeta un regard vers Leah qui examinait attentivement une photo de Bob posant devant un Dairy Queen.

— Bref, sachez que je détiens une preuve solide. L'aveu de Taylor elle-même, enregistré sur une bande magnétique par Anatoly.

L'inspecteur secoua la tête.

— Je n'aime pas quand les privés se mêlent de faire ce genre de choses.

— Vous n'aimez pas avoir tort.

— Non. Mon seul objectif est de mettre la main sur la personne qui a tué Bob Miller. Quelle que soit cette personne.

Ses yeux se posèrent de nouveau sur Leah.

— Je souhaiterais entendre cet enregistrement. Je me levai.

— J'appelle immédiatement Anatoly pour qu'il l'apporte.

Lorenzo m'arrêta d'un geste de la main.

— Une seconde. Je voudrais d'abord vous poser une question. Quand avez-vous parlé avec Erika Wong pour la dernière fois ?

Je sentis les poils de ma nuque se hérissier.

— Erika ? répétai-je lentement. Je ne sais pas. Leah, quand a-t-on vu Erika pour la dernière fois ?

On avait répété cent fois la scène, avec ma soeur. Elle leva la tête et se mordit la lèvre inférieure, d'un air pensif. De mon côté, je ne lâchai pas l'inspecteur du regard.

— Je ne lui ai pas parlé depuis plusieurs jours, dit-elle finalement.

Ce qui était la vérité pure. Si on avait vu Erika la nuit dernière, en revanche, on ne lui avait pas parlé. Et pour cause.

— Pourquoi ? Quelque chose ne va pas, inspecteur ? reprit ma soeur.

— Depuis combien de jours exactement ? Ignorant la question de Leah, Lorenzo sortit un petit carnet de sa poche. Je ne pus m'empêcher de remarquer, en mon for intérieur, qu'il avait omis de le prendre lorsque j'avais évoqué le cas de Taylor Blake.

— Je ne sais pas...

Leah fronça les sourcils, comme si elle essayait de se souvenir.

— Avant que Bob... avant que je ne découvre mon mari.

Ma soeur s'absorba un instant dans la contemplation des photographies.

— Le matin même, je lui avais parlé au téléphone. Je voulais qu'elle m'aide à faire revenir Bob. Elle s'est montrée si gentille et...

Elle s'interrompit et détourna la tête, comme pour cacher ses larmes.

— J'ai parlé avec Erika à deux ou trois reprises depuis la, euh, disparition de mon beau-frère, intervins-je. Je suis allée la voir au bureau pour lui demander de participer à l'organisation de la messe de souvenir. Deux jours plus tard, elle m'a appelée pour que je vienne chercher les dernières affaires de Bob.

— Lavez-vous fait ? interrogea Lorenzo, sans lever les yeux de son carnet.

— Mmm. Il y avait juste quelques papiers et des photos.

Je désignai le grand album noir que tenait Leah.

— Ma soeur a dû les ranger là.

— Comment était-elle ?

— Qui ? Erika ? Je ne sais pas. Fatiguée, un peu tendue, sans doute aussi. Elle a demandé des nouvelles de Leah.

Toutes deux sont très proches, n'est-ce pas, Leah ?

Leah acquiesça sans répondre.

— De quoi d'autre a-t-elle parlé ?

— Oh, de pas grand-chose, répliquai-je. James Sawyer et Taylor Blake étaient là. Si j'en juge par les remarques qui lui ont échappé, après leur départ, elle n'avait pas de bonnes relations avec l'ex-directrice générale du Chalet. Inspecteur, pourriez-vous me dire ce qui se passe ?

— Que pensait-elle de Taylor Blake ?

J'avais désespérément besoin de regarder Leah pour voir comment elle réagissait, mais je n'osais pas. Ce serait formidable si Lorenzo pouvait penser que Taylor était jalouse d'Erika. Du coup, celle-ci aurait un mobile pour les deux meurtres. D'un autre côté, si je laissais transparaître mes soupçons quant à une éventuelle liaison entre Bob et Erika, Lorenzo supposerait automatiquement que j'en avais parlé à Leah. Ce qui donnerait alors également un mobile à ma soeur.

Je scrutai le plafond comme si je cherchais à me remémorer cette conversation, pourtant si fraîche dans mon esprit.

— Je crois qu'elle disait que...

La sonnette de l'Interphone retentit, donnant un sens très concret à l'expression « sauvée par le gong ». Je lançai un sourire d'excuse à l'inspecteur.

— Vous permettez ?

Je me dirigeai vers l'entrée et pressai le bouton.

— Qui est-ce ?

— Moi.

J'éprouvai un intense réconfort en entendant la voix grave et chaleureuse d'Anatoly—même s'il ne pouvait pas grand-chose pour moi en ce moment. Le plus important était qu'il soit là, prêt à me soutenir. Je l'attendis sur le seuil. En arrivant sur le palier, il aperçut immédiatement Lorenzo qui se mit debout pour l'accueillir.

— On m'a dit que vous me cherchiez.

— Effectivement, rétorqua Anatoly, estimant visiblement que la déclaration de l'inspecteur justifiait sa présence chez moi.

Sophie et moi avons parlé avec Taylor Blake.

Il pénétra dans l'appartement et s'accota au mur.

— Sophie me l'a dit, acquiesça Lorenzo. Elle m'a dit aussi que vous aviez enregistré la conversation.

Anatoly eut l'air nerveux, tout à coup.

— C'était du moins mon intention. Je me rapprochai d'un pas.

— Ton intention ?

Le détective enfonça les mains dans les poches de sa veste et regarda au loin, vers les baies vitrées.

— L'appareil n'a pas fonctionné.

Bouche bée, je secouai la tête, incapable d'accepter ce que je venais d'entendre.

— Non. Attends. Tu as enregistré la conversation, mais l'appareil ne veut pas rembobiner. Tu as essayé avec une autre machine ?

Anatoly me lança un regard lourd de sens. Apparemment oui, il avait essayé. L'inspecteur poussa un soupir.

— Je ne comprends pas ! m'exclamai-je. Les appareils ne se cassent pas sans raison !

Le détective crispa les mâchoires. Pourtant, je sentais au plus profond de moi que la colère qu'il

éprouvait à cet instant était dirigée contre lui — et non pas contre moi, comme à l'accoutumée.

— Celui-ci avait besoin de piles, lâcha-t-il. L'inspecteur se mit à rire si fort que je crus qu'il allait tomber à la renverse. Leah continuait à contempler fixement les photos, sans s'apercevoir qu'elle était en train d'écraser celle qu'elle tenait à la main. Je me penchai vers Anatoly.

— Ne te moque plus jamais de mes talents de détective amateur, grondai-je d'une voix sourde. Tu entends, jamais !

Mon compagnon acquiesça gravement.

— Bien, dit Lorenzo en essuyant quelques larmes. Merci pour le numéro. Il était très réussi. Au moment où vous êtes arrivé, Sophie m'expliquait qu'Erika Wong n'aimait pas Taylor Blake.

Anatoly me lança un regard interrogateur.

— Je ne me souviens pas exactement de ses termes. Je me dépêchai de rapporter la discussion que j'avais eue avec la secrétaire de Bob, pour éviter qu'Anatoly n'évoque nos soupçons sur la véritable nature de la relation entre Erika et son patron.

— D'après Erika, Taylor se montrait désagréable envers ses subalternes et par ailleurs, elle avait embobiné Bob.

— C'est à ce moment-là que vous avez imaginé que Bob et Taylor avaient eu une liaison ?

— Oui, rétorquai-je d'un ton ferme. Et aussi, le fait qu'on les a vus ensemble au Gatsby. Erika estimait que Taylor manipulait Bob. Elle n'a pas donné de détails, et je n'en ai pas demandé.

— Vous n'en avez pas demandé... Lorenzo leva la tête de son carnet.

— Voilà qui est inhabituel de votre part, compte tenu de votre empressement à mener une enquête parallèle.

— A l'époque, je n'y ai pas prêté attention, répliquai-je, sur la défensive. Puis, quand je me suis assise pour réfléchir, une tasse de café à la main, les morceaux du puzzle ont commencé à s'assembler.

— Bien.

Lorenzo nota deux ou trois choses dans son carnet.

— Inspecteur.

Leah repoussa doucement les photos qui couvraient ses genoux et se mit debout.

— Vous commencez à m'effrayer. Erika et moi, sommes proches. Dites-moi qu'il ne lui est rien arrivé.



Je refrénaï ma surprise. Quelle exécution parfaite ! Leah avait l'air à la fois calme et inquiète. Même Anatoly s'y laissa prendre.

L'inspecteur se raidit et observa attentivement la jeune femme.

— Madame Miller, saviez-vous si Erika recourait à la drogue ?

— A la drogue ?

Leah haussa les sourcils et me regarda, perplexe. Ce n'était pas du tout une question à laquelle nous nous attendions.

— Elle prenait de l'insuline, à cause de son diabète, si c'est ce que vous voulez dire. Et elle avait un souffle au coeur. Je sais qu'elle prenait également un médicament pour ça.

Lorenzo hocha la tête.

— Je pensais à des substances illicites.

Leah recula d'un pas, comme si elle venait de recevoir un coup.

— On a toujours été proches, mais il est possible qu'elle m'ait caché des choses.

— Leah est une militante convaincue du mouvement anti-drogue, expliquai-je en lançant un regard d'avertissement à ma soeur.

— Vous estimez donc possible qu'on puisse prendre des drogues sans que votre entourage n'en sache rien.

Lorenzo griffonna dans son carnet.

— Son comportement avait-il changé, ces derniers temps ?

Je fixai le sol pour dissimuler la panique qui m'envahissait.

Tout reposait sur la façon dont Leah répondrait à l'inspecteur.

Le silence parut se prolonger indéfiniment.

— J'essaie de me souvenir, inspecteur. Mais, non. Rien ne vient à l'esprit.

Je réprimai un soupir de soulagement.

— Avait-elle grossi ? Maigri ? Leah secoua la tête.

— Vous a-t-elle parue paranoïaque ? poursuivit Lorenzo.

Anxieuse ? Agitée ?

Anatoly se redressa.

— Vous pensez qu'elle prend de la cocaïne ?

— Vous plaisantez !

J'essayai d'imaginer Erika, vêtue d'un de ces pulls au crochet quelle confectionnait elle-même, en train de sniffer de la coke dans les toilettes du Chalet. Impossible.

— Tout ceci est intolérable ! Leah frappa du pied sur le sol.

— Parlez, inspecteur ! Pourquoi toutes ces questions sur Erika ? Quel rapport avec nous, avec la mort de mon mari ?

Lorenzo riva ses yeux à ceux de ma soeur.

— Désolé d'avoir à vous l'annoncer, mais Erika est morte.

Enfin, on y était. C'était le moment de vérité. Si la réaction de Leah n'était pas parfaite, on était dans de sales draps.

Elle ouvrit de grands yeux et sa peau parut se décolorer.

— Morte, répéta-t-elle d'une voix inexpressive.

— L'une de ses voisines l'a découverte, en fin de matinée.

Overdose de cocaïne, semble-t-il.

— C'est impossible ! dis-je en secouant la tête.

Je croisai le regard de Leah qui était aussi surprise que moi.

— Vous voulez dire qu'Erika a pu être accro au point de mourir d'une overdose, et qu'en même temps, elle a réussi à cacher sa dépendance à tout le monde ?

— Oui, répliqua Lorenzo en se rasant. C'est étrange, je l'avoue, mais on n'a découvert aucune trace d'effraction à son domicile qui puisse suggérer que sa mort n'est pas due à la cocaïne.

Aucune trace d'effraction ? Plaisantait-il ? La porte avait été forcée, le salon saccagé. Si ça n'était pas des traces évidentes, je ne savais pas ce que c'était. A moins que l'inspecteur ne soit en train de nous tendre un piège. Me détournant brusquement, je m'assis sur l'un des bras du canapé.

— Je n'aurais jamais cru ça d'Erika, murmurai-je finalement.

Leah était figée sur place, et durant un bref instant, je crus qu'elle avait replongé dans un état catatonique. Baissant les yeux, elle examina sa main, toujours crispée sur la photo de Bob devant le

Dairy Queen.

— Ça n'a pas de sens, proféra-t-elle lentement. Non, ça n'a aucun sens. Pas Erika.

Lorenzo l'observait, le visage impénétrable.

— Donc, vous ne savez pas ce qui a pu se produire. Leah secoua furieusement la tête.

— Non, absolument pas. Je pensais qu'étant donné ses soucis de santé, elle aurait évité la drogue.

Ma soeur se tourna vers les baies vitrées et observa le jeu des rayons de soleil.

— Il lui arrivait de boire un peu trop, mais la drogue ? La cocaïne ? Non, c'est trop incroyable.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ? Leah ferma les yeux. J'étais la seule à connaître l'image qu'elle essayait de refouler.

— Il y a plusieurs semaines. Peut-être trois.

— Où ?

— Au Flower Market Café. Pour un déjeuner. Jack passait l'après-midi chez ma mère.

— Quand êtes-vous allée chez elle la dernière fois ?

— Chez elle ?

Ma soeur était en train de puiser dans ses dernières réserves.

— Je... je ne sais pas. Un an, peut-être.

— Je vois. Lorenzo se leva.

— Désolé pour la nouvelle.

Il glissa le carnet dans sa poche.

— Très bien, la nouvelle couleur, dit-il d'une voix neutre.

Leah lissa ses cheveux avec ostentation.

— C'est Marcus, un ami de Sophie, qui l'a faite. Il voulait que je me sente mieux.

— Et ?

— Ça n'a rien changé.

— Hmm. La requête est un peu étrange, mais puis-je vous prendre un cheveu ?

Anatoly intervint aussitôt.

— Elle n'a aucune raison d'accéder à votre requête.

— Non, bien sûr, répliqua doucement l'inspecteur. Simple demande.

Leah me lança un regard interloqué. Je hochai la tête, perplexe.

— Cessons ce petit jeu, dit Anatoly en traversant la pièce pour se placer à côté de ma soeur. Nous savons tous que la police soupçonne Leah du meurtre de son mari. Il serait par conséquent stupide de sa part de donner un cheveu sans consulter au préalable un avocat. Lorenzo sourit à Leah.

— Si vous n'avez rien à cacher, ce cheveu ne vous nuira pas.

Et si vous craignez que nous ne l'utilisions dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de votre mari, soyez rassurée. Vous vivez tous les deux dans la même maison, et c'est vous qui avez découvert le corps. Par conséquent, si nous avons trouvé là un cheveu à vous, cela ne prouverait absolument rien. A moins, donc, que vous ayez autre chose à dissimuler, vous ne risquez rien à nous donner l'un de vos cheveux.

Maîtrisant à grand-peine son affolement, Leah nous regarda alternativement, Anatoly et moi. Finalement, elle revint à l'inspecteur.

— Excusez-moi, mais je ne distribue pas mes cheveux sans raison.

Puis, marchant d'un pas résolu vers l'entrée, elle ouvrit la porte.

— Je crois que nous avons répondu à toutes vos questions.

Et après ce que je viens d'apprendre, je souhaiterais rester seule avec ma soeur, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Lorenzo acquiesça d'un signe de tête. Au moment de passer le seuil, il s'arrêta devant Leah.

— Votre refus, madame Miller, est, comment dirais-je, intéressant.

Puis, il sortit et Leah referma la porte derrière lui. Je me forçai à regarder Anatoly. Immobile, d nous dévisageait avec un visage dépourvu de toute expression — pourtant, j'avais la très nette impression qu'il avait envie de m'étrangler.

« Les mensonges vous rattrapent, mais la vérité vous emporte, alors dites moi ce qui est le mieux. »

# Words To Die By

Anatoly se dirigea vers les baies vitrées et son regard se perdit un instant au loin.

— Je suppose qu'en dépit de mes recommandations, vous êtes allées voir Erika. Et que vous avez découvert son cadavre.

Les yeux agrandis par l'horreur, Leah acquiesça lentement.

— Aucune de vous deux ne l'a tuée, n'est-ce pas ?

— Non ! nous répondîmes à l'unisson. Anatoly poussa un soupir.

— C'est bien ce que je pensais, mais il fallait que je vous pose la question.

— Le truc, dis-je en me laissant glisser de l'accoudoir vers les coussins du canapé, c'est que soit Lorenzo nous mène en bateau, soit il se passe des choses étranges.

Quand on est arrivées chez Erika, la porte d'entrée était ouverte.

La maison avait vraisemblablement été fouillée. Tout était sens

dessus dessous. Je secouai la tête.

— Non. Ce n'était pas une simple overdose. Songeur, le détective pianota sur la vitre.

— Lorenzo pense comme toi. S'il n'avait pas dans l'idée qu'Erika avait été assassinée, il ne serait pas venu vous interroger. Et mon instinct me dit qu'il a menti en affirmant que personne ne s'était introduit chez Erika.

— Que veux-tu dire ? demandai-je. Qu'il est stupide, ou aveugle ?

— Je veux dire que tout a sans doute été remis en ordre avant l'arrivée de la police.

Je me rappelai soudain le sentiment qui m'avait accompagnée tout au long de notre visite au domicile d'Erika

— le sentiment que nous n'étions pas seules, Leah et moi.

— Bien, dis-je lentement. A présent, je suis officiellement morte de frousse.

— Toi, tu es morte de frousse ?

Ma sœur laissa échapper un bruit étranglé qui ressemblait vaguement à un rire.

— Mon mari et l'une de ses innombrables maîtresses viennent de périr. Et la police débarque ici en me demandant un cheveu !

Le détective se retourna et nous dévisagea.

— Tout ceci ne serait pas un problème si vous aviez été franches avec moi. On aurait élaboré une histoire en disant, par exemple, que vous aviez rendu visite à Erika une semaine auparavant. De la sorte, tout indice retrouvé sur place par la police n'aurait été qu'une coïncidence. Je tirai nerveusement sur ma manche.

— Je n'avais pas pensé à ça.

— Je croyais que j'étais payé précisément pour être à vos côtés, poursuivit Anatoly. Comment puis-je vous aider si vous vous défiez de moi ?

— Je suis désolée qu'on n'ait pas agi comme tu l'espérais, mais vois-tu, jour après jour, heure après heure, je ne sais même

plus comment je dois me comporter.

Leah croisa les bras sur la poitrine.

— Faut-il que je parle à la presse ? Ou que j'évite les journalistes ? Dois-je allumer un cierge pour Bob dans une église

? Ou couvrir mes miroirs de sarongs, à la manière d'une juive hawaïenne ? Et il faudrait, en plus, que je sache exactement quoi

faire quand une espèce de Jézabel est retrouvée morte dans une

mare de vomi ? Ah, mais dans le dernier numéro de Good Housekeeping, ils ne parlaient pas de tout ça !

— D'accord.

Je levai une main en signe d'apaisement.

— On est tous épuisés et sur les nerfs. Donc, chacun de nous,

je pense, sait ce qu'il nous reste à faire.

Anatoly prit un air absent, et Leah leva les yeux au plafond.

— Non, ne dis rien ! lança-t-elle.

— Désolée, mais nous ne pouvons plus y échapper.

Starbucks. Voilà notre prochaine mission.

Je posai une main sur mon cœur et pris un ton dramatique.

— Je sais. On va me qualifier de « traître » parce que je refuse de boycotter une chaîne qui a l'audace de se révéler lucrative. Mais ceux-là ne connaissent pas les plaisirs de la décadence consumériste. Surtout quand le consumérisme en question se présente dans une tasse généreusement recouverte de crème fouettée.

Leah me regarda d'un air ironique.

— Si jamais, ils ouvrent un centre de désintoxication pour accros à Starbucks, je t'y inscris d'office.

Vingt minutes plus tard, nous étions assis autour d'une petite table ronde, nos breuvages aromatiques à la main. A chaque gorgée, je me sentais renaître. Mes compagnons, en revanche, avaient visiblement du mal à communier dans l'esprit « caféine ».

— Vous deux, vous avez l'air déprimés, remarquai-Anatoly souffla sur son cappuccino.

— On peut raisonnablement avancer que notre humeur sombre est due aux cadavres qui s'accumulent autour de nous.

Je léchai le reste de mousse autour de mes lèvres.

— Hmm. Moi, je suis du genre à voir la coupe à demi pleine, plutôt qu'à demi vide.

Leah plissa les yeux.

— Tu trouves qu'on ne l'a pas encore bue jusqu'à la lie?

— Euh...

Je me triturai l'esprit pour trouver les aspects positifs de notre situation.

— Premièrement, le meurtrier ne s'occupe que de ceux qu'on n'aime pas. Certes, le crime n'en est pas moins répugnant, mais

enfin, c'est une amélioration indiscutable par rapport à la précédente affaire dont je me suis occupée.

Leah me contempla, bouche bée.

— Tu es devenue sociopathe. Dieu du ciel ! J'ai une sœur sociopathe. Ma vie peut-elle devenir plus cauchemardesque encore ?

L'image d'Erika me revint à la mémoire, et une nouvelle vague de panique m'envahit. Je secouai vigoureusement la tête et me contraignis à penser à des choses heureuses —

caresser doucement la cuisse d'Anatoly tout en sirotant un irish coffee, par exemple.

— Non, ce n'est pas que je refuse le truc de l'empathie.



Simplement, je suis très douée pour la stratégie de fuite et de déni.

— Ne pas aimer la victime d'un meurtre, c'est très bien quand on ne fait pas partie des suspects, souigna Anatoly.

Aucune de vous n'a cette chance.

— J'aimais Erika, dit doucement Leah. Elle était toujours gentille avec moi. Je l'aimais plus encore que Bob.

Je fis de mon mieux pour paraître surprise.

— Avec tout ce qui s'est pass

, poursuivit ma sœur en

jou

av an

ec t le dernier bouton de sa chemise de soie, je ne ressens plus

aucune colère contre eux. Erika et moi étions amies. Elle était extrêmement prévenante. C'est elle qui rappelait à Bob la date de mon anniversaire ou celle de notre mariage. Et je suis sûre que c'est elle encore qui choisissait la plupart des cadeaux que Bob m'offrait. Evidemment, je sais aujourd'hui que le motif de cette générosité était un sentiment de culpabilité. Pas la culpabilité de Bob, celle d'Erika !

Leah frappa du poing sur la table.

— Il ne trouvait même pas le temps de soulager sa foutue conscience. Il fallait que ce soit sa maîtresse qui le fasse pour lui !

Anatoly eut un sourire teinté d'ironie.

— A l'heure qu'il est, dis-je, la police serait en train d'interroger un autre suspect si le détective qu'on a engagé, avait pensé à mettre des piles dans son magnétophone.

Je vis les mâchoires d'Anatoly saillir dangereusement.

— C'était une erreur de ma part. Je la rattraperai.

— Ah oui ?

J'inclinai légèrement la tête sur le côté et le dévisageai.

— Tu ne crains pas que Taylor Blake devienne méfiante si tu lui fais répéter tout ce qu'elle nous a déjà confié ? Pendant que tu y es, demande-lui aussi d'avouer les meurtres de Bob et d'Erika. Je suis

sûre qu'elle n'y verra aucun inconvénient...

— Hello, mes chéries ! I

Je levai les yeux et découvris Marcus. A son bras, une sorte de petit pâtre aux cheveux bouclés, noirs comme le jais. Le pâtre en question semblait plus proche de l'adolescence que de l'âge adulte. †

— Salut, mon cœur, répondis-je en me forçant à ravalier ma frustration. Que fais-tu par ici ?

— Je te cherchais, tiens !

Marcus prit deux chaises et les plaça entre Leah et moi.

— Je suis passé chez toi, mais tu n'y étais pas. Donc, j'ai décidé de me rendre sur ton lieu de culte favori.

Je gloussai et jetai un coup d'œil au jeune éphèbe qui s'était assis près de Leah. Euh, en réalité, il semblait littéralement aimanté par ma sœur.

— Marcus, tu nous présentes ?

— Bien sûr, je vous présente Charlie. Charlie, voici mes amis, et Leah.

Il adressa un grand sourire à ma sœur.

— Charlie est ton plus grand fan.

— Mon... fan ? s'enquit Leah avec méfiance.

— Je vous adore !

Le petit pâtre posa une main sur son cœur.

— Je suis l'affaire depuis le début. Et cette manifestation devant le commissariat ! C'était tellement bien. Vous êtes une vraie diva !

Anatoly secoua la tête et s'absorba dans la contemplation de sa tasse vide. Leah s'agita sur son siège.

— Merci. Je, euh, je ne m'étais jamais vue en diva...

Une lueur passa dans ses yeux.

— Mais pourquoi pas, après tout ? Elle m'agrippa le bras.

— C'est ce que je devrais faire, tu ne crois pas ? Tout le monde, à San Francisco, adore les divas.

— Absolument, approuva Charlie avec enthousiasme.

Marcus sourit et se laissa aller contre le dossier de son siège.

— Charlie et moi, on s'est rencontrés au Café Fleur, l'autre nuit.

Le jeune homme acquiesça.

— Marcus est « Lion », et moi, je suis « Poissons ». Il tourna vers Marcus un visage rayonnant.

— Eau et Feu. L'équilibre parfait. On ne pouvait pas se manquer !

Marcus poussa un soupir exagéré.

— Oui, c'est le destin qui nous a entraînés tous les deux, en même temps, aux toilettes pour hommes.

Il sortit quelques billets de son portefeuille.

— Charlie, et si tu allais nous chercher deux machiatos ?

Il passa la main sur son ventre plat.

— Avec de la crème allégée pour moi. Il ne faut pas que j'abuse juste avant la Fleet Week.

Obéissant, Charlie acquiesça et déposa un baiser sur la joue de Marcus, avant de filer vers les caisses.

— Mignon, commentai-je. Mais de l'espèce servile, on dirait.

— C'est ça, et moi je suis le genre mâle dominant, rétorqua Marcus en riant. C'est probablement une aventure sans lendemain. Néanmoins, le garçon présente quelques qualités tout

à fait intéressantes.

— Comme ? demandai-je.

— Son travail au Gatsby, par exemple. Il est garçon d'étage.

Marcus se tourna vers Leah.

— Tu disais que Bob et Cheryl ne se parlaient jamais, mais mon Charlie les a vus dans la Tonga Room en train de se livrer à un mystérieux pow wow.

Anatoly lui-même se rapprocha, visiblement intéressé.

— De quoi parlaient-ils ?

— Je ne sais pas exactement. D'après Charlie, ils avaient l'air de deux conspirateurs et paraissaient nerveux. Mais je pense que Charlie avait dû se bourrer de médicaments juste avant notre rencontre parce qu'il est tout de suite parti dans un délire, genre « Ere du Poissons ». Ce qu'il racontait n'avait

ni queue ni tête pour moi. Peut-être que Sophie et toi, vous réussirez à en tirer plus de lui, avec votre truc à la Sherlock et Watson.

— Tu l'as emmené ici juste parce que tu pensais qu'il pourrait nous aider ? s'étonna Leah, ravie. C'est tellement gentil de ta part ! N'est-ce pas, Sophie, que c'est gentil ?

Je regardai mon ami avec un large sourire.

— Une vraie mère Teresa.

— Mmm, jamais été fan de cette femme. Marcus entortilla une de ses dreadlocks au bout du doigt.

— Evidemment, elle a aidé beaucoup de gosses, mais lady Di aussi. Et elle l'a fait en Valentino, elle.

Il tendit les mains, paumes ouvertes et légèrement décalées l'une par rapport à l'autre.

— Comme le dit Charlie, tout est une question d'équilibre.

Anatoly se tourna vers le jeune homme qui revenait, un plateau à la main.

— Charlie, Marcus nous disait que vous connaissiez Cheryl.

Le garçon opina tout en déposant deux tasses et une assiette de scones sur la table.

— Il vous a raconté l'histoire ? demanda-t-il en sas-seyant.

— Il nous a dit que vous les aviez vus dans la Tonga Room, intervint Leah.

— Ouais, ils étaient assis au bar. Et je n'ai pas voulu laisser passer l'occasion d'embêter Chérie la Harpie.

— Chérie la Harpie ? demanda Leah.

— Le surnom qu'on donne à votre belle-sœur, au Gatsby.

Ma sœur le contempla avec ravissement. Charlie venait de monter en flèche dans son estime.

— Quand je suis passé devant eux, j'ai vu une note sur le comptoir.

Je me penchai en avant.

— Une quoi ?

— Une note. Je sais, ça paraît bizarre. Au début, j'ai cru que c'était Cheryl qui la tendait à son frère. Mais quand je me suis approché, elle l'a fourrée dans sa poche. Donc, c'est Bob qui venait de la lui donner.

— Avez-vous pu voir ce qu'il y avait sur cette note ?

demanda Anatoly.

— Cheryl l'a fait disparaître rapidement. J'ai juste eu le temps de déchiffrer un nom. Maria E. Souza.

Leah fronça les sourcils.

— Ce nom ne me dit rien.

— A moi, oui, rétorqua Charlie. Les Souza sont un mignon petit couple de Brésiliens, avec des tatouages assortis en forme de perroquet. A l'époque, ils passaient leur lune de miel au Gatsby. Je le sais parce que je leur apportais sans arrêt des fruits de mer.

— Vous avez posé des questions ? demanda Anatoly.

— Oui. Bob a dit que les Souza étaient des connaissances et qu'il venait de donner à Cheryl un message pour eux. A ce moment-là, je ne savais pas qui était Bob. J'ai cru que c'était un pauvre type à l'esprit un peu dérangé.

— Vous pensiez que mon mari était un handicapé mental ?

Charlie eut un sourire penaud.

— Euh, quelle personne normalement constituée aurait pris un pot avec Cheryl ?

Leah réfléchit un instant.

— Juste. Poursuivez.

— En fait, c'était bizarre. Pourquoi Bob n'avait-il pas simplement appelé l'hôtel et demandé à parler aux Souza ?

Chérie la Harpie s'est énervée en disant que je m'immisçais dans sa vie privée et que ça ne me regardait pas. Finalement, ils ont quitté le bar.

— C'est absurde, commenta Leah en repoussant une mèche de cheveux. Bob ne connaissait aucun mignon petit couple de Brésiliens. Vous êtes sûr que ce n'était pas de mignons petits Allemands ? Parce que Bob connaissait beaucoup d'Allemands.

— Ouais, approuva gravement Marcus. Les gens confondent toujours les Allemands et les Brésiliens.

— Mais ça n'a aucun sens que Bob ait envoyé une note à un couple de Brésiliens ! Avec des tatouages en forme de perroquet, en plus !

Leah frappa du plat de la main sur la table.

— Impossible qu'il ait sympathisé avec des gens comme ça.

Anatoly se renversa contre le dossier de sa chaise.

— Mis à part les tatouages, à quoi ressemblait la femme ?

— Mignonne, comme je vous le disais. Charlie observa le plafond d'un air pénétré.

— Un peu plus petite que moi. Féminine, dans le génie branché.

Anatoly opina d'un air sérieux, comme s'il venait de recevoir une information capitale.

— Etait-elle tout le temps avec son « mari » ?

— Non, pas tout le temps. Il m'est arrivé de la voir seule au restaurant. Mais c'était peut-être un accord entre eux. En fait, je me souviens bien de ce couple parce que j'adore leporrrrrtugais. C'est joli, non ?

Charlie roula les « r » avec une telle conviction qu'il ressembla un instant à Ricky Ricardo, en plus caricatural. Ma sœur fit de gros yeux au détective.

— Je vois où tu veux en venir et je t'arrête tout de suite.

Non, Bob ne courait pas après une Portugaise esseulée et tatouée.

— Je n'avais pas pensé à ça !

Charlie fit la grimace.

— Pfff ! Quel petit salaud !

— Comme tu dis, grommelai-je entre mes dents.

— Les Souza, eux, avaient l'air sympa, reprit le jeune homme. Ils sont restés à l'hôtel près d'une semaine et chaque fois que je leur apportais quelque chose, ils prenaient le temps de bavarder avec moi. Une fois, ils m'ont même donné cinquante dollars. Autre raison pour laquelle je me souviens d'eux.

— Donc, elle était riche et c'est peut-être ça qui la rendait attirante, avançai-je. L'argent, c'est le dénominateur commun du harem de Bob, non ?

— Mon mari n'avait pas de harem ! Et ce n'était pas un coureur de dot. Si tu vas par là, je ne sors pas d'un milieu précisément fortuné, en dépit de toutes les insinuations de Cheryl.

Je posai les coudes sur la table.

— Peut-être que son goût pour les poules friquées était récent ?

— Et sa secrétaire alors ? lança Leah, furieuse.

— Je ne sais pas... Il a pu coucher avec Erika pour se reposer des relations plus conséquentes, disons, qu'il entretenait avec toi ou Bianca. Imagine que c'ait été insupportable pour lui d'avoir à choisir entre son mariage et sa blquette romantique, eh bien, Erika lui servait à... à...

— Faire obstruction ! lança Marcus en claquant des doigts.

Comme au Parlement quand on veut empêcher un vote !

D'un air approbateur, je tapotai le bras de mon ami.

— Bien, ça. Je peux le reprendre dans mon bouquin ?

— Pardon ?

Leah repoussa la main réconfortante que Charlie avait posée sur son épaule. Tour à tour, elle nous regarda, Marcus et moi.

— Non, mais vous vous écoutez ?

— Que veux-tu dire ? demandai-je, interloquée.

— Ce qu'elle veut dire, intervint Anatoly, c'est que votre théorie ne tient pas debout. On n'entretient pas une liaison pour se délasser de ses autres aventures. De plus, Erika n'est pas la seule faille dans votre théorie du coureur de dot.

— Ah non ? rétorquai-je, sur la défensive. Et quelle est l'autre ?

— Si Bob courait après les femmes pour leur argent, pourquoi, dans le même temps, en dépensait-il autant pour elles ?

— Je m'avoue vaincue. Je me tournai vers Leah.

— Vous n'auriez pas pris, par hasard, une seconde hypothèque sur la maison ? Comment diable Bob avait-il les moyens d'offrir à Bianca un bracelet de cinquante mille dollars

?

Ma sœur ouvrit de grands yeux.

— De cinquante mille dollars ?

— Oups, désolée ! J'avais oublié de te le dire. Leah baissa la tête, accablée.

— Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-elle. Je comprends maintenant pourquoi il rechignait à augmenter mon argent de poche. Il avait déjà tout dépensé pour Bianca !

— De l'argent de poche ?

Charlie haussa les sourcils, étonné, cependant que Marcus faisait entendre un petit claquement de langue.

— Vous rappelez-vous du prénom de M. Souza ? demanda Anatoly en scrutant le jeune homme.

— Mario. Ou bien, Pablo, je ne sais plus. Un truc latin, quoi.

— Formidable, ronchonna le détective. Bon, est-ce que vous pourriez m'avoir des informations sur ce couple brésilien ?

Une adresse, un numéro de téléphone ?

Charlie se redressa et secoua la tête si vigoureusement que je crus qu'elle allait se décoller.

— Le règlement du Gatsby est très strict sur la protection de la vie privée de ses clients.

— Simplement le nom d'une ville, plaida Anatoly avec un sourire enjôleur. Personne n'en saura rien.

— Impossible.

Charlie fit mine de se lever, mais Marcus le retint doucement par le bras.

— Pas besoin de pirater le système informatique, murmura-t-il en écartant une mèche du visage de son compagnon. Il suffit de poser des questions autour de toi. Tu disais que les Brésiliens aimaient bien tailler une bavette avec le personnel. Ils auraient pu mentionner une ville au cours de la conversation. S'ils distribuaient de l'argent comme s'ils étaient des faux-monnayeurs, les gens se rappelleront d'eux.

Charlie regarda Marcus, hésitant.

— Je pourrais peut-être me renseigner... Il se tourna vers Leah avec enthousiasme.

— C'est le moins que je puisse faire pour ma diva préférée.

— Je vous en serais infiniment reconnaissante. Elle lui décocha son sourire le plus rayonnant.

— Vous êtes tellement...

Elle se tut, cherchant les mots adéquats avec son nouveau statut de diva.

— Merveilleux, dit-elle timidement. Oui, vous êtes absolument merveilleux !

Anatoly et moi déposâmes Leah à mon appartement, une demi-heure avant que maman ne ramène Jack. J'affirmai péremptoirement que la mère et le fils devaient se retrouver tous les deux, sans personne pour les déranger. Je ne pensais exclusivement qu'à leur bien-être. Evidemment, personne n'a cru une seconde à mon petit discours. La vérité, c'est que j'avais désespérément besoin de passer un peu de temps loin de ma famille. Je décidai de marcher vers Palm Beach. Anatoly m'accompagna



et on en profita pour faire le point sur les derniers événements.

— Tu crois qu'ils ont trouvé un indice qui relie ma sœur à la mort d'Erika ?

Je frissonnai sous la brise légère qui caressait ma peau.

— Est-ce que c'est pour ça que Lorenzo aurait demandé à Leah un cheveu ? Pour faire un test ADN ?

— S'il détenait cet indice, il serait venu avec un mandat.

— Alors pourquoi avoir demandé ce cheveu ?

— Soit il espérait obtenir rapidement une preuve ADN, soit il voulait étudier nos réactions face à une demande de ce genre.

Anatoly fourra les mains dans les poches de sa veste en cuir.

— Il nous a peut-être simplement mises à l'épreuve ?

Une bicyclette passa devant nous. On s'arrêta pour la laisser passer avant de traverser la rue.

— Si c'est le cas, alors comment s'en est-elle sortie, à ton avis

?

— Je dirais qu'elle a réussi à soixante pour cent.

— On peut lui décerner un B, alors. Le

détective haussa les épaules.

— B +, si tu préfères.

Je m'immobilisai et renversai la tête pour observer les nuages blancs qui clairsemaient le ciel.

— Que fait-on maintenant ?

— Le mieux, je crois, c'est de présenter à la police le plus de suspects possible. Il faut qu'on arrive à prouver que Taylor couchait avec Bob et qu'elle avait un motif pour l'assassiner.

— Ouais, le truc, avec Bob et Cheryl, c'est qu'on ne peut pas s'empêcher de les haïr.

Le détective se mit à rire.

— Je le vois bien.

— En parlant de suspects, j'ai une bonne nouvelle. Je me remis en marche. Anatoly m'emboîta le pas.

— J'ai réussi à piéger Porsha qui a admis que Bianca n'avait pas d'alibi pour le soir où Erika a été tuée. Information utile, non ?

Anatoly me dévisagea.

— Tu as piégé Porsha ? Hmm, ça n'a pas dû être facile.

Je me tournai vers lui.

— C'est ça. Porsha, c'est Einstein réincarné en femme sexy, et moi, je suis quoi, l'idiote du village ?

Anatoly sourit.

— Porsha n'est pas Einstein.

— Bien. Alors, sache que non seulement, je l'ai piégée pour obtenir des informations sur Bianca, mais qu'en plus, elle ne s'est rendu compte de rien.

Un bus s'arrêta devant un abri, déversant un flot de passagers. On s'écarta légèrement.

— Si Bianca ou Taylor ont tué Erika, pourquoi auraient-elles fouillé la maison ? Cherchaient-elles la disquette ?

— Je pense. Mais du diable si j'ai la moindre idée de ce qu'elle contient, grommela Anatoly. Bon, pour l'instant, le plus urgent, c'est d'empêcher l'arrestation de Leah en apportant à l'inspecteur des faits irréfutables. Pour le reste, advienne que pourra.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— A ce propos, je crois que je vais faire un saut chez Cheryl.

— Pour évoquer le petit tête-à-tête dont parlait Charlie ? Tu crois que c'est important ?

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir. Tu m'accompagnes à Cow Hollow ?

— Chic ! Je vais pouvoir mettre à profit mon agressivité refoulée.

Je regardai Anatoly avec un sourire.

— Allons lui tirer les vers du nez.

« Je crois que j'apprécierais plus volontiers les enfants s'ils n'étaient pas si immatures. »

# WordsToDieBy

Visiblement, l'inactivité ne réussissait pas à Cheryl. Ses cheveux étaient grasseyés et pendaient lamentablement autour de son visage. Des cernes noirs se dessinaient sous ses yeux. Sans un mot, elle nous laissa entrer et ne se donna même pas la peine de minauder avec Anatoly. L'état de son appartement n'était guère plus engageant. L'amoncellement avait fait place au chaos. Des plats sales étaient empilés sur la table du salon, et des bas en Nylon étaient négligemment posés sur le dossier d'un fauteuil. Soit Cheryl était profondément déprimée, soit le style drogué décadent était revenu à la mode.

Elle nous considéra d'un œil morne sans se soucier de nous offrir un siège. Anatoly finit par s'installer d'autorité sur le canapé après avoir repoussé tout un tas de vêtements. Pour ma part, je n'avais pas envie de m'asseoir sur un reste de pizza et préfèrai rester debout.

— Nous avons appris votre licenciement, lança Anatoly d'une voix pleine de sympathie. Vous devez être bouleversée.

Cheryl s'affala dans un fauteuil.

— Je n'ai rien fait de mal.

Des larmes brillaient au coin de ses yeux. Le détective hocha la tête avec commisération.

— Ils vous ont renvoyée à cause de vos innocentes remarques sur Leah, n'est-ce pas ?

Un instant, Cheryl le contempla avec des yeux totalement vides, comme si la question ne parvenait pas à son cerveau.

— Vous pensez...

Elle s'interrompit, puis se raidit et essuya ses yeux du revers de la manche.

— Ce n'est pas le motif qu'ils ont invoqué, mais oui. Ils ont dit que j'étais arrivée plus de trois fois en retard, ou un truc du genre. Mais la vraie raison, c'était Leah. Elle tue mon frère et moi, je me fais virer pour avoir insulté la meurtrière de Bob.

C'est injuste. C'est elle, la coupable, pas moi.

Mon regard croisa celui d'Anatoly. Le comportement de Cheryl venait imperceptiblement de changer.

— Cheryl, reprit Anatoly d'une voix douce. Pourquoi Bob ne vous a-t-il pas écoutée quand vous l'avez prévenu de se méfier de Leah ? Après tout, vous êtes sa sœur. Il devait respecter votre avis.

— Bob n'écoutait personne. Le couple qu'il formait avec Leah, eh bien, c'était comme dans ce sitcom, vous savez, Une Nounou d'Enfer, où Fran Drescher s'installe avec son patron.

La jeune femme eut une moue de dédain.

— Ça n'aurait pas dû arriver. Je

fronçai les sourcils.

— Ils n'auraient jamais dû se mettre ensemble ?

— Non. Je veux dire, toutes les péripéties de ce feuilleton.

L'idée était idiote. Et le mariage de Bob et Leah était idiot.

— Pourquoi ?

— Bob voulait une femme qui sache tenir le rôle de parfaite maîtresse de maison et qui l'aide dans sa carrière. De toutes celles qui ont auditionné pour ce rôle, et il n'y en a pas eu beaucoup, Leah est celle qui s'en est le mieux sortie.

Cheryl se laissa aller contre les coussins.

— Ce que Bob n'a pas compris, c'est qu'on n'épouse pas une femme simplement parce qu'elle sait recevoir. On doit avant tout se préoccuper de savoir qui elle est et d'où elle vient. Etre une maîtresse de maison, c'est à la portée de tout le monde.

Savoir ouvrir les portes du grand monde, c'est beaucoup plus difficile.

Je contemplai la jeune femme, sidérée.

— Tu es la personne la plus tordue que je connaisse. Et compte tenu du nombre de gens que je connais, ce n'est pas rien.

— Ne dis pas que je suis tordue, rétorqua-t-elle d'un ton sec.

Surtout toi qui m'as menti pour l'interview à Channel 4.

— Oh, tu as trouvé ça toute seule ? Anatoly m'envoya un regard d'avertissement.

— Cheryl. Bob vous a-t-il présentée à Taylor Blake ?

Le visage de Cheryl se décolora littéralement.

— Je l'ai rencontrée une fois ou deux.

— Et Maria E. Souza, ce nom vous dit-il quelque chose ?

Cheryl, cette fois, donnait l'impression d'être à deux doigts de se mettre à hurler.

— Le... le nom m'est familier. C'était une amie de Bob, non...

— Vous connaissez la réponse, Cheryl, répondit Anatoly d'une voix plus ferme. Taylor a tout avoué.

Un déchirement nous indiqua que les ongles de Cheryl venaient de s'enfoncer dans le tissu du fauteuil.

— Plus la peine de mentir, reprit Anatoly d'un ton apaisant.

Taylor a reconnu qu'elle rencontrait Bob au Gatsby.

La jeune femme nous contempla, bouche bée — elle avait l'air d'un guppy au bord de la crise de nerfs.

— Taylor... Taylor a admis avoir eu une liaison avec Bob ?

C'est... c'est incroyable.

— On l'aurait su un jour ou l'autre, répliqua Anatoly en croisant les jambes. Vous avez voulu aider votre frère, mais pour cela, vous deviez transgresser quelques règles, n'est-ce pas ? Dans le cas de Maria, il fallait tenir compte du mari, par exemple. Est-ce vous qui avertissiez Bob quand M. Souza s'absentait ? Serviez-vous de guetteuse pour votre frère et sa maîtresse ? Cheryl haussa un sourcil.

— Une minute...

— Avec Taylor, le problème se présentait différemment. Ni elle ni Bob ne voulaient réserver sous leur nom. Peut-être même

ne réservaient-ils pas de chambre puisque après tout, ils n'y passaient pas la nuit. C'est la raison pour laquelle vous avez été virée, Cheryl ? Vous donniez accès gratuitement aux chambres à votre frère ?

Un peu de rose était apparu en haut des pommettes livides de la jeune femme.

— Je ne vous permets pas... Elle se dressa sur ses pieds.

— Vous pensez... Vous pensez que je transformais le Gatsby en bordel privé pour mon frère ?

Sa voix s'étrangla. Elle se tourna vers moi et me défia du regard. Derrière elle, j'aperçus Anatoly qui opinait vigoureusement de la tête.

— Oui, dis-je lentement. C'est ce que je pense.

En réalité, je n'y avais pas songé une minute. Pourquoi aurait-elle fait une chose aussi stupide pour un frère dont elle ne se souciait pas ?

— Personne ne vous juge.

Anatoly se leva et croisa les bras sur la poitrine.

— C'était votre frère. Son mariage était un échec et vous vouliez l'aider.

Cheryl fit volte-face et le dévisagea, furieuse.

— Jamais je ne lui aurais permis de profiter du Gatsby de cette façon ! Je l'aurais peut-être fait pour, je ne sais pas, moi, pour... Matt Damon ! Mais pour quelqu'un d'aussi peu important que mon frère ! Pour qui me prenez-vous ?

— Pour quelqu'un de tordu, je te l'ai dit.

— Sortez de chez moi !

— Cheryl, je n'ai aucune intention de vous accuser à tort, mais Taylor a avoué. Pour quelle raison mentirait-elle ?

— J'ai dit dehors !

— Bien, nous partons.

Je regardai Cheryl avec un sourire narquois.

— La prochaine à être mise dehors, c'est toi, dis-je doucement. Et tu le sais, n'est-ce pas ? Tu n'as plus les moyens

de louer un endroit pareil, maintenant.

— Que veux-tu dire ?

La jeune femme recula d'un pas.

— Vu la taille et l'emplacement de cet appartement, on peut raisonnablement avancer que le chèque que tu touches pour le chômage suffira à peine à payer l'électricité.

Cheryl ferma les yeux.

— Sortez maintenant, dit-elle d'une voix contenue. Anatoly se dirigea vers la porte d'entrée et me fit signe de le suivre. A la minute où on franchit le seuil, la porte claqua derrière nous avec violence. Une série de cliquetis nous indiqua

qu'on venait de pousser les verrous.

— C'était quoi, ton idée, bon sang ? demandai-je à mon compagnon en descendant l'escalier.

— Je savais qu'elle ne supporterait pas l'accusation que j'ai lancée contre elle.

Le détective poussa la porte vitrée du hall.

— Et j'espérais que, pour se défendre, elle laisserait échapper une information importante.

— Donc, tu ne crois pas qu'elle « louait » en douce les chambres du Gatsby ?

Anatoly eut un petit rire.

— Hautement improbable. Tout au plus, elle devait inscrire Bob et Taylor sous un faux nom en échange d'un pot-de-vin quelconque.

— En tout cas, elle en sait plus long quelle ne le dit. Tu as vu comme elle a pâli quand tu as prononcé les noms de Maria et Taylor ? Elle ne voulait surtout pas continuer dans cette voie.

Je hochai la tête.

— J'en reviens à ma première théorie. Cheryl est coupable.

— Je commence à croire que tu as peut-être raison. Mais je ne vois pas quel pourrait être son mobile.

Songeur, Anatoly caressa la barbe naissante qui bleuissait son menton.

— Même si elle a été contrainte d'enfreindre le règlement de l'hôtel, ce n'est pas un motif suffisant pour éliminer son frère.

J'esquissai une moue sceptique et refermai mon blouson.

— Sauf si elle a acheté sur e-Bay un vieux pistolet de Charlton Heston et quelle a voulu l'essayer.

— Mouais. L'arme du crime appartenait à Bob. On s'arrêta devant la Harley.

— Tu crois que son frère lui a confié où il cachait son pistolet

? demanda-t-il en me tendant un casque.

— Possible.

J'enfilai le casque et attendis qu'Anatoly ait enfourché la moto avant de m'installer derrière lui.

— Hé, peut-être qu'elle est amoureuse du présentateur iiAmerica's Most Wanted et que, pour attirer son attention, elle a tué son propre frère ?

Anatoly embraya et la Harley démarra dans un vrombissement.

— Anatoly ? hurlai-je. Tu m'entends ?

— Hélas ! hurla-t-il en retour.

J'esquissai une grimace et ceignis son torse de mes bras —

pas tant pour me tenir que pour sentir ses muscles jouer sous mes mains. J'ignorais pour quelle raison Cheryl aurait assassiné Bob, mais si Miss Little Hollywood s'arrangeait pour faire condamner ma sœur, alors je jure que les seules toiles qu'elle verrait désormais sont celles qui vous tournent autour de la tête quand vous avez été mis K.O.



Toute la journée, j'avais réussi à repousser de mon esprit l'image du corps inerte d'Erika. La nuit, la tâche s'avéra autrement difficile. Dès que je fermais les yeux, le cauchemar recommençait. Pour couronner le tout, les circonstances

étranges

qui

entouraient

sa

mort

tourbillonnaient dans ma tête. Je ne parvins à m'endormir que vers 2 heures du matin. En réalité, je n'avais pas à m'inquiéter des rêves que je risquais de faire parce qu'une demi-heure plus tard, Jack se mettait à hurler, remettant ça avec régularité toutes les quinze minutes. Au moment où je commençais à m'habituer à cette sirène d'un genre particulier, Leah se mit à hurler à son tour. A 3 heures du matin, je renonçai à dormir et m'installai devant mon ordinateur. Je venais d'avoir l'idée d'une intrigue dans laquelle une mère forçait sa belle-sœur, psychologiquement instable, à garder son fils et provoquait de ce fait son suicide.

Il était près de 6 heures quand je regagnai mon lit. J'eus droit à trois heures et demie de sommeil avant que M. Katz ne commence à pétrir mon oreiller. J'ouvris un œil.

— L'appel du ventre, hein ? grognai-je. L'expression d'impatience qui passa dans ses yeux me fit comprendre que je ne m'étais pas trompée. Me glissant hors du lit, je marchai en titubant jusqu'à la cuisine. Leah était debout devant le canapé, étudiant les différentes tenues qu'elle avait étalées sur les coussins.

— Un rendez-vous galant ? marmonnai-je en sortant le sac de croquettes du placard.

— Une simple prise de contact.

— Hé, attends !

Je revins rapidement dans le salon, le sac de croquettes à la main.

— Je plaisantais. Sérieusement, tu ne comptes pas sortir avec un homme en ce moment ? Avec tout ce qui se passe dans ta vie ?

— Mais non, bien sûr que non.

Leah opta pour un pull bleu foncé sans manches et le mit devant elle.

— Je me suis mal exprimée. J'ai simplement accepté de donner une interview aujourd'hui. Je crois que c'est une bonne idée que je raconte mon histoire à la presse.

— Ah. Bien.

Je pivotai et retournai nourrir mon chat.

— C'est avec qui, cette interview ?

— Le type de Flavah Magazine. Jérôme.

Je sentis venir les premières atteintes de la migraine.

— J'avais oublié que tu avais accepté de le rencontrer.

— Moi aussi, à dire vrai. Mais il a appelé ce matin pour confirmer le rendez-vous. Il a une voix si profonde. Dis-moi, et si je mettais le petit pull prune que Bob n'aimait pas ?

— Donc, tu es attirée par lui !

Je refermai la porte du placard avec violence.

— Bon sang, Leah, tu es folle !

— C'est une simple interview, Sophie. Ne t'affole pas.

Posant le pull bleu sur une chaise, elle l'assortit avec un pantalon cigarette brun.

— Tu sais, je ne suis jamais sortie avec un Noir.

— Leah, grondai-je d'une voix menaçante.

— J'ai connu des Latinos, et il y a eu ce Japonais, au lycée, mais des gens de ma race, jamais. Pourquoi, à ton avis ?

— Je ne sais pas. Et je propose de remettre l'examen du problème à plus tard. Quand tu auras été lavée de tout soupçon, par exemple.

Ma sœur sourit et me rejoignit dans la cuisine.

— Je te jure sur la mémoire de notre père que je ne battrai même pas des cils en direction de Jérôme.

Je laissai échapper un sourire.

— Merci.

— A une condition.

— Une condition ? Leah, tu n'as peut-être pas bien saisi la chose, mais c'est toi qui risques la prison, pas moi. C'est pour ton propre bien que tu dois éviter de flirter avec Jérôme.

— Juste une toute petite faveur, Sophie. J'agitai la main, en signe de défaite.

— Bon, vas-y.

— Je voudrais que tu gardes Jack aujourd'hui.

— Et c'est ça que tu appelles une petite faveur ?

— Le temps que je rencontre Jérôme. Il veut que je lui montre la maison, pour mieux comprendre le genre de vie que je menais avec Bob. Ce ne sera pas long.

— Tu sais ce qu'on dit ? grommelai-je. Le temps passe vite quand on s'amuse. Eh bien, l'inverse est vrai aussi.

— Ne sois pas si égoïste. Et de toute façon, tu me dois bien ça.

— Comment ça ?

— Deux mots. Maison et Barbie. Je fermai les yeux.

— Bon sang, je savais bien qu'il faudrait que je paye, un jour ou l'autre.

Deux heures plus tard, j'avais avalé une pleine cafetière et pourtant, je n'arrivais toujours pas à faire face à la situation.

Mon neveu était à présent réveillé et incroyablement malheureux. Tout en déambulant dans le salon, je le berçais et passais en revue tout mon répertoire de chansons, depuis Rock a Bye Baby jusqu'à la bande originale des Indestructibles. Jack n'en aimait aucune.

Le téléphone sonna. Calant mon neveu sur ma hanche, je décrochai.

— Oui ? hurlai-je pour me faire entendre par-dessus les cris de Jack.

— Euh, bonjour. Est-ce que Leah est là ?

— Est-ce que vous avez l'impression que la mère de cet enfant est là, vous ?

Je posai mon neveu à terre, ce qui ne fit qu'accroître son désespoir.

— Je... euh, je rappellerai plus tard, je crois.

— Attendez, qui êtes-vous ?

Je m'assis sur le divan et fouillai nerveusement dans le sac de Jack, à la recherche du jouet magique qui l'apaiserait.

— C'est Charlie...

— Le Charlie de Marcus ?

— Oui.

— Oh, je suis contente que vous ayez appelé ! Sous un tas de lingettes, je dénichai un petit clown en tissu que je tendis aussitôt à Jack.

— Avez-vous trouvé quelque chose ?

— Si on veut.

— Mais encore ?

— Eh bien, personne ne se souvient du prénom du mari, ni de la région du Brésil d'où les Souza sont originaires. En revanche, Maria s'est rendue au spa de l'hôtel. Wendy, la masseuse, se rappelle s'être occupée d'elle.

— Je crois que vous avez des talents de détective, Charlie !

Je me remis à fouiller dans le sac pour y dégouter quelque chose de plus efficace que le clown. Dans une petite poche extérieure, je découvris un bâton de rouge à lèvres. Je posai une main sur le récepteur et tendis l'objet à mon neveu.

— Tiens, Jack, amuse-toi avec Estée Lauder.

— Sophie, vous êtes là ?

— Oui, oui.

J'observai Jack, visiblement fasciné par le bâton.

— Bon. Et que dit Wendy ?

— Ben, que Maria était une cliente plutôt bavarde dans les moments où elle était supposée se détendre.

Elle n'a pas cessé d'interroger Wendy sur tous les lieux à connaître à San Francisco. Vous savez, ceux que les touristes ne visitent pas. Et voilà le truc. Maria a dit qu'elle était ici pour la première fois et qu'elle ne connaissait personne.

— Tiens donc !

Je me tapotai la lèvre avec l'index.

— Peut-être essayait-elle de se couvrir ? hasardai-je. De répandre l'idée qu'elle ne connaissait personne, juste pour dissimuler sa liaison.

— Vis-à-vis de son mari ou de sa famille, je comprendrais.

Mais vis-à-vis de la masseuse ? Ça n'a pas de sens.

— Hmm, vous avez raison.

Je poussai un soupir. Plus les informations s'accumulaient, plus j'étais perdue. Etrange, non ?

— Bon, encore une question. Bob a-t-il pu s'inscrire à l'hôtel sous un faux nom ?

— Improbable. Pour faire une réservation, il faut présenter sa carte de crédit. Les stars nous demandent parfois de les appeler par un autre nom, mais dans le fichier informatique, ce sont les vraies données qui sont enregistrées.

Je poussai un nouveau soupir et jetai un coup d'œil à mon neveu.

— Charlie, je dois vous laisser.

— Bien. Je vous rappellerai si j'ai d'autres tuyaux.

— D'accord. Salut.

Je raccrochai et m'accroupis près de Jack.

— Tu as tout mangé, pas vrai ?

Mon neveu me regarda avec de grands yeux innocents. Un sourire étira ses lèvres, dévoilant des dents barbouillées de Rose Crystal.

Je récupérai le bâton et fouillai de nouveau dans la poche du sac pour voir s'il y avait une boîte d'emballage indiquant les instructions à suivre en cas d'ingestion.

— Je ne suis vraiment pas faite pour être ta tutrice, hmm ?

Crimes, passion et talons aiguilles

« Evidemment que tu ne m'appartiens pas ! lança Samantha.

Mais ça ne veut pas dire pour autant que j'ai envie de te partager. »

# Words ToDieBy

Anatoly débarqua chez moi une heure plus tard. Jack s'égosillait toujours. Je n'avais pas jugé bon d'appeler le centre anti-poison — à en juger par ce qu'il y avait dans ses couches, il ne restait plus rien dans son estomac. Fouillant inlassablement dans le sac que Leah m'avait laissé, je donnai à mon neveu tout objet ne comportant aucune contre-indication signalée sur l'étiquette. Hormis un bref répit obtenu grâce à un tampon superabsorbant, Jack ne s'apaisa pas.

Réfugié dans un coin du salon, le détective se gardait bien d'intervenir et observait passivement l'exécution du plan que mon diabolique neveu avait imaginé pour me mener au bord de la folie.

— Redis-moi encore une fois ce que Charlie t'a rapporté au téléphone, dit-il en s'adossant nonchalamment au mur.

— Anatoly. J'ai déjà assez de difficulté à parler tout en empêchant ce môme de m'arracher une nouvelle mèche île cheveu, et tu oses me demander de tout te répéter ?

— Je veux être certain d'avoir bien saisi. Il croisa les bras sur la poitrine.

— A moins, bien sûr, que tu ne préfères t'occuper du gosse à plein temps.

Je lui jetai un regard meurtrier et tendis la main pour décrocher le téléphone qui venait de se mettre à sonner. A tous les coups, les hurlements de Jack avaient dû exaspérer un voisin qui avait fini par appeler les services sociaux.

— Allô, la Protection Infantile ?

— La Protection Infantile ? s'étrangla Leah. Qu'as-tu fait à mon fils ?

— Rien de mal. Ce qui montre à quel point mon sang-froid a été mis à rude épreuve.

Avec les lèvres, j'esquissai le nom de Leah à l'intention d'Anatoly.

— Demande-lui si elle a les reçus de carte bancaire de son mari, dit-il en se rapprochant.

— Leah, aurais-tu chez toi les reçus de la carte bancaire de Bob ?

— Non, Bob déchirait tout une fois les sommes encaissées.

Pourquoi mon fils hurle-t-il ?

— Excellente question. Parce que c'est Jack, peut-être ?

Je fis un signe de dénégation en direction d'Anatoly pour lui faire comprendre que ma sœur ne possédait pas ce qu'il cherchait.

— As-tu essayé de le nourrir ? demanda Leah.

— Evidemment !

J'omis de préciser qu'un rouge à lèvres avait fait partie du déjeuner. |

— Est-ce qu'il a sa main dans la bouche ? L'autre nuit, il faisait ça tout le temps.

Anatoly agita la main pour attirer mon attention.

— Est-ce que, dans le cadre de ses activités professionnelles, Bob rencontrait des clients étrangers ?

J'acquiesçai brièvement et revins à Leah.

— Je ne l'ai pas vu fourrer son poing dans la bouche, en revanche, il a essayé de mordre mon petit doigt il y a quelques minutes. Leah, est-ce que les clients ou les partenaires professionnels de ton mari descendaient au Gatsby ?

— Si c'était le cas, j'en aurais parlé au moment où Charlie a évoqué les Brésiliens, tu ne crois pas ? Mon mari était directeur financier. Il n'avait pas à s'occuper des relations publiques du Chalet. Les seuls collègues qu'il fréquentait, c'était ses supérieurs. Tu sais, je me demande s'il n'est pas en train de faire ses dents.

— Qui ? Anatoly ?

— Jack. Le pédiatre m'a dit que s'il faisait ses dents, je pouvais lui donner de l'Advil Enfants. Il y en a une bouteille dans la salle de bains, mais je préférerais être sûre avant que tu ne lui en donnes.

— Quels sont les effets secondaires de l'Advil ? demandai-je en attrapant la petite main de mon neveu au moment où elle allait se refermer sur une autre mèche de cheveu.

— Il aura tendance à somnoler.

Je couvris le combiné et me tournai vers Anatoly.

— Va dans la salle de bains et rapporte-moi la bouteille d'Advil Enfants.

J'agitai la main en direction du couloir.

— Ne le lui donne pas maintenant. Je serai bientôt rentrée et s'il est toujours grincheux, j'examinerai ses gencives.

— D'accord.

Anatoly revint avec le médicament. Aussitôt, je mesurai le liquide rose avec la pipette.

— Au fait, Leah, quand rentres-tu ?



— Pour l'instant, je suis chez moi, avec Jérôme. Je m'étranglai.

— Ne me dis pas que vous avez décidé de faire plus ample connaissance !

— Ne sois pas idiot. Je lui raconte ce qui s'est passé...

ce soir-là.

— Je vois, répondis-je distraitement en injectant l'Advil dans la bouche de Jack.

— Ensuite, je lui montrerai quelques-uns des endroits où Bob m'emmenait quand il me faisait la cour. Je vais essayer de faire revivre mon couple pour que Jérôme puisse décrire à ses lecteurs l'amour qui nous liait, Bob et moi.

J'eus l'impression de recevoir un coup de massue.

— Tu disais que tu serais absente pour la matinée, seulement.

— Changement de programme, Sophie.

— Leah, tu ne peux pas me faire ça.

— Pardon ? Je crois que mon téléphone ne marche plus très bien... Allô ? Allô ?

— Leah...

— Allô ? Sophie, je ne t'entends plus. Je te rappelle dans une heure.

— Leah !

La tonalité résonna dans mon oreille. Furieuse, je lançai le téléphone à travers la pièce.

— Je rêve ! Leah n'a pas à craindre d'aller en prison parce que je vais la tuer !

Anatoly hocha la tête, visiblement indifférent.

— Qu'a-t-elle dit au sujet des clients ou partenaires du Chalet ?

— Que Bob n'avait aucune raison de se rendre au Gatsby, client ou pas client.

Je soulevai Jack pour l'examiner. Ses hurlements se réduisaient peu à peu en gémissements paresseux.

— Il faut que j'y aille, Sophie. Je reposai mon neveu.

— Mais tu ne peux pas me laisser seule avec cet enfant !

C'est... c'est...

— La vie, acheva le détective. Je sais que c'est difficile à croire, mais j'ai une vie en dehors de cette enquête.

— Pardon ! Les douze mille dollars que je te verse te l'interdisent totalement !

— J'ai des courses à faire, des factures à régler. Je t'appelle plus tard pour qu'on fasse le point.

Il se pencha et tapota la joue de Jack.

— A tout à l'heure, mon vieux. Torture bien ta tante.

Fulminante, je le regardai s'échapper prestement. Mon neveu retrouva momentanément un peu de vigueur et pour une fois, je le considérai avec sympathie.

— Je te comprends. Moi aussi, j'ai envie de hurler. J'attrapai la télécommande et passai en revue les programmes des différentes chaînes. Leah ne voulait pas que son fils regarde la télévision, mais à ce stade, je ne me souciais plus de ses choix éducatifs. En outre, il était plus sain de regarder la télé que d'ingérer des cosmétiques.

Malheureusement, Jack resta parfaitement indifférent devant Mr Rogers ou America's Funniest Animals. Au bout de quelques autres tentatives aussi peu fructueuses, j'étais sur le point d'abandonner quand le miracle se produisit. Là, sur Disney Channel, je trouvai le secret de la paix domestique : cinq Australiens ultra-dynamiques, les Wiggles, sautaient en cadence tout en chantant une histoire de salade de fruits et de chien géant. Jack fut immédiatement captivé. Je m'assis avec lui sur le canapé et attendis que le charme se rompe. Mais non. De seconde en seconde, la fascination de mon neveu semblait croître.

— Je ne sais pas pourquoi, mais il adore ce spectacle, expliquai-je à mon chat qui me fixait avec scepticisme.

Je jetai un coup d'œil à l'écran. Vêtus de couleur vive, les Wiggles entretenaient à présent une conversation avec une porte, le tout sans cesser de chanter.

— Je me demande s'il faut être un gosse pour comprendre ce genre de truc.

M. Katz, manifestement, ne détenait pas la réponse. Haussant les épaules, j'abandonnai la partie et me dirigeai vers la cuisine.

Attrapant une Corona dans le Frigidaire, je décidai que c'était le moment parfait pour fouiller dans la boîte à chaussures de Bob.

Réintégrant ma place sur le canapé, à côté de Jack, j'examinai un à un les tickets de pressing et les reçus de parking, dans l'espoir de dénicher un indice décisif. Peut-être, Bob s'était-il garé dans un endroit inhabituel — au Brésil, par exemple. Rien de tel, hélas. J'allais renoncer quand j'aperçus un bout de papier déchiré sur lequel je déchiffrais les mots Jan Le — un prénom suivi du début d'un nom, visiblement

— et les chiffres 517-8 — un numéro de téléphone ? Je renversai la boîte sur la table basse, mais aucun autre fragment n'en tomba. Jan... Ce pouvait être n'importe qui —

une maîtresse, un chômeur à la recherche d'un boulot, un exorciste...

Toutes les hypothèses étaient possibles. Et il n'y avait aucune raison particulière de penser que ce nom soit lié à l'affaire.

Je me levai et arrachai une feuille au carnet que je laissai à côté du téléphone. Quand le générique du Wiggles Show défila sur l'écran, annonçant la fin du répit, j'avais établi la liste de tous les faits qu'on avait recueillis au cours de notre enquête. En dépit de mon ardent désir de voir Cheryl recevoir ce qu'elle méritait, je devais admettre que les suspects les plus plausibles étaient Taylor ou Bianca. Il y avait aussi cette Maria E. Souza, mais c'était une pièce qui ne rentrait pas vraiment dans le puzzle. Pas plus, à dire vrai, que cette fichue disquette. Roulé en boule à mes pieds, M. Katz refusait de m'aider, concentrant toute son attention sur les mouvements de mon neveu.

— Bianca n'a pas le tempérament d'une tueuse, dis-je à voix haute.

Jack m'ignora, mais mon chat tourna les oreilles vers moi.

— Et merde ! Peut-être que je devrais l'asticoter jusqu'à ce qu'elle révèle sa vraie nature.

— Me'de !

Jack me regarda avec un grand sourire, avant de revenir à la télévision.

— Tss ! C'est un vilain mot, le gourmandai-je tout en me retenant de rire.

— 'ilain mot !

D'un coup sec, je posai ma bière à peine entamée sur la table et récupérai le téléphone par terre. Je composai le numéro de Bianca.

La jeune fille répondit à la quatrième sonnerie.

— Bonjour Bianca. Sophie à l'appareil. Vous avez une minute ?

— Encore des questions ?

Sa voix était lasse.

— Juste quelques-unes. Hier, Taylor Blake a admis avoir eu une liaison avec Bob.

— C'est ce qu'on m'a dit. Je me raidis légèrement.

— Vous le savez ? Depuis quand ? Qui vous l'a appris ?

— Je le sais depuis un quart d'heure environ, et c'est Anatoly qui me l'a dit.

— Anatoly a appelé.

— En fait, il est passé. Vous le manquez de peu. Je vous dirai donc ce que je lui ai dit. J'ai rencontré Taylor une fois, et je n'ai jamais entendu parler d'une Maria Pizo...

— Souza.

— Peu importe. Tout ce que je sais, c'est que Bob ne m'aurait pas trahie. Il n'était pas capable de ce genre de lâcheté.

— Vous plaisantez ? Il a bien trahi la mère de son fils!

— Mais il ne l'aimait pas. Il m'aimait, moi.

Ben tiens. Ce que Bianca ignorait sur les hommes aurait pu remplir une salle de concert.

— Votre sœur vous laisse dire des énormités pareilles ? Elle n'est pas dans les parages ?

— Non, elle est partie avec Anatoly. Je me figeai.

— Redites-moi ça.

— Elle est partie avec Anatoly.

La voix de la jeune fille se mit à trembler.

— Je sais que vous me trouvez tous naïve, mais vous ne savez pas ce qui nous liait. Nous...

— Pourquoi, bon sang, est-elle partie avec Anatoly ?

— Pardon ? Oh, elle avait des courses à faire, du genre photocopies, fax, etc. Anatoly s'est proposé de l'emmener.

Vraiment. Quelle délicate attention de la part de ce salaud.

— Vous voulez me faire croire que Porsha, puisque tel est son nom, n'a pas de voiture ?

— Porsha est un nom plus ancien que celui de la voiture.

Vous voyez...

Je me massai l'arête du nez pendant que mon interlocutrice me racontait toute l'histoire de l'industrie automobile allemande et m'expliquait les origines étymologiques du nom.

Je n'avais eu aucunement l'intention de suggérer que Porsha devait nécessairement conduire une Porsche. Plutôt, il me semblait que le bon goût exigeait qu'elle s'en abstienne. En réalité, ce que j'avais

voulu dire, c'est qu'en nommant leur fille ainsi, les parents lui avaient collé sur le front une étiquette de petite bourgeoise bien pensante. Il était donc rigoureusement impossible qu'une telle personne se trimballe en Harley.

— De plus, elle ne sait pas combien de temps elle devra rester à San Francisco.

Bianca était revenue aux choses concrètes.

— Alors, elle préfère prendre des taxis plutôt que de louer une voiture.

— Je comprends. Pensez-vous que ce sera rapide ?

— C'est ce qu'elle a dit à Anatoly.

Je laissai échapper un soupir de soulagement.

— Après, ils iront déjeuner ensemble.

— Déjeuner ?

Je me dressai d'un bond.

— Où ça ? Comment s'appelle le restaurant ?

— The Ramp, je crois. Pourquoi ? Il y a un problème ?

— Oui. Et je vais m'en occuper tout de suite.

Je raccrochai et formai immédiatement le numéro de Marcus.

— Oui, ma poulette ? roucoula Marcus.

Il devait avoir lu mon nom sur l'écran de son répondeur.

— Tu as faim et je t'emmène déjeuner.

— Où ça ?

— The Ramp.

— Et j'ai faim ?

— Très faim. Tu dois m'accompagner là-bas. Anatoly y déjeune avec une autre femme.

— Oh, oh ! Petite crise de jalousie ? Veux-tu que je lui arrange un rendez-vous chez Vladimir Hair ? Elle en ressortira avec une coupe plus atroce que celle de Donald Trump.

— Pas le temps. Il faut que je les espionne.

— Chic, j'adore espionner ! Mais attends, je ne vois pas pourquoi tu as besoin de moi.

— Parce que je garde Jack. Il faut que tu t'en occupes pour que je puisse espionner sans me faire repérer.

Il y eut un moment de silence.

— Chérie, je commence à connaître ton neveu. La seule chose qui puisse l'empêcher de s'exprimer, c'est un rouleau de scotch.

Je donnai un coup si violent sur la table que Jack se retourna.

Retenant ma respiration, j'attendis qu'il se replonge dans son programme.

— Tu veux m'aider ou pas ?

— Bien sûr, que je veux t'aider. Quand est-ce qu'on se retrouve ?

— Tout de suite.

Je raccrochai et regardai Jack.

— Si tu me fous en l'air ma filature, finis, le rouge à lèvres.

— Me'de !

On arriva au restaurant avant Anatoly et Porsha. Je choisis une table près du bar, qui offrait une vue parfaite sur la terrasse où ils allaient à coup sûr s'installer. Marcus faisait sauter Jack sur ses genoux. Alors que j'avais les yeux vissés sur la porte d'entrée, j'entendis une sorte de petit gazouillis.

Sidérée, je tournai la tête vers Marcus.

— Oui ?

— Jack vient de... rire ?

— Mais oui. N'est-ce pas qu'on rit, mon petit chou ?

— Oh, mais alors, il t'adore ?

— Jack et moi, on est de grandes copines. On a fait du shopping ensemble et il nous a aidé à convaincre sa maman d'acheter la jupe en cuir. Hein, mon petit sucre, que maman est une vraie bombe maintenant ?

Je les contemplai avec émerveillement.

— Et si tu le prenais avec toi ? Leah voudra sans doute le récupérer, mais à mon avis, tu as un bon mois pour voir veni...

— Désolé, chérie, mais si je dois changer ses couches, je crois que j'en serai traumatisé à vie. Tu imagines l'effet désastreux de ce genre de choses sur la vie sociale d'un gay.

D'ailleurs, en parlant de vie sociale...

Marcus se pencha vers moi.

— C'était quoi, cette histoire, hier, sur les coucheries de Bob

?

— Pfff ! Si tu savais...

Je lui rapportai brièvement ce qu'on avait appris sur Taylor.

— Aujourd'hui, ajoutai-je, j'ai découvert un bout de papier sur lequel il y avait un nom de femme et le début d'un numéro de téléphone.

— Le début ?

— Le papier était déchiré.

— Mazette ! Avec une pipe et un pyjama en satin, Bob aurait pu jouer le nouveau Hefner.

Une serveuse déposa un Bloody Mary à la table voisine.

— Zack veut !

Je regardai mon neveu, le doigt tendu en direction du verre.

— Bien vu.

Je fis signe à la serveuse.

— Un Bloody Mary, s'il vous plaît.

— Euh, Sophie ?

Marcus se pencha un peu plus en avant.

— Il a dix-huit mois, murmura-t-il.

— Je sais. C'est pour moi. Je souris à la serveuse.

— Mon neveu prendra un Virgin Mary.

— Changez le Virgin Mary en Bloody Mary et apportez-le-moi.

Un jus de pomme pour le gosse.

Marcus me lança un regard appuyé.

— Je ne donne pas dans les vierges. La serveuse gloussa.

— Autre chose ?

— Des chips et du guacamole, dis-je. Marcus attendit que la serveuse s'éloigne.

— Bon. Alors, tu crois que Bianca a découvert le pot aux roses et qu'elle a décidé de tuer Bob plutôt que de vivre avec lui

?

— On a vu des choses plus étranges. Taylor aussi, avait un mobile et... Oh, ils arrivent !

Je me tassai sur ma chaise et levai devant moi le menu.

Prudemment, je regardais par-dessus la carte.

Moins discret, Marcus se tordit le cou pour apercevoir Porsha et Anatoly qui s'installaient dehors, comme je l'avais prévu.

— Alors, c'est elle ?

Marcus fit entendre un petit claquement de langue.

— Je comprends que tu t'inquiètes. Elle a des cheveux top, la copine. Tu es sûre, tu ne veux pas que je l'emmène chez Vladimir ?

— Je ne suis pas mesquine à ce point-là.

Je me redressai légèrement, maintenant qu'ils étaient assis et ne risquaient plus de nous voir.

— Vise un peu ces boucles d'oreilles en forme d'anneau.

C'était à la mode l'année dernière.

— Pas mesquine, hmm ? Marcus regarda Jack en souriant.

— Mon chou, répète après moi. Vache.

— Basse.

— Bien ça ! Tu as entendu, Sophie ? Un futur musicien !

— Super. Dis-moi, de quoi parlent-ils, à ton avis ?



— Je ne sais pas. De pina coladas ? De promenades sous la pluie ? De faire l'amour à minuit ?

— Tu essaies de m'énervier ?

— Essayer et réussir sont deux choses différentes. Marcus installa Jack dans sa chaise haute.

— Ils doivent parler de Bob et de son meurtrier.

— Un déjeuner professionnel, alors ?

— En tout cas, ils ne sont pas en train de s'envoyer en l'air.

Je fis une moue dédaigneuse.

— Ce n'est pas parce qu'il ne la renverse pas immédiatement sur la table que ce n'est pas un rendez-vous galant.

Tout le monde n'est pas toi.

La serveuse déposa nos boissons sur la table.

— Alors pourquoi Anatoly éprouverait-il le besoin de parler de l'affaire avec Blondie la Blonde ?

Je m'installai confortablement pour siroter mon cocktail.

— Sais pas... Peut-être pour vérifier ce que je lui ai dit, à savoir que Bianca n'avait pas d'alibi pour le soir où Erika a été tuée.

Marcus se figea.

— Pardon ?

— Oh, je ne t'ai pas dit ! J'avalai une longue gorgée.

— L'amante-secrétaire a été tuée.

— Tuée ? s'exclama Marcus d'une voix stridente, avant de poser une main sur sa bouche.

Je lui donnai un coup sous la table et il se tassa pour éviter qu'Anatoly et Porsha ne joignent leurs regards à tous ceux qui étaient déjà fixés sur nous.

— Ils sont trop loin pour nous entendre, grondai-je, mais la prochaine fois, sois plus prudent.

Je croquai une chips.

— Les journaux n'en ont pas parlé. Officiellement, elle est morte d'une overdose, mais je n'y crois pas... Et la police non plus, semble-t-il.

— Une overdose de quoi ?

— Cocaïne. Pas très bon quand on prend de l'insuline contre le diabète et qu'on a un souffle au cœur.

Marcus fronça le nez et entortilla une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Un suicide ?

— Peut-être. Elle souffrait à cause de Bob, et apprendre qu'il quittait Leah pour une femme qui n'était pas elle n'a pas dû arranger les choses.

Jack plongea allègrement ses doigts dans le bol de guacamole et entreprit de se peindre le visage en vert.

— Erika était particulièrement romantique. Je la vois bien échafauder une fin dramatique, à la Roméo et Juliette. Mais à la cocaïne, non. Ça ne colle pas dans le tableau.

— Je vois, dit Marcus d'un ton pensif. Avec quoi se tuent les romantiques aujourd'hui ? Avec des dagues au manche ciselé

?

— Ce que je veux dire, c'est qu'Erika n'est pas allée à Hunter's Point pour acheter une ligne de coke. En plus, si elle voulait absolument se tuer, sniffer de la cocaïne me paraît un moyen aléatoire d'y parvenir. Elle aurait pu atterrir à l'hôpital, avant de finir dans un centre de désintoxication.

— Mais tu disais qu'elle n'était pas le genre à être cocaïnomane ? Peut-être qu'elle ne savait pas que c'était aléatoire. Peut-être qu'elle voulait vraiment finir comme Roméo et Juliette, mais que le dealer local n'avait plus de poison ?

Soudain, je n'écoutais plus Marcus. Porsha venait d'éclater de rire — Anatoly avait dû dire quelque chose de spirituel. La garce.

— Un truc m'échappe, poursuivit mon ami. Si la mort d'Erika n'était pas dans les journaux, comment es-tu au courant ?

— Elle a commandé des calamars, au lieu d'une salade.

— Euh, je ne te suis pas.

— Le serveur vient de poser un plat de calamars devant Porsha. Tu sais ce que ça veut dire, hein ?

— Qu'elle n'est pas allergique aux fruits de mer ?

— Qu'elle essaie de l'impressionner. Regarde-la. C'est typiquement le genre salade verte. Or, elle n'a pas commandé de crudités. Pourquoi ? Parce que si la salade n'est pas parfaitement découpée en petits morceaux, eh bien, le premier rendez-vous risque de tourner au désastre. Les feuilles

n'accrochent pas sur ta fourchette, elles restent coincées entre tes dents — un vrai bordel, quoi. Donc, elle a commandé des calamars. Plus caloriques, mais plus faciles à manger.

— Mon Dieu, tu as raison ! Si elle commande ensuite des coquilles Saint-Jacques, on est foutus !

— Ce n'est pas drôle.

— C'est surtout n'importe quoi, Sophie. Maintenant, dis-moi, comment savais-tu pour Erika ?

— La police est venue nous interroger, Leah et moi.

— Vous interroger ? Pourquoi ? Ils pensent que tu as obligé Erika à se prendre pour Juliette ?

— Je ne sais pas ce qu'ils pensent. Je ne sais même pas s'ils soupçonnent Erika d'avoir eu une liaison avec Bob.

Ce dont je suis sûre, c'est que Lorenzo me ment, ou qu'il est arrivé sur une scène du crime très différente de celle qu'on a découverte, Leah et moi.

— Tu peux répéter ?

— Quoi ? Ah, euh, oui... J'ai oublié de te dire qu'on a été les premières à découvrir le corps.

— Le...

— Ouais, mais, chhhuttt, c'est un secret.

— Doux Jésus. Vous n'en avez pas marre, Leah et toi, de passer votre temps à trébucher sur des cadavres ?

— Absolument pas. Rien ne me ragailardit autant que la vue d'un macchabée.

Je suçai consciencieusement les branches de céleri qui trempaient dans mon cocktail, avant de les donner à Jack.

Marcus tapota sur mon bras du bout de son index.

— Porsha vient de se lever, Sophie. Hmm, il me semble qu'elle se dirige vers les toilettes...

Je me tournai et lançai un regard désespéré aux dites toilettes qui se trouvaient à moins de quinze pas de notre table.

— Les menus ne sont pas assez grands ! gémis-je. Porsha avançait vers nous. Sans réfléchir, je plongeai sous la table. Jack se mit à glousser en voyant les efforts désespérés que je faisais pour me pelotonner et devenir invisible. Les Stuart Weitzmann de Porsha passèrent devant mon nez, puis disparurent derrière la porte de bois des toilettes.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Eh bien, c'était moins une.

Je me redressai et... me trouvai nez à nez avec Anatoly.

— Tu pensais que je ne te verrai pas ?

— Je ne comprends pas. On est venus déjeuner ici, Marcus et moi. Je ne savais même pas que tu étais là.

— Alors que faisais-tu sous la table ?

— Je... je voulais voir les chaussures de Marcus.

— Ses chaussures ?

Marcus sortit un pied de sous la table.

— Des Prada. Je les ai achetées moitié prix sur Fashionbliss.com.

Anatoly jeta à peine un coup d'œil aux chaussures.

— Je peux te voir une minute, Sophie ? J'esquissai une grimace et suivis Anatoly sur la terrasse.

— Comment savais-tu que je serais ici ?

— Je te l'ai dit, je ne...

— Sophie.

— J'ai appelé Bianca.

— Pourquoi ?

— Je voulais essayer de la mettre en colère.

Anatoly poussa un lourd soupir.

— Pourquoi ?

— Eh bien, pour commettre un meurtre, il faut être violent et...

— Et tu as pensé que si elle te tuait, elle arriverait en tête de notre liste de suspects.

Le détective hocha la tête.

— Je ne sais pas ce qui est le plus effrayant : que tu aies cru que c'était une bonne idée ou que je ne

sois pas étonné ?

— La question n'a pas de sens parce que, de toute façon, j'avais à peine dit bonjour à Bianca quelle m'informait que tu étais parti avec sa sœur. Par conséquent, c'est à toi de t'expliquer.

— Ah oui ? Et pourquoi te devrais-je une explication ?

— Parce que Porsha est liée à l'une des principales protagonistes de l'histoire. Donc, il y a conflit d'intérêts.

— Premièrement, je ne suis pas flic. Deuxièmement, je déjeune avec qui me plaît, y compris avec la sœur d'une personne suspectée. Troisièmement, j'aurais pensé que ça te ferait plaisir. Après tout, c'est toi qui as eu l'idée de cuisiner Porsha.

— Justement, c'était donc à moi de le faire. Pas à toi. Tu ne dois en rien t'occuper de Porsha et...

— Que faites-vous ici ?

Je me tournai et découvris Porsha.

— Je suis venue déjeuner, pardi.

Je lançai un coup d'œil à Anatoly en me demandant s'il oserait me désavouer devant l'avocate. Le détective se contenta de hausser les épaules et de regarder au loin.

— Déjeuner, vraiment ? Je trouve tout à fait curieux que nous ayons choisi le même restaurant parmi tous ceux de San Francisco.

— Pure coïncidence, intervint Anatoly, d'une voix ferme. Sophie vient régulièrement ici. Je n'ai pas pensé qu'elle s'y trouverait aujourd'hui.

Il prenait ma défense ! Je sentis mon cœur chavirer, mais mon portable sonna avant même que j'ai le temps de me jeter à son cou. Je farfouillai fébrilement dans mon sac.

— Allô ?

— Tu as kidnappé mon fils ?

— Non, j'essaie de le donner !

— Très drôle. Voulez-vous rentrer à la maison, maintenant ?

J'ai besoin...

Leah se tut, puis reprit doucement.

— J'ai besoin de voir Jack. De le tenir contre moi.

— Leah, que se passe-t-il ?

— Lorenzo vient de partir. Il avait un mandat. Ma poitrine se serra brusquement. Je pivotai et m'éloignai.

— Un mandat ? Il t'arrête ?

Je sursautai en sentant une main se refermer sur mon épaule.

Je me tournai et découvris le regard soucieux d'Anatoly, fixé sur moi. Un rapide coup d'œil m'apprit que Porsha était retournée à sa table, visiblement vexée.

— Non, pas encore. Sophie...

Ma sœur s'interrompit et j'entendis sa respiration oppressée.

— Il a pris... Il a pris une mèche de cheveu. Je pense qu'ils ont trouvé un indice qui me relie à la mort d'Erika.

« Jerry a rapporté à la maison un peu de cette délicieuse peinture corporelle au chocolat, pour agrémenter notre vie sexuelle, dit Carol avec un soupir. Malheureusement, je n'ai jamais pu résister au chocolat, et j'avais fini tout le pot avant même de me déshabiller. »

# Words To Die By

Anatoly s'excusa auprès de Porsha et proposa que Marcus la raccompagne, pendant qu'il me suivrait en moto jusqu'à la maison. En temps normal, j'aurais sauté de joie à le voir plaquer aussi facilement ma rivale, mais pour le moment, j'avais d'autres soucis en tête. Evidemment, garer la Harley ne demandait pas plus de deux minutes — contre les vingt minutes de casse-tête qui consistait à trouver une place pour l'Audi. Raison pour laquelle je découvris Anatoly assis à la table de la salle à manger, en train de compulser des notes, dès que j'ouvris la porte de mon appartement. Jack était dans mes bras.

Leah était recroquevillée sur le canapé, dans une variante Verticale de la position fœtale. Ds qu'elle nous aperçut, elle bondit sur ses pieds et courut vers nous.

— Bonjour, mon cœur, murmura-t-elle en s'emparant de son fils. Tu as manqué à maman, tu sais ! Et moi, je t'ai manqué ?

— Basse !

Leah me regarda, déconcertée. Je haussai les épaules, secrètement soulagée que, de tous les nouveaux mots qu'il avait appris ces dernières heures, Jack ait choisi de faire connaître celui-là à sa mère.

Anatoly s'approcha de moi et posa une main sur mon bras.

— Laissons-les seuls. Je secouai la tête.

— Hors de question que j'abandonne Leah au beau milieu d'une crise. Elle m'étriperait !

— Non. Anatoly a raison.

Leah caressa d'une main tremblante la tête de son fils.

— C'est peut-être la dernière fois que je pourrai passer du temps avec Jack.

Je sentis la panique me submerger et lançai un regard interrogateur à Anatoly.

— Je te raconterai plus tard, murmura-t-il avant de m'entraîner vers la porte.

— On sera de retout dans quelques heures, Leah. S'il se passe quoi que ce soit, appelle Sophie sur son portable.

Ma sœur ne répondit pas. Le front pressé contre celui de son fils, elle chantonnait doucement son nom.

Oppressée, je suivis Anatoly en silence. Dans la rue, j'aspirai une longue bouffée avant de me tourner vers mon compagnon.



— S'il te plaît, raconte-moi. Quelles preuves détient la police contre ma sœur ?

— Je ne sais pas exactement.

Le détective leva les yeux et scruta les nuages noirs qui s'amoncelaient dans le ciel.

— Lorenzo lui a dit deux ou trois choses. Quand je suis arrivé, Leah était au téléphone avec ce journaliste de Flavah...

Jerry, je crois.

— Jérôme, dis-je avec impatience. Quel rapport ?

— Il était avec Leah quand l'inspecteur est arrivé. Il a proposé d'appeler ses contacts au commissariat pour en savoir un peu plus.

— Et ?

Anatoly me poussa doucement dans la direction de son appartement.

— Il semble que la cocaïne qui a tué Erika lui ait été injectée.

— Ce qui veut dire ?

— Erika se faisait des injections pour soigner son diabète.

— Je ne vois toujours... Oh, attends !

Je faillis trébucher sur le rebord du trottoir au moment où nous allions traverser. Anatoly me retint par l'épaule.

— Erika ignorait que ce n'était pas de l'insuline, mais de la cocaïne qui était dans la seringue !

— Possible.

Anatoly, cette fois, me tira par le coude pour éviter que je ne me jette sous les roues d'un coursier.

— L'aiguille provient du lot qu'elle recevait en même temps que son insuline. Il y a autre chose. Il faut faire fondre la cocaïne juste avant de l'injecter. Impossible de conserver une ampoule de coke plusieurs heures avant usage, en la planquant dans son armoire à pharmacie.

— Donc, la substitution a été opérée juste avant qu'Erika ne se pique.

— En supposant qu'Erika se soit piquée elle-même. On entreprit de monter la rue où habitait Anatoly.

— Il n'y avait aucune empreinte sur la seringue ou sur la boîte.

— Le criminel portait sans doute des gants. Anatoly haussa les épaules.

— Ou bien il a tout essuyé après. De toute façon, l'affaire ne se présente pas très bien.

Je revis en image le salon tel qu'on l'avait découvert, ce soir-là, et passai mentalement en revue tous les endroits où on avait passé le chiffon, Leah et moi. La lampe, la poignée de la porte d'entrée... Non. J'étais certaine de n'avoir pas remarqué de seringue ou de boîte d'insuline.

— Ont-ils retrouvé l'aiguille ?

— Apparemment, oui. Au fond des toilettes d'Erika.

L'assassin a cherché à faire disparaître les preuves.

Je levai une main pour l'arrêter.

— Tu es en train de me dire que le type en question est assez malin pour tuer Erika avec une dose de crack, mais pas assez pour tirer une chasse d'eau ?

— C'est le genre de chasse d'eau qu'il faut maintenir appuyée, le temps qu'elle fasse son office.

Je fronçai le nez.

— Je déteste ça.

— Hmm. Visiblement, l'assassin pensait comme toi.

On s'arrêta devant la porte d'entrée de son immeuble.

Anatoly hésita un instant avant d'ouvrir.

— Sophie, comprends-moi bien. Si l'inspecteur ne possédait pas une preuve ADN, il ne demanderait pas à prélever un cheveu de Leah. Si les résultats coïncident, ta sœur risque d'être placée en détention provisoire.

— Non.

Je pris un air buté.

— Je ne le tolérerai pas.

— Que tu le tolères ou non, les faits sont les faits.

— Les faits ne sont pas tout. Demande aux créationnistes.

Anatoly poussa un soupir.

— Que vas-tu faire ? Organiser une séance de prières ?

Manifester contre l'enseignement du droit pénal dans les universités ?

— Je veux simplement dire que j'ai la foi. J'ai foi en Dieu, j'ai foi en ma sœur, j'ai foi en moi et j'ai foi en toi. A nous quatre, on devrait s'en sortir, non ?

Mon compagnon sourit.

— Le verre à demi plein, hein ?

— Disons, au quart plein. En tout cas, il n'est pas vide.

Je baissai les yeux, examinant distraitement les éraflures sur les pointes de mes bottes.

— Dis-moi que tu ne jettes pas l'éponge... Anatoly tendit la main et me prit doucement le menton.

— Je ne promets pas que les choses iront comme tu le souhaites, mais je te jure que je ne jetterai jamais l'éponge.

Pas quand il s'agit de toi ou de ta famille.

Il plongea son regard dans le mien. Un instant, je fus incapable de proférer le moindre son — ce qui m'arrive rarement. La bouche de mon compagnon s'étira doucement, dans un de ces demi-sourires dont je raffole. Il se rapprocha.

— A quoi penses-tu ?

Je pris une profonde inspiration et me forçai à reculer.

— Je... je pense qu'on a beaucoup de pain sur la planche.

Anatoly secoua la tête.

— Pour l'instant, il ne nous reste rien d'autre à faire qu'à attendre. Les résultats de l'expertise génétique arriveront dans les prochaines vingt-quatre heures. A ce moment-là seulement, on saura quel sera notre prochain plan d'action.

— Mmm. Je suis pour la spontanéité, mais là, comme il s'agit de la vie de ma sœur, je préfère qu'on ait sous la main deux plans d'action, de façon à savoir comment réagir quand les résultats tomberont.

— Pas de repos pour les braves, hein ?

— C'est à peu près ça.

Je jetai un coup d'œil à ma montre.

— Et si on montait réfléchir autour d'une tasse de café ?

— Allons-y.

Je suivis Anatoly dans l'escalier. Quand il ouvrit la porte de son appartement, je regardai avec

curiosité autour de moi.

C'était la première fois que je pénétrais ici. Les pièces étaient beaucoup plus petites que chez moi, et la déco indéniablement austère. Un canapé de cuir sombre faisait face à une télévision probablement à peine plus jeune que moi. Une table de verre et métal écaillé était poussée dans un angle.

— J'ai comme l'impression que tu n'as pas dépensé l'avance que je t'ai donnée pour faire appel à un architecte d'intérieur.

— Je dépense mon argent pour des choses qui en valent la peine, répondit-il en me retirant ma veste.

— Comme ?

Anatoly passa dans une pièce voisine.

— Comme ça.

Je le suivis et demeurai bouche bée. Je me trouvai dans une cuisine aussi vaste que le salon, mais à la différence de ce dernier, elle était pourvue de l'équipement ultramoderne. Un robot ménager avec pas moins de huit fonctions différentes était fièrement posé sur le comptoir,

près d'une machine à pain qui rendrait fous de jalousie les amateurs de Sur la Table. À côté du four Viking, le long du mur, était accrochée une impressionnante collection de couteaux de

cuisine. Mais l'objet de loin le plus impressionnant était un splendide Starbucks Barista Digital Italia Espresso 2000. Je perdis conscience de la présence d'Anatoly et m'approchai pour effleurer la machine de la main.

— Je peux toucher ? murmurai-je avec émerveillement.

Le détective sourit.

— D'habitude, quand une femme me pose la question, ce n'est pas à propos de la cafetière.

Je lui jetai un regard réprobateur.

— Comment oses-tu te comparer à ce pur bijou technologique ?

— Pardon.

Anatoly vint derrière moi et posa sa main sur la mienne. Je sentais à la fois la surface lisse de l'acier de la machine et la peau légèrement rugueuse de sa paume. Des images saugrenues défilèrent dans ma tête — comme de faire l'amour au milieu d'un océan de grains de café Arabica. Je tournai la tête.

— Voudrais-tu...

Sous le regard intense de mon compagnon, les mots moururent sur mes lèvres.

— Voudrais-tu la faire fonctionner pour moi ? Anatoly sourit de nouveau.

— J'ai cru que tu ne me le demanderais jamais.

Il tendit sa main libre vers le placard au-dessus de ma tête et en retira un moulin à café.

— Oh, du café frais !

Anatoly approcha sa bouche de mon oreille.

— Plus c'est fort, meilleur c'est.

O.K. C'était le moment de l'orgasme. Je fermai les yeux et tentai de résister. Comment font les mecs pour tenir plus longtemps ? Ils pensent au sport, non ? Bien. Sauf qu'il faut s'y connaître et que mes connaissances en la matière se limitaient au Frisbee. Or, aucun disque volant ne pourrait me distraire de l'organe que je sentais pressé contre mes reins.

— Donc, euh, on... on moule le café ?

Le souffle d'Anatoly glissa de mon oreille à mon cou, faisant frémir ma peau.

— Il ne faut pas brusquer le processus. Il ne s'agit pas seulement de café, ici, mais d'espresso. Nous sommes d'accord ?

— Oui, dis-je faiblement en me tournant pour lui faire face.

Mes seins à présent étaient pressés contre sa poitrine.

— Il s'agit d'espresso.

Les mains d'Anatoly glissèrent sous ma nuque et m'attirèrent brusquement à lui. Nos lèvres se rencontrèrent dans un baiser brûlant. Je me retins au rebord du comptoir et ma main heurta le paquet qu'Anatoly venait de sortir du Frigidaire. J'ouvris un œil. Sur le sac brun et or, une étiquette annonçait Spécial Reserve Estate 2003

— Sumatra Lintong Lake Tawar. La meilleure variété de café pour espresso, et la plus chère aussi. Poussant un grognement, j'agrippai mon compagnon. Quelle importance s'il était sexiste, égocentrique et séducteur ? J'avais trouvé mon âme sœur. Je sentis une main qui se glissait sous mes fesses et me soulevait pour me déposer sur le comptoir, près de la machine. Je ceignis mes jambes autour de ses hanches. Les mains d'Anatoly descendirent vers mon jean. L'une défaisait les boutons, cependant que l'autre glissait doucement à l'intérieur. Je poussai un gémissement. Par le passé, chaque fois qu'on s'était retrouvés dans une situation d'intimité, j'avais éprouvé une sorte de blocage — qui venait de la trouille que j'éprouvais à l'idée qu'il me tue. Mais à présent, cette peur avait disparu.

Comment le propriétaire d'une Espresso 2000 aurait-il pu se livrer à une chose aussi sordide que le meurtre ?

Le meurtre ? Je poussai un autre gémissement, mais non sous l'effet de la volupté, cette fois.

— Mon Dieu, Anatoly, qu'est-ce qu'on fait ? On devrait être en train d'élaborer un plan pour sauver Leah.

— Plus tard.

Le dernier bouton de mon Levi's venait de sauter. Mon compagnon entreprit de faire glisser le jean. Je mourais d'envie de me laisser faire, mais...

— La situation de Leah n'est pas de celle qu'on peut remettre à plus tard.

Anatoly recula suffisamment pour croiser mon regard.

— Tu veux que j'arrête ?

— Euh...

— Et si je te disais que dans le tiroir, juste au-dessous de toi, il y a une boîte de chocolats au café ?

— Chocolat noir ?

— Evidemment.

— Donne.

Mon compagnon m'attira à lui et écrasa sa bouche sur la mienne. De nouveau, tous mes soucis s'envolèrent et je ne pensais plus à rien qu'au bonheur d'être pressée contre Anatoly et de fourrer bientôt dans ma bouche un de ces chocolats au café. Comme s'il lisait dans mes pensées, Anatoly fit glisser le tiroir et en retira un paquet. Reculant légèrement, il approcha un chocolat de ma bouche et le roula doucement sur la lèvre inférieure. Je sortis la langue, dans une tentative désespérée pour attraper la friandise, mais mon compagnon ne semblait pas pressé. Après ce qui me parut une éternité, il fit glisser le bonbon dans ma bouche du bout de son index. Le goût du café et du chocolat se mêlait à la saveur légèrement salée de la peau d'Anatoly. Je grognai de plaisir et suçai doucement son doigt tandis qu'il le retirait.

— Encore ?

J'acquiesçai vigoureusement. Il fourra un second chocolat dans ma bouche, pendant que son autre main s'affairait sur les boutons de ma chemise. Il parvint enfin à l'ouvrir et me détailla avec plaisir. Du bout des doigts, il dessina une ligne droite du creux de ma gorge à l'élastique de ma culotte en passant par mon nombril. Son autre main se glissa entre mes cuisses.

— Il faudrait enlever ce jean.

Il ne me le dirait pas deux fois ! Je me tortillai pour l'aider à le retirer, puis je lui arrachai sa chemise. Dieu du ciel ! Que cet homme était beau... Ses mains se refermèrent autour de ma taille et il

se pencha pour lécher doucement la zone sensible au creux de la gorge. Je laissai échapper un autre gémissement et rejetai la tête en arrière, heurtant le placard derrière moi.

— Ça va ?

— Parfait. Je peux avoir un autre chocolat ? Anatoly rit.

— J'ai l'impression d'acheter des faveurs illicites en exploitant ta faiblesse.

— Ce n'est pas une impression. Ne me dis pas que ça te pose un cas de conscience.

— Hmm, je pense que ma conscience s'en remettra. Il laissa tomber une autre friandise dans ma bouche

et glissa sa main dans ma culotte. Quand je sentis son doigt en moi, je fus sur le point d'exploser. Je crois bien que j'aurais crié son nom si je n'avais eu la bouche pleine de chocolat.

Anatoly se pencha vers mon oreille.

— J'ai eu envie de toi dès le premier jour où je t'ai vue.

— Même quand tu croyais que j'étais une meurtrière ?

— Oui. C'est un peu étrange, je sais, mais c'était plus fort que moi.

— Rien de mal à être étrange, murmurai-je. Anatoly glissa un second doigt. Il était juste que je rende la pareille... Je posai ma main sur la saillie qui se dessinait sur son jean.

— Hmm, ce n'est pas un pistolet. Donc, ça veut dire que tu es content de me voir.

Anatoly se mit à rire.

— Oh combien !

Je fermai les yeux tandis qu'il effleurait de baisers mon épaule droite.

— Tu devrais utiliser un filtre, tu sais.

Anatoly rit de nouveau.

— J'en ai en réserve.

Il m'empoigna soudain et me jeta en travers de ses épaules.

— Oh, mais ça n'est pas du tout sexy, ça !

— Non, mais c'est nettement plus facile que si je te portais dans mes bras, à la manière d'une

princesse de conte de fées.

— Hé, minute ! Je suis juive et américaine. Donc, je suis une princesse par défaut, alors, s'il te plaît, porte-moi comme il faut

!

Anatoly pénétra dans la chambre.

— Tu n'aimes pas être sur mes épaules.

— Tu es un fin observateur.

— Bien.

M'attrapant d'un geste souple, il me lança sur le lit, puis tomba sur moi et me cloua les bras au lit.

— C'était mieux ?

Je souris.

— Assez drôle, en fait. Dans le genre, montagnes... russes.

— Tu es une fine observatrice.

Il se pencha sur moi et m'embrassa. Par petites secousses successives, je me libérai de son étreinte pour mieux jeter mes bras autour de son cou et l'attirer à moi. Il s'écarta suffisamment pour pouvoir ôter son jean, puis tendit le bras vers la table de nuit.

— Tu ne les mets pas dans la salle de bains ?

— Mon petit doigt me dit qu'il est plus judicieux de garder les préservatifs près du lit.

— Oui, mais ça donne l'impression que tu espérais... Oh!

Je me redressai dans un sursaut.

— Tu pensais revenir ici avec Porsha !

Mon compagnon me lança un regard lourd de reproches.

— Je ne pensais revenir avec personne ici aujourd'hui.

Prenant un préservatif, Anatoly me repoussa vers le lit.

— Mais je suis fichtrement content de l'avoir fait ! Une secousse électrique me parcourut quand il glissa sa main dans mon soutien-gorge et caressa doucement mon mamelon.



— Je sens que je me souviendrai longtemps de cet après-midi.

Il dégagea mon sein gauche et se pencha lentement vers ma poitrine. De sa main droite, il me souleva le dos, maintenant mon corps cambré. Je poussai un bref gémissement quand il retira le dernier de mes sous-vêtements. Il me caressa lentement, méthodiquement, jusqu'à ce que j'en perde quasiment le souffle.

Puis il s'assit et retira son slip. J'ouvris de grands yeux incrédules.

— Mon Dieu, tu n'es pas circoncis ! Anatoly baissa les yeux sur sa verge en érection.

— C'est bien ce que je disais, quel sens de l'observation !

— Je n'avais jamais vu de pénis non circoncis !

— Eh bien, tu vas faire connaissance avec le mien. Je tendis la main et le caressai doucement. La respiration de mon compagnon s'accéléra. Je levai les yeux.

— C'est différent.

— Il y a des hommes qui apprécient que les femmes parlent pendant l'amour, Sophie, mais en général, ce n'est pas ça qu'ils ont envie d'entendre.

— On dirait un petit chapeau.

Anatoly poussa un juron russe et écarta ma main.

— Tu as de la chance d'être fichtrement sexy, tu sais ?

Il dissimula l'objet de ma fascination derrière une pellicule de latex.

— Minute ! Si tu n'aimes pas ce que je dis, alors donne-moi un autre sujet de conversation.

— Avec joie.

D'un geste bref, il me redressa et m'attira à lui. On était à présent assis l'un contre l'autre. Je mis mes jambes autour de ses hanches. Sa langue écarta mes lèvres, et je sentis son sexe se presser contre l'intérieur de mes cuisses.

Puis, d'un mouvement lent et délibéré, il entra en moi et j'oubliai aussitôt le petit chapeau de mon amant. Nos mouvements furent d'abord doux et sensuels, mais très vite, ils s'accéléchèrent. On tomba sur le lit et j'agrippai le drap avec mes mains au moment où une vague de chaleur et de plaisir me submergeait, depuis le creux de mon ventre jusqu'au bout de mes ongles. Je haletai et perçus l'odeur de nos sueurs mêlée au parfum de son eau de toilette. A chaque coup de reins, j'avais l'impression qu'il prenait un peu plus possession de moi. Enfin, je n'y tins plus.

Mon corps se convulsa et mes gémissements se perdirent dans les baisers dont il me couvrit. Moins

d'une minute plus tard, je le sentis frissonner. Enfin, son corps s'abattit sur le mien.

— C'était... c'était incroyable, souffla-t-il.

— Oui.

On resta allongés, à savourer l'instant. Mais euh, j'eus le net sentiment qu'il me faudrait bientôt briser le silence. Il y avait des choses qu'il fallait... enfin, qu'on ne pouvait faire dans une chambre. Doucement, je passai ma main dans ses cheveux.

— Anatoly... Je ne voudrais pas gâcher l'ambiance, mais est-ce que tu crois que, hum, que tu pourrais me faire un café maintenant ?

\* \*

Moins d'une demi-heure plus tard, nous étions rhabillés et assis dans son salon, à siroter un café crème qui rivalisait sans peine avec tous ceux que j'avais bu chez Starbucks. Une seconde, je songeai à réclamer de la crème fouettée, mais devant les allusions grivoises que ma demande risquait de susciter, je préférais m'abstenir.

— A regarder ta cuisine, on se dit que tu sais faire plus qu'un remarquable espresso.

Anatoly haussa un sourcil.

— Je croyais que je venais précisément de le démontrer.

— Laisse-moi reformuler ma phrase, dis-je rapidement.

Quel genre de cuisine aimes-tu préparer ?

---- Je n'ai pas de préférence.

Il posa sa tasse sur un guéridon assez laid et s'installa sur le canapé qui ne valait guère mieux.

— Italien, français, méditerranéen, japonais. Demande, et j'exécute. J'aime apprendre et j'aime manger. Me mettre dans la cuisine me paraissait donc logique.

Je l'adore.

— Dis-moi, pourquoi un bon garçon juif comme toi trimballe-t-il un prépuce ?

— Dans un pays où l'antisémitisme radical est la règle plutôt que l'exception, il n'est pas conseillé de faire une chose qui dénote la culture et la religion de ton enfant.

— Euh, tu veux dire que les Russes se baladent dans les toilettes publiques pour vérifier les pénis fautifs ?

Anatoly plongea ses yeux dans les miens et ce que j'y lus me fit frissonner.

— Les Juifs qui sont nés aux Etats-Unis, dit-il lentement, ne connaissent pas leur chance.

Ma gorge se serra. Comme à son habitude, Anatoly se montrait solide et parfaitement maître de lui, mais à cet instant, je compris combien cette attitude avait été imposée par une nécessité de survie. Du bout des doigts, j'effleurai la barbe naissante qui bleuissait les joues et le menton. Il y avait tant de choses que j'ignorais de cet homme.

Mon téléphone portable sonna et je faillis renverser ma tasse sur le tapis déjà taché d'Anatoly. Je fis un petit geste d'excuse en direction de mon compagnon et décrochai.

— Leah ?

— Sophie, écoute ça. Jérôme vient d'appeler. L'un de ses indicateurs au commissariat affirme que la police a bien trouvé un cheveu chez Erika.

Je fermai les yeux et croisai les doigts.

— L'ADN ne correspond pas, n'est-ce pas ?

— Non ! Le cheveu ne m'appartient pas.

— Waouh ! Oh, Leah, c'est génial !

Je me tournai vers Anatoly et lui fis un signe de victoire, les pouces levés.

— Attends, ce n'est pas fini. Le cheveu était blond.

— Oh ! Bianca ? Je fronçai le nez.

— Non, ça n'a pas de sens. Si le cheveu était blond, ils n'auraient pas cherché à le comparer avec l'un des tiens.

— Il était teint.

Mon cœur manqua un battement.

— Teint ?

— Hmm, et selon les résultats du labo, il appartiendrait à un membre de la famille de Bob.

Ma mâchoire se décrocha. Oh, oui, il y avait un dieu, et c'était un dieu magnifiquement vengeur !

— Ah, la garce ! lançai-je d'un ton joyeux.

— Rentre. On ouvre le Champagne.

En pénétrant dans l'appartement, on aperçut une table joliment dressée, avec des flûtes de Champagne. Leah nous regarda avec un large sourire. Je jetai un rapide coup d'œil autour de moi et notai simultanément que M. Katz dormait, roulé en boule sur le canapé, et qu'aucun enfant n'apparaissait dans les parages, prêt à lui tirer les moustaches.

— Où est Jack ?

— Il était tellement épuisé que je l'ai couché. Il n'a pas bien dormi, la nuit dernière.

— C'est ce que j'avais cru entendre.

— C'est peut-être un peu prématuré, non ? Anatoly désigna les verres d'un mouvement de la tête.

— On sait seulement que Cheryl a pu se trouver dans la maison d'Erika. Ce qui ne prouve pas grand-chose.

— Ça me donne de l'espoir, rétorqua calmement Leah.

Elle plissa les yeux et scruta le détective.

— Tu sais, je crois que tu devrais rendre ton avance à Sophie. Dès le début, elle a su que c'était Cheryl.

— J'avais des soupçons, corrigeai-je. Je ne savais rien.

— Et on ne sait toujours rien, insista Anatoly. Même s'il s'avère que Cheryl est impliquée dans le meurtre d'Erika, rien ne dit qu'elle a commis celui de Bob.

— Tu es un pessimiste, voilà ce que tu es.

Leah s'installa sur l'une des chaises de la salle à manger et croisa nonchalamment les jambes.

— Sérieusement, quelle est la probabilité pour que l'assassin d'Erika ne soit pas impliqué dans le meurtre de Bob ?

— La même que si quelqu'un tuait mon beau-frère, quelques semaines après avoir essayé de me descendre, moi. Et pourtant, tout le monde est là.

Je m'assis près de mon chat et soudain, une horrible pensée me saisit.

— Leah, tu n'as pas dit à Jérôme qu'on avait découvert le corps d'Erika, n'est-ce pas ?

Du coin de l'œil, je vis Anatoly se raidir imperceptiblement et poser un regard lourd sur ma sœur.

— Bien sûr que non. Mais je crois qu'il tiendrait sa langue si on le lui disait.

— En attendant, il ne sait rien, n'est-ce pas ? demanda le détective avec insistance.

— Non. Il était déjà au courant de la mort d'Erika et il savait que la police cherchait à établir un lien entre ce meurtre et celui de Bob. Il a demandé à son indicateur au commissariat de le tenir informé de l'évolution de l'enquête. En tout cas, je ne lui ai rien confié et il ne m'a rien demandé. En fait, pendant l'interview, il semblait surtout s'intéresser à Bob et à notre mariage. Il m'a beaucoup interrogée aussi sur mes loisirs, ma conception du rôle parental ou mon opinion sur les écoles privées.

Elle se tut et sourit.

— C'est un homme fascinant.

— Comment t'en es-tu rendu compte ? demanda Anatoly en s'installant près de moi. Tu n'as parlé que de toi.

Je gloussai.

— C'est pour ça qu'elle le trouve fascinant.

— Très drôle. Figure-toi qu'on a parlé de lui aussi. En fait, il est très différent de tous les amis hommes que j'ai eus — en l'occurrence, les amis de Bob.

J'ouvris de grands yeux.

— Bob avait des amis ?

— D'accord, des collègues ou des clients. De toute façon, Jérôme est bien plus, disons, humain. Au début de l'entretien, il était distant. Professionnel. Et puis, plus le temps passait, plus il se détendait. Il a fini par parler en argot.

Le regard de Leah se fit lointain.

— En argot black.

— On dit « langage noir » aujourd'hui.

— Ah. Je lui ai montré les films que j'ai réalisés sur Jack. Il m'a dit que c'était un « enfant de la ville ». Je ne suis pas tout à fait sûre de comprendre ce que ça veut dire, mais ça me plaît assez.

Je ne sais pas pourquoi, l'image de Jack, aussi grand que Godzil a, et terrorisant tout un groupe de Japonais, surgit dans mon esprit.

— Il devrait arriver d'une minute à l'autre, reprit Leah. Je l'ai invité. Après tout, c'est lui le messenger porteur de bonnes nouvelles. Ce qui me donnera l'occasion de l'embrasser.

— Pardon ?

Je me penchai vivement en avant.

— J'ai dit que je pourrais embrasser le messenger. C'est juste une expression, Sophie !

— On dit « tuer le messenger », Leah. Pas embrasser.

— Tu crois ?

Leah pencha la tête sur le côté.

— Tu dois avoir raison. Euh, je ne suis pas sûre d'avoir envie de le tuer après l'espoir qu'il m'a donné de voir Cheryl porter une jolie petite tenue orange.

Elle rit.

— Cheryl déteste cette couleur. Ça lui donne l'air d'un gnome malade.

— Toi qui aimes les expressions, intervint Anatoly. Ne vends pas la peau de l'outs avant de l'avoir tué.

Leah se renfrogna.

— Et c'est moi qu'on qualifie de rabat-joie ?

La sonnette de l'Interphone retentit. Leah bondit aussitôt.

— Jérôme ?

— Hello, ma belle !

Ma sœur esquissa un sourire, pressa le bouton et ouvrit la porte. Dès qu'elle l'aperçut dans l'escalier, elle lui fit signe.

— Je suis contente que tu sois venu !

Elle déposa sur sa joue un baiser que Jérôme reçut avec un peu trop d'empressement à mon goût. Le journaliste nous salua rapidement, avant de revenir à Leah.

— Maintenant qu'on est au complet, je vais chercher le champagne.

Elle prit le manteau de Jérôme, le déposa sur une chaise et fila dans la cuisine.

— Que vous a dit votre indicateur exactement ? s'enquit Anatoly, pendant que ma sœur faisait sauter le bouchon et remplissait les verres.

— Que la police a découvert un cheveu sur le corps d'Erika, cheveu qui ne lui appartient pas, répliqua Leah en tendant une flûte au détective.

— Ils ont comparé son ADN avec celui de Bob, poursuivit Jérôme. Ce n'était pas exactement identique, suffisamment tout de même pour laisser penser qu'il s'agit d'un membre de la famille.

— Intéressant.

Je me tournai vers lui.

— C'est gentil à vous, Jérôme, d'avoir appelé pour en informer Leah.

— Oh, on s'entend bien, Leah et moi. Et je sais qu'elle n'est pas coupable.

Le journaliste s'adossa au mur, une flûte à la main. Une nouvelle fois, je fus frappée par son physique parfait. En toute autre circonstance, j'aurais conseillé à Leah de foncer, mais tant que les soupçons qui pesaient sur elle n'étaient pas levés, ma sœur devait rester célibataire et accomplir son deuil.

— Et euh, maintenant que vous avez toutes les informations nécessaires pour votre article, on ne vous verra plus pendant un certain temps, n'est-ce pas ?

— Je ne dois rendre mon article que la semaine prochaine, et il faudra que je revienne pour vérifier quelques faits. Mais rassurez-vous, aucune chance pour que je mette Leah en accusation. Et puis, même si je le voulais, le magazine ne le permettrait pas.

— Pourquoi ? s'enquit Anatoly en allongeant son bras sur le dossier du canapé.

Je ne savais pas s'il voulait se rapprocher de moi, mais au cas où, je me décalai de quelques centimètres vers lui.

— Flavah est un magazine afro-américain, expliqua Jérôme.

Quand cette nana, Cheryl, a commencé à délirer, les frères et les sœurs ont dressé l'oreille. Flavah veut être sûr que le public comprenne qu'il s'agit d'un épisode de plus dans la guerre que nous livre la police.

— Assez de politique. Leah leva sa flûte.

— Je propose qu'on porte un toast à Cheryl. Qu'elle pourrisse en prison pour le reste de sa misérable existence !

— Je m'associe à ce vœu, dis-je en levant mon verre.

La sonnette de l'Interphone retentit une nouvelle fois. Je lançai à Leah un regard interrogateur.

— Tu attends un autre invité ?

— Non. C'est peut-être un de tes amis. C'est bien leur genre de passer sans se faire annoncer. D'ailleurs, je me demande comment tu fais pour le supporter.

Je fus sur le point de rétorquer qu'il était plus facile de s'accommoder des visites-surprises d'amis que des séjours prolongés d'un membre de la famille, mais je me mordis la langue. Leah pressa le bouton du haut-parleur.

— Oui ?

— Inspecteur Lorenzo.

Un lourd silence tomba sur la pièce. Leah se tourna vers nous.

— Vous pensez qu'il vient me dire que je ne suis plus soupçonnée ?

Anatoly se leva, le visage grave.

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Leah déclencha l'ouverture de la porte du hall. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'inspecteur apparaissait sur le seuil, un policier en uniforme à son côté.

— Madame Leah Miller.

Sa voix était froide et méprisante.

— Je vous arrête pour le meurtre de monsieur Bob Miller.

— Pardon ? Leah chancela.

— Je ne... je ne comprends pas.

Le policier en uniforme sortit une paire de menottes et se mit en devoir de lire ses droits à ma sœur. Je bondis vers l'entrée.

— Attendez ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Elle n'a rien fait !

— Elle a tué son mari, rétorqua l'inspecteur d'une voix neutre.

Je lançai un regard désespéré à Leah. Ma sœur était livide au point de paraître presque blanche.

— Ne t'en fais pas, Leah. Il y a sûrement une erreur quelque part. J'appelle immédiatement un avocat pour qu'il te sorte de là.

Jérôme se rapprocha.

— Te bile pas, ma belle. Ces flics ont absolument besoin d'arrêter quelqu'un. Ils ont sûrement déniché une preuve indirecte qu'on réduira à néant en un rien de temps.

— Et le cheveu ? murmura Leah d'une voix que je reconnus à peine. Tu disais que c'était celui de Cheryl.

Anatoly s'approcha à son tour.

— Ne dis rien, Leah. Nous en reparlerons en présence d'un avocat.



Ma sœur releva la tête et Jérôme lui sourit.

— Tout ira bien, ma belle. Reste cool.

Leah essaya de sourire à son tour, puis y renonça. Lorenzo fit un signe de tête au policier qui s'avança vers ma sœur et lui passa les menottes.

— On y va.

Je restai là, immobile, pendant que Leah disparaissait dans l'escalier, encadrée par les deux hommes. Le claquement de la porte vitrée du hall me tira de mon état de choc.

— Il faut que je les suive, dis-je en attrapant mon sac. Elle ne peut pas rester seule.

J'étais déjà sur le palier lorsque Anatoly me saisit par le bras.

— Tu oublies une chose.

— J'appellerai l'avocat de mon portable, sur le chemin.

Je tentai de me libérer, mais l'étreinte d'Anatoly se resserra.

— Je ne pense pas à l'avocat.

Un cri monta du fond de l'appartement. J'ouvris de grands yeux horrifiés. Le détective hocha la tête et me libéra.

— Mais oui, il y a un enfant dans cette histoire, dont tu dois t'occuper à présent.

« Si Dieu ne nous fait endurer que les épreuves que nous sommes capables de supporter, alors pourquoi y a-t-il tant de suicides ? »

# Worlds ToDieBy

L'heure qui suivit fut particulièrement agitée. J'appelai le commissariat pour savoir où Leah avait été emmenée. Puis j'affrontai le plus difficile — maman. Parvenir à la calmer fut un vrai défi, d'autant que j'avais moi-même toutes les difficultés du monde à conserver mon sang-froid. Cependant, elle eut la présence d'esprit de me recommander un avocat qu'elle connaissait par la synagogue. Anatoly se tenait près de moi pendant que je retraçais les événements à l'avocat, m'obligeant à respirer profondément pour ne pas céder à la panique.

Fait étonnant, Jérôme réussit sans aucune difficulté à s'occuper de Jack. Il l'emmena dans la chambre d'amis, avec des cuillères de bois et des casseroles, et lui apprit à jouer de la batterie. En temps normal, je n'aurais sans doute pas apprécié cette façon bruyante de garder un enfant, mais là, je dois avouer que j'appréciais infiniment de ne pas avoir mon neveu dans les jambes.

Au moment où je raccrochai, maman sonnait à la porte. Non sans mal, je parvins à la convaincre de rester à la maison pour garder Jack, pendant que je me rendais à la prison avec Anatoly. Je la comprenais lorsqu'elle clamait que Leah avait besoin de la présence réconfortante de sa mère, mais, euh, je savais que ma sœur serait incapable de faire face à l'hystérie maternelle, alors qu'elle-même devait être dans un état de fragilité extrême. Et la prison n'était certainement pas un endroit pour Jack.

Finalement, Jérôme se proposa de rester pour aider ma mère, j'acceptai et je partis en compagnie d'Anatoly. Je n'émis aucune protestation lorsque mon compagnon se glissa devant le volant.

Heureusement, il n'était pas trop strict sur la question de la vitesse.

— On va sortir ta sœur de là, lança-t-il d'un ton rassurant, tout en slalomant entre les voitures.

— C'est complètement absurde, dis-je en farfouillant dans mon sac à la recherche de l'Advil. Ils ne l'avaient pas arrêtée jusque-là parce qu'ils voulaient étayer leurs accusations.

Pourquoi se précipitent-ils tout à coup ? Pourquoi prennent-ils le risque de voir leur enquête s'effondrer au tribunal en arrêtant une femme qu'ils estiment coupable d'un crime passionnel ? Et elle ne risque pas de s'envoler et elle n'est pas un danger pour les autres.

— Peut-être ont-ils découvert quelque chose de nouveau ou...

— Ou quoi ?

Je renonçai à mettre la main sur l'Advil et jetai le sac sur le siège arrière.

— Que cherche Lorenzo ? Il aime détruire la vie des gens ?

Ou passer des menottes aux poignets des jeunes veuves, mères

de famille de surcroît ?

— Il estime peut-être qu'elle est un danger pour autrui.

— Un danger pour qui ? Elle n'a pas d'autre mari infidèle et elle garde ses distances avec Bianca.

— Sophie. Ce n'est pas parce que le cheveu ne correspond pas à celui de Leah qu'il n'y a pas d'autre indice qui incrimine ta sœur. Je ne sais pas, moi, une empreinte, un ongle cassé...

Les techniciens sont capables de découvrir beaucoup de choses, tu sais.

Une vague de panique me submergea.

— Elle s'est cassé un ongle, quand on était là-bas, murmurai-je. Elle me l'a dit et puis, j'ai totalement oublié.

Je regardai Anatoly dans l'espoir qu'il me rassure. Son expression ne fit qu'accroître mon angoisse.

Je pressai les doigts sur mes tempes, pour tenter de prévenir la migraine qui menaçait. En ce moment même, Leah était traitée comme une criminelle — et enfermée dans une cellule, avec d'autres criminels. Ma gorge se noua quand je songeai à la fouille corporelle qu'elle avait dû subir. Je réprimai un gémissement. Comment tout cela avait-il pu arriver ? Et Jack

? Il me fallait penser à mon neveu maintenant. Alors que j'étais incapable d'en venir à bout dans les bons jours, comment pouvais-je espérer parvenir à, simultanément, m'en occuper à temps plein et résoudre l'affaire ? Anatoly me lança un coup d'œil.

— Ne gamberge pas trop. Franchissons les étapes les unes après les autres.

— Tu sais, quand les types de la santé publique ont lancé leur slogan « dites simplement non » pour lutter contre l'alcoolisme ou la drogue, ils ont oublié d'y inclure l'accusation d'homicide.

— L'avocat a-t-il dit qu'il viendrait ?

— Le plus vite possible, répondis-je avec un soupir.

— Pourquoi n'as-tu pas songé à engager un avocat jusque-là

?

Je regardai fixement la file de voitures devant nous.

— Je ne sais pas... Parce que je voulais prendre le temps de choisir quelqu'un de bien.

Encore un mensonge. La vérité, c'était que je ne voulais pas admettre que Leah puisse en avoir besoin. J'avais beau jeu de lancer à Leah qu'elle était incapable d'affronter la réalité, alors que moi-même, je m'étais révélée en dessous de tout.

Anatoly gara l'Audi au second étage d'un parking. Au même instant, une Mercedes se glissait sur la

place juste à côté. Au volant, je distinguai un homme au visage grassouillet et au front dégarni, les yeux cerclés de lunettes fines.

— C'est Timothy Weis, l'avocat de Leah. J'esquissai un sourire contraint et agitai la main dans sa direction.

Anatoly hocha la tête.

— Il a été très rapide.

— C'est sa femme qui a circoncis Jack, et elle adore ma mère. Alors, elle a demandé à son mari de tout laisser tomber pour venir au secours de Leah.

— Et tu crois que les désirs de sa femme sont suffisants pour le convaincre d'accourir ici, moins de quarante minutes après t'avoir eue au téléphone ?

Je lançai un regard de reproche à mon compagnon.

— Si ta femme était experte dans l'art de couper les pénis et quelle t'adressait une demande, tu l'exécuterais tout de suite, non ?

Anatoly parut réfléchir quelques secondes.

— Je crois bien, oui.

On sortit de la voiture pour aller à la rencontre de l'avocat. Je l'avais vu trois ou quatre fois et je dois avouer qu'il ne m'avait pas fait forte impression. Pourtant, son CV était exceptionnel.

Maman m'avait même expliqué qu'on le considérait comme l'un des vingt meilleurs avocats pénalistes du pays.

On se dirigea ensemble vers la prison municipale.

— Tout repose sur des présomptions, mais elles sont nombreuses, déclara Timothy alors qu'on gravissait les marches. Cependant, notre point fort dans cette affaire, c'est Cheryl.

— Le cheveu ? demandai-je à voix basse pour qu'aucune oreille indiscrete ne puisse nous entendre.

— Nous ne savons même pas s'il existe réellement. L'avocat s'arrêta et sortit de sa poche une petite peau de chamois avec laquelle il essuya soigneusement ses lunettes.

— Nous ne pouvons pas tenir compte des déclarations d'une source anonyme travaillant pour le compte d'un journaliste pour le moins partial.

Je fronçai les sourcils.

— En quoi, alors, Cheryl joue-t-elle en notre faveur ?

— Ses commentaires à la télévision. En deux minutes, elle a réussi à faire passer Leah du statut de coupable à celui de victime. Leah n'aurait pas mieux obtenu en engageant un conseiller en communication.

— Mais il s'agit de l'opinion publique, répliquai-je. Dans un tribunal, elle ne compte pas.

— Elle compte toujours, surtout dans une affaire comme celle-ci. Si ce Jérôme tient absolument à susciter un mouvement en faveur de Leah, eh bien, fournissons-lui toutes les munitions que nous pouvons trouver.

Il chaussa ses lunettes sur le nez.

— Je vais aller voir les enquêteurs. Attendez-moi dans le hall.

On le regarda partir en silence, puis j'avisai des sièges où on s'installa. Anatoly s'absorba dans ses pensées. J'espérais que mon compagnon trouverait une solution parce que toutes mes forces étaient pour l'instant consacrées à refouler une vague de panique. Et s'il me fallait lutter contre une crise nerveuse, alors je n'osai même pas imaginer ce que devait éprouver Leah dans sa cellule.

— Et si Leah dit ou fait quelque chose qui déplaît à ses codétenus ? murmurai-je.

— Ne t'inquiète pas, tout se passera bien. N'oublie pas qu'elle n'est encore qu'en détention provisoire.

— C'est un provisoire qui doit cesser immédiatement.

Anatoly soupira et se pinça l'arête du nez.

— Il faut fournir à la police d'autres suspects. Il faut qu'on trouve la preuve que Taylor couchait avec Bob.

— Et Erika ? Crois-tu qu'ils savent qu'elle couchait avec son patron ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Compte tenu de ce qui lui est arrivé, peut-être vaut-il mieux que la police n'en sache pas plus. Ça risquerait de compliquer les choses.

— Compliquer les choses ?

J'éclatai d'un rire nerveux.

— Bob est mort et l'arme du crime a disparu. La seule chose qu'on ait découverte, après avoir interrogé toutes les personnes de son entourage, c'est que, de son vivant, Bob Miller avait la libido d'un lapin en chaleur. Un groupe de militants afro-américains s'apprêtent à provoquer une émeute.

Et Jack est sur le point de devenir complètement orphelin.

Comment la situation pourrait-elle être plus compliquée ?

— Quand on a touché le fond...

— On remonte ? Tu crois que...

— Non. Justement, je pense que cette expression n'a pas de sens. Les choses peuvent toujours être plus graves et plus compliquées.

Je le dévisageai, sidérée.

— Pour me remonter le moral, tu es fortiche !

— Ce qui veut dire que le dossier de la police n'est certainement pas aussi solide qu'ils voudraient nous le faire croire. Si on continue à creuser, on devrait réussir à saper ses fondations.

— Mon Dieu, murmurai-je. J'espère que tu as raison.

Anatoly m'observa attentivement, puis, passant un bras autour de mes épaules, m'attira à lui. Je me laissai aller et posai ma tête contre sa poitrine.

— Tu sais, Sophie, si tu as besoin de...

— Non. Je ne veux pas pleurer.

— Bien, alors, tirons parti du temps dont on dispose.

Il écarta doucement une mèche de cheveu de mon visage.

— Je pensais à l'appartement de Cheryl.

— Oui ?

— Tu as dit qu'elle n'aurait pas les moyens de se le payer, à présent qu'elle était au chômage. Ma question est : en avait-elle les moyens avant ?

— Eh bien, elle a cumulé deux boulots, pendant un temps, tout au moins. Elle était réceptionniste au Gatsby et au Ritz.

Et les salaires sont confortables dans la branche hôtelière.

Je fronçai le nez.

— D'autre part, poursuivis-je, elle dépensait à l'évidence beaucoup d'argent en babioles, et son appartement n'est pas mal. Il est au moins aussi grand que le mien.

— Et situé dans un quartier qui vaut largement le nôtre, ajouta Anatoly. Le mien, qui est plus petit, me coûte deux mille cinq cents dollars par mois.

— Je paye la même somme, sauf que je loue cet appartement depuis presque dix ans et que je bénéficie de la loi

de plafonnement des loyers. Cheryl, elle, vient d'emménager, donc elle doit payer le prix fort.

— Bien, mettons qu'elle verse trois mille dollars par mois. Et elle ne travaillait qu'à temps partiel au Gatsby. Même au temps où elle cumulait deux emplois, elle ne pouvait gagner plus de quarante cinq mille dollars brut par an.

Je levai la tête.

— Peut-être que Bob, ou même Taylor, donnait de l'argent à Cheryl ? Pour qu'elle ne dise rien sur leur liaison ? Ce qui expliquerait le choc qu'elle a ressenti quand elle a appris que Taylor avait avoué.

— Peut-être, répondit Anatoly, songeur. Cheryl n'était pas la seule à vivre au-dessus de ses moyens.

— Bob?

Le détective acquiesça.

— Cinquante mille dollars pour un bracelet, ce n'est pas rien.

— C'est exactement le genre de folie qu'aurait pu commettre mon ex-mari. Mais lui, il comblait les trous en jouant à la loterie.

— Plus le bracelet qu'il a offert à Erika, soit six mille dollars, et le collier de ta sœur — quelle est sa valeur, déjà ?

— Cinquante mille, à peu près.

— Donc, il a dépensé cent dix mille dollars en bijoux en l'espace de quoi ? Un mois ? Deux ? Il gagnait tant que cela ?

— Selon Leah, après la promotion de Bob, l'année dernière, leurs revenus annuels étaient de quatre cent mille dollars.

Mais leurs remboursements à la banque, pour la maison, étaient élevés et il y avait la voiture...

J'aperçus Timothy qui traversait le hall et venait à notre rencontre. Je bondis sur mes pieds.

— Vous avez été long ! J'ai l'impression qu'un siècle s'est écoulé depuis votre départ.

L'avocat soupira.

— Je vais vous demander un peu de patience...



— De la patience ! Anatoly se dressa à mon côté.

— Sophie, laisse-le s'exprimer, veux-tu ?

— Merci.

Timothy esquissa un sourire légèrement craintif.

— Bien. La bonne nouvelle, c'est que le seul crime dont votre sœur soit accus pour le moment, c'est celui de son mari.

Je le dévisageai avec incrédulité, puis avec stupeur quand son expression imperturbable me confirma qu'il ne plaisantait pas.

— Eh bien, parvins-je à articuler. Quelle bonne nouvelle, vraiment. J'avais peur qu'on ne ressorte le dossier de ses infractions routières.

— Je songeais à la mort étrange de Mlle Wong. Timothy jeta un rapide coup d'œil derrière lui et baissa la voix.

— Ils ont la preuve que votre sœur a menti quand elle a affirmé n'être pas venue chez Mlle Wong depuis au moins un an.

— L'ongle, murmurai-je.

— Effectivement. La police aurait préféré attendre avant d'inculper votre sœur, afin de consolider par d'autres preuves les charges qui pèsent sur elle dans l'assassinat de Bob Miller.

Cependant, ils estiment à présent qu'elle est impliquée dans la mort de Mlle Wong et qu'elle représente, par conséquent, un danger possible pour la société. Ils ont interrogé le patron de votre beau-frère, monsieur... monsieur... Ah, c'est dans mes notes...

— Sawyer.

— Oui, c'est ça. M. Sawyer a déclaré que Bob Miller et Erika Wong entretenaient des relations plus étroites que ne le requérait leur travail et que cette dernière était, je cite, «

bouleversée » par la mort de son supérieur.

— Donc, ils soupçonnent qu'ils avaient une liaison, et dès lors, Leah a un mobile, dit Anatoly.

Il me regarda et passa un bras autour de mes épaules. Mais rien ne pouvait me reconforter. Si j'avais eu la présence d'esprit de chercher ce stupide bout d'ongle, Leah serait aujourd'hui à la maison, avec son fils. Comment avais-je pu être aussi stupide ?

— Bianca aussi a un mobile, lançai-je sur un ton de défi.

— C'est ce que je leur ai dit. Cependant, ils semblent convaincus que Bianca Whitman ignorait l'histoire. Elle n'appelait jamais au bureau et contactait Bob Miller exclusivement sur son téléphone portable ou par mail. Elle n'a jamais rencontré Mlle Wong et connaissait à peine les autres amis ou collègues de M. Miller. Comment aurait-elle donc pu apprendre l'existence de cette liaison ? De son côté, Leah était à même de pouvoir découvrir le pot aux roses. Le relevé des appels téléphoniques montre qu'elle a appelé Erika à plusieurs reprises avant la mort de celle-ci. Enfin, à la différence de Bianca, votre sœur était au courant des problèmes de santé d'Erika.

Je pris une profonde inspiration. Mon cœur battait la chamade.

— Oui, mais si Bianca savait...

— La police estime improbable que la jeune fille ait décidé de tuer Bob le jour même où celui-ci quittait Leah pour emménager chez elle.

Timothy remonta les lunettes sur son nez.

— Bien sûr, nous argumenterons dans un sens différent.

Je serrai fort mes mains pour les empêcher de trembler.

— Et pour la mise en liberté sous caution ?

— Ça ne se fait pas facile. Mais enfin, comme je le disais, la police doit encore inculper Leah pour le meurtre d'Erika Wong.

S'ils n'y parviennent pas d'ici à l'audience avec le juge, nous serons en meilleure position pour négocier. S'ils l'inculpent malgré l'état de leur dossier, eh bien, un bout d'ongle ne constitue pas une preuve décisive. Nous nous appuierons là-dessus.

— Et le cheveu ? s'enquit Anatoly. Appartient-il à Cheryl ?

— Très probablement. Sachez aussi qu'il a été retrouvé sur le corps de la victime, ce qui est une bonne nouvelle pour nous.

Ils ont pu le comparer avec l'un de ceux qu'ils ont prélevés sur une brosse de Mlle Miller. Les résultats sont très probants. A ceci près qu'ils ne sont pas sûrs que la brosse appartienne effectivement à Cheryl.

— Il suffit de lui en arracher un directement, proposai-je. Ça me semble assez simple.

— Certes. Malheureusement, il se trouve que Mlle Miller a disparu.

— Disparu ?

— Sa voiture n'est plus au garage et son sac n'est pas chez elle. Elle semble être partie volontairement.

Anatoly pressa discrètement mon épaule.

— Parfait. Voilà qui lui donne l'air encore plus coupable.

— Oui, approuva l'avocat. Sauf que la police envisage une collaboration entre votre sœur et Mlle Miller.

Pendant une minute, la stupeur la plus totale fit place à ma détresse.

— Voulez-vous répéter ?

— Ils pensent qu'elles ont pu se disputer après le meurtre de M. Miller, ce qui expliquerait les commentaires de Cheryl à la télévision. A moins que ces commentaires n'aient été un moyen de brouiller volontairement les pistes pour que personne ne soupçonne qu'elles étaient complices.

Il esquissa un sourire devant mon effarement.

— Voilà qui semble hautement improbable, n'est-ce pas ?

Néanmoins, la police tient à examiner toutes les hypothèses.

— En avez-vous parlé à Leah ? demanda Anatoly.

— J'ai essayé.

L'avocat fit passer sa serviette de cuir dans l'autre main.

— Je crois qu'elle ne se sent pas très bien.

— Elle est malade ?

Mon cœur battait à se rompre. Je vivais un vrai cauchemar.

— Pas physiquement, non.

Timothy s'éclaircit la gorge.

— Je crois que, euh, que ses nerfs sont prêts à lâcher. Tout le temps où j'ai tenté de lui parler, elle ne cessait de dire que la tenue des prisonniers était orange et que ça n'allait pas avec les couleurs terre.

Ce n'était pas la première fois que je me retrouvais assise devant la paroi de Plexiglas d'un parloir — mais c'était la première fois que je tenais si fort à la personne qui se trouvait de l'autre côté. Quand je vis le visage défait de ma sœur, ses yeux remplis de larmes et ses cheveux en bataille, j'éprouvai l'irrésistible besoin de frapper à coups de marteau sur la vitre qui nous séparait. Posant ma main sur la paroi, je me contraignis à parler d'une voix calme dans le micro.

— Leah, on a toutes les chances d'obtenir la mise en liberté sous caution. Ils n'ont pas suffisamment

de preuves pour t'accuser du meurtre d'Erika. Timothy pense pouvoir démonter le dossier devant le juge et te faire libérer.

En tout cas, c'est ce que j'espérais.

— Je voulais simplement être une bonne épouse et une bonne mère, dit Leah d'une voix éteinte.

La crise de nerfs semblait être passée.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'ai eu un mariage

de rêve. J'ai aidé Bob à trouver la maison parfaite pour nous.

Je l'ai décorée avec les meubles dernier cri de chez Pottery Barn. J'ai habillé Jack en Baby Ralph Lauren. J'ai lu tous les numéros de O Magazine et de Martha Stewart Living. Où est l'erreur ?

Elle baissa la tête.

— Juste une nuit, Leah. Demain, tu seras libre.

— Ils m'ont séparée de mon enfant.

Je sentis une boule se nouer dans ma gorge.

— Leah...

— Ils m'ont mise dans une cellule avec des dealers et des prostituées. Et...

Elle se mit à trembler.

— L'une des prostituées a aussi des mèches bordeaux, Sophie !

— Ma chérie, ça va aller, ne t'inquiète pas ! Je suis sûre que tes mèches sont plus belles.

Les larmes ruisselaient à présent sur le visage de ma sœur.

Sa voix était si chevrotante que j'avais du mal à la comprendre.

— Elle... elle les a fait faire chez... chez Vidal Sassoon !

Je hochai la tête.

— Chez Vidal Sassoon, vraiment. Elle doit bien gagner sa vie. Et puis, tu sais quoi, on s'en fiche. Pense seulement à ne pas attirer l'attention sur toi. Et n'oublie pas, si Martha Stewart peut survivre à la prison, alors toi aussi. Dis donc, j'ai eu une idée !

Et si tu écrivais un livre, toi aussi ? Je peux appeler mon agent et t'avoir un contrat...

— Je ne veux pas de contrat ! Je veux sortir d'ici ! Je pris une profonde inspiration pour essayer de refouler l'émotion qui me submergeait.

— D'accord, pas de contrat. Bon, je t'ai dit qu'en plus du cheveu de Cheryl, ils avaient trouvé un bout de ton ongle chez Erika. Mais ce que je ne t'ai pas dit, c'est qu'ils pensent que Cheryl et toi, vous êtes complices.

Leah cessa instantanément de pleurer. La bouche grande ouverte, elle me contempla à travers le Plexiglas.

— Tu dis ?

— Ils pensent que vous avez prémédité le crime de Bob ensemble, et qu'ensuite, vous vous êtes disputées. Tu sais

comment sont les assassins. Parfois, ils se bouffent le nez.

— Attends un peu. La police croit que si j'avais eu un pistolet en main, je l'aurais pointé sur Bob et pas sut Cheryl ?

De seconde en seconde, la voix de Leah grimpait dans les aigus.

— Et pourquoi aurais-je fait ça, hein ? Pourquoi un meurtrier qui se respecte aurait-il laissé passer l'occasion de tirer sur cette prétentieuse petite groupie ?

— Ecoute, tout le monde n'a pas envie de tuer Cheryl.

— Je ne parle pas de ceux qui ne la connaissent pas !

Leah frappa du poing sur la table devant elle.

— J'en ai assez ! Si encore la police avait un dossier solide contre moi, mais là, cette histoire de complicité avec Cheryl, ça ne prouve qu'une chose. Qu'ils sont complètement dans les choux. Dis à mon avocat qu'il fasse lever toutes les charges qui pèsent sur moi d'ici à la fin de la semaine. Et quand il en aura fini, j'attaquerai la municipalité.

— Pour quoi ? Arrestation abusive ?

— Pour diffamation ! Stupidité ! Insulte à mon honneur ! Il devrait y avoir une loi pour interdire d'associer le nom de cette femme au mien !

Je souris.

— Je suis contente de voir que tu vas mieux.

« J'éprouve du respect pour une femme qui est capable d'intimider ses ennemis, mais si, à sa seule vue, ils s'enfuient, alors là, c'est un problème. »

# Words To Die By

Pendant que je rendais visite à Leah, Anatoly avait appelé Jérôme qui lui avait donné les coordonnées de l'un de ses indicateurs. Il décida de lui rendre visite et de mon côté, je rentrai m'occuper de ma famille.

En ouvrant la porte de l'appartement, je découvris Jérôme dans le salon en train de faire la lecture à Jack. Il avait dû faire un aller-retour chez lui parce que je ne connaissais aucun des livres qui étaient empilés sur la table basse. Je penchai légèrement la tête pour déchiffrer le titre de celui qu'il tenait dans les mains — SoulFood. Pelotonné sur les genoux du journaliste, Jack semblait littéralement envoûté. Des effluves riches et appétissants émanaient de la cuisine où ma mère s'affairait, complétant parfaitement le tableau. J'éprouvai un sentiment de paix inattendu. Bob avait consacré si peu de temps à son fils et il s'était montré si indifférent aux origines ethniques de sa femme... Et voilà que Jérôme s'occupait tendrement de ce petit garçon en lui lisant un livre qui lui parlait de sa culture.

Ma mère reposa la casserole qu'elle tenait à la main et me lança un regard anxieux. Je pris une profonde inspiration et souris à Jack et Jérôme qui avaient levé la tête en même temps.

— D'où viennent ces livres ?

— De chez moi, répondit le journaliste. J'ai beaucoup de nièces et neveux qui adorent qu'oncle Jérôme leur fasse la lecture.

— Sophie, ne joue plus avec mes nerfs !

Maman punctua son cri d'un coup de spatule sur la casserole.

— Quand laissent-ils sortir ma Leah ?

— L'audience pour la mise en liberté a lieu demain. J'entrai dans la cuisine et soulevai un couvercle.

— Hmm. Du poulet frit ? Il y a comme un complot ici —

avec Jérôme qui est en train de lire Soul Food !

Maman fit un signe de tête en direction de l'ouvrage ouvert sur le comptoir de la cuisine.

— J'ai pris la recette dans ce livre que je t'avais offert et que tu n'as visiblement jamais utilisé.

Je regardai la couverture.

— Toute la cuisine juive américaine. Donc, ce que tu as préparé, c'est...

— Du poulet frit juif.

— Euh, je ne savais même pas qu'un truc pareil existait.

Je humai de nouveau la casserole.

— Si tu as pris le poulet qui était dans le Frigidaire, je te préviens, il ne vient pas d'un magasin de produits casher.

— Ecoute, je n'ai mis ni lait, ni beurre, ni crème. Donc, pour autant que je sache, il est casher.

Elle retourna le poulet dans la casserole avant de refermer le couvercle.

— Casher ou pas, ça sent rudement bon.

— Comment va ta sœur ? Ils la nourrissent là-bas ?

— Maman, ce n'est pas un camp de prisonniers. Bien sûr, qu'ils la nourrissent.

— Ma pauvre mumala.

Une larme perla au coin de son œil et roula sur sa joue.

— Comment ce cauchemar a-t-il pu arriver ?

— Tout va s'arranger, maman. Je la pris dans mes bras.

— Je ne laisserai pas Leah aller en prison.

On s'assit tous les quatre autour de la table pour se régaler de nourriture traditionnelle juive. Après quoi, je renvoyai maman et Jérôme chez eux. Comme à l'accoutumée, Jack se révéla insupportable, mais la sympathie que j'éprouvai pour sa situation me donna la patience qui me faisait généralement défaut. J'allai même jusqu'à le prendre dans mon lit, plutôt que de le laisser seul dans la chambre d'amis. Il dormit un peu mieux que la nuit précédente et, étonnamment, sa présence me procura un certain réconfort.

Ses petits poings remontés sur le visage, il respirait paisiblement. Je glissai une main sous son dos pour continuer à sentir sa respiration. Après tout, peut-être possédais-je un certain instinct maternel. Cependant, il était parfaitement clair dans mon esprit que cet enfant ne m'appartenait pas — il appartenait à Leah, et si je devais mendier, emprunter ou voler pour le lui rendre, je n'hésiterais pas.

A 5 h 30 du matin, le téléphone sonna. Je fus d'abord si désorientée par ce son intempestif que je crus qu'il s'agissait de la sirène d'incendie. Je me retournai et tirai les couvertures par-dessus ma tête. Mieux valait grappiller encore un peu de sommeil et laisser un pompier sexy venir à ma rescousse. A la seconde sonnerie, Jack me donna un coup de pied involontaire. Ce qui me réveilla suffisamment pour me faire prendre conscience qu'il s'agissait de la sonnerie du téléphone et que si je ne réagissais pas immédiatement, mon neveu me ferait chèrement payer mon inertie. Je m'assis sur le bord du lit et attrapai le combiné.

— Qui est-ce, bon sang ? murmurai-je en sortant de la chambre.



— Moi, répliqua Anatoly. J'ai une nouvelle théorie. Je fermai doucement la porte et m'assis dans le couloir.

— Une nouvelle théorie ? Je ne savais même pas que tu en avais une ancienne.

— Je pense que Bob et Taylor faisaient plus que de coucher ensemble.

Je bâillai et me frottai les yeux.

— Tu penses à des trucs cochons ?

— Je pense à du vol.

Je me redressai légèrement.

— Du vol ?

— A une escroquerie, plus précisément. Bob et Taylor auraient pu avoir une liaison et escroquer le Chalet. Tu comprends ?

Je tentai d'imaginer la chose, puis y renonçai. Mon cerveau n'était pas en état de faire de brillantes démonstrations.

— Non. Je donne ma langue au chat.

— Ecoute un peu. Taylor et Bob étaient tous les deux à la tête du département financier. Par conséquent, ils étaient à même de pouvoir faire sortir l'argent de la société sans que personne ne s'en aperçoive. Ils étaient tellement obsédés à l'idée de camoufler leur crime qu'ils n'ont pas pensé à dissimuler leur liaison. Quand James a découvert le pot aux roses, il a renvoyé Taylor.

— Mais a priori, James n'est pas au courant de l'escroquerie.

— Non. A présent que Bob gagne plus d'argent et qu'un avenir brillant s'ouvre pour lui au Chalet, il tient sans doute à mettre un terme à l'escroquerie. Cependant, il a peur que les vols commis ne soient découverts.

Donc, il falsifie quelques documents qui accuseront Taylor seule.

— Pas très sympa.

— Non, en effet. Et si Taylor se rend compte du procédé, elle ne trouvera pas ça sympa, non plus.

— Par conséquent, on en revient à l'idée que c'est elle la meurtrière.

— Et la disquette a pu, précisément, contenir les preuves qui liaient Taylor à l'escroquerie.

Je me sentais nettement plus éveillée à présent. Je me redressai et me mis à déambuler dans le

couloir.

— Erika a pu en avoir connaissance également, avançai-je.

Raison pour laquelle Taylor a dû la réduire au silence. Et si elle revient aujourd'hui au Chalet, c'est soit pour récupérer le poste et effacer toutes les traces, soit pour s'assurer que James n'a rien découvert.

— Tout se tient.

— Sauf Cheryl. Quel est son rôle là-dedans ?

— Elle a découvert ce qui se tramait. Et Bob lui aura donné de l'argent pour acheter son silence. Ou peut-être pas et elle fait partie de ces millions d'Américains qui vivent au-dessus de leurs moyens. Pourtant, on sait qu'elle était au courant de la liaison de Bob et Taylor. Elle a donc pu soupçonner Taylor d'être à l'origine du meurtre.

— Pourquoi, alors, n'est-elle pas allée à la police ?

— Peut-être était-ce son intention et qu'on l'en a empêchée.

Je cessai de déambuler.

— Tu crois qu'elle est morte ?

Pour une raison ou pour une autre, l'idée jusque-là ne m'en était pas venue. Je ne voulais pas que Cheryl meure — entre souhaiter la mort de quelqu'un et vouloir qu'il souffre un peu en prison, il y avait une sacrée marge.

— Je crois qu'une petite visite chez Taylor Blake s'impose donc ce matin. Avant qu'elle ne parte au travail.

— D'accord. Attends... Je peux venir avec Jack ?

— Tu me demandes si c'est une bonne idée d'emmener un gosse de dix-huit mois chez une meurtrière potentielle ?

— Je vois, grommelai-je. A mettre sur la liste des choses à ne pas faire du Dr Spock.

— Cela dit, je pense que Taylor se sentira plus en confiance si tu es là. Peux-tu appeler ta mère maintenant pour lui demander de garder Jack ?

Je jetai un coup sur l'horloge murale de la salle à manger.

— Tu n'es pas sérieusement en train de me proposer d'affronter ma mère avant 6 heures du matin, n'est-ce pas ?

De plus, elle s'est occupée de son petit-fils toute la journée, hier.

— Bien. J'irai seul. Ou plutôt, j'emmènerai Porsha. Après tout, c'est à elle que je dois ma nouvelle théorie.

— Pardon ?

— J'étais au téléphone avec elle juste avant de te parler. Elle n'arrivait pas à dormir parce qu'elle ne cessait de songer aux somptueux cadeaux que Bob avait faits à Bianca. Elle a pensé que ton beau-frère avait pu être impliqué dans quelque activité illégale. J'étais littéralement muette de fureur.

— Sophie, tu es toujours là ?

— Ecoute, parvins-je finalement à articuler. Je crois que cette théorie ne tient pas debout. C'est trop facile.

— On ne rejette pas une théorie parce qu'elle est trop facile.

J'appelle Porsha et...

— Je vais trouver une baby-sitter. Sois là dans une heure.

Je raccrochai et cherchai désespérément qui je pouvais appeler. Marcus, Dena et Mary Ann travaillaient tous aujourd'hui. Impossible, par conséquent, de compter sur eux.

J'aperçus soudain une petite carte sur la table et souris. Je la pris et composai le numéro que Jérôme y avait inscrit au dos.

— Allô, Sophie ? Que se passe-t-il ? Des nouvelles de Leah ?

— Non, mais j'ai besoin que tu me rendes un immense service. J'ai besoin de faire garder Jack tout de suite.

— Hé, ma belle, tu as vu l'heure ?

— Ecoute, c'est pour Leah. Je dois absolument aller interroger quelqu'un et je ne peux pas emmener Jack avec moi. Je te paierai...

— Garde ton argent. De toute façon, j'étais réveillé.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Quand peux-tu être là ?

— Dans une demi-heure.

Crimes, passion et talons aiguilles

## Crimes, passion et talons aiguilles

Je réussis à me doucher et à m'habiller en moins de quinze minutes. Quand je suis très énervée, je suis capable d'être extrêmement rapide. Et pourquoi Porsha tenait-elle à aider Anatoly ? Je grimaçai à mon image dans le miroir. Parce quelle le voulait, pardi. Ah mais, elle allait devoir se dégouter un autre dieu d'amour russe parce que celui-là, il était à moi !

D'accord, on n'était pas encore engagés dans une relation stable, mais, bon sang, c'était le premier type avec lequel je couchais depuis deux ans. Deux foutues années ! J'avais un long retard à combler et il n'était pas question que je regarde sans réagir une espèce de blonde glacée et B.C.B.G. me le piquer !

D'une ponctualité parfaite, Jérôme arriva à 6 h 30.

— Je te suis infiniment reconnaissante d'être venu.

Assied-toi. Je peux t'offrir un café ?

Le journaliste consulta sa montre.

— Tu me poses la question ?

J'allai dans la cuisine et versai du café frais dans deux tasses.

— Lait ? Sucre ?

— Non, je le bois noir, merci. Jack dort toujours ?

— Oui. Le veinard.

Je revins dans la salle à manger avec nos breuvages aromatiques. Jérôme agita devant moi un exemplaire roulé de Chronicle.

— Tu as vu ?

— Est-il nécessaire que je voie ça ?

— Sans doute pas. Le journal était sur ton paillason, devant la porte. J'ai lu le mien avant de venir. Il y a une photo de Leah avec les menottes en première page.

— Merde.

Je hochai la tête.

— Que Dieu vienne en aide au journaliste quand ma sœur découvrira la photo.

— Bah, la publicité n'est pas une mauvaise chose. On peut s'en servir pour organiser une

manifestation. Une sorte de rassemblement populaire, quoi. La communauté noire ne supportera pas que Leah subisse le même sort qu'OJ. Il faut qu'elle soit totalement blanchie pour que les gens comprennent bien que la police continue ses conneries discriminatoires. Tu vois, ce n'est pas seulement pour Leah.

— Oh que si ! Tu sais, je comprends que la communauté noire ait besoin d'une victoire, mais ma sœur n'est pas une icône, et encore moins une martyre. C'est une femme et une mère qu'on a séparée de son enfant. C'est de sa vie dont il s'agit.

Pas d'une foutue cause.

Jérôme reposa doucement sa tasse sur la table.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas donner l'impression de jouer les justiciers avec un grand « j ». Sache que je ferai tout pour Leah. Peut-être que si tu m'en disais un peu plus, je pourrais t'aider.

— Et, bien sûr, je devrai te croire sur parole quand tu m'affirmeras que tout ce que je te confierai ne se retrouvera pas dans les pages de ton magazine. Non, je suis désolée, Jérôme, mais c'est impossible. Tu es un écrivain, or tous les écrivains sont des menteurs.

Jérôme me regarda avec de grands yeux.

— Tu es toi-même un écrivain.

— Exact.

Il laissa échapper un petit rire.

— J'ai compris. Bon, et si je te disais ce que nous savons tous les deux ?

— J'écoute.

— Nous savons que Bob a été descendu, nous supposons qu'Erika a été liquidée et nous ignorons ce qu'il est advenu de Cheryl.

Je reposai ma tasse.

— Et comment sais-tu pour Erika et Cheryl ?

— Eh bien, comme je te le disais, j'ai mes sources. Il se tut et sourit.

— Et dans ce cas, ma source, c'est le San Francisco Chronicle.

Le journaliste suggère également que le mec de Leah fricotait avec sa secrétaire et avec cette poule, Bianca.

— Ah.

Je commençai à me masser les tempes.

— Je vais te dire un truc. Je n'ai jamais cru à cette histoire d'overdose à la cocaïne dans le cas d'Erika. Elle était diabétique et elle avait une maladie de cœur. C'aurait été franchement idiot de sa part de s'injecter une saloperie qui provoque des attaques cardiaques. Donc, quelqu'un a remplacé son insuline par de la drogue, dans l'espoir que ça la tue. Ils ont retrouvé un cheveu de Cheryl sur le corps d'Erika, ce qui laisse penser que c'est elle qui a opéré la substitution.

Mais enfin, ce n'est pas une preuve déterminante.

— Hé là ! Le cheveu était sur le corps ? A mes yeux, c'est tout à fait déterminant.

— On peut expliquer la chose autrement.

— C'est-à-dire ?

Je jouais pensivement avec le bracelet de ma montre.

— Elle aurait pu s'arrêter chez Erika ce soir-là, découvrir le corps inanimé de la jeune femme, paniquer et fuir.

— Ouais, assez improbable.

— Pas tant que ça, rétorquai-je d'un ton sec. De toute façon, et bien que je déteste Cheryl, je ne vois pas pour quelle raison elle aurait tué Erika.

— Et tu penses que la personne qui a éliminé Erika s'est également occupée de Bob ?

— Hmm, je dirai qu'il y a quatre-vingt-quinze pour cent de chance.

— Ouais, eh bien, ce n'était pas Leah, affirma le journaliste avec force.

La sonnette retentit.

— C'est sûrement Anatoly. Je me levai.

— Tu as toujours mon numéro de portable, n'est-ce pas ?

Jérôme sortit un bout de papier de sa poche et l'agita devant moi.

— Où allez-vous si tôt ?

— On va rendre visite à notre nouvelle amie, Taylor Blake.

J'enfilai ma veste et sortis en courant. En bas de l'escalier, j'aperçus Anatoly qui m'attendait derrière la porte vitrée.

— Je vois que tu peux survivre à une nuit entière passée avec ton neveu, dit-il au moment où je le

rejoignais.

Ses yeux pétillaient de malice.

— Ouais. Tu seras heureux d'apprendre qu'il a survécu, lui aussi.

Je pris le casque qu'il me tendait.

— Et, euh, tu as dit à Porsha où on allait ?

Un large sourire éclaira le visage de mon compagnon.

— Je n'ai jamais eu Porsha au téléphone. Simplement, j'ai pensé que ça t'inciterait à dénicher une baby-sitter.

— Espèce de sale manipulateur...

J'enfilai rapidement le casque pour dissimuler mon propre sourire. Pendant le trajet, je fermai les yeux et imaginai un monde merveilleux où nous pourrions rouler sans souci, où Leah serait aussi libre qu'un oiseau, où Cheryl, Taylor et Porsha n'existeraient pas — un monde qui mettrait à notre disposition suffisamment de préservatifs et de chocolats au café pour nous occuper jusqu'à la fin des temps, Anatoly et moi. Je ne pus m'empêcher d'éprouver une petite déception quand la moto s'arrêta devant un superbe immeuble, à Telegraph Hill.

Au moment où on arrivait devant l'entrée, je saisis le bras d Anatoly.

— Tu as pris ton magnétophone ? Le détective acquiesça.

— J'y ai même mis des piles neuves.

Il pressa le bouton et je m'avançai près du haut-parleur.

— Oui ?

— Bonjour, Taylor. Sophie Katz. Puis-je vous voir un instant ?

Un long silence me répondit.

— Je m'apprêtais à partir travailler.

— Une minute seulement. De

nouveau, un silence.

— A quel sujet ?

— Vous avez sûrement appris que Leah a été arrêtée. Or, je pense, pour ma part, que la coupable, c'est Bianca. J'ai besoin que vous me parliez de Bob pour que je comprenne mieux sa personnalité,

particulièrement quand il n'était pas avec sa femme. Vous m'aideriez ainsi à disculper ma sœur.

— Je ne peux rien pour vous.

— Oh, alors peut-être que les médias auront plus de chances que moi pour obtenir un entretien. Si je leur parle de votre liaison avec Bob, ils...

Un déclic se fit entendre et la porte s'ouvrit. On entra sans un mot. En haut des marches, on découvrit Taylor qui nous attendait sur le seuil. Sa coiffure impeccable et son sublime tailleur Armani confirmaient qu'elle était sur le point de sortir.

Elle fronça les sourcils en apercevant Anatoly.

— Vous ne m'aviez pas dit que vous étiez accompagnée.

— Lui ?

Je pointai mon pouce dans sa direction.

— Ignorez-le, tout simplement. C'est ce que je fais toujours.

Pas même l'ombre d'un sourire.

— Je n'ai guère de temps à vous accorder.

Elle pivota et rentra dans son appartement sans se soucier de nous inviter à la suivre — ce qu'on fit pourtant.

Son salon était une vraie splendeur. Soit, elle avait recouru aux services d'un architecte d'intérieur, soit, elle avait manqué sa vocation. Le sol en marbre mettait magnifiquement en valeur les meubles qui semblaient sortir tout droit de chez Christie's.

Taylor se planta devant les immenses baies vitrées qui donnaient sur le Golden Gate Bridge, et contempla le paysage d'un air maussade.

— Il est évident que Leah ne voyait pas son mari tel qu'il était. J'ai l'impression que vous étiez plus lucide. Pouvez-vous me parler de lui ?

— Ecoutez, l'homme n'était pas des plus complexes.

Elle se retourna et haussa les épaules avec impatience.

— C'était un égoïste, un opportuniste et un séducteur minable. Il n'y a rien à ajouter.

— Qu'est-ce qui vous a attirée chez lui ? Son opportunisme ou son côté don Juan ?

Les yeux de Taylor lancèrent des éclairs. Je résistai à l'envie de m'excuser platement et de reculer



insensiblement vers la porte. D'un rapide coup d'œil, je vérifiai qu'il n'y avait pas d'armes à portée de sa main.

— Notre liaison a été brève et insignifiante. Comme je vous l'ai dit, je sortais d'une relation...

— Ouais, je sais.

Anatoly étouffa un juron. Je lui lançai un regard interrogateur, avant de réaliser avec horreur que je venais de gâcher l'occasion rêvée d'enregistrer de nouveau l'histoire de Taylor.

— Je vous ai interrompue. Je vous en prie, poursuivez.

— Non, vous avez raison. Tout ceci n'a aucun intérêt. Je crois que notre entretien est clos.

— Parlez-nous de vos relations professionnelles. Était-ce un bosseur ? Un maniaque du détail ? Était-il réglo ?

Je crus l'avoir ciller, mais l'hésitation avait été si fugace que je pensai m'être trompée.

— Pour autant que je sache, Bob réservait son attitude immorale à sa vie personnelle. Avez-vous une raison d'en douter ?

— Eh bien, Bob semblait dépenser plus d'argent qu'il n'en gagnait. Pourtant, il n'avait pas de découvert à la banque, ce qui soulève la question...

— Bob m'a dit qu'il boursicotait volontiers, mais ce n'est certainement pas moi qu'il faut interroger à ce sujet.

— A-t-il dépensé beaucoup pour vous ? s'enquit Anatoly en admirant sans réserve la télévision à écran plat installée contre le mur.

Taylor eut l'air sincèrement amusé.

— Si vous pensez que je sortais avec lui pour son argent, c'est que, non seulement vous ne connaissiez pas Bob, mais encore que vous me jugez mal.

J'observai pensivement les objets coûteux qui ornaient la pièce.

— Est-ce que vous lui faisiez des cadeaux ?

— Vous me demandez si Bob était un homme entretenu ?

La jeune femme hochait la tête.

— A l'exception de quelques nuits au Gatsby, je n'ai pas déboursé un centime pour lui.

Elle se planta devant moi et me fixa dans les yeux.

— Je ne vois pas en quoi tout ceci peut vous aider à accuser cette Bianca.

Je haussai les épaules et effleurai du doigt une commode en acajou.

— Je me disais, comme ça, que Bianca n'était pas pauvre et que vous-même, n'avez pas l'air de manquer de quoi que ce soit.

— Je suis cadre exécutif et j'ai un bon salaire, répliqua sèchement Taylor.

Anatoly glissa ses pouces dans sa ceinture.

— Sophie ne voulait pas suggérer que vous ne méritiez pas votre argent.

Taylor vérifia d'un geste l'arrangement impeccable de ses cheveux.

— Désolée, mais j'en ai assez de devoir défendre mon style de vie face à tous les socialistes qui peuplent cette ville.

— Oh, moi, je suis à fond pour le capitalisme. Je soulevai un délicat candélabre en cristal.

— Mais je suis totalement contre le meurtre. Ce qui m'amène à la question suivante. Est-il possible que Bob et vous ayez cherché à améliorer vos revenus d'une manière, disons, que les dirigeants du Chalet auraient pu désapprouver

?

La mâchoire de Taylor se crispa.

— Que voulez-vous dire ?

Je lançai un coup d'œil à Anatoly qui acquiesça imperceptiblement.

— Est-ce qu'en plus de coucher avec Bob, vous escroquiez votre entreprise ?

Taylor fit trois pas en avant.

— Sortez de chez moi. Immédiatement.

— Une dernière question, intervint Anatoly. Lors de votre dîner avec James Sawyer, le soir où Bob a été assassiné, qu'avez-vous commandé ?

— Je ne répondrai pas.

— Vous ne vous en souvenez pas ? Ou bien avez-vous menti ?

— J'ai pris des cailles rôties.

Taylor se dirigea vers la porte d'entrée et l'ouvrit à la volée.

— Sortez. Sinon, j'appelle la police.

Anatoly glissa son bras sous le mien.

— Nous partons, Mme Blake. Merci pour l'entretien que vous nous avez accordé. C'était très instructif.

On sortit sur le palier. Taylor s'empressa de claquer la porte derrière nous.

— Alors, ton avis ? demandai-je à mon compagnon, dans l'escalier.

— J'ai vérifié. Le relevé de compte de James Sawyer prouve qu'il a bien dîné au Grand Hôtel, cette nuit-là.

Je clignai des yeux, tandis qu'on émergeait dans le soleil matinal qui baignait la rue.

— Comment as-tu eu l'info ?

— J'ai mes sources.

— Ce n'est pas un peu illégal de consulter un compte privé

?

— Depuis quand te soucies-tu de la loi ?

— Je ne me soucie pas de la loi, je suis curieuse. Je fourrai les mains dans les poches de ma veste.

— Tu sais, il y a un suspect qu'on n'a pas considéré.

— Ah, oui ?

— Porsha.

Anatoly haussa un sourcil. Je levai la main avant qu'il n'ait le temps de protester.

— Imagine qu'elle ait perdu la tête quand elle a découvert la liaison de sa sœur. Elle est féroce protectrice, tu le sais.

Peut-être qu'elle s'est, disons, emballée ?

Anatoly secoua la tête.

— Je me doutais bien que tu finirais par lui coller ça sur le dos. Alors j'ai effectué quelques recherches. Elle a un alibi plus que solide pour la nuit du meurtre de Bob.

— Ouais ? Et que faisait-elle ? Elle jouait au croquet ?

— Elle était à une récolte de fonds pour son université.

— C'est pareil, grommelai-je. Elle a très bien pu le faire.

La manifestation se passait dans le Connecticut, Sophie.

— Les femmes comme Porsha ou Taylor sont bien trop intelligentes pour se salir les mains. L'une d'elles a certainement engagé un tueur.

— Jolie théorie, mais un peu tirée par les cheveux.

— Pas du tout ! Elles ont les moyens financiers.

— Et tu sais comment on engage un tueur professionnel ?

J'hésitai avant de répondre. Pas en cherchant dans les Pages Jaunes, a priori.

— D'accord, marmonnai-je. Alors, comment ?

— Je ne sais pas. Et je ne crois pas que beaucoup de gens le sachent. Evidemment, si tu fais partie du crime organisé, ça ne doit pas être trop difficile, mais à l'évidence ni Porsha ni Taylor n'ont grandi au sein de la mafia.

— Attends, ce n'est pas parce qu'elles ne sont pas italiennes qu'elles ne font pas partie de la mafia. Il y a bien une mafia juive, chinoise ou latino. Et pourquoi pas WASP, aussi ?

— Tout est possible, sans doute. Un sourire sensuel étira lentement les lèvres d'Anatoly.

— Je n'aurais jamais pensé devenir intime avec une femme qui a tiré sur moi. Ce qui ne m'a pas empêché de te faire l'amour hier.

Il se rapprocha de moi.

— Et ça ne m'empêchera pas de recommencer. Je sentis un frémissement au creux de mes reins.

— Ecoute, les choses ont évolué depuis l'époque où j'essayais de t'envoyer en enfer.

Anatoly agrippa le col de ma veste et m'attira à lui.

— Hmm, c'est ailleurs maintenant que tu m'envoies.

Il se pencha sur moi et m'embrassa. Le monde autour de nous s'évanouit et le frémissement se transforma en ondes voluptueuses. Soudain, de la musique se fit entendre. De la vraie musique. La cinquième de Beethoven, pour être précise.

Je poussai un juron et attrapai mon sac à la recherche du portable que j'avais passé en mode discret.

— Oh, ça vient de chez moi ! Je décrochai précipitamment.

— Salut, Sophie. L'avocat de Leah vient d'appeler, dit Jérôme. L'audience est à 14 heures. Tu dois le rejoindre là-

bas, avec ta mère.

« J'aperçois de la lumière au bout du tunnel. C'est celle du train qui vient vers nous. »

# Words To Die By

Assise à côté de Timothy, Leah était la sagesse et l'innocence mêmes. Je pris la main de maman lorsque l'avocat commença à plaider pour la libération sous caution de ma sœur. Et je faillis l'écraser quand le procureur s'efforça de démontrer que la

dangereuse criminelle devait rester en prison.

Heureusement, la police n'avait pas réussi à prouver que la mort d'Erika correspondait à un homicide. Le juge fonda donc sa décision sur la seule accusation de meurtre au second degré et accorda à Leah la liberté provisoire. Mon soulagement fut immédiatement gâché par l'annonce du montant de la caution : cinq cent mille dollars.

— Ils sont meshugas, ou quoi ? lança maman. Où est-ce que je vais trouver tout cet argent ?

— On pourrait commencer par vendre le bracelet de Bianca, grommelai-je.

— Tu dis, ma fille ?

— Rien.

Je lui décochai un sourire rassurant et l'aidai à se mettre debout.

— Il y a l'argent de mon fonds de retraite. Il pourrait servir à nantir la somme auprès d'un prêteur spécialisé dans les cautions.

— Les prêteurs sont tous des vauriens.

— Tu en as déjà rencontré ?

— Non, j'ai regardé la télé. Ecoute-moi bien, ma fille, ces gens ne causent que des embêtements. Bon, tu vides ton compte et tu règles toi-même la caution.

— Tu as une idée des pénalités que je vais payer si j'ouvre le compte, maman ?

— Ah, malheur ! Ta sœur est en prison et tu me parles de pénalités !

— Elle n'est pas en prison. Elle partage une cellule avec une call-girl de luxe qui se fait coiffer chez Vidal Sassoon. Mais je ne crois pas qu'elle risque de se faire repérer par un maquereau.

Ma mère plissa les yeux.

— Leah m'a appelée, il y a deux jours. Elle m'a dit que tu avais quelque chose à me dire. Au sujet d'une maison Barbie.

— Oh, la paix ! Cette maison valait cher, mais quand même pas cinq cents billets. Leah peut attendre

une journée de plus que j'obtienne un prêt.

— Et moi, je continue à me ronger les sangs en pensant à toutes les choses horribles que subit ma Leah dans cet endroit affreux. Le docteur m'a dit que je devais faire très attention parce que ma tension est beaucoup trop élevée.

Mais que ça ne t'arrête pas. Je suis sûre que je survivrais à une attaque cardiaque.

Je fermai les yeux.

— D'accord. J'appelle Smith Barney et je vois ce que je peux faire.

Ma mère me tapota le bras.

— Ça, c'est une vraie sœur. Il ne te restera plus, après ça, qu'à innocenter définitivement Leah et à te passer un anneau au doigt, et tout sera parfait.

Après quarante-cinq minutes de négociations avec mon courtier et un certain nombre d'opérations financières, je parvins à apporter la somme en fin d'après-midi. Jérôme, fort heureusement, s'était libéré pour garder Jack pendant ce temps-là.

Leah demeura silencieuse durant tout le trajet de retour.

Quand j'ouvris la porte de l'appartement, elle se rua sur son fils, remarquant à peine la présence de Jérôme, et le prit dans ses bras.

— Mon amour. Maman est de retour. Maman est de retour !

J'inclinai brièvement la tête dans la direction de Jérôme.

— Merci de t'en être occupé.

— Pas de problème, répondit-il en observant attentivement Leah qui berçait son fils contre elle.

— Et la caution ?

— Cinq cents billets.

Il laissa échapper un sifflement.

— Eh bien ! Bon, je vous laisse. Vous avez besoin de vous retrouver.

Il attrapa son manteau et se tourna vers Leah.

— Quand le public lira mon article, les flics et le procureur regretteront d'avoir osé porter la main sur toi.

Leah leva légèrement la tête.



— Plus tard, Jérôme. On en reparlera plus tard.

Le journaliste hésita, comme s'il cherchait des mots réconfortants. Mais il se contenta de hausser les épaules et partit.

Je laissai Leah murmurer des litanies de mots tendres à son fils, sans intervenir. Jack était étonnamment calme à cet instant.

Sans doute, sa mère lui avait-elle vraiment manqué.

— Tu vas bien ? demandai-je finalement en m'installant sur le canapé.

— Qu'en penses-tu ?

— Hmm, désolée.

Je poussai un soupir et me renversai en arrière.

— Ces idiots croient toujours que je suis de mèche avec Cheryl ?

— C'est l'une des hypothèses qu'ils ont mise en avant, parmi cinquante millions d'autres.

— Cheryl a agi seule. Timothy dit qu'on n'a pas réussi à la retrouver. Elle serait partie sans laisser un mot.

— Et à qui voudrais-tu qu'elle laisse un mot ? Elle est, en ce moment, la femme la plus détestée de tout San Francisco.

— Et moi, que pensent-ils de moi ? Leah couvrit de baisers le front de son fils.

— Ils me voient toujours comme la bouc émissaire des WASP, ou suis-je devenue une tueuse implacable ?

— Tu as probablement des partisans des deux côtés.

— Et toi ?

J'ouvris des yeux grands comme des soucoupes.

— Tu n'ignores pas ce que je pense de toi, n'est-ce pas ?

Leah cligna des yeux pour refouler ses larmes.

— Je sais que tu m'aimes. Mais tu dois... tu dois avoir des doutes...

Je me levai et m'approchai.

— Pas un seul, Leah.

Je l'enlaçai. C'était vrai. Tous les doutes qui m'avaient autrefois assaillie s'étaient depuis longtemps évanouis.

— Je te connais. Tu es une névrosée haut de gamme et parfois, une sacrée emmerdeuse. Mais tu es aussi l'une des meilleures personnes que je connaisse. Tu ne l'as pas fait.

— Enfin quelqu'un qui me croit, murmura ma sœur. Et si...

et si le jury n'est pas d'accord et qu'il m'accuse ? Que pensera mon fils ?

Leah ferma les yeux. De grosses larmes roulèrent sur ses joues.

— Il va grandir en entendant dire autour de lui que sa mère a tué son père.

— Je te promets que tu ne mettras pas les pieds au tribunal et qu'on lèvera toutes les accusations qui pèsent sur toi avant que ne débute le procès. En ce moment même, Anatoly est avec

Timothy pour lui faire entendre la confession de Taylor sur sa liaison avec Bob, qu'on a enfin réussi à enregistrer. Cet enregistrement devrait pouvoir te disculper.

— Et sinon ?

— Eh bien, on remplit ta valise Dooney & Bourke, on se procure un passeport sur e-Bay et on t'envoie dans un pays du tiers-monde qui n'a pas de convention d'extradition.

— Tu perdrais tes cinq cent mille dollars.

— Bah, c'est un excellent investissement. Je la serrai brièvement contre moi.

— Quoi qu'il arrive, tu ne retourneras pas en prison.

Jack commença à s'agiter. Leah le posa à terre et il se mit aussitôt en devoir de détruire mes stores. Ma sœur secoua la tête.

— Tu sais, tous les enfants ne sont pas comme ça.

— Ouais. Ton fils est... spécial.

Je m'écartai de Leah et allai dans la cuisine pour nous chercher des sodas. J'aurais préféré boire quelque chose de plus fort, mais je devais garder l'esprit clair.

— Je dois te poser une question. Je tendis une canette à Leah.

— Quelle était la morale de Bob ? Ma sœur me contempla en silence.

— C'est une question piège ?

— Je voulais dire, sur le plan professionnel. Est-il possible qu'il ait soutiré de l'argent au Chalet ?

— Tu es sérieuse ?

Manifestement, mon expression lui prouva que oui.

— Mon Dieu, je pense que c'est possible. Il a dépensé tellement d'argent, ces deux dernières années.

— Pourtant, vous n'êtes pas en découvert. T'es-tu demandé d'où venait cet argent ?

— Non, je croyais simplement qu'on n'épargnait pas.

— Mais il y avait toutes ces dépenses que tu ignorais. Les présents qu'il faisait à ses maîtresses.

— Juste. Attends ! Tu crois que les huissiers vont venir saisir mes affaires ? Il va falloir que je cache mes sacs Nordstrom ?

— Hmm, je vois que tu ne saisis pas la situation. Si ton mari truandait son entreprise, ça jette un jour totalement différent sur l'affaire.

— Mais encore ?

— Eh bien, il a pu monter une escroquerie avec Taylor, puis l'évincer. Pire, il a pu essayer de lui faire porter le chapeau.

— Ça aurait plus de sens que ses coucheries avec elle.

Crimes, passion et talons aiguilles Crimes, passion et talons aiguilles

Je haussai un sourcil, mais ne dis pas un mot. Si Leah ne voulait pas accepter le fait que son mari couchait avec sa supérieure hiérarchique, qui étais-je pour lui ôter ses illusions

?

— S'il volait le Chalet, il a dû se donner du mal pour le cacher parce que James l'adorait, reprit ma sœur.

— Ouais, d'où les promotions.

— Et la société se porte plutôt bien.

Leah ouvrit sa canette et but une longue gorgée.

— S'il détournait de l'argent, ça ne devait pas tellement gêner le Chalet.

— Ce qui ne rend la chose que plus probable.

Je m'agenouillai et tentai de distraire l'attention de Jack, qui avait déjà cassé deux lames en agitant devant lui un vieux chat en peluche.

— Si le Chalet faisait de gros bénéfices, piquer dix mille dollars par-ci ou par-là ne devait pas trop se voir. En outre, la société venait d'entrer en bourse, donc jusque-là, elle n'était pas contrôlée.

— Ils ont eu, malgré tout, quelques contrôles. Une des subordonnées de Bob a été prise la main dans le sac. Elle avait piqué de l'argent dans la caisse pour payer une opération lourde que devait subir sa mère. Elle remboursait chaque mois son « emprunt ». Quand James a découvert la supercherie, il lui a jeté le livre à la figure. Il paraît que c'était horrible. Elle a été arrêtée à Halloween. Son mari et ses enfants ont attendu en vain qu'elle rentre à la maison.

— Taylor devait donc avoir encore plus peur d'être découverte.

Je baissai les yeux. Jack était en train d'insérer de force le museau de la peluche entre les lames du store. Je retins un soupir. Je n'avais pas le courage d'intervenir. Du moment qu'il ne nous torturait pas physiquement, moi ou mon chat, je préférais le laisser faire.

Leah réprima un bâillement.

— Cette histoire devient de plus en plus compliquée.

— Fatiguée ?

Elle acquiesça, d'un air contrit.

— Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ai bavardé avec Tina.

— Tina ?

— Tu sais, la call-girl dont je t'ai parlé. Je sourcillai.

— Tu as parlé toute la nuit avec une prostituée ?

— Comme si ça ne t'était jamais arrivé, à toi. Pourtant, au lycée, tu sortais tout le temps avec cette danseuse des Mitchell Brothers.

— Certes, mais moi, c'est moi et toi, eh bien, c'est toi.

— En temps normal, j'aurais été d'accord, mais voilà, il se trouve que Tina et moi, on a beaucoup de choses en commun.

— En plus des mèches, tu veux dire ?

— Nous sommes toutes les deux des mères célibataires, nous trichons toutes les deux sur notre régime alimentaire et nous savons ce que vivre avec un homme infidèle veut dire.

Sauf que dans mon cas, c'est mon mari, et dans le sien, c'est son mac.

— Bon. Je crois que tu devrais te reposer. Ta fatigue confine au délire. Je regrette seulement de

n'avoir pas enregistré cette conversation pour te la faire réécouter quand tu auras recouvrer tes esprits, après quelques nuits de vrai sommeil.

— Mmm, tu as peut-être raison. Leah s'étira.

— Je crois que je vais aller faire une sieste avec Jack. Elle baissa soudain les bras et me regarda.

— Sophie ?

— Oui?

— Je ne sais pas comment te remercier pour tout ce que tu as fait.

Je souris et fis un signe de tête en direction de Jack.

— Si tu arrives à le faire dormir, je m'estimerai récompensée.

Le jour suivant, Leah partit tôt. Elle avait décidé d'emmener Jack au zoo. Son avocat avait insisté pour qu'elle se consacre entièrement à la préparation de son dossier, mais ma sœur avait décrété qu'elle emploierait son temps à faire tout ce qu'elle ne pourrait plus faire dans les années à venir.

Anatoly m'appela quelques minutes après son départ.

— Je vais au Gatsby. L'un des employés saura peut-être où trouver Cheryl. Mais avant, je voulais te rapporter la conversation que j'ai eue avec James Sawyer.

— Je t'écoute.

— J'ai évoqué notre hypothèse sur l'escroquerie montée par Taylor et Bob.

— Comment a-t-il réagi ?

— D'abord, il a paru incrédule. Puis, quand j'ai énuméré les récentes dépenses de Bob, il a eu l'air de plus en plus soucieux. Il va lancer un audit pour faire vérifier les comptes. Il me tiendra au courant.

— Tu crois qu'il est impliqué ?

— Je ne crois pas. Son salaire équivaut à un million de dollars par an, et ses stock-options sont considérables. De plus, il semble sincèrement tenir à sa société. C'est lui qui l'a montée et ce serait étrange qu'il la mette en danger pour quelques bonus illégaux.

— Donc, s'il y a eu combine, seuls Bob et Taylor sont impliqués.

Je soupirai et me frottai les yeux.

— Au fond, ce n'est peut-être pas plus mal ainsi. Si les deux lascars ont mis la main à la caisse, James le découvrira tôt ou tard. Et la police sera obligée de considérer Taylor comme leur principale

suspecte.

— Ce n'est pas si simple. J'avais espéré que James renoncerait à couvrir Taylor pour la nuit du meurtre. Mais il maintient ses affirmations. Il s'est contenté de préciser qu'il aurait préféré connaître l'histoire avant de l'avoir invitée à dîner, ce qui lui aurait permis de lui présenter l'addition.

— Tu es en train de dire que...

— Peu importe le nombre de crimes que Taylor a commis ce soir-là, elle a un alibi irréfutable.

J'inspirai profondément.

— Je suis sûre que tu as des bonnes nouvelles pour moi.

— Hélas, non.

— Alors, inventes-en une ! C'est le moment de faire preuve d'imagination. Répète après moi : Sophie, ta sœur va être disculpée, tout le monde sera heureux et ton livre se vendra mieux que le Da Vinci Code.

— Je regrette...

— Espèce de shmuck.

Je raccrochai et regardai M. Katz, roulé en boule dans son fauteuil préféré.

— Tu penses que Leah s'en sortira, pas vrai ? Mon chat cligna des yeux, ce qui voulait indubitablement dire « oui ».

— Et que je ferai plus de ventes que Dan Brown ? M. Katz bâilla, s'étira et se rendormit. Voilà pourquoi je ne fais jamais de pari. Je suis incapable de m'arrêter à temps.

Je consacrai les deux heures suivantes à rédiger ce que j'espérais être un futur best-seller, quand Mary Ann fit son apparition, un paquet à la main.

— Un Java Chip Frappuccino avec de la crème fouettée et une boîte de macarons au chocolat de chez Neiman.

— Oh, mon Dieu, ça fait une éternité que je n'ai pas mangé de macarons !

Je m'emparai de la boîte avec enthousiasme, puis hésitai.

— Ils sont light ? Je dois perdre deux kilos.

Mary Ann tira nerveusement sur une mèche de cheveux.

— Eh bien...

— Oh, bon sang, personne ne sait plus mentir aujourd'hui ?

— Ils sont... ils sont light, bien sûr !

Je souris et en fourrai un aussitôt dans ma bouche. Mary Ann délaça ses Keds et les lança sous la table basse. Ses yeux s'arrêtèrent sur la boîte à chaussures que je n'avais pas enlevée.

— Des nouvelles chaussures ?

— Non, de vieux trucs. Les affaires perso de Bob au bureau.

— Je peux ?

J'acquiesçai. Elle me tendit mon cappuccino, prit la boîte à chaussures et s'installa sur le canapé. Avec une grimace, elle en sortit la photo de famille.

— C'est, euh, c'est Bob qui l'a acheté ? demanda-t-elle en désignant le hideux cadre doré.

Je me mis à rire.

— D'après Erika, c'était un cadeau. De qui, mystère.

Mon amie se pencha sur la photo et l'examina avec une curiosité que je jugeai légèrement morbide.

— Bob et Leah ont l'air tellement... tellement...

— Dégoûtés de la vie, grommelai-je. Ouais, ce n'était pas une famille genre Norman Rockwell.

— Rockwell... C'est le type qui a construit le Rockwell Center à New York ?

Je réprimai un sourire.

— Non, tu confonds avec Rockefeller. Bob n'en avait pas non plus la stature, quoique, vu la façon dont il dépensait son argent, on aurait pu le croire.

J'engloutis un second macaron avant de m'installer à mon tour sur le canapé, mon café à la main.

— Tu sais ce qui est drôle ? C'est que toute cette horrible histoire oblige Leah à grandir.

— C'est-à-dire ?

— Depuis que je la connais, elle s'est toujours efforcée d'être ceci ou cela. Pom-pom girl, jeune fille de bonne famille ou maîtresse de maison, par exemple. Bob l'a toujours encouragée à aller dans ce sens.

— De quelle manière ?

— Eh bien, de différentes façons. Par exemple, Leah avait la manie de dire « Oh yeah ! ». Bob lui a

dit que ça faisait classe moyenne, alors elle a arrêté. Elle a acheté ce joli petit pull prune. Bob le trouvait trop sexy, alors elle ne le portait pas. Il avait une idée précise de ce qu'elle devait être et il ne s'intéressait pas à ce qu'elle était vraiment.

Mary Ann porta une main à la bouche et ouvrit de grands yeux.

— Mais c'est affreux !

— Affreux. Mais ces derniers jours, Leah a oublié d'être ceci ou cela. Comme si elle avait été obligée de considérer ce qui était vraiment important pour elle. Et elle s'est rendu compte que ce n'était ni une jolie barrière blanche ni des napperons en dentelle.

— Je n'avais pas remarqué qu'il y avait une barrière blanche, chez elle.

Je la dévisageai par-dessus mon gobelet en plastique.

Comment pouvait-on être aussi naïve et survivre en ce bas monde ?

— Je parlais au figuré. Ce que je veux dire, c'est que, très étrangement, cette situation oblige Leah à devenir elle-même.

Un bruit de clé dans la serrure se fit entendre. Une seconde plus tard, Leah apparaissait dans le salon, son fils endormi dans les bras. Elle nous fit un petit signe de tête et repartit dans le couloir.

Mary Ann sourit.

— J'aime bien ses mèches.

— Elle va bientôt les enlever, grommelai-je.

Leah réapparut et s'installa près de Mary Ann. Elle remarqua la boîte de macarons.

— Sers-toi, lui dit gentiment mon amie. Je les ai achetés pour vous deux.

— Ils sont sans sucre ? Je suis au régime.

— Sans sucre ? Euh...

Mary Ann croisa le regard implorant de ma sœur et se reprit aussitôt.

— Bien sûr. Sans sucre.

— Ah, dit Leah avec satisfaction. Exactement ce que je voulais entendre. Les filles, j'ai pris une décision.

Elle enfourna un macaron dans la bouche.

— Quelle décision ? m'enquis-je.



— J'ai décidé de coucher avec Jérôme.

Mary Ann devint rouge pivoine et je faillis m'étouffer avec mon macaron sans gras ni sucre. Peut-être que Leah était instable psychologiquement, après tout.

— Ce n'est pas toi qui me disais de ne jamais coucher avec un homme dès le premier rendez-vous ?

Leah approuva vigoureusement.

— Mais si. C'est même pour cette raison que je n'entends pas avoir une liaison sérieuse. Ce sera juste sexuel.

Je poussai un cri étranglé.

— Qui es-tu ? Et qu'as-tu fait de ma sœur ?

— Vraiment, Sophie, il n'y a pas de risque, reprit ma sœur en saisissant délicatement un second macaron. Et puis, sais-tu depuis combien de temps je n'ai pas eu une bonne séance de sexe ?

— Je ne sais pas, moi... Un mois, deux ?

— Sept ans. Tu te souviens de Steven ? Celui avec qui je sortais avant Bob.

— Sept ans ?

Mary Ann ouvrit des yeux tout ronds.

— Et Bob ?

— Je parlais de « bon sexe ».

Leah dut s'entendre parce quelle rougit subitement et baissa les yeux.

— Bob a essayé, mais...

Elle se tut et de la main, dessina un petit espace entre le pouce et l'index.

— Tu veux dire qu'il avait un petit pénis ?

Mary Ann piqua de nouveau un fard et s'enfonça dans le canapé.

— Euh, je suppose que ce n'est pas nécessairement la qualité la plus importante chez un mari, avança-t-elle d'une petite voix.

— Ben tiens, non, répliquai-je sèchement. Il y a l'honnêteté, la fidélité, les valeurs morales. Toutes qualités que Bob possédait, n'est-ce pas, Leah ?

— Donc, tu comprends que j'ai besoin de coucher avec Jérôme.

— Ce n'est pas parce que je comprends que tu dois le faire.

— Et qu'est-ce que je dois faire, alors ? Si je me conduis comme une nonne, tu crois que le procureur sera plus tendre avec moi ? Non, bien sûr. Ma vie est en miettes. Tout ça parce que j'ai épousé un pauvre type qui jouait les chauds lapins malgré son petit pénis !

Leah ponctua sa déclaration en jetant le cadre à toute volée contre le mur. Le verre éclata en mille morceaux, la monture se disloqua et le fond sauta. Une disquette glissa et retomba sur le sol. Mary Ann, Leah et moi échangeâmes un regard, avant de nous précipiter dessus. Précautionneusement, j'écartai les bris de verre et récupérai la disquette.

— Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ? chuchotai-je à Leah.

— Ce que le voleur cherchait.

Je me remémorai ce jour où Erika m'avait appelée. Elle m'avait pressée de venir. Et puis il y avait la façon dont elle m'avait présenté la photo. Elle l'avait mise à part, dans un tiroir, et elle avait tenu à me la donnet personnellement en me disant que Leah devrait refaire le cadre.

— C'est Erika qui l'a mise là, dis-je d'un ton calme. Elle voulait que tu la trouves.

Leah haussa les sourcils.

— Erika ?

Elle tendit la main et effleura la disquette.

— Alors, c'est comme si elle me parlait depuis l'au-delà.

Mary Ann se releva subitement.

— J'ai eu un frisson.

Elle jeta un regard craintif par-dessus son épaule comme si elle s'attendait à voir surgir un fantôme.

— Voyons ce qu'il y a dessus.

Je me ruai dans ma chambre où se trouvait l'ordinateur portable, suivie par Leah et Mary Ann. Je raccordai le lecteur externe et y glissai la disquette. Elle ne contenait qu'un seul dossier, intitulé « Ordres ». Je cliquai dessus et tout l'historique des achats des clients du Chalet s'afficha à l'écran.

Je secouai la tête.

— Je ne comprends pas. Pourquoi Erika voulait-elle qu'on lise ce dossier ?

— Peut-être ne l'a-t-elle pas voulu, dit Leah avec résignation. Peut-être n'est-ce pas elle qui a caché la disquette.

— Alors quelqu'un d'autre l'a fait. Et pourquoi vouloir dissimuler le relevé des achats effectués par des clients ?

Je fis défiler la page.

— Ce n'était même pas de bons clients. Je pointai le doigt sur l'écran.

— Regardez. En juin, cette femme a acheté pour vingt-cinq mille dollars de marchandises et en juillet, elle avait tout retourné.

Leah se pencha.

— Et là, cette femme a fait de même. Sauf qu'elle n'a dépensé que sept mille dollars.

— Je sais ce que c'est ! Mary Ann claqua des doigts.

— C'est le coup classique de l'arnaque au principe « satisfait ou remboursé ». On voit ça tout le temps chez Neiman. Vous achetez une robe, vous la portez une fois, et puis vous la rendez.

Je secouai la tête et désignai un des achats répertoriés.

— Une table à dîner n'est pas une robe.

— Ils avaient peut-être un dîner spécial, suggéra mon amie, pour lequel ils voulaient une nouvelle table.

Leah détailla l'écran.

— Tu as vu l'adresse de livraison ? Hunter's Point. La cliente achète une table de quatre-vingt-cinq mille dollars, et elle se fait livrer dans un bidonville ?

— Etrange, dit Mary Ann, songeuse. C'était peut-être un cadeau ?

— A qui ? demandai-je. A son dealer ? Ils acceptent les tables à la place du cash aujourd'hui ?

Leah déplaça le curseur pour faire défiler la liste.

— Visiblement, ce sont des clients qui aiment retourner leurs achats. Mais quel rapport avec moi ?

Je grimaçai.

— Aucune idée. Mais ça veut dire quelque chose, c'est sûr.

— Voilà qui fait avancer les choses, commenta ma sœur, sarcastique.

— Ecoute, on vient tout juste d'ouvrir ce foutu document.

Laisse-moi le temps, bon sang... Oh, mon Dieu ! Regarde !

Je pointai le doigt vers l'écran. Leah ouvrit de grands yeux.

— Maria E. Souza. La Portugaise du Gatsby !

— Attends une minute. Je revins en arrière.

— Jan Levine.

Je me levai et courus à la salle à manger. J'en revins avec un bout de papier.

— Jan Le. Ça doit être elle. Leah regarda le papier.

— Où as-tu eu ça ?

— Dans la boîte à chaussures ! Je sautai sur place, excitée.

— Regarde si le numéro de téléphone commence par 5178.

— Non. Ça commence ici par 4153.

Leah se pencha brusquement et scruta l'écran.

— Je sais ! C'est son numéro de carte de crédit !

— Merde !

Je portai vivement la main à la bouche.

— Sophie, viens voir.

Leah positionna le curseur devant le nom de Maria E. Souza.

— L'adresse de livraison est à San Francisco. Il y a une erreur.

— Il existe une autre arnaque, dit Mary Ann. On se tourna d'un seul mouvement vers elle.

— Vous vous rappelez quand je travaillais chez Dawson ?

Eh bien, parfois, quand le département n'avait pas tout à fait atteint ses objectifs de vente, les cadres demandaient aux vendeurs d'acheter de la marchandise et de la rendre à la fin du mois suivant.

Je me penchai vers l'écran.

— Tous les achats ont été effectués en mars, juin, octobre, et décembre. Et tous les retours ont eu lieu le mois suivant.

Leah se tapota la joue.

— Tous les trois mois...

Je mordillais l'ongle de mon pouce.

— Que se passe-t-il tous les trois mois ?

— Le changement de saison, peut-être ? proposa Mary Ann.

— Le trimestre boursier, dit Leah calmement.

Je repensai soudain à notre conversation avec Charlie.

— La note que Cheryl avait glissée à Bob... Mais oui ! Elle profitait de son poste au Gatsby pour aider Bob à usurper des identités.

— Et pourquoi ça ? s'enquit Mary Ann.

Je croisai le regard de Leah et y vis la même lueur.

— Pour maintenir les prix du marché à une certaine hauteur. Inflation artificielle des prix et usurpation d'identité...

Suffisant pour envoyer le coupable en prison un bon bout de temps.

Je saisis mon téléphone et composai le numéro de portable d Anatoly.

— Le correspondant que vous cherchez à joindre... Je raccrochai, m'assis de nouveau devant l'ordinateur et sauvegardai rapidement les données sur le disque dur.

— Mary Ann, file retrouver Anatoly au Gatsby et donne-lui la disquette.

— Bien, répondit-elle en hésitant. Et toi, que vas-tu faire ?

J'éjectai la disquette et la tendis à mon amie.

— Tu ne vas pas faire de bêtise, n'est-ce pas ? Question pour le moins ironique venant de Mary Ann.

— Mais non. Allez, va !

Je la poussai vers la porte. Elle glissa la disquette dans son sac et partit.

— Tu veux visiter l'appartement de Cheryl, n'est-ce pas ?

— Tu as tout compris, Leah. Je te parie que je dénicherai chez elle d'autres preuves de son implication dans cette histoire. Je ne resterai pas longtemps. Une poignée de minutes, tout au plus.

— Jack et moi, on t'accompagne.

— Hors de question que tu entraînes un gosse dans un cambriolage.

— Je resterai dans la voiture. Je ferai le guet.

— Non, je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Ecoute, si tu te retrouves en prison, je serai obligée de laisser Jack à maman. Imagine un peu ce que ça aurait été d'être élevées par maman, sans avoir papa pour faire l'équilibre. Je refuse de condamner mon fils à une enfance bourrée de culpabilité et de gefilte fish !

Je souris malgré moi.

— D'accord, tu viens. Mais uniquement parce que je sais qu'il n'y aura pas de surprise.

Je lui pris la main.

— Les sœurs Katz contre le reste du monde ! Leah acquiesça gravement.

— Il n'aura même pas le temps de comprendre ce quM'a frappé.

« Tu veux savoir si c'est une adoratrice du diable ? s'écria Al, avec un rire amer. Cette fille est si diabolique que Satan lui-même la vénère ! »

# Words To Die By

— Je pensais que c'était impossible de haïr Cheryl encore plus. Et voilà que c'est elle qui a tué mon mari !

Les yeux fixés sur la route qui défilait, Leah rejeta ses cheveux en arrière.

— Je n'arrive pas à y croire. Que dirait son héros, Arnold Schwarzenegger ?

— Ce n'est peut-être pas elle. Je m'arrêtai à un stop.

— C'est peut-être James Sawyer. Je suis sûre qu'il est au centre de toute cette histoire.

— James ? Non. Il est venu dîner à la maison avec sa famille, il y a quelques mois. J'avais fait un soufflé du tonnerre

!

Et c'est comme ça qu'il me remercierait ?

Je redémarrai et jetai un coup d'œil à ma sœur.

— Si ça peut te rassurer, la combine avait dû être mise au point bien avant que tu ne concoctes ton dîner.

— Et si on allait plutôt au Chalet ? Après tout, la police a déjà fouillé l'appartement de Cheryl.

— Un samedi ? On n'a aucune chance de pouvoir y pénétrer. Et même si on y parvenait, on ne pourrait pas ouvrir le bureau de James. De plus, la police ignorait ce qu'elle devait chercher chez Cheryl. Nous, à présent, nous le savons.

— Ça me paraît invraisemblable. Parmi tous les clients dont Cheryl donnait les références bancaires à Bob et Taylor, il y en a sûrement un ou deux qui se sont rendu compte de la supercherie !

— Réfléchis. Ils devaient ouvrir un nouveau compte sous le nom de ces gens et chaque dépense était recreditée dans les trente jours qui suivait l'achat. Je suppose que Bob ou Taylor, ou qui que ce soit d'autre, avait la présence d'esprit de clore le compte après remboursement. Si un client s'apercevait de ce mouvement, il devait estimer qu'il s'agissait d'une erreur informatique et il n'y pensait plus.

— Si je me rendais compte d'une manipulation aussi minime soit-elle sur mes relevés, j'en aviserais aussitôt la banque pour comprendre ce qui se passe.

— D'accord. Supposons que quelques clients aient fait des réclamations. Par quel moyen auraient-ils pu retrouver l'auteur de la tricherie ? Chaque fois qu'on donne notre carte de crédit à un vendeur, les informations peuvent être prélevées sans qu'on n'en sache rien.



— C'est rassurant !

Leah se retourna et regarda son fils, dans le siège enfant.

— Il a l'air calme, remarquai-je.

— Hmm, je me demande s'il va bien...

Je me garai le long du trottoir, devant l'immeuble de Cheryl.

— Ecoute, Leah, je te donne une dernière chance de te retirer de cette affaire. Si tu fais le guet et qu'on est prises, tu seras condamnée pour complicité de cambriolage.

— Et alors ? Ils me jetteront en prison. La belle affaire ! Je suis déjà briefée.

— Bon. Je te propose de m'attendre sous l'Abribus, de l'autre côté de la rue. Comme ça, si l'affaire tourne mal, tu pourras t'éclipser discrètement avec Jack.

— D'accord. J'examinai l'immeuble.

— L'appartement de Cheryl est au premier. Si je grimpe sur le toit de la voiture, je dois pouvoir atteindre l'escalier de secours et de là, parvenir à la fenêtre.

— Vraiment ? Ai-je devant moi la même personne qui a abandonné les cours de gym au bout de trois cours ?

— J'avais six ans !

— Oui, mais l'année suivante, si je ne me trompe, tu as récidivé.

— Tu as une meilleure idée ?

— Oui. Je grimpe et je t'ouvre.

Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, ma sœur tait sur le toit de l'Audi. Elle tendit le bras. Il y avait un écart de trente centimètres entre sa main et l'échelle de secours.

— Leah, je crois que...

Elle plia les genoux et d'un seul coup, se détendit. Durant un quart de seconde, je crus qu'elle n'y arriverait pas et je me demandai déjà comment je pourrais expliquer l'état de mon toit à la compagnie d'assurances. Ses doigts se refermèrent autour du premier barreau de l'échelle. Je poussai un soupir.

A présent, ma sœur était suspendue dans le vide.

Un jeune couple s'arrêta près de moi. Je souris nerveusement.

— On s'est enfermées dehors, expliquai-je.

Les deux jeunes gens se regardèrent, haussèrent les épaules et s'éloignèrent. Voilà ce que j'aime chez les citadins. Même si un crime est sur le point de se produire, ils préfèrent tourner les talons plutôt que de dépenser les précieuses minutes de leur forfait téléphonique.

Je me tournai vers Leah.

— Je peux faire quelque chose ?

— Grimpe sur la voiture et pousse-moi.

J'avoue que j'étais impressionnée. Leah n'était entrée dans l'illégalité que depuis très peu de temps, mais elle était déjà une vraie pro. Je bloquai les roues de la poussette et escaladai l'Audi. Au prix de beaucoup d'efforts et d'une relative efficacité, je parvins à soulever Leah.

— La fenêtre est ouverte, lança-t-elle avec excitation.

— Génial.

Je me laissai glisser à bas de la voiture et récupérai la poussette. Mon cœur battait la chamade. Je m'attendais avoir débarquer les flics, toutes sirènes hurlantes, d'une seconde à l'autre. La porte du hall s'ouvrit et je me hâtai de pousser Jack à l'intérieur. J'attendis quelques secondes que Leah nous rejoigne, mais comme rien ne se passait, je dus me faire une raison. J'avais espéré qu'elle m'ouvrirait la porte avant d'aller faire la guet avec son fils et aller sous l'Abribus — comme prévu. Mais Leah avait apparemment modifié le plan. Prenant une inspiration, je saisis la poussette à bout de bras et entamai la montée des marches. Ahanant et pestant, je parvins en haut de l'escalier.

Une fois sur le palier, j'étais essoufflée et furieuse après ma sœur. Etrangement, Jack était amorphe. Jamais je ne l'avais vu aussi calme. Je le réinstallai confortablement dans sa poussette et ouvris la porte.

Leah se tenait au milieu de la pièce, extrêmement pâle.

Cheryl se tenait à son côté.

— Oh ! m'exclamai-je en avançant. Je sais que ça peut paraître étrange, mais on peut t'expliquer pourquoi...

— Ne vous fatiguez pas.

Je me retournai brusquement et découvris James Sawyer.

D'un coup de pied, il referma la porte et agita le revolver qu'il tenait à la main.

— Rejoignez les autres.

J'ouvris la bouche, mais les mots me manquèrent.

— Dépêchez-vous.

Sans rien dire, je me rapprochai de Leah, tirant Jack le plus possible vers moi.

Les yeux de James se posèrent sur l'enfant et je crus voir passer une lueur de regret dans ses yeux.

— C'est le pistolet de Bob, murmura ma sœur. Il s'apprêtait à tirer sur Cheryl quand je suis entrée.

— Je pensais vous faire plaisir, dit James.

Il éclata d'un rire un peu hystérique et Cheryl étouffa un sanglot. Mes mains se crispèrent sur la poignée de la poussette.

— Vous ne fêtez pas ça, James, dis-je. Pas la mère et l'enfant.

— Ce n'est pas moi qui l'ai voulu ! Je n'ai rien voulu de tout ce qui est arrivé ! C'est la faute de Bob ! S'il avait eu, ne serait-ce que l'intelligence d'un moucheron, rien de tout cela ne s'était arrivé, vous m'entendez !

James agita le pistolet en direction de Leah.

— C'est votre mari qui a provoqué toute cette histoire.

— Quelle a été l'erreur ? demandai-je. J'entendais Jack geindre doucement. Jamais je ne l'avais entendu gémir de la sorte. Peut-être ressentait-il la peur des adultes qui l'entouraient ?

— Bob s'est rendu compte que l'usurpation d'identité était, disons, immorale ?

— Vous savez ça aussi ? James poussa

un soupir résigné.

— C'était un plan temporaire. Personne ne devait en pâtir.

Pas même ceux dont on utilisait les références bancaires.

Leur compte était recredité très vite. Tout ce que Bob avait à faire, c'était de relever les coordonnées des clients les plus importants du Gatsby, et d'attendre que ses stock-options deviennent rentables.

Je jetai un coup d'œil à Cheryl. Visiblement, elle s'inquiétait plus de la mort imminente qui l'attendait que d'être accusée de fraude. Pour une fois, elle savait où étaient ses priorités.

— Qu'a fait Bob ?

Leah tremblait de tous ses membres.

— Pourquoi l'avez-vous tué ?

— Il s'est mis à avoir les yeux plus gros que le ventre, voilà ce qu'il a fait ! Au lieu d'attendre son heure, tranquillement, comme les autres, il a commencé à dépenser l'argent à tort et à travers. Son appétit était insatiable. Il en voulait toujours plus ! Il a menacé de me dénoncer si je ne lui donnais pas l'argent immédiatement. Il m'a dit qu'il irait voir le procureur et qu'il lui offrirait ma tête sur un plateau. Il a enregistré toutes nos transactions sur une disquette et il m'en a donné une copie pour me prouver qu'il savait traiter une affaire. Il était trop stupide pour comprendre qu'il ne s'en tirerait pas, lui non plus, et que même s'il passait un accord avec le procureur, il serait accusé de complicité. Et il était trop insensible pour se soucier d'envoyer sa sœur en prison, avec Taylor et moi.

Comment un homme pouvait-il être à ce point indifférent au sort de sa famille ?

— Bonne question, marmonna Leah.

— Vous n'avez pas le droit de me tuer ! cria Cheryl.

Vous auriez dû me laisser lui parler ! Ou vous auriez pu lui donner son maudit fric ! Vous n'aviez pas à tuer mon frère !

— Ne me faites pas croire que vous vous intéressez à votre frère. La seule personne dont vous vous soyez jamais souciée, c'est vous. Quand je vous ai demandé d'aller voir Erika et de glisser de la cocaïne dans la seringue, vous n'avez pas protesté.

— Mais vous ne m'aviez pas dit qu'elle avait un souffle au cœur ! C'était pour faire croire que c'était une droguée et détruire sa réputation. Voilà ce que vous m'avez fait croire ! Je ne savais pas qu'elle allait mourir. Vous m'avez dit d'avoir confiance en vous, que vous alliez tout arranger. Vous m'avez fait revenir ici. Mais c'était seulement pour me tuer !

Elle se tourna vers Leah.

— Ce n'est pas ma faute !

— Tu plaisantes ! gronda ma sœur entre ses dents. Tu as volé l'identité bancaire des clients qui te faisaient confiance.

Tu as administré de la cocaïne à une femme en lui expliquant que c'était de l'insuline. Tu es tombée plus bas que terre.

— Ça ne devait pas aller aussi loin ! glapit Cheryl. Je voulais seulement un peu plus d'argent pour aller aux cocktails et aux grandes manifestations comme la cérémonie des Awards ou les levées de fonds du parti démocrate. Je n'ai jamais voulu tuer personne !

— Mais tu savais que James avait tué Bob et ça ne t'empêchait pas de répandre partout l'idée que Leah était coupable.

En moi, la colère le disputait à la peur.

— James m'a dit que c'était elle qui avait tiré. C'est ce qu'il a raconté à Taylor aussi. Il nous a

expliqué que si elle n'était pas arrêtée très vite, alors toute l'affaire exploserait au grand jour.

— Vous ne croyez que ce que vous voulez bien croire, rétorqua froidement James.

— C'est comme ce stupide mensonge sur la liaison entre Bob et Taylor, poursuivit Cheryl. James nous a dit que c'était la seule façon pour nous de justifier leur présence au Gatsby.

Il a promis de couvrir Taylor pour la nuit du crime, afin qu'elle ne soit pas soupçonnée.

— Je savais bien qu'il ne couchait pas avec elle ! lança Leah, triomphante, avant de réaliser brusquement que l'heure n'était pas aux réjouissances.

— Il y a une chose que je ne comprends pas, dis-je lentement. D'après Anatoly, le relevé de votre carte prouve que vous étiez au Grand Café, cette nuit-là.

James esquissa un sourire.

— Il y a certains avantages à soutenir des œuvres de charité.

Comme les associations d'aide aux jeunes en difficultés, par exemple. Très utile pour se procurer de la drogue, et quand vous les régalez d'un dîner sur votre carte de crédit, ils ne vous demandent aucune explication.

— Vous êtes un beau salaud, murmurai-je.

— Ecoutez, il n'était pas question de faire souffrir qui que ce soit. Quand je suis allé voir Bob, cette nuit-là, je voulais seulement le ramener un peu à la raison. L'éliminer n'était qu'une solution de dernier recours. Que pouvais-je faire

?

— Ne pas le tuer ! hurla Leah.

— Je sais que vous ne me croirez pas, mais je ne voulais pas qu'il meure.

Son regard s'arrêta sur Jack et à ma plus grande surprise, une larme roula sur sa joue. Ma sœur se rapprocha de la poussette.

— Les exigences de Bob devenaient chaque jour plus grandes. Quand Erika s'est rendu compte de la combine, il m'a dit qu'il achèterait son silence pour cinquante mille dollars.

Mais avec l'argent que je lui ai donné, il a acheté un bijou à sa maîtresse et il a embobiné sa secrétaire en lui faisant la cour.

Il n'avait ni morale ni scrupules. Il était en train de nous ruiner, tous !

Il contempla le pistolet qui tremblait légèrement dans sa main.

— J'ai un fils, moi aussi. J'ai travaillé dur pour qu'il ait un héritage. Je ne voulais pas que Bob réduise tous mes efforts à néant.

— Et mon fils ? Il n'a plus que moi, maintenant. Si vous me tuez, que deviendra-t-il ?

— Et il a besoin de ses tantes aussi, n'est-ce pas Sophie ?

Cheryl me lança un regard anxieux. Je dus me mordre la langue pour ne pas crier à James de commencer par elle.

Le patron du Chalet se rapprocha de ma sœur.

— Je vous promets que Jack ne manquera de rien. Je m'occuperai de lui.

Il se pencha vers l'enfant.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Vraiment désolé. Les yeux de Jack s'agrandirent et je crus qu'il allait dire

« me'de ». Mais son petit corps se convulsa et avant qu'on ait eu le temps de réagir, une obscène quantité de vomi jaillit de sa bouche. Un silence total régna subitement sur la pièce.

James recula en chancelant, le visage couvert de Cheerios mal digérés.

Ses pieds se prirent dans le tapis, il perdit l'équilibre et chuta.

Je croisai le regard de Leah et d'un même mouvement, ma sœur frappa la main qui tenait le pistolet, envoyant valdinguer l'arme, cependant que je sautais sur James et plaquais mes mains sur lui.

— Appelle les flics ! criai-je à Cheryl.

Mais l'espèce de harpie se mit à hurler et sauter sur place.

Comme Leah s'avançait vers elle, James lui attrapa la cheville et la fit basculer. Je pressai mon genou contre ses parties génitales.

Il poussa un hurlement et me repoussa violemment.

— Je vais vous tuer !

— Ça m'étonnerait.

Je levai les yeux et découvris Anatoly qui pointait calmement un pistolet. Lentement, James relâcha la cheville de Leah et leva une main, cependant que l'autre se posait sur la partie endolorie de son anatomie.

Je fermai les yeux et remerciai toutes les bonnes étoiles qui avaient veillé sur nous. Le visage dans

les mains, Cheryl se mit à glapir.

— Anatoly ! Dieu merci, vous êtes là ! Anatoly !

Si le relâchement de la tension ne m'avait pas laissée étourdie, je crois que je l'aurais étranglée. Leah se releva et me tendit une main. Je me mis debout. Ma sœur pouseta calmement ses vêtements, puis s'approcha de Cheryl.

— On aurait pu y passer.

Cheryl acquiesça et se tamponna le coin des yeux.

— Tu vas bien ? demanda Leah d'un ton doux.

— Je... je crois, répondit la jeune femme d'un ton à peine audible.

Ma sœur lui décocha un coup de poing si violent que Cheryl heurta le mur et glissa à terre.

— Et maintenant ? s'enquit Leah d'un ton aimable. Je me tournai vers Anatoly avec un large sourire.

— Ça, c'est ma sœur ! Elle est merveilleuse, non ?

« Le sexe, c'est mieux que le Prozac. »



# Words ToDieBy

— C'est la messe de souvenir la plus drôle que j'aie jamais vue, commenta Marcus en mordant dans son feuilleté au fromage.

— Oui. Leah s'est bien débrouillée.

J'observai la foule qui se pressait autour des tables.

— Les gens n'ont pas l'air trop déprimés, tu ne trouves pas ?

— Ta sœur est splendide. Ce petit pull prune lui va à ravir.

Je gloussai.

— Elle était impatiente de le porter. Marcus acquiesça et piqua une petite saucisse.

— Parle-moi du trio infernal.

— Taylor est celle qui s'en est le mieux sortie. Elle a affirmé avoir tout ignoré des meurtres de Bob et Erika. Je la crois assez volontiers. Elle s'est cantonnée à l'histoire de la liaison, pour dissimuler l'usurpation de données bancaires et la fraude.

— Ouais, d'habitude, ces trucs-là ne sont pas considérés comme des bagatelles, mais compte tenu des circonstances...

— Ça ne compte pas ?

— Disons, moins.

Marcus sourit à un jeune homme qui s'efforçait d'attraper un petit sandwich.

— En tout cas, elle ne coupera pas à la prison. James et Cheryl non plus, mais eux, ils risquent d'y passer beaucoup plus de temps.

— Comment James a-t-il réussi à dénicher l'arme de ton beau-frère ?

— Bob avait l'habitude de laisser ses clés dans le tiroir supérieur de son bureau. James s'y est rendu en son absence et il a fait faire des doubles. Un jour où il n'y avait personne à la maison, il s'y est introduit et il a cherché le coffre. Pour la combinaison, ce n'était pas difficile. Bob employait le même code partout. Je crois qu'à l'époque, il voulait surtout mettre la main sur la disquette. Puis, il a découvert le pistolet. Et quand il a décidé de se débarrasser de Bob, l'arme du crime était toute trouvée.

— Je vois.

Marcus acquiesça, l'air songeur.

— Autre chose. Tu vois le garçon canon qui boit son Champagne comme si c'était de la bière ? Je le sens hétéro, mais comme j'ai attrapé un rhume, mes instincts gay ne fonctionnent peut-être pas bien.

— Non, ils ne t'ont pas trompé. Il est hétéro. Et il a réveillé les instincts de Leah.

— Elle est déjà avec lui ? Quel délicieux scandale !

— Non, elle a décidé que Jérôme serait son soutien sexuel pendant le veuvage.

— Pardon ?

— D'après ma sœur, de nombreuses veuves de la bonne société ont des rapports sexuels dans les quelques mois qui suivent la mort de leur mari pour éviter la dépression. Ou faciliter le transfert, je ne sais plus. Bref, le truc, c'est juste de faire l'amour sans s'impliquer dans une relation sérieuse.

— Génial ! Marcus tapa du pied.

— Moi aussi, je veux être veuve.

— A mon avis, elle ne rendra pas Jérôme heureux ce soir.

Apparemment, il faut attendre au moins une semaine ou deux pour que la nécessité de soigner la dépression s'impose.

Sinon, c'est une faute de goût.

— Ta sœur a jamais pensé écrire un bouquin ? Elle ferait un malheur !

— Ce n'est pas son truc, je crois. Elle veut s'occuper d'événementiel. Et tu sais où ?

Je donnai un coup de coude à mon ami.

— Au Gatsby. Pas mal, non ?

— Puis-je avoir votre attention à tous ?

Leah fit tinter sa flûte avec une cuillère. Quand le silence se fit dans la salle et que tous les yeux furent braqués sur elle, elle se lança :

— Je voudrais vous remercier tous d'être venus. Comme vous le savez, les semaines passées ont été très dures et je vous remercie du soutien que vous m'avez apporté.

Elle posa une main sur son pull.

— Beaucoup d'entre vous m'ont complimentée sur ce pull.

Je vous accorde que son décolleté est un peu plus échanté que ne le voudraient les circonstances. Cependant, si je le porte, c'est pour me souvenir du regard de Bob, la première fois qu'il m'a vue avec.

Elle leva son verre, dans un geste théâtral.

— A toi, Bob. Où que tu sois. Elle baissa les yeux et fixa le sol.

— Sache qu'à chaque fois que je porterai ce pull, et ce sera souvent, crois-moi, je me rappellerai cet instant-là. Et je sourirai.

— Comme c'est émouvant !

Je me retournai et aperçus Bianca qui venait de se glisser à mon côté.

— Vous venez d'arriver ?

Elle acquiesça. Ses cheveux étaient maintenus par un serre-tête noir, assorti à sa robe Wilkes Bashford.

— J'ai conduit Porsha à l'aéroport.

— Oh, l'avocate est rentrée au bercail ? Mon humeur s'accorda au sourire de Leah.

— Dans le New Hampshire, oui. C'est tellement gentil de la part de Leah de m'avoir invitée !

Je haussai un sourcil. Depuis que ma sœur était définitivement hors de cause, elle s'était découvert des trésors d'indulgence pour Bianca. Surtout après avoir regardé *Autant en emporte le vent*, que j'avais loué en DVD. La scène où Scarlett arrive chez Mélanie, vêtue d'une robe rouge, avait transporté Leah qui avait aussitôt décidé que Bianca assisterait à la messe de souvenir. Histoire de montrer à la fois sa générosité et la faute de Bianca.

— Très bien, le discours. Anatoly s'approcha de nous.

— Sophie, je peux te voir une minute ?

Je posai mon verre et le suivis dans la cuisine.

— Tu es magnifique dans cette robe.

— Merci. Je n'en dirai pas autant de toi. Tu as l'air... engoncé dans ce costume.

— Bien vu.

Il posa ses mains sur le comptoir, de part et d'autre de ma taille.

— Je viens de parler avec ta sœur. Tu sais ce qu'elle m'a dit ?

— Que les couleurs terre sont les nouveaux noirs ?

— Que les gens faisaient l'amour juste après les funérailles pour éviter de déprimer.

— Hmm, mais là, il s'agit simplement d'une messe de souvenir.

— Sophie. Tu es écrivain, non ?

Anatoly se rapprocha.

— Fais jouer ton imagination.

Il était à présent à quelques centimètres de moi. Je pris une inspiration et ma poitrine toucha son torse.

— Eh bien, je ne sais pas, moi, est-ce que, euh, on pourrait aller chez toi pour boire un espresso ?

Anatoly sourit.

— J'aime les femmes qui ont de la suite dans les idées.